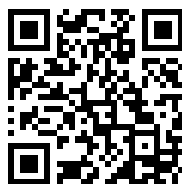

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

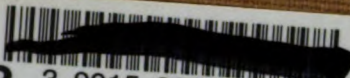
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



B 3 9015 00226 452 4
University of Michigan - BUHR



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

DC
611
.A553
S8

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
Historiques, Scientifiques et Littéraires
DES HAUTES-ALPES

THE
SOCIETY OF THE
SIX
AND THE
SOCIETY OF THE
SEVEN

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
Historiques, Scientifiques et Littéraires
DES HAUTES-ALPES

Paraissant chaque trimestre

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE. — CINQUIÈME SÉRIE

ANNÉE 1930



GAP
LOUIS JEAN, IMPRIMEUR - ÉDITEUR
—
1930

Summary
12.1.30
13/1/30

COMPOSITION
DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
Société d'Etudes des Hautes-Alpes
au 16 Janvier 1930

BUREAU

Président d'honneur : M. WILHELM, *, O. ■, ingénieur en chef
des Ponts et Chaussées, ancien président, 81, Grande-Rue,
La Tronche (Isère).

Président : M. de MANTEYER, *, I. ■, archiviste du département
des Hautes-Alpes, 2, rue du Connétable à Gap, et à Man-
teyer (Hautes-Alpes).

Vice-Présidents : M. ANGÉNIOL, O. ■, avoué, à Gap.

M. le Commandant ETIENNE, *, à Gap.

Secrétaire : M. CLEMENT (Henri), I. ■, professeur honoraire de
l'Université, à Gap.

Secrétaire-adjoint : M. ARTHAUD (Louis), aux Archives, à Gap.

Trésorier : M. PESTRE (Célestin), I. ■, ■, conservateur-adjoint du
Musée départemental, 4, place de Verdun à Gap.

Archiviste-bibliothécaire : M. MEIZEL (Joseph), I. ■, inspecteur
primaire honoraire, à Gap, 8, rue Bon-Hôtel.

VI

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. les MEMBRES du Bureau.

ANGÉNIOL (Antoine), O. , avoué, rue d'Abon, à Gap.

AUBERT (Clément), O. , ingénieur, à Gap.

BERNARD (D^r Laurent), , , à Gap.

BOUHANT, , capitaine du génie en retraite, ingénieur E. P., à Gap.

BOURCIER (Jean), , avocat, à Aiguilles.

CLÉMENT (Henry), I. , professeur honoraire de l'Université, 12, boulevard de la Liberté, à Gap.

DAVAGNIER (Félix), , , libraire, place Jean-Marcellin, à Gap.

ÉSCALLE, , Président du Conseil général des Hautes-Alpes, notaire à Briançon.

ÉTIENNE (le Commandant Edouard), , 7, boulevard Lamar-tine, à Gap.

GAIGNAIRE (Paul), ancien notaire, à Gap.

JACQUES (l'abbé E.), chanoine, 8, rue Ernest-Cézanne, à Gap.

JOUGLAR, I. , , président du Tribunal de la Drôme, à Valence.

LÉAUTIER (le Commandant), O. , 1, rue du Grenier-d'Abon-dance, à Gap.

LEMAITRE (Paul), , (Méd. Rec. Française), conseiller général des Hautes-Alpes, avocat à Gap.

MANTEYER (Georges de), , I. , au château de Manteyer.

MEIZEL (Joseph), I. , inspecteur primaire honoraire, 8, rue Bon-Hôtel, à Gap.

PELLEVOIZIN (Lucien), O. , I. , , industriel, conseiller gé-néral des Hautes-Alpes, à Gap.

PESTRE (Célestin), I. , , conservateur-adjoint du Musée dé-partemental, 4, place de Verdun, à Gap.

SAUVEBOIS (l'abbé), doyen du chapitre de l'église cathédrale de Gap, à Gap.

TEISSIER (Edouard), , docteur en droit, avocat, à Gap.

VOLLAIRE (Joseph), architecte départemental, 6, rue de l'Odéon, à Gap.

COMITE DE PUBLICATION

MM. les MEMBRES du Bureau.

AUBERT (Clément), O. , ingénieur, à Gap.

LEMAITRE (Paul), , (Méd. Rec. Française), avocat à Gap.

TEISSIER (Edouard), , docteur en droit, avocat, à Gap.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

au 16 Janvier 1930

Anciens Présidents

† M. JAUBERT (1882).	† M. GAUTIER, ✱ (1896).
† M. AMAT, ✱ (1884).	† M. HUGUES (1897).
† M. DE LA VALETTE, C. ✱ (1886).	M. WILHELM, ✱, O. ̎ (1904).
† M. LEMAITRE, C. ✱ (1886).	M. DE MANTEYER, ✱ (1907).
† M. le Chanoine BLANCHARD (1890).	† M. J. CHAUVET (1917).
† M. GRANDIDIER, ✱ (1893).	† M. HUGUES (1920-1925).

Membres d'honneur

M. LE PREFET DU DEPARTEMENT.
M. le COLONEL commandant le secteur fortifié des Hautes-Alpes.
MGR L'EVEQUE DU DIOCESE.
M. LE MAIRE DE LA VILLE DE GAP.

Membres bienfaiteurs

PALLIAS (Honoré), † à Lyon, 5 septembre 1896.
GUILLAUME (chanoine Paul), ✱, I. P. ̎, archiviste honoraire des
H.-A., † à Gap, 24 octobre 1914.

VIII

Membres Fondateurs

BOMPARD (Mlle Thérèse), 6, avenue Mirabeau, Nice (Alpes-Maritimes).

BUMAT (Mme Ferdinand-Eugène), 1, rue de la Terrasse, Gap.

BUMAT (Mlle Joséphine), 1, rue de la Terrasse, Gap.

BUMAT, (Mlle Marguerite), 1, rue de la Terrasse, Gap.

• MESSIEURS,

ARNAUD (Pierre), notaire à Barcelonnette (Basses-Alpes).

AUBERT (Clément), O. ✱, ingénieur, à Gap, et 2, Jardin Alsace-Lorraine, Nice.

AUBERT (Louis), ✱, O. I. ✱, maire de Romette, à Romette.

BERNARD (le docteur Laurent), ♂, ✱, à Gap.

BLANCHARD-CHANCEL (Camille), 14, rue de la République, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

BONNET (Gabriel), ingénieur des Arts et Manufactures, 40, rue Rochechouart, Paris (IX^e).

BRIAN (Alexandre), docteur ès sciences naturelles, aide volontaire de l'Institut de zoologie de l'Université de Gênes, président des colonies génoises, 5, Corso Firenze, à Gênes (Italie).

BUMAT (Ferdinand), Hôtel Impérial, apartado numéro 44, Tapachula, Chis. Mexico.

BUMAT (Henri), Hôtel Impérial, apartado numéro 44, Tapachula, Chis. Mexico.

CAILLAT (Paul), ✱, ♂, ✱, ancien député des Hautes-Alpes, Meknès (Maroc).

CHABRAND (Armand), ✱, avocat, ancien bâtonnier du barreau de Grenoble, 5, rue de la Liberté, Grenoble.

CHEVALIER (le docteur Paul), 3, place Jean-Jaurès, à Marseille.

CLEMENT (Henry), I. ✱, professeur honoraire de l'Université, 12, boulevard de la Liberté, Gap.

CORNILLAT (Pierre), sous-lieutenant d'artillerie, à l'école d'application de Fontainebleau, quartier des Princes, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

CORONAT (le Docteur Louis), ✱, I. ✱, 1, rue Capitaine-de-Bresson, Gap.

DROMARD (Jules-Alexis), industriel, 51, rue Mégevand, à Besançon (Doubs).

EYMELOUD (André), exportateur, 72, rue d'Hauteville, Paris (X).

GALANGAU (Henri), 129 bis, rue de la Pompe, Paris (XVI^e).

ISNEL (Pierre), directeur de Mines, 169, boulevard Péreire, Paris (XVII^e).

IX

JOUVENCEL (Aldegonde-Marie-Henri, comte de), ✱, ☞, conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, conseiller général de la Nièvre, 3, square Pétrarque, Paris (XVI^e) et château de Chanteloup, par Guipy (Nièvre).

LLOBET (Mgr Gabriel de), ✱, ☞, archevêque d'Avignon, à Avignon.

MANTEYER (Georges de), ✱, I. ☞, archiviste départemental, au château de Manteyer.

MARIE (Julien), ingénieur des chemins de fer de P.-L.-M., villa de Bonne, 4, rue des Jardins, Gap.

MAZELIERE (le Marquis de la), 40, rue Barbey-de-Jouy, Paris (VII^e).

MEIZEL, I. ☞, inspecteur primaire honoraire, 8, rue Bon-Hôtel, à Gap.

MEREUIL (Albert de), avocat à la Cour d'appel, 25, rue St-Jean, à Douai (Nord).

MONTJEAN (Charles), directeur honoraire de la Banque de France, 11, rue de Pontoise, à St-Germain-en-Laye (S.-et-Oise).

PETSCHÉ (Maurice), sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Finances, député des Hautes-Alpes, 38, avenue Hoche, Paris (VIII^e).

PEYROT (H.), agent de l'Annuaire du Commerce Didot-Bottin, 13, rue des Deux-Ponts, à Montpellier.

PIERREFEU (Jean de), O. ✱, homme de lettres, 4, rue Jean-du-Bellay, à Paris (IV^e).

RAYMOND (Albert), industriel à Pont-de-Claix (Isère).

ROMAN-AMAT (Bernard), O. ✱, ☞, chef d'escadron à l'Armée d'Orient.

ROMAN-AMAT (Charles), ✱, ☞, archiviste paléographe, 4, boulevard de la République et 15, villa de la Reine, à Versailles (S.-et-O.).

ROTHSCHILD (le baron Maurice de), sénateur des Hautes-Alpes, 17, rue de Monceau, Paris (VIII^e).

SALIEGE (Mgr Jules-Géraud), archevêque de Toulouse, à Toulouse.

THOMÉ de MAISONNEUFVE, ✱, 24, Grand'Rue, Bourg-de-Péage (Drôme).

TURQUAIS (Fernand), ✱, ☞, ingénieur des Arts et Manufactures, 80, rue Taitbout, à Paris.

VESIGNIE (le docteur Henri), à St-Pierre-d'Argençon.

VESIGNIE (Louis), O. ✱, ☞, colonel d'artillerie en retraite, 22, rue du Général-Foy, Paris (VIII^e).

WILHELM (Ivan), ✱, O. ☞, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, 81, Grande-Rue, La Tronche (Isère).

Membres Fondateurs décédés

Mme BLANCHARD (Camille) ; † Remollon, 27 octobre 1926.

MESSIEURS,

AMAT (Clément), ✱, ancien conseiller général, président honoraire de la *Société d'Etudes* ; † Tallard, 16 avril 1895.

ARNAUD (François), ✱, licencié en droit, ancien notaire à Barcelonnette (Basses-Alpes) ; † Barcelonnette, 8 juillet 1908.

BERTHELOT (Benoît-Jacques), ✱, ancien vice-président du Conseil général des Hautes-Alpes ; † Lyon, 26 avril 1883.

BLANC (Charles), O. ✱, conseiller d'Etat ; † Montmaur, le 9 septembre 1915.

BLANC (Xavier), sénateur, président du Conseil général des Hautes-Alpes ; † Paris, 7 juin 1896.

BLANCHARD (Zéphirin), vicaire général, ancien supérieur du Grand Séminaire de Gap ; † 26 juillet 1897.

BLANCHARD-CHANCEL (D^r Raphaël), O. ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine ; † Paris, 7 février 1919.

BOREL DU BEZ (le Commandant Louis), ✱, chef d'escadron d'artillerie ; † Tain, 15 septembre 1924.

CHANCEL (Evariste), ancien député ; † 11 juillet 1882.

CHAUVET (Joseph), avocat, ancien président de la *Société d'Etudes* ; † à La Tourronde, 2 août 1920.

CLAPIER (Louis), propriétaire à Chabestan ; † Marseille, 7 août 1900.

DUPONT-DELPORTE (le baron Hugues), ingénieur des chemins de fer P.-L.-M. ; † Grenoble, 12 novembre 1918.

FLOURENS, O. ✱, ancien ministre des Affaires Etrangères, ancien député des Hautes-Alpes ; † Paris, 7 février 1920.

GOUZOT (Mgr), ✱, ancien évêque de Gap, archevêque d'Auch ; † 20 août 1895.

GUILBERT (S. Em. le Cardinal), O. ✱, ancien évêque de Gap et d'Amiens, archevêque de Bordeaux ; † Gap, 15 août 1889.

GUILLEMIN (Paul), ✱, inspecteur honoraire de la navigation et des ports de la Seine ; † Paris, 22 juin 1928.

HUGUES (Edmond), chevalier de Saint-Grégoire le Grand, avocat au barreau de Gap, † Gap, 10 avril 1925.

JACQUENET (Mgr), ancien évêque de Gap, évêque d'Amiens (Somme) ; † 1^{er} mars 1892.

LAURENÇON (Léon), ancien député des Hautes-Alpes ; † à Chantemerle, le 12 juillet 1922.

LAVALETTE (Mlle Fanny de), † Hyères, 4 novembre 1903.

MANTEYER (Félix de), ✱, I. ✱, secrétaire général honoraire ; † Manteyer, le 8 octobre 1908.

MANTEYER (Léon de) ; † à Gap, 25 septembre 1916.

XI

- MARCELLIN (J.-E.), *, sculpteur statuaire; † Paris, 22 juin 1884.
MARTIN (David), géologue; † à Gap, le 26 septembre 1918.
PALLIAS (Honoré), ancien conseiller général des Hautes-Alpes;
† Lyon, 5 septembre 1896.
ROMAN (Joseph), I. ‡, membre correspondant de l'Académie des
Inscriptions et Belles-Lettres, membre résidant de la Société des
Antiquaires de France; † Picomtal, 8 ju'n 1924.
SANIAL DU FAY, *, ancien préfet de la Haute-Savoie.
TEISSIER (Eugène), avocat à Gap; † 25 août 1883.
THOUARD (Auguste), licencié en droit, avoué près le Tribunal d'Em-
brun; † Embrun, 28 septembre 1925.
TOURNIER, pasteur en retraite, à Pressy-Vendœuvres, près Genève;
† au Guiard (Algérie), le 8 novembre 1904.

Membres Honoraires

MESSIEURS,

- LUCHAIRE (Julien), directeur de l'Institut international de coopéra-
tion intellectuelle au Palais Royal, 2, rue de Montpensier, Paris-I^{er}.
MARTEL (Edouard-Alfred), C. *, O. I. ‡, président de la Société
de Géographie, directeur de *La Nature*, 23, rue d'Aumale,
Paris-IX^e.

Membres Titulaires

- BARDET (Mlle), Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices, Gap.
BÉRAUD (Mlle Francine), 1, rue de la Terrasse, à Gap.
BOREL DU BEZ (Mme), château de Petite-Rive, Tain-l'Hermitage
(Drôme).
CHAUVET (Mme Joseph), place Sainte-Claire, 5, à Grenoble.
DUMALLE (Mme Henri), Molines, par Gap.
FAUCHER (Mme Léon), 8, rue des Jardins, Gap.
GUÉRIN (Mme veuve Jean), 29, avenue Kléber, Paris (XVI^e).
GUILLAUME (Mlle Léonie), institutrice, boulevard Gambetta, Veynes.
HUGUES (Mlle Amélie), 39, rue Carnot, Gap.
ORCEL (Mme), institutrice, 9, avenue de Provence, à Gap.
PINET DE MANTEYER (Mme Léon), 1, rue de Valserrès, à Gap.
SCLAFERT (Mlle Thérèse), professeur à l'Ecole normale supérieure,
Fontenay-aux-Roses (Seine).
SIMON (Mlle), professeur à l'Ecole Normale d'Institutrices, Gap.
VAUTHEROT (Mme Lucie), Mascara (Algérie).

MESSIEURS,

- ABONNEL (Auguste), missionnaire apostolique, à Go-Cong (Cochinchine Française).
- ACHARD (l'abbé), I. ☸, aumônier du Lycée, 11, boulevard Lamartine, à Gap.
- AGERON (Jules), conducteur principal des services hydrauliques du Maroc, à Marrakech-Gueliz.
- ALBON (Marquis Antoine d'), prince d'Yvetot, château d'Avauges par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).
- ALLARD-THÉUS (Paul), -avocat, Cours Mirabeau, 22, à Aix-en-Provence (B.-du-Rhône).
- ANDRÉ (le chanoine), archiprêtre de Briançon.
- ANGÉNIOL (Antoine), O. ☸, ☸, avoué, rue d'Abon, à Gap.
- ARMAND (Ernest), greffier du tribunal civil de Gap.
- AGTHAUD (Louis), rédacteur aux Archives départementales, 9, place Saint-Arnoux, Gap.
- AUBERT (Henry), ☸, ☸, O. ☸, ingénieur en chef honoraire, à Barcelonnette (B.-A.).
- AUBERT (Jean), répétiteur au collège de Bonneville (Haute-Savoie).
- BALDY, ☸, directeur des Usines de la Schappe, à Tenay (Ain).
- BARLE (Adolphe), ☸, ancien directeur général de la compagnie Madridène du Gaz, villa Julie, près Gap, et Nice, à La Gavotte, route Montboron.
- BARRACHIN (Justin), vérificateur principal des Contributions Indirectes, 80, rue Jean-Eymar, à Gap.
- BELLON (Joseph), greffier du Tribunal de Commerce, 27, rue du Mazel, Gap.
- BERGE (abbé Pierre), curé-archiprêtre d'Abriès.
- BERMOND (le chanoine), curé de Lagrand, par Eyguians.
- BERTHELOT (le docteur), ☸, à Embrun.
- BERTRAND (Louis), ☸, brigadier de gendarmerie en retraite, au Forest-d'Entrais, à Gap.
- BIBLIOTHÈQUE des Archives de l'Isère, à Grenoble.
- Bibliothèque de l'Association des anciennes élèves de l'Ecole primaire supérieure de filles, 8, rue Bon-Hôtel, à Gap.
- BIBLIOTHÈQUE de l'Ecole normale de Garçons, à Gap.
- BIBLIOTHÈQUE de l'Ecole Normale de Filles, à Gap.
- BIBLIOTHÈQUE du Cercle des Officiers, à Gap.
- BIBLIOTHÈQUE du Musée départemental, à Gap.
- BIBLIOTHÈQUE du Petit Séminaire, à Charance (Gap).
- BIBLIOTHÈQUE de la Ville de Gap.
- BIBLIOTHÈQUE de la Ville d'Embrun.
- BIBLIOTHÈQUE de la Ville de Briançon.
- BIBLIOTHÈQUE de la Ville de Grenoble.
- BIBLIOTHÈQUE de la Ville de Lyon, quai de la Bibliothèque.

XIII

- BIBLIOTHÈQUE de la Ville, à Marseille, place de la Bibliothèque.
BIBLIOTHÈQUE de l'Usine de la Schappe, à Sainte-Catherine, Briançon.
BLANC (Eugène), docteur en médecine, à Embrun.
BLANC (Georges), étudiant en droit, 2, rue du Président-Carnot, Grenoble (Isère).
BOCCA (fratelli), éditeurs, libraires de S. M. le Roi d'Italie, 3, via Carlo-Alberto, Turin (Italie).
BOMPARD (Lucien), licencié en droit, diplômé des Hautes Etudes Commerciales, rue Pasteur, à Briançon-Sainte-Catherine.
BOMPARD (Raoul), *, ancien député, conseiller à la Cour de Cassation, 59, boulevard Beauséjour, Paris-XVI*.
BONNIARD (Arthur), 28, rue des Petites-Ecuries, Paris-X*.
BORDEAUX (le général), C. *, 134, Grande-Rue de la Guillotière, à Lyon.
BOREL DU BEZ (Edouard), ⚔, ingénieur, 22, rue René-Fleutelot, Dijon (Côte-d'Or).
BOREL DU BEZ (Lucien), avocat, attaché au Contentieux du P.-L.-M., 17, boulevard Diderot, Paris (XII*).*
BOREL DU BEZ (Pierre), ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris, licencié en droit, ⚔, médaille serbe de la Bravoure, 7, rue des Héros, Marseille.
BOUCHAYER (Auguste), *, industriel, La Tronche (Isère).
BOUHANT, *, capitaine du génie en retraite, ingénieur E. P., à Gap.
BOURCIER (Jean), *, avocat, ancien maire, Aiguilles, et 55, rue du Maréchal-Joffre, Nice.
BOURCIER (Mathieu), 12, rue Etienne-Marcel prolongée, Paris-III*.
BOYER (Arthur), tapissier, 33, rue Carnot, à Gap.
BOYER (Robert), industriel, rue Carnot, 33, à Gap.
BRUN (Léon), I. ⚔, avoué à Briançon (H.-A.).
CARAL (Dr), à Veynes.
CARDAILLAC (Jean de), juge au Tribunal civil, 17, rue du Palais, Nice.
CAZENEUVE (le docteur Guzman de), 119, Grande-Rue, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).
CHABRAND (Camille), minotier, 25, rue Carnot, à Gap.
CHABRAND (Gaston), négociant, 49, rue Carnot, à Gap.
CHABRAND (Léon), 2, rue Capitaine-de-Bresson, à Gap.
CHABRE-DECHAUDUN (Bruno), O. I. ⚔, 11, rue de Mogador Paris-IX*.
CHALLIOL (F.), ancien conseiller municipal, ancien administrateur du Mont de Piété, 14, rue Vacon, Marseille.
CHARMASSON (Georges), industriel, 25, avenue d'Embrun, à Gap.
CHARMASSON (Joseph), industriel, 10, avenue de Grenoble, à Gap.
CHAUVET (Pierre), notaire à Gap.
C* INDUSTRIELLE ET MINIERE DES ALPES, à Veynes.
CLUZEL (G.-L.), ancien député des Hautes-Alpes, 130, Boulevard Brune, Paris-XIV*.

XIV

- CORONAT (D^r G.), médecin oculiste de la C^{ie} P.-L.-M.), 5, rue des Archers, à Lyon.
- COURT (L.), ingénieur divisionnaire à la Société des Houillères de Liévin, à Liévin (Pas-de-Calais).
- DAVAGNIER (Félix-Paul), *, 📖, libraire, 3, place Jean-Marcellin, Gap.
- DEBEAU (Etienne-Louis), conservateur des Hypothèques, Tonnerre (Yonne).
- DÉCIS (Gaston), I. 📖, inspecteur d'Académie, à Annecy (Hte-Savoie).
- DELATOUR (Pierre), 16, rue José-Maria de Heredia, Paris (VII^e).
- DORCHE (Henri), inspecteur des P.-T.-T., à Grenoble.
- DURAFFOUR (Antonin), *, 📖, O. I. 📖, chargé de cours à la Faculté des lettres, 9, place des Alpes, Grenoble.
- ESCALLE (H.), *, I. 📖, notaire, président du Conseil général, à Briançon.
- ESCALLIER (Auguste), pharmacien, à Sabat. Gap.
- ETIENNE (C^t Edouard), *, 7, boulevard Lamartine, à Gap.
- EYRAUD-JOLY (Alexandre), propriétaire, 4, rue Boussairrolles, Montpellier (Hérault).
- FABRE (Emile), avoué près le Tribunal civil, 24, rue Carnot, Gap.
- FAUCHER (Benjamin), archiviste de la Haute-Garonne, 18, rue Roode, Toulouse.
- FAURE (Alphonse), instituteur honoraire, 55 avenue St-Eugène, à Oran.
- FINET (Auguste), pharmacien, 18, rue du Mazel, à Gap.
- FREYNET (Charles), directeur de l'Enregistrement, 29, rue Eugène-Faure, à Grenoble.
- GAIGNAIRE (Paul), licencié en droit, notaire honoraire, 2, place La-doucette, à Gap.
- GARCIN (Léopold), propriétaire, av. de Provence, à Gap, et 65, chemin des Chartreux, à Marseille.
- GELPY (Edouard), greffier de la justice de paix, à La Bâtie-Neuve.
- GÉRARD (Alexandre), *, chef d'escadron d'artillerie en retraite, maire de Ristolas, à La Monta, par Abriès (H.-A.).
- GONTARD (l'abbé S.), Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, par Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne).
- GOUDET (Achille), industriel, conseiller du Commerce extérieur, président de la Chambre de Commerce, 27, avenue de Grenoble, à Gap.
- GRIMAUD (Ernest), 📖, député des Hautes-Alpes, à Saint-Bonnet.
- GRIMAUD (abbé Jean-Elie), archiprêtre de N.-D. d'Embrun, à Embrun.
- GRIMAUD (Louis), avoué près la Cour d'Appel de Grenoble, 13, boulevard Gambetta.
- GUÉRIN (Ulysse), 31, boulevard Saint-Louis, Aix-en-Provence.
- GUIEU (Mgr), protonotaire apostolique, ancien vicaire général, à Chorges.

XV

GUIGUES (Clément), receveur honoraire des Domaines, 38, avenue Alsace-Lorraine, à Grenoble.

GUIGUES (Marcel), opticien, 4, rue du Mazel, Gap.

HONNORAT (André), *, sénateur des Basses-Alpes, ancien ministre de l'Instruction Publique, 29, rue Le Peletier, Paris-IX^e.

ITIER (P.-J.), ⚡, avocat, au château de Vêras, par Veynes.

ITIER (Henri), ingénieur-chimiste, 4, rue Duhamel, à Lyon.

JACQUES (l'abbé E.), chanoine, aumônier de la Providence, 2, rue Ernest-Cézanne, à Gap.

JEAN (Ferréol), *, I. ⚡, ancien maire de Gap, président du Tribunal de Commerce, 47, rue Carnot, à Gap.

JEAN (Louis), I. ⚡, ⚡, ⚡, imprimeur, directeur du *Courrier des Alpes*, 4, rue du Temple, à Gap.

JOULAR, I. ⚡, ⚡, président du Tribunal de la Drôme, 5, rue Chevandier, à Valence.

JOÛVE DU PUY SANIÈRES (Félix), industriel, 122, avenue de la République, Paris (XI^e).

JOÛVE DU PUY-SANIÈRES (Gabriel), 122, avenue de la République, Paris (XI^e).

JUCY (Adrien), ⚡, directeur du journal *La Durance*, à Embrun.

LABASTIÈ (Armand), *, conseiller à la Cour d'Appel, 107, rue Pierre-Corneille, Lyon.

LAGRANGE (Auguste), licencié en droit, chef de bureau à la Préfecture de police, 17, rue Berthollet, à Paris-V^e.

LAMORTE (Henri), inspecteur des Contributions Indirectes, 11, boulevard Voltaire, à Paris-XI^e.

LAVIS TRAFFORT (de), villa Lavis, Beaulieu (Alpes-Maritimes).

LÉAUTIER (le Commandant), O. *, en retraite, à Gap, 1, rue du Grenier-d'Abondance.

LEMAITRE (Louis), C. *, colonel en retraite, à Grigny (Rhône).

LEMAITRE (Paul), *, (Méd. de la Reconnaissance Française), conseiller général des Hautes-Alpes, bâtonnier de l'ordre des avocats, à Gap.

LÉOUFFRE (Camille), inspecteur des douanes, à Tunis (Tunisie).

LOMBARD (Henri), I. ⚡, professeur en retraite, à Laragne.

LOPPÉ (Etienne), docteur en médecine, directeur du Muséum, à La Rochelle (Charente-Inférieure).

MACISTRY, président du Tribunal des Hautes-Alpes, à Gap.

MALCOR (le Capitaine), 1^{er} Spahis à Laghouat (Algerie).

MANGAREL (Ernest), contrôleur des P. T. T. en retraite, 34, rue Carnot, à Gap.

MARTIN-CIVAT (Pierre), professeur d'histoire au Collège, licencié ès lettres, 4, rue de Pouligny, Le Blanc (Indre).

MASIMBERT (Adolphe), avocat, 1, rue Molière, à Grenoble.

XVI

- MASSON** (Charles), pharmacien, à Embrun.
MATHIEU, négociant, 17, rue Romarin, à Lyon.
MAURICE (Charles), ingénieur au Maroc, chez Madame Odiard des Ambrois, à Oulx (Italie).
MAYOLY (D^r Alphonse), conseiller général des Hautes-Alpes, 6, rue d'Abon, à Gap.
MEIFFRE (Robert), 15, boulevard Lannes, Paris-XVI^e.
MENOTTI (Mario), docteur en droit et ès sciences politiques, 8, via Pjerluigi da Palestrina, Rome (Italie).
MESSAGERIES DU LIVRE, 27, rue de Seine, Paris-VI^e.
MEYER (David), à Saint-Laurent-du-Cros.
MICHEL (Joseph), licencié en droit, avocat, 2, rue du Général-Roguet, Clichy (Seine).
MIRIBEL (comte de), au château de Vors, par Lancey (Isère).
MONNARD (Raoul), licencié en droit, commissaire aux Délégations Judiciaires, 33, rue Louis-Apfel, Strasbourg (Bas-Rhin).
MONTANARI (le Commandeur Tommaso), ingénieur, Via Maggiore, 58, Palazzo Bernardi, Bologne (Italie).
MOREAU (André), enseigne de vaisseau, 211, boulevard St-Germain, Paris (VII^e).
MORON (l'abbé), supérieur des Missionnaires à N.-D. du Laus.
MORTE (Aug.-Julien), , instituteur en retraite, 41, avenue d'Embrun, à Gap.
MORTE (l'Abbé), archiprêtre de L'Argentière.
MÜLLER (Hippolyte), , I. , conservateur du Musée Dauphinois, villa les Amphores, chemin de la Basoche, La Tronche, Grenoble.
NICOLAS (Charles), 19, rue Galliéni, Versailles (Seine-et-Oise).
NICOLLET (F.-N.), I. , professeur honoraire, 24, boulevard Saint-Louis, à Aix-en-Provence.
NIJHOFF (Martinus), libraire, 9, Lange Voorhout, 'S-Gravenhage, Hollande.
OLIVE (Charles), avoué, 33, rue de Provence, à Gap.
ORCIÈRES, instituteur en retraite, maire de La Roche-des-Arnauds.
PASCAL (l'abbé F.), aumônier du Lycée en retraite, Chabanas, Gap.
PAVIE (Frédéric) industriel, maire de Savines, à Savines.
PELLEVOIZIN (Lucien), O. , I. , , industriel, conseiller général, 3 bis, cours Ladoucette, à Gap.
PESTRE (Célestin), I. , instituteur, 4, place de Verdun, à Gap.
PEYROT (Camille), fondé de pouvoirs à la Banque des Alpes, à Gap.
PIC (Édouard), professeur au Lycée, 23, rue de la Bastille, Oran.
PLAT (Paul), , propriétaire à Orpierre.
REYNAUD (Henri), O. , administrateur général de la Marine en retraite, rue Ernest-Cézanne, à Gap.
RICHARD-BÉRENGER (Paul), ancien conseiller général de l'Isère, 14, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris (XVII^e).

XVII

RIVAS (le Colonel), en retraite, O. ✱, ⚔, O. I. ⚔, Saint-Just-sur-Loire (Loire).

ROBERTY (Bruno), 86, rue Saint-Jacques, à Marseille.

ROMIEU (Charles), au Rival, par Veynes (Hautes-Alpes).

ROSTAIN (Joseph), I. ⚔, ⚔, ancien maire, avenue de la Gare, à La Roche-des-Arnauds.

ROSTOLLAND (H.), O. I. ⚔, professeur honoraire de l'Université, 48, avenue Victor-Hugo, Valence (Drôme).

ROUGON (Gaston), négociant, 5, avenue de Grenoble, à Gap.

ROUX (Édouard), industriel, 17, avenue de Grenoble, à Gap.

ROUX-PARASSAC (Emile), homme de lettres, Maset du Gavot, 100 ter, rue d'Arcueil, Bagneux (Seine).

ROZAN (Calixte), juge de paix, à Embrun.

SARRASIN (Germain), propriétaire à Rambaud (Hautes-Alpes).

SAUVEBOIS (le chanoine), doyen du Chapitre, directeur au Grand Séminaire, 1, place Saint-Arnoux, à Gap.

SAVINÉ (Charles-Albert), sculpteur statuaire, 51 bis, avenue de Versailles, Paris (XVI^e).

SÉNEQUIER-CROZET (abbé), 3, rue Villars, Grenoble.

SIEYÈS DE VEYNES (C^{te} Emmanuel DE), 5, boulevard Raspail, Paris-VII^e.

SIMON (Pierre), O. ✱, ⚔, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, chargé du Service des forces Hydrauliques dans la région du Sud-Est, 16, rue Haxo, Grenoble.

STECHELT (G.-E.), libraire, 16, rue de Condé, Paris-VI^e.

TANC (Louis), notaire, 40, rue Carnot, à Gap.

TEISSIER, ✱, ⚔, docteur en droit, ancien bâtonnier, avocat au barreau de Gap, rue Elisée, 1 bis, à Gap.

THOUARD (Auguste), ✱, ⚔, ⚔, licencié en droit, gérant d'immeubles, 17, rue Etienne-Marcel, à Paris-I^{er}.

TIVOLLIER (Jean), ⚔, contrôleur des P. T. T., 34, rue Molière, Lyon.

TIVOLLIER (Louis), ingénieur-chimiste, 4, rue de la Monnaie, Troyes (Aube).

TOURRÈS (Jean), minotier, conseiller général des Hautes-Alpes, chemin de Ste-Marguerite, à Gap.

TOY-RIONT (Maurice) ✱, sénateur des Hautes-Alpes, 51^a, rue Nationale, Marseille.

TRUPHÈME (Jean), 37, rue Monte Cristo, Marseille.

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), ⚔, rue Corne-Roche, à Montélimar (Drôme).

VACKIER (Elisée), assureur-conseil, 11, rue du Mont-de-Vaux, Laon (Aisne).

VARRAUD (Raymond), publiciste, 33, cours de la Liberté, Lyon.

VASSEROT (Clément), sous-préfet, Barcelonnette (B.-A.).

XVIII

VIGNE (le docteur Paul), ✱, ☿, directeur du Bureau municipal d'hygiène de la Ville de Lyon, rédacteur en chef de *l'Avenir médical*, 147, avenue de Saxe, Lyon.

VILLAN (Robert), 7, rue J.-B. Dumas, à Paris-XVII^e.

VILLARD (Henry), 20, rue de Lodi, à Marseille.

VOLLAIRE (Hippolyte), ☿, directeur de la Banque des Alpes, à Gap.

VOLLAIRE (Joseph), architecte départemental, 6, rue de l'Odéon, à Gap.

VOLLAIRE (Victor), imprimeur, 32, rue Carnot, Gap.

ZARATE (Auguste), 3, rue Victor-Hugo, Lyon.

LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANCE

Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts

Comité des travaux historiques et scientifiques (cinq exemplaires)

Comité de la Société des Beaux-Arts des départements (deux exempl.)

AIX. Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— Bibliothèque de l'Université.

— Société d'Etudes provençales: Annales de Provence.

ANNECY. Société Florimontane.

ARRAS. Académie d'Arras, au palais de Saint-Vaast.

AVIGNON. Académie de Vaucluse.

CHAMBERY. Académie de la Savoie.

— Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.

DIGNE. Société scientifique et littéraire.

DIJON. Académie des sciences, arts et belles-lettres.

DOUAI. Société d'agriculture, sciences et arts du Nord.

DRAGUIGNAN. Société d'Etudes scientifiques et archéologiques.

GRENOBLE. Académie delphinale.

— Institut de géographie alpine.

— Laboratoire de géologie.

— Société scientifique de l'Isère.

— Société des Touristes du Dauphiné, boulevard Edouard-Rey.

— Bibliothèque de l'Université de Grenoble, place de Verdun.

LYON. Académie des sciences, belles-lettres et arts, au palais des Arts.

— Bulletin historique du diocèse de Lyon. 11, rue des Macchabées.

— Société philanthropique des Hauts-Alpins habitant Lyon, 13, rue des 4-Chapeaux.

MARSEILLE. Institut historique de Provence, 2, rue Sylvabelle.

— Société de géographie et d'études coloniales.

MONTPELLIER. Société pour l'étude des langues romanes.

ORLEANS. Société archéologique et historique de l'Orléanais.

XX

PARIS. Académie des inscriptions et belles-lettres, 23, quai Conti.

- Club Alpin français, rue du Bac, 30.
- Société de l'Histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois.
- Société nationale des antiquaires de France, au Palais du Louvre.
- Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, 8, rue de Buffon, V°.

ROMANS. Société Dauphinoise Humbert II, 3, rue des Clercs.

TOULON. Académie du Var.

TOULOUSE. Société archéologique du Midi de la France.

VALENCE. Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.

VIENNE. Société des Amis de Vienne.

- Rhodania.

ETRANGER

ALLEMAGNE. Société d'histoire de la Haute-Hesse, à Giessen.

BELGIQUE. Analecta Bollandiana, à Bruxelles.

ITALIE. Reale accademia delle scienze di Torino, à Turin.

- Rivista storica italiana, via Brofferio, 31. Turin.
- Société d'histoire Vaudoise, à Torre-Pellice.
- Società storica Lombarda di storia patria, Milan, Castello Sforzesco.

PORTUGAL. Museu zoológico da universidade de Coimbra.

SUEDE. Bulletin of the Geological institution of the University of Upsala.

- Förvännen meddelanden från K. Vitterhets historie och antikvitets akademien, Stockholm.

SUISSE. Institut national genevois, à Genève.

- Société neuchâteloise de géographie, à Neuchâtel.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Réunion du Conseil d'Administration

du 12 Décembre 1929

Le 12 décembre 1929, le Bureau et le Conseil d'Administration de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, se sont réunis à 5 heures, sur convocation à la Préfecture, salle des Archives, sous la présidence de M. de Manteyer, président.

Etaient présents : MM. Angéniol, Arthaud, le D^r Bernard, Davagnier, le C^t Etienne, Gaignaire, le C^t Léautier, Paul Lemaitre, Meizel, Pestre, le chanoine Sauvebois, Teissier.

Avaient bien voulu s'excuser : MM. Clément, H. Escalle, le chanoine Jacques, Jouglar, Wilhelm.

M. le Président félicite, au nom de la Société, M. Paul Lemaitre de la haute distinction qui vient de lui être décernée comme bâtonnier de l'ordre des avocats.

M. le Trésorier présente l'état financier de la Société qui, en raison des recettes extraordinaires de cette année-ci, se trouve dans un état satisfaisant.

Sur l'excédent actuel des recettes qui en résulte, réservant la somme nécessaire pour faire face à l'impression du second bulletin semestriel de cette année, qui, par suite d'un très long retard de nos imprimeurs, n'a pas encore paru, la Société se trouve en mesure de replacer en réserve la somme de 1.000 fr. aliénée en vertu de la délibération du 7 mars dernier. Une somme de 500 fr. sera, au

surplus, inscrite au budget de l'an prochain pour l'attribution du prix Paul Guillaume.

Les membres du Conseil présents sont unanimes à remercier M. le Trésorier de sa gestion active et si ordonnée.

M. le Président fait part à la réunion d'une lettre, datée du 25 novembre, par laquelle M. Louis Jean, imprimeur de la Société, déclare devoir élever le tarif de son imprimerie pour l'année prochaine. Aucune proposition précise ne s'est produite depuis lors et il conviendra que cette situation s'éclucide avant la fin de l'année.

Le retard prolongé qui s'est produit dans l'impression du second fascicule depuis le 24 avril, jusqu'au 19 novembre cause, d'autre part, un préjudice anormal et considérable à la Société, qui se réparera difficilement.

La liste des sept membres du Conseil d'administration dont les pouvoirs expirent le 31 courant et devront être renouvelés par la prochaine assemblée générale se trouve arrêtée.

La date de cette Assemblée générale se trouve fixée au jeudi 19 courant.

La séance est levée.

Le Président,
MANTEYER.

Le Secrétaire,
L. ARTHAUD.

PROCÈS-VERBAL

DE

l'Assemblée générale ordinaire

du 19 Décembre 1929

L'Assemblée générale ordinaire des membres de la Société d'Etudes a eu lieu le jeudi 19 décembre 1929, à 4 heures, à la Préfecture (salle des Commissions), sous la présidence de M. de Manteyer.

Etaient présents : M. le Préfet, membre d'honneur ; MM. l'abbé Achard, L. Arthaud, le D^r Bernard, Clément, Gaignaire, l'abbé Jacques, le C^t Léautier, Meizel, l'abbé Motte, Motte, instituteur en retraite ; Mme Orcel, MM. Pestre, le chanoine Sauvebois, Teissier, Joseph Vollaire.

Avaient bien voulu s'excuser de leur absence et envoyer leurs votes à l'assemblée MM. le colonel Lardant, gouverneur de Briançon, commandant du secteur fortifié des Hautes-Alpes et de la subdivision de Gap, membre d'honneur, Angénio, Clément Aubert, Louis Aubert, l'abbé Berge, Bertrand, Bonniard, le général P.-E. Bordeaux, Mme Borel du Bez, MM. Edouard Borel du Bez, Lucien Borel du Bez, Arthur Boyer, Robert Boyer, Jean de Cardaillac, Joseph Charmasson, Cornillat, Davagnier, H. Escalle, président du Conseil général, le C^t Etienne, Benjamin Faucher, archiviste de la Haute-Garonne, le C^t Gérard, Goudet, président de la Chambre de Commerce, Pierre Isnel, Paul Itier, Jouglar, président du tribunal civil de la Drôme, Paul Lemaitre, conseiller général, H. Lombard, professeur honoraire, Magistry, président du

tribunal civil des Hautes-Alpes, Mangarel, Robert Meiffre, de Méreuil, Hippolyte Müller, conservateur du Musée Dauphinois, M. Petsche, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Guerre, H. Peyrot, Paul Plat, J. Rostain, Edouard Roux, C. Vasserot, Robert Villan, Victor Voltaire, Ivan Wilhelm.

La séance ouverte, M. le Président remercie M. le Préfet de sa présence et exprime à M. le C^t Léautier les félicitations de l'Assemblée, au sujet de son rétablissement.

M. le Président a le regret d'annoncer à l'Assemblée la mort de deux de nos confrères survenue cette année : M. Emmanuel Davin, chef de division honoraire à la Préfecture des Hautes-Alpes, survenue à Saint-Bonnet, le 26 septembre, et M. Paul Guérin-Long, président honoraire du tribunal civil d'Aix-en-Provence, qui a eu lieu à Aix, le 22 octobre.

Notre secrétaire, M. Clément, doit retracer la vie de M. Davin et M. le Président rappelle quelles furent les étapes de la carrière de M. Guérin-Long qui, depuis trente ans, était des nôtres. Il lit l'une de ses poésies dont les beaux vers mériteraient d'être gravés sur la tombe de cet homme aimable et si lettré.

Trois démissions se sont produites : celles de MM. Fourat-Besson, Mathieu et Thiriet. Nous devons y ajouter les noms de deux de nos confrères qui, depuis deux ans écoulés, se sont abstenus, tout en recevant le bulletin de la Société, d'acquitter le montant de leur souscription.

Par contre, la Société compte cinq membres fondateurs nouveaux dont l'aimable adhésion, datée du 3 décembre, nous arrive du Mexique par courrier aérien : ce sont des hirondelles qui viennent de loin et qui retrouvent ici leur nid.

- 1^o Mme Ferdinand-Eugène Bumat, 1, rue de la Terrasse, Gap.
- 2^o Mlle Joséphine Bumat, 1, rue de la Terrasse, Gap.
- 3^o Mlle Marguerite Bumat, 1, rue de la Terrasse, Gap.

XXV

4° M. Ferdinand Bumat, Hôtel Impérial, apartado numéro 44, Tapachula, Chis. Mexico.

5° M. Henri Bumat, Hôtel Impérial, apartado numéro 44, Tapachula, Chis. Mexico.

Parrains : MM. le D^r Bernard et de Manteyer.

Elle a reçu, de plus, l'adhésion de huit membres titulaires nouveaux.

Dn 1^{er} août :

1° M. Brunó Roberty, 86, rue Saint-Jacques, à Marseille; parrains : MM. Arthaud et de Manteyer.

Du 20 août :

2° M. Georges Blanc, étudiant en droit, 2, rue du Président-Carnot, Grenoble; parrains : MM. le D^r Bernard et de Manteyer.

Du 22 septembre :

3° M. Alexandre Eyraud-Joly, propriétaire, 4, rue Bous-sairolles, Montpellier; parrains : MM. Clément et de Manteyer.

4° M. l'abbé Motte, curé-archiprêtre de Chorges, à Chorges; parrains : MM. le chanoine Sauvebois et de Manteyer.

Du 5 novembre :

5° M. Jean Aubert, répétiteur au Collège de Bonneville, Bonneville (Haute-Savoie); parrains : MM. Clément et de Manteyer.

6° Mlle Bardet, Directrice de l'École Normale d'Institutrices, Gap. parrains : Mlle Th. Sclafert et M. de Manteyer.

7° Mlle Simon, professeur à l'École Normale d'Institutrices, Gap; parrains : Mlle Th. Sclafert et M. de Manteyer.

Du 12 décembre :

8° Les Messageries du Livre, 27, rue de Seine, Paris VI^e; parrains : MM. Arthaud et de Manteyer.

XXVI

M. le Président donne la parole à M. Pestre, trésorier de la Société, qui présente le compte de l'année écoulée et le projet de budget pour l'année 1930. L'Assemblée est heureuse d'y voir figurer des ventes assez considérables de publications de la Société : cette recette extraordinaire et imprévue ne se reproduira évidemment pas, mais elle a le mérite de faire face, pour cette année, au volume de nos impressions et elle montre l'estime que quelques personnes, en dehors de notre pays, attachent à l'activité de notre modeste centre intellectuel qui a le mérite de durer depuis près d'un demi-siècle.

L'exposé de M. le Trésorier est approuvé : l'Assemblée le remercie de son activité qui nous est si nécessaire et si profitable.

Il est procédé à l'élection statutaire des sept membres du Conseil d'administration dont les pouvoirs expirent à la fin de cette année : MM. Jean Bourcier, maire d'Aiguilles; H. Escalle, président du Conseil général; le Commandant Léautier; Paul Lemaitre, conseiller général; Joseph Meizel, inspecteur primaire honoraire; Lucien Pellevoisin, conseiller général; Joseph Vollaire, architecte départemental, sont réélus pour trois ans, par 56 voix sur 56 suffrages exprimés, c'est-à-dire à l'unanimité.

M. le Président annonce l'attribution prochaine du prix Paul Guillaume, au cours de l'année 1930.

En terminant, M. le Président rend hommage à la personne de M. Clémenceau dont il trace le portrait d'après ses souvenirs personnels, et, notamment, ceux du 7 avril 1918.

La séance est levée.

Le Président,
MANTEYER.

Le Secrétaire,
CLEMENT.

PROCES-VERBAL

DE LA

Réunion du Conseil d'Administration

du 16 Janvier 1930

Le 16 janvier 1930, le Bureau et le Conseil d'administration de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes se sont réunis, à 5 heures, sur convocation, à la Préfecture, salle des Archives, sous la présidence de M. de Manteyer, président.

Etaient présents. MM. Arthaud, le D^r Bernard, Clément, Gaignaire, le C^t Léautier, Meizel, Pestre, J. Vollaire.

Avaient bien voulu s'excuser : MM. Davagnier, Hippolyte Escalle, président du Conseil général ; le C^t Etienne, le chanoine Jacques, Paul Lemaitre, conseiller général ; le doyen Sauvebois.

Le Bureau de la Société est réélu.

M. le Président fait part au Conseil du nouveau devis proposé à la Société par son imprimeur, daté du 30 décembre 1929, pour le Bulletin de l'année 1930, et qui constitue une élévation des prix d'environ vingt pour cent.

Un échange de vues a lieu, sur cette éventualité entre les membres du Conseil. Il est décidé que M. le Président, muni de toutes les informations utiles, prendra, au nom de la Société, relativement à cet objet, la décision nécessaire soit au sujet des frais d'impression, soit au sujet du fâcheux retard actuel de l'impression du Bulletin de 1929 dont celui de 1930 ne doit pas souffrir.

M. Gaignaire exprime à la réunion les prévisions que suggère la mise prochaine en application de la loi relative aux assurances sociales.

La séance est levée.

Le Président,
MANTEYER.

Le Secrétaire,
CLEMENT.

SITUATION FINANCIERE

de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes

COMPTE DE L'EXERCICE 1929

RECETTES

179 Cotisations 1929 de membres participants.	4.475 »
2 Cotisations de 1928 en retard.....	50 »
5 Cotisations de 1930 (à reporter sur l'ex. 1930)	125 »
9 Cotisations de membres fondateurs.....	2.300 »
Contributions volontaires	1.350 »
Vente de Bulletins de la Société.....	3.372 50
Intérêts des fonds placés.....	445 52
Subvention départementale	400 »
Recettes supplémentaires pour frais de recouvrement	101 60
Recettes diverses	2 10
Total des Recettes 1929.....	12.621 72
Reliquat de l'exercice 1928.....	142 65
Actif de la Société au 31 décembre 1929...	12.764 37

XXIX

DÉPENSES

Impression et expédition du Bulletin n° 29-30 (1 ^{er} semestre 1929).....	3.019 55
Location de la salle de Bibliothèque.....	150 50
Impositions	21 90
Remboursement à M. Meizel.....	400 »
Correspondance et frais de port des collections vendues.	113 80
Frais de Bureau.....	39 65
Cotisation à l'Assoc. des Amis du Musée..	5 »
Frais de recouvrement.....	146 60
Report sur l'ex. 1930 de 5 cotisations payées à l'avance.	125 »
Virement de fonds.....	0 50
Total des dépenses.....	4.022 50

BALANCE

Total des recettes...	12.764 37
Total des dépenses..	4.022 50
Excédent des recettes	8.741 87

Gap, le 19 décembre 1929.

Le Président,
MANTEYER.

Le Trésorier,
C. PESTRE.

PROJET DE BUDGET POUR 1930

RECETTES

Reliquat de l'exercice 1929.....	8.741 87
Cotisation de 180 membres titulaires.....	4.500 »
Subvention départementale	400 »
• Intérêts des fonds placés.....	480 »
Total.....	14.091 87

DÉPENSES

Location de la salle de bibliothèque.....	150 50
Impôts	24 »
Cotisation aux Amis du Musée.....	5 »
Dépenses diverses de correspondance et d'ad- ministration	150 »
Prix du Concours Guillaume.....	500 »
Impression et expédition du Bulletin du 2 ^e semestre 1929	5.000 »
Impression et expédition de deux numéros de 1930	7.262 »
Fonds de réserve.....	1.000 »
Total.....	14.091 87

M. CLÉMENCEAU

Plein de gloire et d'années, M. Clémenceau vient de s'éteindre. Loin de Paris, sous un peu de terre, au milieu d'un petit bois, sur le roc de son sol, il repose entre une relique de sa mère et sa bonne canne; ses pieds foulent un obus ennemi qui garde la poussière de quelques fleurs, parure victorieuse et fanée de la terre de France.

**

La première fois que je le vis, c'était par une belle matinée de Paris, en 1893; Déroulède venait de l'abattre à la Chambre, lui, ce lutteur terrible et redouté qui en avait abattu tant d'autres. Il arrivait du boulevard des Italiens et traversait la place de l'Opéra. Vif, alerte, d'un pas rapide, ce petit homme en veston noir, aux yeux noirs, à la moustache noire, coiffé d'un petit chapeau noir, il allait seul. Ses cheveux noirs étaient, me semblait-il, déjà grisonnants. Où allait-il ? Paris le chassait.

**

La seconde fois, c'était une nuit de novembre, en 1914, dans la gare de Bordeaux, sous les globes blafards de la grande salle, près de la porte d'entrée vers sept heures du soir. Vif, alerte, d'un pas rapide, le petit homme était recouvert d'un manteau flottant. D'un coup de pied brusque il poussait, comme une balle, sa valise jetée à terre pour la désigner, sans un mot, au facteur qui, le voyant venir, allait le mener à son compartiment.

L'« homme enchaîné », quelques jours avant le Gouvernement, regagnait Paris. Cet homme noir avait blanchi, mais il n'avait pas changé. Ses chaînes, on ne les voyait pas et elles ne le gênaient guère.

Il était encore seul.



Le passant, qui croisait de nouveau les pas de ce lutteur au bout de vingt ans, ne se doutait pas que, bientôt, la vie le ramènerait une troisième fois devant lui, cette fois-ci face à face.

A la France jusqu'alors ce 'Tartare' avait demandé beaucoup de têtes de Turcs ; cependant, ainsi dominé par la flamme de sa race, l'artisan redoutable de la discorde, après un demi-siècle d'agitations funestes, allait pouvoir tourner son énergie, non plus contre ses concitoyens, fils de la France comme lui, mais contre ces étrangers sous les coups de qui celle-ci perdait tout son sang.

Pour en venir à cette voie de salut, il fallut voir s'user vainement six ministères en trois ans et demi d'attente atroce il n'y avait plus personne pour leur succéder que l'homme, toujours enchaîné, dont la trique frappait tout ce qui se trouvait à la portée de son bras.

Quand ce globe de feu remplaça le bloc de glace fondue de M. Alexandre Ribot, il y eut un cri de soulagement ; c'est qu'il y avait vraiment quelque chose de changé.

Désormais, M. Clémenceau personnifiait la France ; battant la charge avec frénésie pendant un an, il devait la mener épuisée à la Victoire.

La Germanie, cinquante ans plus tôt, avait eu le Chancelier de fer ; nous avons eu, nous, le Président d'acier.

Quand un homme, ainsi, donne les traits de son propre visage à la Victoire, c'est dire qu'il est grand.

Sous le ciel et en face de l'Océan, dans son isolement

¹ Le pays de Tiffauges, sur la rive gauche de la Loire et la côte de l'Océan, fut donné comme cantonnement militaire par Rome au IV^e siècle à un contingent de cavalerie de barbares Taïfales, d'origine asiatique.

Gustave Lagneau. Des Alains, des Theiphales, des Agathyrse et de quelques autres peuplades sarmates ou slaves dans les Gaules. Paris, typographie A. Hennuyer, rue d'Arcet 7 ; in-8° de 19 pp. (Extrait de la Revue d'Anthropologie [1872?]), aux pp. 7-11.

final, près de la mort inévitable, il écarta tout ce qui menaçait de coiffer son front, la coupole splendide mais un peu vide du Panthéon, comme le dôme bas et moisi de Mazarin, du même geste qui repoussait jadis de lui des bagages encombrants.

Gap, le 19 décembre 1929.

M.

De notes, prises au jour le jour pendant la durée de la guerre, je détache les quatre pièces suivantes qui sont relatives à M. Clémenceau. Voilà dix ans déjà que j'en ai publié la substance ¹ : en voici le texte exact.

I

Paris, 7 avril 1918.

Note personnelle : avis d'audience

1 f. papier 135 mm sur 213 mm au crayon : République française. Ministère de la Guerre. Bureau de la Presse, N° 1 bis.

11 h. 15

La Présidence du Conseil (Fleurus 02.40) téléphone à Salomon, chez moi, à la Fondation Thiers.

Le Président le recevra à trois heures.

II

Paris, 7 avril 1918.

Note écrite de la main de M. Charles Salomon, 34, quai de Béthune.

Entrevue avec M. Clémenceau de 3 h. à 3 h. 45.

Comment je connais les Princes, Par Manteyer, neveu de M. Xavier Blanc, cousin de Charles Blanc.

¹ *Prince Sixte de Bourbon*. L'offre de paix séparée de l'Autriche (5 décembre 1916-12 octobre 1917) avec deux lettres autographes de l'empereur Charles et une note autographe du comte Czernin. Paris, librairie Plon, 1920, p. 340.

Enfants de deux lits. Prince Sixte; ses études, Docteur de la Faculté de droit de Paris. Arrivée des Princes en août 1914. Ils ont tout quitté pour servir la France. Leurs efforts : Blois, armée française, anglaise. Au service, en Belgique.

Ont en général passé leurs permissions, 34, quai de Béthune.

Début de l'affaire. Voyage en Suisse avec passeports diplomatiques. Dès le début les Princes ont tenu au courant le Gouvernement français. Leurs différents voyages.

Rentrent le 30 mars avec lettre du 25.

Le 31 mars, entrevue avec MM. Ribot et Poincaré. Promesse solennelle de garder le secret.

Le 3 avril, promesse identique de la Reine des Belges.

Le 6 avril, M. Jules Cambon fait savoir que M. Ribot verra Lloyd George dans le courant de la semaine. Avant de le mettre au courant, il lui demandera sa parole d'honneur de garder le secret.

Le 12 avril, M. Cambon dit que M. Ribot qui est rentré dans la nuit de Folkestone a demandé le secret à Lloyd George puis lui a lu la lettre.

Le 18 avril, à l'Hôtel Crillon, Lloyd George donne sa parole au Prince.

Voyage des Princes avec Manteyer. Caractéristique de Manteyer. Retour 16 mai. Le 20 mai entrevue avec Ribot et Poincaré.

22 mai, discours de M. Ribot au moment où le Prince part pour Londres : « hypocrites, détournés, louches ^{*}. »

23 mai : Visite à M. Paul Cambon suivie d'une entrevue du Prince avec Lloyd George et le Roi George qui tous

^{*} Chambre des députés. Séance du 22 mai 1917. M. le Président du Conseil : « Ils viendront demander la paix, non pas hypocritement comme aujourd'hui, par des moyens louches et détournés, mais ouvertement (*applaudissements*) et nous ferons cette paix à des conditions dignes de la France. Et, s'ils ne la demandent pas, cette paix, nous saurons la leur imposer (*Applaudissements prolongés sur tous les bancs*). (Journal officiel du 23 mai 1917. Chambre des Députés. Compte rendu in extenso, p. 1162, 3^e col.).

deux remarquent la défaillance de mémoire de Ribot lequel a écrit à Lloyd George une lettre l'avisant de l'arrivée du Prince avec de nouveaux éléments, mais relevant que la Serbie n'est pas dédommée, alors que la lettre impériale dit tout le contraire.

Conclusions : Le Gouvernement français a été tenu au fait de tout, c'est à lui que l'Empereur s'est adressé et a fait confiance. Des engagements solennels ont été pris par la France d'abord, par la Belgique, par l'Angleterre de conserver le secret. Il y a solidarité entre les Alliés au point de vue du secret à garder.

En lisant le communiqué de la Présidence du Conseil, particulièrement son dernier paragraphe, j'ai craint que M. Clémenceau ne connût pas certains faits et notamment l'engagement au secret et j'ai pensé que je devais le mettre au courant et le faire mettre au courant dans la mesure où cela dépendait de moi.

M. Clémenceau, qui a pris connaissance du dossier tout récemment, dit qu'il a le droit de publier les lettres, qu'il ne le fera sans doute pas, mais qu'il en a le droit. « On m'attaque, je trouve une arme, j'indique que je l'ai, je donne un avertissement à l'Empereur et, si c'est pour le bien du pays, je m'en sers. » Je conteste ce point : M. Clémenceau est, comme successeur de M. Ribot, engagé par sa parole. Une publication serait-elle dans l'intérêt du pays ? Je ne le crois pas. Le résultat serait de fournir à l'Allemagne l'occasion de demander à l'Empereur Charles de nouveaux gages, de le river encore plus à l'Allemagne. Je rappelle que l'Empereur a déjà été l'objet d'attentats. On me l'a dit du moins. J'insiste sur ce que non seulement M. Ribot a donné sa parole mais qu'il a demandé à Lloyd George sa parole.

M. Clémenceau m'a demandé jusqu'à quelle date je pensais que l'Empereur s'était considéré comme engagé par ses lettres. J'ai répondu que je tenais de bonne source qu'à la fin de septembre il maintenait ses propositions. Que la rupture, à mon avis, résultait du discours de M. Ribot du 12 octobre. Discours dont je lis un passage en relevant l'inexactitude : « rien pour l'Italie. »

M. Clémenceau : « Et où y avait-il quelque chose pour l'Italie ? — Dans la note Czernin » — « Mais c'est qu'elle n'y est pas dans le dossier, la note Czernin — elle est mentionnée — voilà tout » — « Je crois cependant que la traduction en a été remise » — « J'ai le dossier là. Voulez vous le voir ? » — « Je pense qu'il serait plus utile que vous l'examiniez avec Manteyer. »

Le Président me parle de l'affaire Revertera-Armand. Je lui dis, sans indiquer ma source, ce que j'ai appris en Suisse en septembre 1917. L'écho que j'ai eu de cette affaire provenait évidemment de M. Revertera, c'était sa version. Probablement celle que l'Empereur a eue.

« L'Empereur, dis-je, a été fâcheusement impressionné. Il a cru qu'on voulait le tâter. On ne répondait rien à ses propositions du printemps et on envoyait, il le croyait, un Comte Armand, alors qu'il avait nettement marqué qu'il ne voulait d'autre intermédiaire que son beau-frère. Pour moi, l'affaire Revertera est une histoire Czernin. Les journaux ont dit que Revertera était un familier de l'Empereur. Je ne le crois pas. Il me paraît probable que l'Empereur n'est pas satisfait du discours de son Ministre. »

M. Clémenceau : « Je n'admets pas que l'Empereur ne soit pas responsable de ce que dit son Ministre. Les Allemands ont voulu se débarrasser de moi. Czernin s'est mis à leur service en proférant ce mensonge. On m'attaque. Je trouve une arme. J'ai le droit de m'en servir. »

A l'heure actuelle, il n'y a plus rien à faire. Il y a quelques mois, c'était encore possible peut-être. Tous ces Tchéco-Slovaques, je ne sais pas trop ce que ça vaut. Moi, je n'y tiens pas plus que ça. Le Roi d'Espagne nous fait constamment entendre qu'il peut nous arranger avec l'Autriche, qu'il est prêt à nous servir. Et alors on a des affaires Denvigne. Vous connaissez ça ? Je l'ai mis au clou. »

Moi : « Tout ce que vous ferez par le Roi d'Espagne sera su par la Reine Mère, par le clan Frédéric à Vienne et, par conséquent, par l'Allemagne. De plus une commission. »

Lui : « Ah oui ! (Avec un geste) Tanger. »

Moi : « J'espère que vous n'oublierez pas ce que je vous dis du Prince Sixte. Un jour vous le rencontrerez peut-être au front belge. »

Je me rends compte que M. Clémenceau n'y a aucune objection. Je crois même qu'il s'arrangera pour voir le Prince.

Lui : « Et cette trahison de l'Italie dont parle la lettre, vous y croyez ? »

Moi : « Je n'en doute pas. Vous n'y croyez pas ? »

Lui : (avec un regard qui signifie : Vous me prenez pour un imbécile) « Comment le prouver ? Ils auraient nié. »

En somme, M. Clémenceau me paraît n'avoir aucune haine aveugle de l'Autriche — il a une juste appréciation du caractère de l'Empereur « honnête, très brave homme » — il se rend compte qu'il ne s'est jamais agi d'une paix générale, mais d'une paix séparée avec l'Autriche.

« Ce n'était pas d'une paix avec l'Allemagne, mais d'une paix séparée qu'il s'agissait, » ai-je dit.

Et lui : « Je le sais bien, le mot y est. » M. Clémenceau juge, je crois avec sévérité l'attitude de M. Ribot. Il n'a aucun préjugé contre les Princes. Il les verrait volontiers. Il semble qu'il n'ait rien su de toute l'affaire du printemps 1917 avant le discours Czernin du début d'avril 1918

Il autorise Manteyer et moi à lui téléphoner et il nous recevra de suite.

Je crois avoir atteint deux résultats : éclairer M. Clémenceau sur les Princes, établir le contact avec Manteyer.

Quant à parer au danger d'une publication qui serait, à mon avis un manque à la parole donnée et une tache pour notre pays, Manteyer et moi l'aurons au moins tenté.

III

Paris, 7 avril 1918.

Avis d'audience

Original, 1^{er} bloc-notes 133 mm large sur 212, crayon.

Reçu le 7 avril à 10 h. du matin, 5, Rond-Point Bugeaud, par un planton militaire.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Présidence du Conseil

Cabinet

Paris, le..... 191..

M. de Manteyer

Bibliothécaire

Fondation Thiers

(Rond Point Bugeaud).

Le prévenir que le Président du Conseil le recevra cet après-midi à 4 h.

IV

Paris, 7 avril 1918.

Notes personnelles.

Minute à l'encre inachevée dont la fin est sommaire,
135 mm. sur 210 mm. 3 feuillets bloc-notes du
bureau de la Presse.

7 avril, 16 heures.

Arrivé en uniforme au cabinet du Ministre de la Guerre,
14, rue Saint-Dominique à 16 heures.

Attendu dans l'antichambre jusqu'à 16 h. 15.*

* A la fin de mon attente, le président du Sénat arrive et s'assied
simplement sur le banc à ma droite.

Introduit, M. Clémenceau se lève et me fait asseoir à sa gauche, en face de lui, à côté de son bureau.*

M.: — « Bonjour, Monsieur le Président, vous m'avez fait appeler ? »

C.: — Oui, vous savez de quoi il s'agit ? »

M.: — De l'affaire d'Autriche. »

C.: — Oui. Voici ma position. L'autre jour j'étais au front. On me téléphone d'ici pour m'annoncer l'affirmation du Comte Czernin. J'entendais à peine. Je ne savais rien. Je répondis de suite qu'il avait menti.

« A mon arrivée au pouvoir, le général Alby vint, un jour, me parler du commandant Armand, du 2^e Bureau, qui, depuis quelque temps, paraît-il, s'était mis en rapport, en Suisse, avec le Comte Revertera. Il me demanda s'il devait arrêter ces rapports. Ne sachant ce dont il s'agissait et craignant d'interrompre des informations utiles, je laissai continuer. Je ne sais de quelle part était venu Revertera.

M.: — Assurément pas de l'Empereur. Cela a débuté en août. Il s'en est montré mécontent, ne voulant passer que par son beau-frère. Il a pensé qu'on voulait le tâter sans savoir de quelle part au juste et j'ai été surpris d'apprendre que cela ait duré si longtemps. Cela ne pouvait rien donner. »

C.: — Le soir, en rentrant ici, on m'apporte le dossier que voici (il me le montre devant lui sur son bureau). J'ignorais tout cela. Alors, j'ai fait la note que vous avez vue. On m'attaque, je me défends... »

M.: — Oui, mais M. le Président de la République et M. Ribot ont donné la parole de la France que cela demeurerait secret. De plus, il faut distinguer entre l'Empereur,

* Il est en face de la cheminée, ayant la fenêtre et la porte d'entrée du public à sa gauche ; à sa droite, la porte fermée de son secrétariat ; dans le fond, derrière lui, à sa droite, la grande carte tenue à jour du front. Sur le bureau et sur la cheminée, deux épreuves en plâtre qui paraissent être des œuvres d'art. M. Clémenceau se trouve coiffé de son bonnet gris à oreilles.

dent la bonne volonté est à ménager, et son ministre qui est un imbécile, aux ordres de Berlin. Or, le dernier paragraphe décrouvre l'Empereur. »

C.: — En effet, c'est un avis que je lui donne. S'il fait taire son ministre, cela va bien ; sinon, hé bien ! nous verrons. Or, hier soir, j'ai trouvé ici une lettre de M. le Président de la République. Il me demande de vous recevoir votre ami, M. Salomon et vous. Je le fais. Vous connaissez cette affaire, paraît-il. Voilà, j'ai achevé, maintenant je vous écoute. »

M.: — Monsieur le Président, je ne connais pas le Président de la République, je ne l'ai jamais vu ; mais j'ai connu, autrefois, le duc de Parme qui était un prince d'éducation et de sentiments français. Je connais les deux princes Sixte et Xavier depuis dix ans. Ils ont fait leurs études à Paris, l'ainé y est devenu docteur en droit. Ils sont absolument Français : Je n'en dirai pas autant d'autres membres de leur famille, mais pour eux j'en réponds. Ils étaient en Autriche au début de la guerre. Ils sont venus ici avec beaucoup de peine, malgré leur mère, leurs tantes et tout leur entourage qui croyait la France perdue. Seule, l'intervention de leur beau-frère auprès de François-Joseph leur a permis de venir ici où ils sont arrivés le 29 août 1914. Ils ont voulu servir dans l'armée : on leur a opposé la loi des Princes. Ils ont, enfin, pu s'engager dans l'armée belge : ils ont passé trois ans dans la boue des Flandres, sur le front...

C.: — Ils sont maintenant au Maroc, n'est-ce pas ? »

M.: — Oui, pour quelques jours encore... »

« A la fin de novembre 1916, aussitôt après la mort de François-Joseph, le nouvel Empereur, qui avait vu la guerre de près, promit à ses peuples de leur rendre la paix dès qu'il le pourrait. De notre côté, dès le 23 novembre, M. Jules Cambon disait au prince Sixte : *Personne plus*

* A ce moment, un jeune homme exsangue — M. Mandel — entre sans bruit par la porte du secrétariat et vient à pas feutrés glisser dans l'oreille droite du Tigre à voix basse : « M. de Selves... ». Sans remuer, M. Clémenceau répond : « qu'il attende un instant.. »

que vous, au moment de la paix, ne pourra agir davantage sur l'esprit de votre beau-frère. Le 5 décembre, la duchesse de Parme, qui, depuis deux ans, semblait avoir gardé rancune à ses fils de leur départ, leur écrivit pour leur dire combien elle serait heureuse de les revoir quelques jours en Suisse, à Vevey par exemple, leur faisant entendre qu'elle était chargée pour eux d'un message de l'Empereur. Le 25 décembre les Princes prirent l'avis du Roi des Belges et ils vinrent à Paris m'en parler. Ils hésitaient beaucoup. Jé leur dis qu'ils ne pouvaient refuser de voir leur mère à leur passage en Suisse, puisqu'ils devaient aller en Italie visiter leurs terres ; qu'ils pourraient se borner à écouter, si on avait quelque chose à dire ici. En tout cas ils ne feraient rien, sans le mandat ou l'aveu du gouvernement français qu'ils tiendraient au courant du développement ultérieur des choses. Le 25 janvier, ils partaient d'ici avec des passeports diplomatiques pour la Suisse. Le 29, leur mère leur déclarait : *L'Empereur, qui a tout pouvoir à l'heure actuelle, voudrait se mettre en rapports directs avec la France, par l'intermédiaire de Sixte.* Le Prince Sixte se bornait à écouter cette ouverture et à déclarer qu'il ne pouvait entrer en rapports avec l'Empereur d'une manière quelconque sans l'aveu du gouvernement Français, qu'il pouvait seulement transmettre à qui de droit l'ouverture faite. Toutefois, il faisait part à la Duchesse de ce que nous considérons personnellement comme devant être les conditions fondamentales et préalables de la paix pour l'Entente :

1° L'Alsace et la Lorraine de 1814 (Landau et Sarrebourg) à la France, sans aucune compensation en échange.

2° La Belgique restituée et gardant le Congo.

3° De même, la Serbie, éventuellement agrandie de l'Albanie, avec un accès à la mer.

4° Constantinople aux Russes.

A leur retour à Paris, le 10 février, M. Jules Cambon vient les voir et, mis au courant de ce qui se produisait, leur dit : *Quand une porte s'ouvre, il ne faut jamais la fermer. Leur mandat, les princes le tiennent de la nature.* Il ajoute :

1° *la France est liée à ses alliés et ne peut faire de paix séparée d'eux.* 2° *Pour ce qu'elle a garanti à ses alliés, il faut qu'elle fasse honneur à sa signature.* 3° *Il lui faut l'Alsace et la Lorraine absolument.* Trois jours après, le 13 février, en Suisse, les Prince se trouvaient en présence de l'envoyé de l'Empereur...

C. : — Erdoedy ?

M. : — Oui, le Comte Thomas Erdoedy, qui possède toute sa confiance. Celui-ci prend comme base, en réponse aux vues exprimées par le Prince, le 29 :

1° Un armistice militaire avec la Russie, sur les positions actuelles, en attendant une paix concernant la liberté d'action du Czar à Constantinople et le *statu quo ante bellum* pour la Monarchie.

2° L'Alsace et la Lorraine à la France (sans avoir l'air de bien discerner quelle différence exacte constituait l'Alsace et la Lorraine de 1814 en notre faveur par rapport à celle de 1815 ou de 1870, mais il admet aussi bien la frontière de 1814 que celle de 1815).

3° La Belgique restituée.

4° La création d'un royaume Yougo-Slave (Bosnie-Herzégovine, Serbie, Albanie, Montenegro) en dehors de la Monarchie, mais sous sa prédominance et avec une dynastie nouvelle, ce qui comporte la déchéance des Kara-Georgewitch.

Le Prince Sixte prend acte de cette ouverture. Il exprime l'opinion qu'une intervention diplomatique publique avec ses longueurs n'a aucune chance d'aboutir, du fait de l'Italie et de l'Allemagne qui, chacune dans leur camp, sont intéressées forcément à la faire échouer. Il propose à l'Empereur, pour sauvegarder l'indépendance de la Monarchie et son intégrité, de rompre avec l'Allemagne résolument en la mettant devant un fait accompli. Les trois premiers points acceptés par lui vont ; mais la Serbie doit être restituée intégralement avec l'acquisition d'un accès équitable à la mer et en conservant sa dynastie actuelle. Seuls à cette date du 13 février, l'Empereur, l'Impératrice, la Duchesse et l'envoyé sont, du côté autrichien, au courant

de cette entrevue. Czernin sait seulement que l'Empereur a trouvé une voie. Le 21 février, l'envoyé, qui s'est rendu à Vienne, en revient avec deux textes qu'il apporte aux Princes. Sur ces entrefaites, le Comte Czernin avait été mis au courant par son maître de ce que le Comte Erdoedi avait pu se mettre en rapports avec le Prince Sixte. L'envoyé apporte donc, d'une part, une note ouverte, inspirée par Czernin, dont le texte inadmissible et ridicule suffisait à tout arrêter ; heureusement, il apporte aussi une note écrite de la main de l'Empereur et secrète dont le texte était précis et acceptable¹.

« Dans cette note, Charles promet d'appuyer la France de tout son pouvoir et il y affirme son indépendance de l'Allemagne. Le 5 mars, le Prince apporte au Président de la République, cette base constituée par la note secrète et, deux jours après, le Président du Conseil, mis au courant, décide de poursuivre les négociations.

« Vous connaissez, Monsieur le Président, ce qui s'est passé depuis, le texte des deux lettres impériales...

C. : — « Parfaitement et il s'agissait bien, n'est-ce pas, d'une paix séparée avec l'Autriche ? ».

M. : — En effet. Vous connaissez aussi le texte de la note Czernin accompagnant la dernière de ces lettres...

C. : — Mais non, elle n'est pas au dossier ; il y en est fait mention, mais elle n'y est pas ! »...

M. : — J'en suis surpris. J'ai là avec moi des documents, mais je n'en suis pas propriétaire, ils appartiennent au Prince. Ce que je puis faire, c'est de vous en donner communication d'une manière orale et confidentielle, car vous avez droit, vous personnellement, de savoir tout, mais je ne puis aller au delà et vous les remettre...

C. : — Je comprends la base sur laquelle vous vous

¹ En cet instant, après une faible pluie et un temps couvert, le soleil se décide à entrer par la fenêtre et vient, assez timidement d'ailleurs, frapper le visage de M. Clémenceau. Sa tête ne bronche pas, mais sa main sonne l'huissier qui paraît, et il dit avec brusquerie : « Enlevez-moi le soleil ! » L'huissier se précipite et tire le rideau.

mettez, mais tout ce que vous me direz, tout ce que vous me montrerez, je veux pouvoir le mettre et le laisser dans ce dossier que j'ai là devant moi.

M.: — Dans ce cas, Monsieur le Président, je ne puis vous en dire davantage. Dans l'état des choses, il faut garder le silence promis : une divulgation serait fâcheuse.

C.: — (avec élan) Ah ! lieutenant ! si vous étiez venu me dire tout cela il y a trois mois : on aurait pu encore faire quelque chose ! »

M.: — Je suis surpris, Monsieur le Président, que vous soyez resté dans l'ignorance de cette affaire jusqu'à maintenant ; ce n'était pas à moi, simple officier, à venir vous en informer, mais je ne puis comprendre que ni M. le Président de la République, ni M. Painlevé, votre prédécesseur, ni le Ministre des Affaires Etrangères n'ait cru devoir vous mettre au courant.

C.: — (avec humeur) Vous savez bien dans quelles conditions j'ai pris le pouvoir... Mais, (clignant de l'œil d'un air à la fois malin et bon enfant)... les Princes, ils ne veulent pas mettre par terre le Régime... ? *

M.: — Ah bien ! Monsieur le Président, si vous trouvez que c'est gai de gouverner la France, par le temps qui court ?...

C.: — A qui le dites-vous ! depuis que j'ai pris le pouvoir, il ne m'a guère apporté de satisfactions.

M.: — En tout cas, Monsieur le Président, vous venez, je le crois bien, de sauver la France en imposant l'unité de commandement à nos alliés.

C.: — Et cela n'a pas été facile ; si vous saviez, ces généraux, il faut toujours être là pour les mettre d'accord.

* Voici la raison de ces paroles inattendues et surprenantes. D'après un avis qui m'a été transmis le 12 mai 1918, M. Chénon, professeur à la Faculté de droit de Paris, avait vu récemment l'enveloppe d'une lettre adressée à M. Clémenceau « par M. Nolec et mise à la poste faubourg Saint-Antoine » d'après laquelle, « il fallait se méfier de Sixte, très ambitieux, qui avait fait sa thèse de doctorat en vue du trône » (sic). La provenance intéressée de cet avis paraissait assez claire.

Maintenant, nous serons victorieux ou bien nous serons écrasés... Mais (avec énergie), ils ne passeront pas... Nous aurons, encore quatre ou cinq coups durs. Malgré cela, ils ne passeront pas !

« Pour l'Autriche, c'est trop tard, Les Anglais voulaient encore négocier récemment en Suisse ; ce sont des enfants, je les en ai empêchés,... Wilson, aussi, est un enfant !

« Enfin, tout de même, si dans quelque temps cela était nécessaire, je vous rappellerais et nous mettrions cette affaire au point. »

Je me lève en reprenant ma serviette * qui contenait les originaux des lettres impériales et de la note Czernin. M. Clémenceau se lève aussi et m'accompagne très courtoisement jusqu'à la porte de son cabinet. Son allure, ses gestes, sa parole, tout en lui est d'une verdeur, d'une jeunesse surprenantes.

L'audience se termine à 16 h. 45.

* Celle de mon père.

Les Ports, les Gués et les Cols des voies primitives

Une étude¹ récente montre comment, dans le sud de l'Europe, la Save menait du Danube au Po par l'Isonzo, comment la Maira menait de l'Adda et du Po au Rhin par la Madreis, comment les deux Dora menaient du Po au Rhône par la Drance et la Durance. Celle-ci d'ailleurs, par la Durance d'Arles, rebroussait la voie sur l'Arc et vers l'Argens pour aboutir à la côte entre les îles d'Hyères et celle de Lérins.

Par contre, de l'Océan, le Lot menait par l'Altier la Garonne au Rhône. De la Manche, l'Oze menait par l'Ouche la Seine et ses affluents à la Saône et au Rhône.

Ainsi, de l'Adriatique au Rhône, le suffixe *-vant* du participe prolonge vers l'ouest le réseau des voies fluviales au-

¹ *Georges de Manteyer*. Les voies fluviales primitives et leurs cols dans les Alpes. Gap, Louis Jean, imprimeur-éditeur, 6, avenue de Provence, 1928, in-8 de 41 pp.

Dans cette étude, la liaison de la Meuse à la Saône (p. 25) a été mal indiquée, car le nom de l'Amance, affluent de la Saône n'a aucun rapport avec celui de la Meuse. En réalité, près de sa source et sur sa rive droite, la Meuse a comme affluent le Mouzon qui vient se joindre à elle sur Neufchâteau. Entre la Meuse et le Mouzon se remarque la hauteur de la Mouchouse. Le Mouzon descend au-dessus de Martigny-les-Bains du seuil de Marey au nord-est du mont des Fourches (504 m.) En sens inverse, de Marey tombe sur la rive droite de la Saône, par Bleurville, en amont de Monthureux, la Mause. C'est ce petit cours d'eau de la Mause qui lie, sans aucun doute, la Meuse à la Saône, d'autant mieux que la Saônelle sur la rive gauche de la Meuse, à l'aval de confluent du Mouzon, annonce ou rappelle précisément la Saône.

delà des Alpes. De l'océan et de la Manche, le suffixe-*ar* du comparatif prolonge vers l'est ce réseau pareillement vers le Rhône.

Le cours de ce fleuve paraît donc avoir été la ligne de rencontre centrale des voies fluviales primitives entre l'Orient et l'Occident pour le bassin méditerranéen.

Cette base étant établie, on desire maintenant chercher les vocables antiques qui peuvent marquer, soit le passage d'un col montagneux, soit le gué d'un cours d'eau intermédiaire entre deux trajets successifs de l'une de ces voies, soit leur accès final à un port maritime.

Si ces vocables existent seulement sur le parcours des voies fluviales primitives, il faudra reconnaître qu'ils remontent à une antiquité aussi réculée qu'elles, s'ils s'étendent ailleurs, c'est-à-dire s'ils existent sur d'autres cols, s'ils marquent d'autres gués, s'ils établissent d'autres ports, en dehors du réseau primitif déjà reconnu des voies fluviales, il faudra conclure qu'ils sont plus récents et qu'ils répondent à l'établissement de nouvelles voies, fluviales ou terrestres.

*
**

Examinons le passage de la Save à l'Isonzo avec une carte établie au 1/250.000.²

Le pas de Luknia (1779 m.) entre la Sotscha, source de l'Isonzo et l'Urata, affluent du Wurzener Sau, ne donne rien. Il faut donc y renoncer. Par contre le pas de 1945 m. placé entre le Vogel (2.350 m.) au nord et le Kol (2.003 m.) au sud, fait passer de la Sotscha au Wocheiner Sau. De ce côté, la source de la Save est à 837 m. d'altitude et, sous le Wocheiner See, sur la rive gauche de la Save, se remarque la localité de Brod à 510 m. d'altitude. C'est donc par cette branche de la Save que l'on passait à l'Isonzo, dans les temps primitifs, en utilisant un pas placé plus haut que celui de Luknia.

² Oestliche Dolomiten, Karnische und julische Alpen, Görz, Küstenland, Friaul und Oberitalienische, Venetianische Ebene. Verlag Ludwig Ravenstein, Frankfurt am Main (Kriegskarte n°. 17).

Plus tard, une voie nouvelle s'est établie entre l'Isonzo et la Drave par le Gail; en effet, remontant du Gail par le Gailite et la Schlitzza, affluent de ce dernier cours d'eau, on gagne le pas de Predil (1.162 m.) et, de là, on tombe sur la Korinitza, affluent de l'Isonzo placé sous la Sotscha; sur la rive gauche de la Korinitza se remarque la localité de Preth à 650 m. d'altitude entre Ober Preth et Unter Preth.

Voyons maintenant le passage de la Maira au val de Madris. ³ Le Val di Roda, en tête du Val Madris, indique semble-t-il que le passage s'effectuait par le pas de la Duana (2.765 m.), vers la source de la Maira et non par le pas de Madris (2.647 m.). Cependant, la localité de Pürt, dans le val d'Avers, au-dessus de Cresta marque un passage plus récent remontant du Rhin, non plus par le Val Madris, mais par le val d'Avers, vers le Septimer de manière à tomber de ce pas sur la Maira. Sous Chiavenna, rive gauche, la Maira passe à Prata.

Le Punto Prata (2.727 m.) barre cette rive gauche de la Maira plus bas encore, tandis que le Piz Platta (3.386 m.) domine la rive droite du Val d'Avers au nord du Val Madris.

Du Piz passons au Rhône par la Dora Baltea. Quand on monte la vallée de la Dora par sa rive gauche ⁴ entre Ivree et Verres, subitement la route s'étrangle à Donnaz sous le roc célèbre de Bard (381 m.). Dans les pentes qui rattachent ce roc aux sommets plus élevés de la Tête de Cou (1.410 m.) et de la Croix Corma (1.959 m.) deux localités, à mi-côte, portent le nom d'Albard, toutes deux voisines de Bard et dont l'une est à 651 m.

³ Süd-Tirol (Trentin), Dolomiten, Lombardische Berge, Gardasee-Gebiet und angrenzendes Ober-Italien. Verlag Ludwig Ravenstein, Frankfurt am Main (Kriegskarte n°. 16).

⁴ Prealpi graie e pennine, Valsoana Valchiussella, Valli inferiori dell'Orco e della Dora Baltea, Scala de 1/100.000 (*Martelli e Vaccarone Guida delle Alpi occidentali*, Vol. II, Graie e pennine. Parte prima. Le valli di Lanzo e del Canavese. Torino, Club Alpino Italiano, 1889).

Montant la Dora jusqu'à sa source, on y trouve le Pré de Bar (2.060 m.), exactement sous le col de l'Erret (2.543 m.) entre le Mont Dolent (3.823 m.) et le Grand Golliaz (3.238 m.). De l'autre côté, la Dranse du Val de Ferret descend par Praz de Fort sur Orsières et Martigny.

D'autre part, on note les Portons, entre la Grande et la Petite Lyre, sur la crête de la pointe d'Otemma (3.394 m.) entre le glacier d'Otemma au sud et le glacier de Breney au nord, au sommet de la vallée de la Drance de Bagne, qui par le col de Fenêtre (2.786 m.), communique avec le Buthier d'Ollamont sur Valpelline, c'est-à-dire directement sur Aoste. Le col des Portons (3.300 m.), formé d'un plateau neigeux entre la pointe des Portons (3.509 m.) et la cime nord-est de l'Otemma n'est presque plus jamais utilisé maintenant, dit le Dictionnaire géographique de la Suisse, et le glacier des Portons s'élève de 3.000 à 3.200 m. Cependant, Aoste n'existait pas encore. On ne descendait donc pas la Valpeline jusqu'à la Doire. Prenant sur la rive gauche, en face d'Oyace, le vallon de Verdonna, on montait sous la Becca di Nona (2.837 m.) au col de Verdonna (2.650 m.), près de la cime de ce nom (2.877 m.) et par la Combe Dèche on joignait la Doire à 'Nus. Pour venir du haut Valais sur la Doire, ce chemin était plus direct que celui du col de Ferret ; celui-ci, par contre était plus direct pour venir du Léman. Entre les deux, le Grand Saint-Bernard, bien plus commode nous semble-t-il, était cependant inutilisé.

* Monte Bianco. Aosta, Courmayeur, la Thuile (*Bobba e Vaccarone*. Guida delle Alpi Occidentali vol. II Graie e Pennine. Parte seconda : le Valli di Aosta, di Biella, della Sesia e dell'Ossola. Torino, Club Alpino Italiano, (1896).

Martigny. Grand-Saint-Bernard, Combin. Echelle 1/50.000, impr. de l'établissement topographique Kummerly frères, Berne, 1893 (Bureau topographique fédéral).

Voir la petite vallée, le col et la cime de Verdonna, pp. 327 et 332. *Charles Knapp, Maurice Borel, V. Attinger*, Dictionnaire géographique de la Suisse. Neuchâtel, Attinger frères ; en 6 volumes parus de 1902 à 1910. Voir, t. III, Langenberg-Pyramides, 1905. le glacier, le col et la pointe des Portons.

Enfin, entre la Dora et l'Orco, par la Grand' Eyvia, au-dessus de Cogne, Bardoney (2.234 m.) se trouve sous le col de Bardoney (2.833 m.) qui communique, par le Valle l'orzo et la Soanna, sur Pont Canavese, avec l'Orco.

Dans le Valais, sur la rive droite du Rhône, un peu au-dessus du débouché de la Lonza et du Lötschen Thal, près de Rarogne, sur le terroir d'Ausserberg, se note Bord, sur la rive droite de la Lonza, en remontant, on passe par Ried qui mène au col entre le Breithorn (3.784 m.) et l'Aletschhorn (4.198 m.).

De l'autre côté du col, sur la Weisse Lüttschine, Bort est au terroir de Mürren. Deux autres Bort sont dans le bassin de Grindelwald et à Habkern près d'Interlaken.

Maintenant, il faut prendre la Dora Riparia pour passer du Pô au Rhône par la Durance.

A Césanne, le nom de la Dora cesse de remonter le cours d'eau qui en forme le cours supérieur et qui, en amont de ce lieu, s'appelle la Ripa. Son affluent de rive gauche qui descend du col à Césanne prend ce nom conducteur de Dora et sur la rive droite de ce petit cours d'eau, entre Clavières et Césanne s'amène le ruisseau de Ciaudellot qui descend de la pointe de Rascia (2.836 m.).

Passant le col de Mont-Genèvre, on descend désormais la Durance et, sur la rive droite de la Durance, au site de son confluent avec la Clarée, qui désormais va prendre son nom de Durance, se trouve le hameau des Alberts.

C'est tout ce que fournit le col du Mont-Genèvre ; mais, si, avant d'arriver à Césanne, le voyageur abandonne la Dora pour suivre son affluent de rive gauche qui lui arrive sous Oulx, il gagne ainsi la localité de Bardonnèche et, de là, par le vallon de la Rho, gagne le col de la Roue (2.506 m.), d'où, par la combe de la Grande Montagne, il tombe à Faurieux sur l'Arc de Maurienne. A ce nom de la Roue porté par le col, se joint celui de Coteruie sur Oulx entre la Dora et le torrent de Bardonnèche.

Il y a mieux. Si le voyageur abandonne, sous Suse, le cours de la Dora pour monter le vallon de son affluent de rive gauche la Cenischia, il arrive ainsi au col du Mont

Cenis (2.091 m.) qui le fait communiquer plus aisément avec l'Arc. Or, à droite de la Cenischia, c'est-à-dire à gauche du voyageur qui monte, à hauteur de Novalesa, se voit le hameau de Bard surmonté du glacier du Bard, de la cime du Bard et des chalets placés à Fondo di Bar. Le ruisseau, qui de Bard descend à Novalesa pour tomber sur la rive droite de la Cenischia, s'appelle la Berta.

Cet ensemble est digne d'intérêt ; on voit que la voie du Mont-Cenis et que celle du col de la Roue sont venues se joindre à la voie fluviale primitive de la Dora-Durance. Dès lors, il semble même que la voie du Mont-Cenis ait pris plus d'importance que celle du Mont-Genèvre.

En remontant la Maira au dessus de Prazzo par le vallon de Marin jusqu'au col de Mary et en descendant de là par le vallon de Mary sur Maurin où se joint l'Ubaye, on ne remarque aucun vocable pareil aux précédents ; mais sur Maurin en remontant quelque peu l'Ubaye, on gagne le lac de Paroird et, de là, en montant le vallon de la Tioure on gagne le col Albert d'où on tombe sur Ceillac et le Queyras, par le Cristillan, affluent du Guil, rive gauche. Remontant le Guil jusqu'au terroir de Château-Ville-Vieille on rencontre à flanc de coteau sur la rive gauche le hameau de Mont Bardon. On trouve Berthon de Risoul rive gauche du Guil sous son confluent avec la Durance.

Si, au lieu de remonter la Maira au dessus de Prazzo, on la quitte au-dessous de cette localité pour monter son affluent de droite la Marmora, puis le Preit, qui tombe dans la Marmora à gauche, on aboutit au Mont Bert ; puis, par les chalets d'Isbardi, au col de Servagno près du mont Giordano (2.766 m.). On tombe ainsi sur Pietraporzio aux sources de la Stura, voisines de la cime des Ardoises (2.875 m.) et du col de l'Arche, par lequel on peut gagner Meyronnes et l'Ubaye.

Comment la voie primitive passait-elle, aux abords d'Avignon, de la grande Durance à la petite Durance d'Arles dont la source naît, au nord d'Eyragues, sur le seuil de Châteaurenard qui la sépare de la grande ? La

petite Crau s'étend de Châteaurenard jusqu'à Saint-Remy, à l'est de la Durance d'Arles ; son altitude atteint 103 m. à Châteaurenard et 85 m. à Saint-Remy ; elle prolonge sur la rive gauche de la Durance, les collines de Védène, Saint-Saturnin, Jonquerettes, Châteauneuf-de-Gadagne et Caumont. A l'est de la petite Crau, en sens inverse de la petite Durance, descendent les eaux de l'Anguillon qui viennent d'Eygalières et déversent dans la Durance, entre Noves et Châteaurenard, le bassin des Paluds qui formait un lac entre Saint-Remy et Mollèges. Le trafic fluvial devait s'arrêter sur la rive gauche de la Durance entre Peyrevert de Noves et Aubert de Châteaurenard, au débouché de l'Anguillon près du site actuel du pont de Bonpas. Une voie terrestre dont le tracé rectiligne se voit encore suivait la faite de la petite Crau entre l'Anguillon et la petite Durance, passant près d'Auriac (Châteaurenard) de Teton, Boulegard, Couderic (Eyragues), de Lagoy, jusqu'à Saint-Remy où, sous Baldouin, elle s'inclinait de l'est à l'ouest pour contourner les Alpilles par Saint-Etienne du Grès et Saint-Gabriel. Suivant la rive gauche de la petite Durance, elle gagnait Fontvielle, passait au Castellet et, sans atteindre la colline de Cordes (63 m.) * ni celle de Montmajour (45 m.) s'infléchissait vers la grotte d'Aubert et Cadenet pour passer l'eau des Gaudres à Barbegal et gagner ainsi la Crau sur Durance qu'elle contournait au plus près de la Durance et qu'elle suivait ensuite de l'ouest à l'est, par Bois Verdon, au sud-est d'Arles, par Bois Vert, placé à la limite des terroirs d'Arles, Mouries et Aureille. Là, obliquant au sud-est, elle arrivait tout droit au Pont-du-Rhaud sur la Touloubre. Pour parvenir à la côte, on note Notre-

* La nécropole mégalithique si grandiose de ce site remonte aux débuts de l'âge du bronze ; un poignard de bronze du XX^e siècle avant notre ère, au dire de l'archéologie, et de style chypriote, une lamelle d'ivoire s'y sont rencontrés et cela suffit pour y marquer la présence du commerce de l'Orient primitif (*Fernand Benoit. La nécropole du Castellet. 1930. Berger-Levrault ; in-8° de 33 pp. et VII pl. Extrait des Mémoires de l'Institut des Fouilles de Provence et des Pyrénées. t. I, 1926-1929.*).

Dame de Caderot sur le rivage de Berre et sans doute, l'Anse du Verdon voisin de cap Couronne à laquelle a dû succéder le port du Rouet, plus à l'est.

Quant au port primitif de Marseille dont Allauch marque peut-être le voisinage, on ne voit dans sa banlieue immédiate d'autre localité à signaler dont le nom soit analogue aux précédents que le Rouet en dessus du Château Talabot. Mais, par sa position, ce Rouet marque le gué de l'Huveaune voisine sur la rive droite de laquelle il se trouve plutôt que le port de Marseille.

En réalité, sur la source de l'Huveaune se trouve Valdonne de Péypin. Voilà quelle fut la communication primitive du port de la future Marseille avec le bassin de l'Arc. En descendant par la rive gauche on trouve Albert sur Aubagne. Quittant le cours de l'Huveaune sous la Penne, vers les Comtes, le tracé du chemin se dirige vers le port et rejoint aux Rouhaux sur Saint-Barnabé le chemin qui vient d'Allauch, et qui, lui aussi vient de Peypin plus directement sans suivre l'Huveaune. Au delà de Valdonne, les Michels s'installeront sous le Castellas de Belcodène vers l'Arc. Le nom des Rouhaux annonce le voisinage du port que viendront occuper les Grecs.

On vient de voir que le Pont de Rhaid marque le site du gué primitif de la Touloubre. Il est remarquable que, sur le terroir de Saint-Maximin, entre la source de l'Arc et celle de la Meironne d'où part l'Argens, se trouve précisément Verdagne, au sud d'Ollières. Brue-Auriac domine la source de l'Argens et Château-Vert vient ensuite.

Sur la rive droite de l'Argens, au terroir de la Garde-Freinet, le val Verdun, sous deux cimes de 838 m. et 548 m. est limitrophe, au nord, du Val d'Aubert placé sous deux cimes de 508 m. et de 408 m., dans le massif des Maures.

Sur la rive gauche de l'Argens, le sommet du Rouet (561 m.) au terroir du Muy, domine le golfe de Fréjus.

Cette répétition remarquable des vocables de Portons, Verdon et Verdagne fait penser que le Verdon, affluent de la Durance, a lui-même été considéré comme une voie : Vauvert de Montpezat, domine sa rive droite et, à son con-

fluent, sur sa rive gauche, Cadarache borde la rive gauche de la Durance. Une autre Cadarache, aux limites de Sénas sur Lamanon, non loin de la Durance voisine avec la Bastide d'Aubert de Lamanon. Toujours sur la rive gauche de la Durance, mais en la remontant, sous Sisteron, au nord de Briasc, se voit Châterusse, à la gauche d'un ruisseau de ce nom qui tombe dans la Durance. Au nord de Sisteron, à la droite de la Durance et sur le confluent de la Gironde, est une autre Châterusse. Enfin, en remontant toujours vers les sources du Buëch, au terroir de Furmeyer, se représente Châterusse.

Sur la rive droite de la Durance, on note Château-Vert au confluent et sur la rive droite du Calavon, Afforty sur la rive gauche. De même Pierrevert, sur la rive gauche du Chaffière, près de Manosque ; de même, les Verts de la Brillanne sur la rive gauche du Lauzon. Le Barrasson qui tombe dans la Durance en face de l'Éscale et au sud de Château-Arnoux, reçoit vers sa source le ruisseau de Charette.¹ Sur la rive gauche de la Durance, non loin du Châterusse de Sisteron, à droite du Jabron qui descend de Chardavon, sur le terroir d'Entrepierres, en amont de ce village, se note le ruisseau de Bourdon et plus haut encore le hameau des Alliberts.



En présence de ces premières constatations il faut examiner maintenant le cours du Rhône.

Le petit bras du Rhône débouche au grau d'Orgon et, sur sa rive gauche, les « Saintes-Maries » bordent le

¹ Carte vicinale du département des Basses-Alpes dressée sous l'administration de M. G. d'Auribeau, préfet, chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre des St-Maurice et Lazare et publiée sous celle de M. G. de Saint-Paul, préfet, chevalier de la Légion d'honneur, par les agents-voyers sous la direction de M. Lodoyer, agent-voyer en chef d'après les plans du cadastre réduits par M. Donnadieu agent-voyer contrôleur et dessinée par M. Arnaud, agent-voyer de canton. 1858. Echelle de 1/100.000. Gravée sur pierre par E. Rembielinski, ingénieur-géographe et graveur, à Paris, 12, rue de Laborde.

rivage de la mer. Cette localité s'appelle en réalité : Notre-Dame ou Sainte-Marie des Rats, *de Ratis*. Les petits îlots voisins, dans l'étang de Valcarès, portent la désignation de « radeaux. » On a, ainsi, les radeaux Bessons, le radeau de Mergues, le radeau Redonière, le radeau Monro, le radeau du Moine. Il y a aussi les Rièges.

Quant au grand Rhône qui débouche sur le golfe de Fos, on remarque, sur sa rive droite, Bois Verdun, près de l'île des Pilotes.

En tête de la Camargue, sur la rive gauche du petit Bras, en face de Fourgues, est le mas de Vert.

Sur la rive gauche du Rhône, au nord de Tarascon, se voit le mas de Bard. Sur la rive droite, au terroir d'Aramon, en face de l'île de Tamagnon, Beauvert, au dessus du confluent du Gardon.

Dans ce confluent même, au terroir de Montfrin, entre le Gardon et le ruisseau de Briançon, sur la hauteur, est la chapelle de Valverdun. Sur la rive gauche de l'Alzon, sous Uzès, est le moulin de Gisfort.

Revenant au Rhône, Aubert, près des Durmaines, sur les bords et au midi de l'ancien étang de Pujaut, est en face d'Avignon. Au confluent de la Cèze et au sud de ce confluent, Lirac, sur le Nizon, petit affluent du Rhône qui tombe vers l'île de la Piboulette, est à rapprocher, semble-t-il, de l'île des Rats, placée au nord du confluent, sous la dent de Marcoule et sur le débouché de l'Aigues. Ce vocable est le même que celui de Notre-Dame *de Ratis* et il ne faudrait pas se fier au sens des esprits simples qui verrait se dessiner là deux colonies de rongeurs particulièrement florissantes. Entre les Rats et Lirac, sur la rive gauche de la Cèze, est Codolet. Sur l'autre rive du Rhône, dominant le bas de la grande île de la Piboulette se voit le bourg important et ancien de Caderousse; son nom se lie, semble-t-il, à celui du hameau voisin, placé également sous la Piboulette, qui se dénomme le Grand Roche. Deux autres Roche, placés l'un au nord du Grand Roche et l'autre au sud de Caderousse, en face de Montfaucon, complètent ce site oriental et les roches d'un sol monta-

gneux ne semblent pas plus abonder dans ce site de pleine terre fluviale que les rats dans l'île des Rats. Sur la rive occidentale, à gauche du cours du Tave, affluent de la Cèze, Beauvert au terroir de Laudun se joint à tous ces éléments. La carte ne fournit pas aux yeux le Vert qui conviendrait pour se joindre à lui ; mais là où manque ce Vert, sous le confluent de la Cèze et sur la rive du Rhône que l'île de la Piboulette sépare de Caderousse, se note le hameau de l'Ardoise. Le nom de ce hameau est obscur, mais sa position est marquante ; rien n'indique d'ailleurs qu'il faille chercher sur ce point et dans une telle position une carrière d'ardoises, pas plus que des rats dans l'île des Rats ou des rochers au Grand Roche.

Dès à présent, si Codolet peut marquer simplement le passage de la Cèze, si l'île des Rats peut marquer simplement le passage de l'Aigues, il est, par contre, clair et certain que Roche et Caderousse marquent, en face de l'Ardoise le passage du Rhône lui-même. En ce point, le Rhône séparait le diocèse d'Uzès et celui d'Orange, sur les limites voisines du diocèse d'Avignon : les îles dépendaient du diocèse d'Orange.

Ce passage fluvial, laissant ainsi des traces beaucoup plus nettes que celui de Tarascon dans les vocables qui le désignent, marque en conséquence un site fort important et l'existence évidente d'une route terrestre antique coupant, sur ce point, la voie fluviale primitive. Cette voie terrestre se poursuit par Orange, Gaudibert de Camaret et atteint l'Éygues rive gauche à Goudareau sur le même terroir de Camaret.

Sur ce point, elle bifurquait. C'était d'une part, une voie parallèle au Rhône qui passait rive droite de l'Aigues au Goudareau de Travaillan, remontait par Ruth et Goudareau de Sainte-Cécile, Tulette, Visan, les Verdons de Valréas, Aleyrac, Vinsobres de Châteauneuf-de-Mazenc, Charols. Cette voie latérale atteignait la Drôme à Grane, la franchissait sur Alex dont le nom se groupe avec les deux Reys et Rix, passait à Alixan et parvenait à l'Isère.

Voyons si le passage fluvial de l'Isère se retrouve aussi bien que celui du Rhône.

D'Alixan, la voie terrestre arrive à Barde, sur le terroir de Bourg-de-Péage, et joint la rive gauche de l'Isère juste au point où se trouve l'Ardoise dont le ruisseau tombe dans l'Isère. Passant l'Isère entre le Bourg-de-Péage et Romans, la voie n'est pas loin alors d'un petit cours d'eau qui va tomber sur la rive droite de l'Isère un peu plus bas et qui s'appelle précisément la Chorache, *Cataractam*.^{*} L'Ardoise et la Chorache sur l'Isère c'est la répétition identique des deux termes qui se font, eux aussi, face sur les deux rives du Rhône, l'Ardoise et Caderousse.

Telle est donc la voie terrestre parallèle au Rhône, de l'Eygues à l'Isère; mais, au Goudareau de l'Eygues, on l'a dit, elle bifurque en venant du Rhône. Dans l'autre direction, au lieu de franchir l'Eygues, elle atteignait la rive droite de l'Ouvèze par Rasteau et Roaix, passait à Vaison montait en face de Vinsobres vers l'Eygues dont elle suivait la rive gauche jusqu'au confluent de l'Ennuye sous le Sisteron de Montaulieu, passait à Curnier sur la rive droite de l'Ennuye et montait ce cours d'eau jusqu'à sa source, c'est-à-dire jusqu'à la Bâtie-Verdun. Là, semble-t-il, il y avait une nouvelle bifurcation. La voie fluviale primitive passait, comme les noms l'indiquent, de l'Ennuye par le sommet de Vanige (1.393 m.) où se remarque la localité de Gifort, dans le vallon opposé de Vanige qui, par la Marsigeanne, conduit de nouveau à l'Eygues sous Rosans et cela pouvait mener à Serres. La voie terrestre la plus récente, à partir de la Bâtie-Verdun, semble être descendue par Montauban, le Belleric et le pas d'Auriac placés tous deux sur le terroir d'Orpierre, pour aller franchir le Buëch à Saléon sous Lagrand et gagner bientôt la Durance.

Quoiqu'il en soit de ces deux directions dernières, la voie terrestre de Caderousse vers l'Eygues, c'est la plus ancienne route d'Espagne en Italie.

De la Bâtie-Verdun, un troisième tracé quitte le second avant Montauban par le Charruis, Séderon et franchit le

^{*} Mercredi 13 octobre [1053]: torrenten nomine Cataratam (*Curt.* de Saint-Bernard, 2^e édition, n° 133).

massif de Lure sur le Jabron vers Aubard et Verduigne l'*erduenna* de Saint-Vincent, par le col de Saint-Vincent pour atteindre, en passant par le riu du Sisteron de Montloux, la Durance vers la Bléone, au Barrasson de Château-Arnoux.

Il faut maintenant reprendre le Rhône au gué de la voie terrestre d'Espagne pour remonter son cours.

Au confluent de l'Ardèche et du Rhône, sur la rive droite de l'Ardèche, c'est-à-dire dans le diocèse d'Uzès, se rencontrent successivement, en suivant le cours de l'eau : la Biordonne sur le terroir de Saint-Julien-de-Peyrolas, la Verdeise sur celui de Saint-Paulet-des-Caisson, la Charasse au bord du Rhône sur le terroir du Pont-Saint Esprit et au sud de cette localité. Plus au sud encore, la Paillasse de Vénéjan. Sur la rive gauche du Rhône, en face du confluent de l'Ardèche, sur le terroir de Lamotte c'est-à-dire dans le diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, au confluent du Lauzon et sur sa rive gauche, deux quartiers portent le nom de Lirac. Plus au sud sur le terroir de Mondragon, c'est-à-dire au diocèse d'Orange, très près du Rhône, la ferme Aubert.

Ce confluent de l'Ardèche n'est pas très éloigné du passage de la route d'Espagne ; mais, cependant, on croit pouvoir affirmer que, sur ce débouché de la voie fluviale du Lot et de l'Altier, c'est-à-dire de la voie de l'Océan, il y a également eu un passage fluvial du Rhône. En effet le tracé encore actuel d'une route très distincte de la voie latérale au Rhône déjà décrite se lit sur la carte. Cette voie sort du Rhône exactement au Pont Saint Esprit, entre Lirac et Aubert, au sud du confluent du Lauzon. Elle gagne en droite ligne, Bollène sur la rive droite du Lez et, là, elle bifurque. D'un côté elle passe le Lez, suit sa rive gauche jusqu'à Suze-la-Rousse en ligne droite, puis se met à décrire un arc de cercle magistral qui, par Carpentras, la mène à la Durance sur Caumont où elle se poursuit, cette rivière passée, par la voie terrestre de la petite Durance d'Arles déjà décrite. Cet arc de cercle traverse la voie d'Espagne en Italie au Goudareau de Sainte-Cécile, à

l'extrémité du diocèse d'Orange, franchit l'Éygues à côté du Tréfort de Cairanne placé sur la rive gauche du diocèse de Vaison, l'Ouvèze à Rasteau, entrait dans le diocèse de Carpentras par la Roque-Alric, franchissait le Lauzon ou l'Auzon à Carpentras, *Carpentoracte*, le gué de *Carpenton*, la Nesque à Pernes, la Sorgue à Velleron et au Thor, en aboutissant à Caumont sur la Durance. Il y a une Palasse à Caumont, une Palasse au Thor, comme une Paillasse à Vénéjan. Il y a une Tamarisse à Lapalud sur la rive droite du Lauzon au débouché de l'Ardèche, il y a un Tamarisses à Maillane sur la Durance d'Arles, il y a un radeau de la Tamarisse, près de Sainte-Marie des Rats sur le port maritime du petit Rhône, il y a un Tamaris, près de l'anse maritime du Verdon, il y en a encore un sur le rivage de Toulon.

A Bollène, la voie de l'Océan quitte donc le Rhône pour gagner le littoral, en évitant les eaux multiples de la plaine d'Avignon, par Carpentras, la Durance d'Arles jusqu'à l'Argens, ou tout au moins jusqu'au rivage de l'étang de Berre.

Cependant, voyons où mène la bifurcation de Bollène. C'est une seconde voie terrestre latérale au Rhône, plus rapprochée du fleuve que la voie venant d'Espagne.

De Bollène, elle monte tout droit, franchissant le Lauzon à Charasse, passant à l'ouest de Saint-Paul et de la Garde Adhémar, traversant la Berre au dessus de Chartrousses, formant les limites de Donzère et des Granges Gontardes, tombant sur la Riaille à l'est de Rac sur Malataverne. Là se trouve certainement, sinon un passage du Rhône, pour cette voie terrestre, du moins un port de la voie fluviale en rapport avec la voie terrestre voisine. En effet, outre Rac placé sur la rive gauche de la Riaille, ce cours d'eau tombe dans le Rhône sur l'île de l'Alose et, sur la rive droite de la Riaille, se note une localité du nom d'Alibert, au nord de laquelle se trouve Aubert. Sur la rive droite du Rhône ne se voit aucune trace analogue, mais l'Escutay qui tombe lui aussi sous l'île d'Alose vient d'Aps, la capitale des *Helvii*.

La voie terrestre continue donc à monter ; elle traverse le Roubion, sous le confluent du Jabron au nord d'Alibert, passe à Montélimar, sur le terroir duquel est Fortunio, localité dont on ignore l'origine et le sens, puis au mas des Auberts sur Savasse, côtoie un moment le Rhône, passe au dessus de la Tessonne, à l'est de Verde sur Saulce et aborde le passage de la Drôme sur Bois Vert de Loriol par Livron et Rif de Vert. Elle franchit la Véore à la Paillasse et arrive à Valence à l'ouest de Jobert, puis de Châteaufort. De là, elle va rejoindre par l'Ardoise le passage fluvial de l'Isère déjà décrit. En face de Valence, la rive droite du Rhône est muette, aussi bien qu'en face de Rac, mais ce nom de Valence dénote assurément un port fluvial du Rhône. Toutes les villes antiques de ce nom se trouvent placées sur des cours d'eau ; ainsi Valenza sur la rive droite du Pô, au nord d'Alexandrie, Valencia en Espagne, près de la mer, sur le Guadalquivir, Valencia sur l'Èbre. De même, Pallencia sur le Carrion, Pollensa, *Pollentia* dans les Baléares. Il y a même un cours d'eau qui porte ce nom ; le Palancia *Pallantias* qui tombe dans la mer sur Sagunto, en Espagne, en face des Baléares. Reprenons la voie fluviale du Rhône en la remontant à partir de l'île d'Alose. Jusqu'au débouché de la Drôme, sa rive droite ne paraît pas donner d'indices. Cependant, la Payre, qui s'y jette au-dessous de l'Ouvèze, attire l'attention. On remarque en effet les Aliberts de Saint-Symphorien, sur sa rive gauche, qui peuvent répondre au Verde de Saulce placé sur l'autre rive du Rhône. Si l'on remonte donc la Payre, on trouve sous Privas le ruisseau de Verdus, affluent de l'Ouvèze rive droite et Beaulieu entre les deux. De là, par Gourdon, un chemin de fer gagne, à l'ouest du Sautron de Saint-Martin-de-Valamas, l'accès des sources de la Loire, au sud du Mont Mézenc (1.754 m.) et du Mont d'Alambre (1.695 m.) vers Alleyrac.

De là Drôme à l'Isère, la rive droite du Rhône ne donne rien. Dès que le confluent de l'Isère se trouve dépassé, par contre une abondance singulière de vocables se présente, à peine pénètre-t-on sur le sol du diocèse de Vienne.

Le terroir de Vion, pays d'origine des Dauphins, présente Bert et Caunteret ; celui d'Etables présente Vert, celui de Saint-Félicien présente Bard. Il semble donc qu'un chemin, suivant la rive gauche du Doux et venant de la Loire ait abouti à Vion d'autant mieux que, sur l'autre rive du Rhône, un affluent de la Bauterne *Baluterna*, qui va se jeter sous Tain porte le nom de Ratte sur le terroir de Chantemerle.

Les Chorets de Larnage semblent s'y joindre .

Le Caunteret de Vion semble aussi se rapporter à cette Ratte.

La voie terrestre parallèle à la rive gauche du Rhône, après avoir passé le gué de Hsère à Romans, semble se diriger ainsi vers la Ratte de la Bauterne après avoir traversé la Chorache et se rapprocher du Rhône vers Vion.

Au-dessus de Vion sur la rive droite, les vocables significatifs se répètent en masse : Eclassan, sur la rive droite de l'Ay, donne à la fois Montbard, les Bardons et Verdun. Sur l'autre rive de ce cours d'eau se trouve Ardoix, on remarque aussi le Vert de Vernosc à gauche de la Cance. Vocance, sur la Cance, donne Parte ou les Parthis. Burdigne, plus au nord, est sur la rive droite de la Deome. La Chatrousse, entre Vanosc de Vocance et Riotord de Dunières, à la frontière du diocèse de Vienne paraît indiquer le point par où passait la voie principale terrestre provenant de la Loire et se dirigeant sur le Rhône. Passant du ruisseau de Dunières à la Deome, par conséquent à la Cance, elle devait bien déboucher, près de la Cance et de l'Ay dans les environs du confluent de la Galaure, peut-être vers Arras, au nord de Vion. Un passage se trouvait forcément par là entre Caunteret et Ratte. La voie venant de Romans côtoyait la rive gauche du Rhône depuis Tain jusqu'au Bancel sous Andancette, en contact avec ce passage de la Loire.

A Andancette, on voit la route quitter ensuite le Rhône par une courbe régulière et s'éloigner du fleuve par Anneyron, le Baraton de Saint-Sorlin, Moras, Lens-Lestang et Lentiol. Les localités d'Albon et de Mantaille qui devien-

dront plus tard célèbres et formeront le centre de ce pays sont sur une crête voisine, un peu plus au sud.

Sur la voie qui suivait la rive droite de la Drôme, entre Crest et Saillans s'embranchait encore le chemin qui remontait la Gervanne en partant de Blacons; en effet, la Gervanne a un affluent qui est l'Ardenne au terroir d'Ombèze. Ce chemin devait par le Royans, aboutir à la Bourne, au confluent du Vernaison. Après Lentiol, la voie sort du diocèse de Vienne et passe dans celui de Grenoble, où elle suit les bords de la plaine de Bièvre. Aussitôt, sur Viriville, se voit Bert, sur Saint-Siméon-de-Bressieux, Verdin et Vert se suivent. Après Sillans, sur Renage se voit Verdon, Pois Vert sur Charnècles, Verdin sur Voiron, le lac de Ratz sur Saint-Julien-de-Ratz. Il est possible que cette route allât par les Echelles et la Savoie joindre la voie fluviale de l'Arc et de l'Orco. En tout cas, elle était rejointe près de Saint-Julien-de-Ratz par une autre route venant de Vourey qui, ayant remonté la Drôme et gagné le Vercors traversait l'Isère entre Verdippe de la Rivière sur la rive gauche et Vert de Tullins sur la rive droite. Cette voie de la Drôme suivait depuis Livron et Alex sa rive droite, passait à Alibert-d'Aouste, aux Alliberts et aux Rats de Saillans, par l'affluent de la Meyrosse de Die, c'est-à-dire par le ruisseau de Charose et par celui du Rays qui le grossit. D'autre part, en remontant encore la Drôme, jusqu'à la Chaurane, Auton, *Altonum*, placé à côté du roc de Coulobre montrait le col de Chaures pour arriver au Buëch. L'Alex de Boule, lui, permettait aussi d'arriver par le col du Tat au Buëch sur son affluent de Sigottier qui est l'Ardenne et ensuite à la Chaterusse de Furmeyer, pour joindre la Durance. D'autre part quittant la Drôme à Die, on pouvait soit gagner le Drac par le Mont Aiguille de la Meyrosse, soit gagner le Vercors par la Vernaison, en passant par le Bard de Saint-Martin en Vercors, les Alberts de Saint-Julien en Vercors, Alléobert de Saint-Laurent en Royans, vers la Bourne, les Arriberts du Villard-de-Lans vers Sassenage.

On vient de dire que la voie terrestre de la Loire, arrivée

à Voiron et à Saint-Julien-de-Ratz, pouvait se diriger vers la Savoie. Elle pouvait passer le Guiers mort à Saint-Laurent-du-Pont ; en effet, les Reys se trouvent là sur la rive droite de ce cours d'eau. Elle pouvait franchir le Guiers vif près du Châtelard de Corbel ; sur Saint-Thibaud de Couz se trouvent les Rats Gris ; * sur Saint-Cassin, Chabord, sur Aspremont, le Palais et le Gaz. De là, on arrive à l'Isère et, bientôt, Verdun sur Cruet annonce un passage fluvial, avant les Allues de Saint-Pierre d'Albigny. La voie, sur ce point, passe sur la rive gauche de l'Isère et se prépare à remonter l'Arc. La source de l'Arc se place, rive droite, entre l'Aiguille Pers (3.451 m.) et l'ouille de Pariote rive gauche ainsi que le roc de Pareis (2.661 m.). De l'autre côté du col du Carro (3.202 m.), sur la rive droite de l'Orco se notent le mont Barouard (2.939 m.) avec les cimes de Bellagarda (2.865 m.) et de Bellavarda (2.345 m.).

Sur la rive gauche du ruisseau de Neuvache qui, par le-col de la Madeleine (2.800 m.) communique avec la Clairée de Névache, se note, au terroir de Valmeinier, Cotérieux sous le Crey du Quart. Au gué de Verdun sur l'Isère, la voie terrestre de la Loire vers l'Arc se trouve jointe par une route qui monte la rive gauche de l'Isère et cette route longe le Bréda rive droite avant de le traverser. On note, en effet, le chemin du Bard, au terroir de la Chapelle du Bard, puis Allevard et la Raz, puis Coutariz de Saint-Pierre d'Allevard. Bard et Allevard, c'est la répétition du fort de Bard et d'Albard placés le long de la Dora Baltea ; n'est-ce pas clair comme le jour ? Si la route, dès lors, passe par le Bréda plutôt que de longer tout bonnement l'Isère, n'est-ce pas que l'exploitation du fer existait dès lors à la Ferrière ? Et si la route de la Loire va passer à Voiron où la rejoint la route du Vercors par Vert de Tullins et par Verdon de Renage, n'est-ce pas que la trempe du fer dans les eaux de la Fure existait déjà ?

* Dans le Loiret, au terroir de Fontenay sur Loing, voir également les Rats. Gris ; ce Fontenay est un gué.

Le Burdin se voit, rive gauche du Breda, sur le terroir lui-même de la Ferrière. Le passage de la voie de Saint-Pierre d'Allevard à l'Isère, se suit par le col de Bariot entre Saint-Pierre d'Allevard et Theys, les Berts de Theys, Prabert, de Laval. Le tracé descend sur la rive gauche de l'Isère et on le retrouve sous Domène par l'accumulation des vocables indiquant un nouveau passage fluvial en ce point de son tracé. On voit encore, sur la carte actuelle, cette voie suivre exactement le pied des collines au pourtour de la plaine depuis Gières jusqu'à Echiroles. Au terroir de Saint-Martin d'Hères, on note Rhue et Allove; de même les Chaberts. Les Biards sont sur celui de Gieres. La carte indique encore l'existence d'un bac fluvial voisin de la localité dite le Port. C'est donc qu'un autre tracé suivait également la rive droite de l'Isère depuis ce point tout au moins jusqu'en Savoie. En effet sur le terroir de Saint-Nazaire existent les Rätz et les Arriots sur celui de Biviers. Les sites anciens étaient dominants, le Châtelard de Biviers se trouve donc au sommet de son terroir. On remarque également au dessus du site antique de Vence, sur le Sappey, le quartier du Churut. On passait au col de Porte, son nom l'indique, beaucoup plus sûrement que sur les rives de l'Isère. Ce n'est pas pour rien, non plus que le Tenaïson, affluent du Guiers mort, fait suite, par le col de la Charmette, au Tenaïson affluent de l'Isère. La Chouretière de Proveysieu domine la croix de Chers de Saint-Martin de Vinoux, *Cadortium*. Il existait un passage de l'Isère entre Voreppe et Veurey; car, d'une part, Veurey est sur la Voroise, rive gauche et Voreppe domine la Roise, affluent rive droite de la Vouise. Quant au confluent incertain, caillouteux et embourbé du Drac avec l'Isère, personne n'y passait alors. Cependant, on le répète, une route suivait déjà la rive droite de l'Isère de Biviers vers la Savoie: Saint-Marie d'Alloix l'indique.

La route arrivant d'Allevard à Gieres venait entre Marcelline et Rochefort passer le Drac au gué d'Aignevelle dont le dallage en troncs de chêne remonte au moins au

XV^e siècle d'avant l'ère actuelle, ainsi que le prouve le style de l'épée en bronze trouvée le 23 octobre 1919 à son niveau, possédée par M. Auguste Bouchayer. Précisément à proximité de ce gué primitif dont l'existence matérielle est certaine, se trouve le nom de Risset.

Le *Catorissium* antique qui subsistait sur la voie romaine devait être par là, vers Jarrie.

Sur ce point de Risset, ou peu au dessus, venait rejoindre cette voie un débouché du Vercors.

Ce sentier passait — et il passe encore — par le pas du Col Vert entre le Villard de Lans et Saint Paul de Varces. Les Ariberts du Villard-de-Lans mènent directement, comme on s'y attend, au pas du Col Vert.

Cependant, le gué de Risset, d'autre part, laissait sur la rive droite du Drac, pour remonter la rive droite de la Romanche, le chemin de l'Oisans. Celui-ci passe à Vizille sous les Berthes ; sur la rive gauche, à Livet-et- Gavet, on note Charrut. Rive droite, sous les rochers de Villard-Reculas, Bert et Rochevert, puis le Rat. Passant sur la rive gauche, toujours au terroir du Bourg-d'Oisans, les Alberts et le Vert. Les gens montaient d'ailleurs l'eau d'Olle pour passer en Maurienne par l'Arvan, puisqu'à la source de l'Olle (2088 m.), sous la pointe de l'Ouillon (2436 m) dont le nom complète celui d'Olle, se remarque Chadôle.

Remontant encore la Romanche rive gauche, on passe à la Grave, sous le glacier de la Girose ; après avoir franchi le col du Lautaret, le terroir du Monétier donne Puy-Mauvert, les Guibertes ; celui de la Salle, la Chirouze et Chirouzon avec le bois des Rousses et, par là, se rejoint la Durance sur Champ Rouet.

Le Bourg d'Arud, dans le bassin du Vénéon pourrait désigner un sentier secondaire de l'Oisans montant du Bourg-d'Oisans à la Bérarde et passant par le col des Rouies (3300 m.), entre le sommet des Rouies (3634 m.) et le pic de la Rouye (3688 m.) d'une part, le pic de Vaxivier (3311 m.) d'autre part, du Vénéon vers les sources de la Séveraise. Le nom d'Arud compléterait celui de la Rouye.

Reprenant le cours du Drac pour le remonter sur sa rive gauche au dessus du gué de Risset, on note sur l'autre rive, les Guiberts à Saint-Georges de Commiers et le Liorat à Monteynard.

On constate que les vocable réparaissent en bloc autour de Sinard, c'est-à-dire aux limites du diocèse de Die vers celui de Grenoble. Sur la Cluze et Pasquier, qui est encore de Grenoble, on note Charouze ; sur Avignonet qui est de Die, les Cadourats près des Marceaux, annoncent un gué prochain. De même sur l'autre rive, Montaynard, de Grenoble, donne le Liorat. En dessus de Sinard, Treffort l'indique de même, comme sur son propre terroir le site d'Albert vers le château d'Herbelon.

En effet, sur l'autre rive, au terroir de Marcieu qui est de Grenoble, on voit le hameau de Rouac (670 m.) dominer le Drac ; il indique le site précis du gué qui s'annonçait. La route suit désormais la rive droite du Drac, elle franchit la Bonne au dessus de son confluent et entre dans le diocèse de Gap, sans doute à Pont-Haut comme maintenant. On rencontre aussitôt Bardoux *Bardonibus*, puis les Allauves sur la Salle. Le passage du confluent de la Séveraise à Labroue ne donne pas de vocables. On trouve les Alliberts au-dessus de Saint-Bonnet et les Auberts près des Michelles. Au-dessus de Champoléon, la route quitte le Drac et monte, non pas comme on le croirait, par le pas de la Cavale (2740 m.) sur le torrent du Fournel mais plus au nord, par un col placé à 2860 m., qui est le col des Bouchiers,¹⁰ sur le torrent de la Salle, affluent de la Gyronde. On trouve en effet le pic de Verdonne (3324 m.) qui domine le col au nord et dont le nom ne figure pas, on ne sait pourquoi, sur la carte au 1/100000. On trouve aussi en descendant au delà sur la rive droite du torrent de la Salle, au sud de Vallouise, les Alberts du Puy-Saint-Vincent, et sur la crête méridionale, la tête d'Oréac. On aboutit ainsi à la Durance. La route en question tendait donc, comme la précé lente au Mont-Genèvre.

¹⁰ W. A. B. Coolidge, H. Duhamel and F. Perrin. *The central Alps of the Dauphiny*. Second édition. London. T. Fisher Unwin, 1905. p. 193. Voir, p. 197, le col de Verdonne.

En quittant les Alliberts de Saint-Bonnet, on pouvait aussi, sur le Buissard, près des Michels, passer sur la rive gauche du Drac au dessus de son confluent avec le torrent d'Ancele. On trouve de suite, les Auberts de Chabottes et, en remontant cette rive gauche, Artouze d'Orcières, sous la grande Autane (2784 m.), puis les Audiberts. Tournant alors au sud par le ravin d'Archinard, la route atteignait le col des Bartes et tombait de l'autre côté sur Réallon. Traversant le hameau des Rousses elle arrivait à la rive droite de la Durance et, sous le roc d'Embrun, après Chadenas, la passait. En effet, sur la rive gauche, au terroir de Baratier, se voit Verdun. Montant par les Orres et la Mazelière, en suivant le torrent de l'Eyssalette, elle arrivait au col de l'Eyssalette. Elle descendait de Rioclar par Bon-Aubert et aboutissait à l'Ubaye sur Méolans ; la franchissant au confluent du Bachelard, elle remontait la rive gauche de ce cours d'eau par les Jauberts. Cependant, elle ne le remontait pas jusqu'à sa source. Arrivée à la Rousse, elle prenait le ravin de la Pousterle avant Fours, et, par le Pas de l'Ane, tombait sur le Bouchier dont le confluent sur Allos, lui faisait gagner le Verdon. Le nom de cette rivière est assez éloquent par lui-même. Au dessus d'Allos le ravin d'Auriac, sur la rive droite du Verdon, se dirige vers les sources de la Bléne. Au dessous d'Allos, sur la rive gauche du Verdon, un autre ravin d'Auriac, affluent du Riou, sur le terroir de Beauvezer se dirige vers les sources de la Vaire. Sur la rive droite du Verdon, au terroir de Thorame-Haute, le Riou Éouers est au nord de la montagne de Cordoël (1893 m.). En descendant le Verdon jusqu'à son confluent, la voie gagnait la Durance sous Riez ; mais, en prenant sur sa gauche le torrent de Vergons au-dessus de Castellane, dans le diocèse de Senez, on trouve sur le seuil qui domine sa source Alibert et ensuite, par le torrent opposé de l'Isle, au nord d'Ubraye, on pénètre dans le diocèse de Glandève en gagnant la rive droite du Colomb. L'Isle et la Bernarde tombent, en effet, dans la Galange, la Galange dans la Vaire et la Vaire dans le Colomb rive droite, tout cela

en peu d'espace. Le Colomb gagne lui-même le Var et on voit, après Glandève, le sommet d'Aulafort (1649 m.) sur Puget-Théniers. Passant enfin dans le diocèse de Nice avec le confluent du Cèans, sur le terroir de Thiéry se voit Rouesse. Le Var tournant au sud ne tarde pas à mener la route à la mer.

Sur la rive gauche du Paillon, au terroir de Drap, sur Nice, on remarque Ourdan ou Ourdans.

D'autre part, si on continue à descendre le Verdon au-delà de Castellane jusqu'à sa sortie du diocèse de Senez, c'est-à-dire après Chasteuil, prenant à Rougon, première localité du diocèse de Riez, sur sa rive droite le torrent de Baoux jusqu'à sa source, on trouve au-delà des Michels, sur le seuil, Albert. Descendant en sens inverse, par Levens et Majastre, l'Estoublache qui va tomber sur la rive gauche de l'Asse, on trouve à son confluent sous Estoublon, rive gauche de l'Asse l'inévitable Allibert. Cette voie remontait au nord d'Estoublon la rive gauche de l'Asse jusqu'aux Guberts de Beynes qui annoncent le passage de l'Asse. En effet, en face, sur le terroir de Mezel, rive droite de l'Asse, se trouve la Fartonne dont les eaux viennent y tomber au sud de Mezel. De là au Gaubert placé sur la gauche de la Bléone la distance n'est pas grande. Au surplus, le nom de l'Artuby se rapproche de celui de Verdon et cet affluent du Verdon mène, en le remontant, vers le Var.

Voilà, en y comprenant les traces qui se ramifient sur le Verdon, le sens de la voie terrestre des Alpes qui prolongeait le Verdon, à travers l'Ubaye et la Durance, par le Drac, jusqu'à l'Isère où elle rejoignait la route dirigée de l'Arc, à travers le Rhône jusqu'à la Loire.

Vers les sources du Drac, on a vu diverger un sentier par Champoléon et la Gyronde vers le Mont-Genèvre, une voie plus importante par Orcières et Réallon vers Embrun, l'Ubaye et le Verdon.

C'est la voie sur le tracé de laquelle se sont trouvés les trésors de bronze de Réallon et de l'Auberie qui datent du

début de l'âge du fer. Avec la route de l'Oisans sur le Mont-Genèvre et le sentier du Vénéon, cela fait quatre tracés venant de l'Isère.

Reste à préciser une autre route venant de la Drôme. On a vu, en effet, la voie du Drac passer de la rive gauche sur la rive droite à Rouac. Or, sur Saint-Jean d'Hérans, à l'extrémité occidentale de son terroir vers Cornillon-en-Trièves, se voit Bard (880 m.) et, plus à l'ouest encore, Joubert sur Lavars. Plus au sud, sur Saint-Baudille et Pipet, entre l'Ebron et la Vanne, près Milmaze, aux limites de Prébois se voit le Rhaid. Il s'agit évidemment de la voie qui, sur Die, par la Meyrone s'est éloignée de la Drôme en suivant le Rays et Charoses. Par le ruisseau de Pellas et Saint-Michel les Portes, au nord du Mont Eguille, on trouve au débouché, sur la droite, Joubert et on tombe sur la rive gauche de l'Ebron, peu avant son confluent avec le Drac; de là on arrive au Joubert de Lavars, au Bard de Saint-Jean d'Hérans, au Rhaid de Milmaze. Suivant la rive gauche du Drac, cette route vient passer le col de Manse sous le sommet de Faudon (1712 m.) au-dessus des Auberts et d'Oriac placés au terroir de Romette. La ligne de cette route la porte vers Chorges et elle arrive ensuite vers la Durance un peu en dessus du confluent de l'Ubaye par le torrent des Moulettes. Les confluent de l'Ubaye ne fournit aucun vocable ; la route se rebrousse donc en descendant la rive droite de la Durance plus bas jusqu'à Espinasses, en face de Beaufort et du torrent de Bréziers. Il y a là un gué propice : la Durance se trouve resserrée entre le cône de déjection du torrent de Vallauria qui, tombe, sur la rive droite, entre Théus et Remollon, et, sur la rive gauche, celui du torrent de Clapouse venant de Bréziers et Rochebrune. Ce fait a été observé par M. le Docteur Laurent Bernard qui a bien voulu me le confirmer le 22 mai 1928. Précisément, sur Rochebrune, aux limites de Bréziers se présente Verdine avec Beaufort. On comprend ainsi comment Romette de Bellaffaire peut se lier à Remollon. A partir de Verdine, le tracé du sentier millénaire, qui poursuit la voie terrestre dont il s'agit, se note jusqu'au

confluent de la Bléone et de la Durance. Il coïncide d'une manière continue et exacte avec les limites communales en suivant une ligne de faite.. De Verdine et Beaufort sur la rive gauche de la Durance, il gagne, au terroir de Bréziers, sur la chapelle de Saint-Sixte la montagne de la Scie (1289 m.), puis la montagne de Seymuit (1589 m.). De là, par la source de la Clapouse, il suit la limite entre Turriers et Bréziers, puis la limite qui sépare Astoin et la Sasse de Saint-Martin les Seyne. Il parvint à Sergave (1663 m.) sur le ravin de l'Echelon, affluent de la Blanche vers la Durance. Il contourne la source de la Sasse entre Bayons et Selonnet qui tous deux appartiennent encore au diocèse d'Embrun (sommets de 1555 m. et de 1671 m.). Il sépare ensuite, au sommet de la Chanaou (1870 m.), Bayons et la Sasse de Barles et du Bez qui sont au diocèse de Digne. Sur Auzet, au dessus de Barles sont les Auberts. Passant par le sommet de 1767 m., il arrive à la Croix de l'oratoire (2071 m.) sur le torrent de Chabert entre Bayons et la Sasse d'Embrun, Esparron-la-Bâtie de Gap, et Barles de Digne. Suivant les sommets de 2174 m., 2024 m., 1886 m., pour la première fois, il abandonne sur ce dernier point les limites, mais de fort peu, car il continue à les côtoyer. Il passe donc par le sommet de 1693 m., laissant à l'ouest celui de Coste Belle (2116 m.) et à l'est le sommet de Chine (1918 m.). Entrant au diocèse de Gap, il descend sur les Monges, par Mounescau, sur la source du Vançon et il le suit, par Feissal, jusqu'à Authon dont le nom est aussi significatif que celui du sommet d'Auton près du col de Cabre. Là, il laisse le Vançon et, remontant le ravin de Larrouse vers Fombelle, il contourne par Auribeau et Mélan la crête dont les sommets sont de 1708 m. et 1697 m. Il regagne la crête au col de 1251 m. qui est sur le terroir de Mélan entre les Duyes, affluent de la Bléone et le Vançon affluent de la Durance. A partir de ce point, il coïncide de nouveau avec les limites comunales, passant par les sommets de 1344 m., de 1390 m. et de 1436 m. entre le Castellard et Thouard, à l'est, Beaudument, à l'ouest. De là, il descend, toujours sur la ligne de faite, par les

sommets de 1258 m., de 1281 m., de 1225 m., de 1078 m., entre la Pérusse et Barras à l'est, Volonne à l'ouest. On approche du terme : aussi les vocables attendus se présentent. D'une part sur le terroir de Barras, sous le ruisseau de la Pérusse et le torrent des Pelots, les Auberts, rive droite de l'Esduye et, en dessous, les Beauduns. D'autre part, au terroir de Volonne, sous le ruisseau des Plaines est Allibert, rive gauche de la Durance, au confluent du Taravon. Arrivé au sommet de 1078 m., le chemin quitte la limite communale et, sans atteindre le Rupt (1298 m.) descend par Ville-Vieille sur l'Escale, qui était l'un des ports fluviaux de la Durance où s'arrêtaient les radeaux. La hauteur de Bariscan, au débouché de ce vieux chemin, sur l'Escale, n'avait pas échappé à l'attention de M. Lieutaud. Tel est le tracé de ce chemin de montagne si remarquable par sa continuité, par son site dominant et par son altitude, puisque partant de 1289 m. il s'élève jusqu'à 2071 m. et redescend à 1078 m.

L'Escale juste en face du Barrasson de Château-Arnoux n'est pour lui, d'ailleurs, qu'une station. On le voit remonter de Giraud aux sommets 736 et 796, puis descendre par 692 sur Malijai dernière dépendance de Gap où il passe la Bléone et entre dans le diocèse de Riez. Par Saint-Bonnet, il regagne les crêtes qui longent la Durance ; il passe par le sommet 789 au terroir des Mées. Arrivé au sommet 735, il sert de limite entre les Mées et Puimichel ; à partir du sommet 650, il tombe sur Oraison où il passe la Rancure puis l'Asse, sur le terroir de Valensole, là en sortant de l'Asse, il franchit le petit ruisseau du Bars. Finalement, il vient tomber sur le confluent du Verdon, par Vinon, à Cadarache. Sa direction, par Rians, se suit jusqu'à la source de l'Arc.

C'est le 2 février 1904 que M. Lieutaud, fixé alors à Volonne, voulut bien me révéler le parcours de cette voie, de l'Escale à Rochebrune et il me dit qu'elle était utilisée par les radeliers de la Durance, quand ils la remontaient.

Alors, il passait encore, selon lui, environ 70 radeaux par ans sur la Durance ; ces radeaux faisaient trois étapes

d'une journée chacune. La première s'étendait du port de la Bréole à celui de l'Escale, la seconde de l'Escale au port de Gontard, sur la Roque d'Anthéron en face de Cadenet, qui était le port d'Aix, la troisième de Gontard à Tarascon ou Arles. Ces radeaux destinés à fournir du bois à la Provence, servaient aussi au transport des marchandises. Les gens eux-mêmes s'en servaient pour descendre aux foires de Sisteron ou de Beaucaire. Une fois arrivés au terme de leur descente, les radeliers remontaient à pied, leurs cordes enroulées autour du corps et leur couteau dans la poche : comme ils avaient l'argent de leurs ventes, on les attaquait volontiers.

Il était utile de recueillir le dernier écho de cette vie fluviale primitive dont l'aspect a fini par disparaître dans le cours du XIX^e siècle. "

Quelle était la grandeur de ces radeaux ? Il y en avait, si l'on peut dire, de « mâles et de femelles », c'est-à-dire de grands et de petits. Les grands étaient en effet des « radeaux », les petits étaient des « radelles ».

Le 22 janvier 1629, à la Baume, dans le bassin du Buëch, on voit Gabriel Morgan, de Saint-André en « Beauchane » vendre à honnête Michel Bermond, marchand de Manosque, la « quantité de douze radeaux septains, de six

" Voir, à titre de comparaison, le train de cinq radeaux dont les deux plus gros portent une cabane et des marchandises, mené par quatre hommes dont un de chaque côté et qui se trouve dessiné, en 1808, avec de gros bateaux de hâlage, pour montrer les aspects du commerce fluvial de l'Elbe dans son bassin supérieur en Bohême (*Totius Regni Bohemiae mappa chorographico-mineralogico-hydraulico-commercialis cum comitatu Glacensi et districtu Egrano. Bohemia, in XVI circulos divisa, notitiis plurimis illustrata, Limitibus, viis & c. post Milleri editionem ex actis publicis emendatis, operâ Jos. Ferd. S. R. I. equitis a Boek & Polach, excelsi Regiminis Austriae inf. consiliarii actualis, regni Bohemiae, quondam consiliarii et commercii inspectoris, Carlo Ludovico, Austriae Arciduci Impériali ac Regio principi, Aurei velleris et maxne Crucis militaris equiti, Supremo exercituum Belliduci invicto Bohemiae Gubernatori et capitaneo generali dicavere Artaria et socii Publice par Artaria et comp. 1808. Rue kohlmarkt, n° 1219 à Vienne.*).

cannes de long et de trois pans dans bois (d'épaisseur pour chaque pièce), ensemble six radelles, la chacune de neuf fils de posts, le tout avec leurs rames et fournitures accoustumées, que ledit Morgan a dict avoir acquis de Claude Roux et Riollot Archin de Lus. Ledit Morgan sera tenu de mettre sur chaque radeau quatre posts pour les péages et rendre lesdits radeaux à Sisteron, lesdites radelles à Serres, à ses propres dépens à la fête de Saint Jean-Baptiste prochain, moyennant le prix, pour raison desdits radeaux de 49 livres 10 sous chacun, et lesdites radelles, de 46 livres 10 sous chacune. Si ledit Morgan achète le bois du seigneur de Lus, il sera tenu de le bailler audit Bermond et celui-ci de le prendre au même prix que celui-ci, en baillant le tiers de radelles.

Lorsque le bois sera aux ports susdits, il sera dès lors aux risques et périls de l'acquéreur. Outre cela, ledit Morgan transporte audit Bermond la quantité de 107 pièces de bois de sapin, acquises par lui de noble Henri du Pillon, coseigneur de la Baume, rendues au lieu d'Aspremont, avec les rames *royties* et *gongues* et autres fournitures d'ici à la fin du mois d'avril pour le prix de 730 livres. »

Le 22 septembre 1619, à la Baume, noble Claude d'Agout, coseigneur de la Baume vend à sire Jean Armand, rentier de Bouc en Provence la quantité ¹² de 533 pièces de bois sapin à prendre au bois de la Baume, pour 1600 livres ; la moitié de ce bois sera coupée au mois de mai prochain et l'autre moitié un an après, les pièces bessounes ne pouvant être prises que pour deux pièces. Le même a déjà vendu 700 pièces du même bois à d'autres acquéreurs.¹³

¹² Arch. des Hautes-Alpes : 1E. 5660, ff. 8 vo-11 ro, minutes de M^r François Armand.

¹³ *Ibidem*, ff. 73 ro-74 vo.

De même, les religieux de l'abbaye de Boscodon « exploitaient annuellement cinq cents pièces de bois environ, dont on composait des radeaux sur la Durance » (Mémoire pour la ville d'Embrun, les comunés de St-André et St-Sauveur, formant avec la ville, une seule communauté sous le nom de terre communes, les communes des Orres, des Crottes, de Baradier, de Réotier, celles de Savine, Réalon, Prunières, St-Apollinaire et le Puy-St-Eusèbe, formant le marquisat

Voilà deux actes qui sont de nature à éclairer les souvenirs de M. Lieutaud.

Les radeaux avaient donc douze mètres de long et comprenaient chacun, sept pièces de bois liées de trois pans de diamètre la pièce, ce qui, pour 21 pans, forme 5 m 25 de large, car la canne était de huit pans. L'épaisseur du radeau était, par suite, d'un pan ou de 25 centimètres. On le manoeuvrait avec des rames.

Voilà les voies principales qui sillonnaient, bien avant Rome, le pays placé entre le Rhône et les Alpes, depuis la mer jusqu'au gué de Vion, au-dessus de l'Isère.

Reste à examiner le cours du Rhône depuis là jusqu'à Genève. De la Cance à La Saône, on voit les Bourdines de Saint-Maurice l'Exil, près de Port Vieux, en face de Saint-Pierre de Boëf, puis la Varaize qui de l'étang du Grand Albert sur Arzay vient se jeter dans le Rhône à Saint-Alben, aux environs de Vienne : Condrieu, rive droite, et les Roches, en face, ont un port qui les lie. Sur le terroir de Vienne, on note les Biards. Le petit ruisseau du Baraton, affluent rive gauche de la Vega sur Septème et Pont-Evêque semble bien compléter les Biards, mais aucun vocable n'y répond sur la rive droite. C'est donc tout simplement le gué de la Vega sur son confluent avec la Gère. Givors est le passage du Gier sur la rive droite. Un peu plus au nord, rive gauche, est Forton de Ternay. puis on aborde le site antique, si important de Lyon.

Sur la rive gauche de l'Yseron, au terroir de Francheville, se remarque Chaudrasse, vers le confluent du ruisseau de Charbonnière. En face, sur la rive gauche du Rhône, rien n'apparaît. Remontant donc la rive droite de la Saône, dans le massif du Mont d'Or, le regard s'arrête sur le Mont Verdun au terroir de Poleymieux. Sur l'autre rive

ou mandement de Savine et la commune de Chorges que toutes font partie de l'arrondissement d'Embrun, agissant au moyen de Messieurs les Maires de ces différentes communes et enfin M. Cressi, ci-devant seigneur des Crottes, maire de la commune de Remolon, y résidant contre M. le Directeur général de la régie des Domaines et Enregistrement, in-4° de 164 pp. A Marseille, de l'imprimerie de Roux-Rambert, rue de la Salle, n° 19, 1821, à la p. 148).

de la Saône, on note Belvard au terroir de Civrieux et les Rets dans celui de Cailloux-sur-Fontaine. Retombant sur la rive droite du Rhône au dessus du confluent de la Saône on n'y remarque rien ; mais en face, sur sa rive gauche, le ruisseau de la Rize, côtoyant le fleuve, vient s'y jeter entre Vaulx-en-Velin et les Brotteaux. Cette Rize rappelle la Roise de l'Isère. Remontant donc cette rive gauche du Rhône, on ne tarde pas à rencontrer le Chérui, *Carusium*, qui s'y jette un peu avant le confluent de l'Ain.

Ainsi, la situation s'éclaire. Il s'agit d'une voie terrestre provenant du Puy de Dôme, par Lezoux où existeront les grandes fabriques de poteries rouges lustrées gallo-romaines, passant, entre Arthun et Montverdun sur le Lignon, puis la Loire à Feurs, traversant les monts du Beaujolais au sud de Montrotier entre Thoranche et Torranchain, gagnant l'Yzeron et arrivant ainsi sur Lyon ; mais remontant à Mont Verdun pour passer la Saône, puis descendant sur Vancia et Neyron pour passer le Rhône par la Rize, gagnant enfin le Pont de Chérui. De là, sans doute par Crémieu, de dirigeant sur Saint-Baudille, on rencontre le Vert, puis Charette sur le Fouron. Obliquant pour remonter encore la rive gauche du Rhône, on trouve l'étang du Vert, sur le terroir de Creys-et-Pusigneu. En face, sur la rive droite du Rhône, le hameau de Rix prouve que la voie passait de nouveau cette rive.

Rive gauche du Rhône, vers la source du Flon, au sud d'Yenne, est Verdun de la Chapelle-Saint-Martin.

Il est possible que la voie plus méridionale de Vion à Voiron vienne rejoindre ce passage de Rix par le Liobards de Montcarra et en contournant la Bourbre par les Alex du Pin sur le lac de Paladru, Arrac de Saint-Nicolas de Macherin et Verdun de Voiron. Pour la Savoie, un chemin paraît monter de Chambéry, par la Leisse sous le Revard, passant sur le Chéran par Arith et parvenant au lac d'Annecy à Bellegarde de Duingt, voisine du Bourdon de Saint-Jorioz et de la Bredannaz de Doussard placée sur le lac. Précisément, sur le terroir du Châtelard, c'est-à-dire sur le Chéran en amont d'Arith, outre le mont Chabert (1485

m.) se trouve le Vard. Ce nom appelle celui du Revard, comme le Bard celui d'Allevard. De même, si l'on arrive sur la rive gauche du Rhône près de Genève, le bassin de l'Arve offre un dernier ensemble de vocables intéressants. Près de Saint-Julien-en-Genevois, on trouve, en Suisse, sur la rive gauche de l'Arve, Bardonnex, puis, sur la rive droite de l'Arve, en dessus de son confluent avec le Giffre, la Risse descend du nord au sud et vient joindre la rive droite du Giffre. Entre la Risse et la Menoge, autre affluent inférieur de l'Arve, Bardonnache sur le terroir de la Tour, Arthaz et Verdans de Pellionex sont entre Menoge et Arve, Burdignin se voit sur le haut Menoge et, en franchissant le pas des Seragons, Puard paraît sur le terroir de Brenthonne ; de même en franchissant, de Burdignin, le col des Arces on tombe sur le Brevon affluent de la Drance et, sur le Brevon, au terroir de Lullin existe Vauverdenne, le lac n'est pas loin.

En ce qui concerne le Rhône, il reste à examiner son cours supérieur depuis Genève à travers le lac Léman, jusqu'à sa source. On voit Ruth à Cologny près de Genève.

Les rives du lac paraissent ne rien donner. Quant au Valais, outre ce qui a été déjà dit des passages montagneux entre la Dora Baltea et la Drance, il y a ceci à ajouter.

Sur la rive droite du Rhône, à l'aval de Sion, se trouve Ardon ; en amont de Leuk est Bratsch ; l'erden de Gampel est sous le confluent de la Lonza, enfin Bord est à l'aval de Brig.

Sur la rive gauche, entre les deux torrents qui forment la Navizence, existe le col de Bordon (3095 m.). Ce col, placé entre la Garde de Bordon et le col de l'Allée, passe du glacier de Moiry et du col de Couronne à l'alpe de l'Allée et à Zinal. Quant à la garde de Bordon (3316 m.), cette sommité est ainsi placée entre les deux bras supérieurs de la vallée d'Anniviers qui sont le val de Zinal et le val de Moiry.

Dans les temps primitifs, il est donc certain que les gens venant de la source du Rhône passaient à Bord et gagnaient ainsi, par ce col de Bordon (3095 m.), le col des

Portons (3300 m.) placé sur la crête des Alpes, près de la pointe des Portons (3509 m.). On trouvait cela plus rapide que de descendre la vallée, jusqu'à Martigny pour gagner le col du Grand Saint Bernard.

Pour achever le bassin du Rhône, il faut jeter les yeux sur ses affluents septentrionaux de rive droite.

Le Rhône reçoit la Semine sur Bellegarde. Rive droite de la Semine, sous le confluent de la Valserine, est Ardon de Châtillon-de-Michaille et, rive gauche, Confort. Plus haut, rive droite, Charix est sur le confluent du Lombré qui vient du lac de Silan.

Le Rhône reçoit l'Ain sur Anthon. Vers sa source, rive droite, l'Ain a un affluent l'Angillon et, à droite de cet affluent, est Ardon.

Rive gauche, l'Ain a comme affluent l'Oignin et, à gauche de cet affluent se trouve le Moulin de Béard sur le terroir de Saint Germain de Béard au sud d'Izernore. Enfin l'Ain reçoit, rive gauche, à l'est de Pont-d'Ain un petit cours d'eau qui est le Riez. A gauche du Riez est Varey sur le terroir de Saint-Jean-le-Vieux.

Reste à voir le bassin de la Saône. On a déjà indiqué les vocables que présente cette rivière sur son confluent à Lyon.

Sur sa rive droite, au nord du confluent de l'Azergues, sur le ruisseau de Nizerand, à l'ouest de Villafranche, on doit noter Pirvert de Denicé.

La Saône reçoit à gauche la Veyle sous Mâcon. On trouve à droite de ce cours d'eau Perrex et à sa gauche Varay de Vonnas. Ce chemin tend vers l'Ain par Treffort.

La Saône reçoit à gauche la Seille en amont de Tournus. Sous ce confluent, au nord-ouest de Saint-Trivier, on trouve Montalibord de Vescours. La Seille reçoit le Solnan, rive gauche à Louhans et le Solnan reçoit lui même le Sevron à l'ouest de Cousance. A gauche du Sevron sont les Bards de Marboz et, sur sa source, Treffort dans le Revermont vers le bassin de l'Ain. Vers la source de la Seille elle-même, à sa droite et à l'est de Bletterans, on

voit Bard de Ruffey et, un peu au nord de ce site, la localité de Lombard. Ce Bard appelle l'Ardon placé vers la source de l'Ain.

Le voisinage encore plus rapproché de Lombard est fait pour retenir l'attention.

La Saône reçoit rive droite, la Grosne en amont de Chalon ; à la source même de ce cours d'eau, au nord de Beaujeu, se voit Pardon d'Avenas et de même, Biard de Saint-Bonnet-des-Bruyères, au sud-ouest de Tramayes ; Biard et Pardon se complètent.

Rive gauche, la Saône reçoit le Doubs et, précisément, à gauche du Doubs, au confluent, se trouve Verdun-sur-le-Doubs. Sur la rive droite de la Saône, en face est Allerey. A gauche du Doubs, à l'est de Verdun, est Charette.

Quelques géographes donnent au Doubs, *Dubis*, un second nom, celui d'*Alduas*, qui se rapproche de celui du Lot. Ce dernier vocable répond tout simplement, semble-t-il, à celui de l'Audeux qui tombe sur la rive gauche du Doubs avec le Cuisancin sur Baume-les-Dames. "

A Montbéliard, rive droite du Doubs, sur le confluent de la Savoureuse, se trouve Bart et Mont Bart. Sur la rive droite de la Savoureuse, au nord de Belfort est le mont Salbert (647 m.). La Savoureuse à sa gauche reçoit l'Allaine et l'Allaine à sa droite reçoit la Rapine. Enfin, sur la Rapine à gauche tombent la Sarcine et la Suarcine ; on arrive ainsi au seuil qui sépare le bassin du Doubs, affluent de la Saône, et celui de l'Ill, affluent du Rhin. Près de ce seuil, à gauche de la Rapine et de la Suarcine, on voit Bretagne.

Remontant encore le Doubs, à sa droite et vers le coude de Sainte-Ursanne, entre l'Alle, affluent de l'Allaine et l'Ill, affluent du Rhin existe le sommet des Ordon (999 m.) ; le Vallert de la Motte est, de même, près de Sainte-Ursanne. Vers la source du Doubs se note encore Bardoz des Brenetets, rive droite, sur le terroir de la Chaux-de-Fonds.

" J. J. Ott. Helvetien unter den Römern nach seiner muthmasslichen Gestaltung und Begränzung bis gegen die Mitte des V. Jahrhunderts. Karte n° I. Lith. von F. Schulthess in Zürich [1844].

Il faut reprendre le cours de la Saône ; à sa droite, au nord de Saint-Jean-de-Losne entre la Vouge et l'Ouche se place Brazey-en-Plaine, exactement sous le confluent de l'Ouche. La Saône reçoit la Tille à droite à l'aval d'Auxonne ; Bressey sur Tille se trouve à droite de la Tille. Pellerey sur l'Ignon est à la source de l'Ignon, affluent de la Tille à droite.

La Saône reçoit, sur Pontailler, à gauche l'Ognon ou le Lognon dont le confluent tombe sur l'île d'Hyane ou de Lhyane. A droite de l'Ognon dans le confluent est Broye-les-Pesmes et, au dessus de cette localité, l'Ognon reçoit la Resie. Remontant l'Ognon, à sa droite se trouve Bard-les-Pesmes. Au sud de Riez on rencontre à gauche de l'Ognon Palisse et Valleroy ; à la source de l'Ognon sur la droite est Maubert-le-Magny de Servance qui lie ce cours d'eau à la Moselle.

Revenant à la Saône, si l'on remonte son cours on trouve à gauche du Vannon qui la joint sur la rive droite Brotte-les-Ray ; Ray borde un peu plus au nord la rive droite de la Saône et, sur sa gauche, on note Valleroy de Raze. Au dessus de Scey, avant d'arriver au confluent de la Lanterne on trouve, sur la rive gauche de la Saône, Port, *Portus*, centre antique d'un pays fort étendu, le Portoï. *pagus Portensis*, placé dans le diocèse de Besançon et, par conséquent, en Sequanaise à proximité de la Belgique II^e et de la Lyonnaise I^{re}. Il y a un Valleroy de Villers sur Port, placé à l'est de Port.

La Lanterne, qui tombe à gauche sur la Saône, reçoit elle-même à droite la Roge sur Briaucourt et, plus haut, également à sa droite, le Breuchin. A gauche du Breuchin, à l'est de Luxeuil, est Brest d'Esboz. A gauche de la Lanterne est Brotte-les-Luxeuil.

La Saône reçoit à droite à Chatillon-su-Saône l'Apance et, vers la source de l'Apance on doit noter Montaubert de Bourbonne-les-Bains qui met le bassin de la Saône en rapport avec la source de la Meuse.

Enfin, la source de la Saône elle-même est dominée par Valleroy le Sec, ce qui met le point de départ de la Saône

en rapport avec le Vair, affluent de la Meuse, vers Vittel, aussi bien qu'avec le Madon, affluent de la Moselle vers Mirecourt.

Voilà l'enquête achevée en ce qui concerne la région montagneuse comprise entre la mer, le Rhône et les Alpes. Les voies terrestres, on le voit, sont plus nombreuses que les voies fluviales primitives. Non seulement elles longent celles-ci ; mais, de plus, il y en a qui les traversent. Ainsi, le Rhône, se trouve franchi par quatre passages principaux.

Le premier, celui de la route d'Espagne, à l'Ardoise et à Caderousse ; le second, celui de la route de l'Océan, à la Biordonne, à la Verdoise et à la Charasse ; le troisième, celui de la route de la Loire, à Verdun, à Ardoix et à Cauteret ; le quatrième, celui de la route d'Auvergne, à Mont Verdun et à Chaudrasse.

La répétition des sites est frappante, en ce sens que les passages se font sur des confluentes, sauf le premier ; ce sont les confluentes de l'Ardèche, de l'Isère et de la Saône. La disposition des termes sur celui de l'Isère répète absolument celle qui détermine le passage de la voie d'Espagne ; cette répétition est évidente et elle ne peut être l'effet du hasard, pour la position respective des vocables. La Chorache de l'Isère fait face à l'Ardoise de l'Isère comme la Caderousse du Rhône fait face à l'Ardoise du Rhône.

Il y a deux séries de vocables qui se répètent avec quelques nuances dialectales :

1° Bard, Barde, Bardoz, Bart, Béard, Bert, Berta, Berthies, Biards, Fouers, Port, Puard, Vert.

Ardenne, Ardon, Arthun, Autane, Auton, Baraton, Bardon, Bardoin, Baldouin, Biordonne, Bordon, Bourdon, Fartonne, Faudon, Ferden, Forton, Pardon, Verdagne, Verdan, Verdenne, Verdin, Verdon, Verdun, Verduègne.

Bardonnache, Bardonnèche, Bardonnex.

Albard, Allevard, Albert, Allibert, Alléobert, Alibort, Arribert, Aubard, Aubert.

Beauvert, Vauvert, Bellegarde, Bérarde, Barouard, Paroir, Pirvért, Valbert, Chabert, Jobert, Joubert, Gaudert, Gubert, Guibert.

2° Rac, Rat, Ratte, Ratz, Ray, Rays, Raz, Raze, Rets, Reys, Rhaut, Rise, Risse, Rix, Roaix, Roge, Rouac, Rouet, Rouesse, Rouies, Ruth, Ruy.

Aleyrac, Alleyrac, Alirac, Arrac, Allerey, Alex, Allix, Alloix, Allues, Alric, Auréas, Auriac, Oréac, Lirac, Liorat.

Valréas, Belleric, Bellerots, Pariote, Barrot, Pellerey, Vallerois, Valleroy.

Cadarache, Chorache, Charasse, Chaudrasse, Cauteret, Choret, Charette, Charix, Couderic, Coterieux, Claudellot, Goudareau, Caderot, Caderousse, Chatrousse, Chaterusse, Chirouze, Charoses, Girose, Cheruy.

Ces deux séries très homogènes appartiennent évidemment à deux langues successives, mais les préfixes qui s'y joignent sont identiques et leur sens doit être le même.

On relève aussi comme dépendant d'une troisième et d'une quatrième séries.

3° Baraton, Barras, Barrasson, Bratsch, Brazey, Bressey, Breda, Bredannaz, Bretagne, Brest, Brotte, Broye, Paillasse, Palais, Palasse, Palise, Pareis, Pariote, Pellas, Pelots, Perrex, Péruse, Pérusse, Valence, Varaize, Varay, Varey, Veurey, Voroise, Vourey,

4° Fort, Afforty, Aulafort, Beaufort, Confort, Gifort, Gisfort, Tréfort, Treffort.

Pour les trois premières séries tout au moins, le vocable des gués, des cols et des ports maritimes, on le voit, est le même.

Sur 362 vocables ainsi notés dans l'examen des cours d'eau qui forment le bassin du Rhône, on peut en classer 341 dans ces quatre séries.

188 d'entre eux appartiennent à la première :

Part, 3; Bard, 23; Bald, Beau, 4; Vard, 5; Vald, 3; Fart, 1; Faud, 1; Art, 9; Aut, 3..... soit 52

Bert, 59; Fouer, 1; Vert, 52; Ferd, 1; Béard, 1; Biard, 3; Biord, 1 soit 118

Port, 2; Bord, 6; Fort, 1; Bourd, 3; Ord, 1; Ourd, 1;
 Puard, 1 soit 15

Burd, 3 soit 3

108 appartiennent à la deuxième.

Rac, Rat, 29; Ret, 10; Riach, 6; Ric, Rit, 18; Riot, 2;
 Rot, 19; Rouet, 13; Rut, Rus, 11.

35 appartiennent à la troisième.

Barat, 5; Palas, 8; Pares, 4; Perrex, 1; Valence, 1;
 Varaise, 1; Varay, 1; Varey, 1; Voroise, 1; Veurey, 1;
 Vourey, 1 soit 25

Brat, 2; Bret, 5; Brot, 3 soit 10

108 appartiennent à la quatrième, Fort.

Il y a, dans la région, quelques exemples de ponts.

Le premier se trouve mentionné sur la rive gauche du Drac et, précisément, sur le terroir de Treffort, entre Treffort lui-même et Albert, par le nom de Brisac, un peu en amont de Rouac.

Le second se trouve mentionné sur la rive droite de la Durance et précisément, sur le terroir de Théus, en face de Verdine de Bréziers, par le nom de Brisac.

Le troisième se trouve mentionné sur la rive droite du Buëch, au terroir de Sigottier, par le nom de Brisaque.

C'est exactement le vocable d'Alt Breisach, qui à l'ouest de Fribourg en Brisgau et à l'est de Colmar, marque le site du pont primitif sur lequel se passait le Rhin.

Par sa concordance absolue, soit pour le Drac, soit pour la Durance, comme site, avec les vocables des quatre séries préalables ci-dessus envisagées, Bert, Breda, Rouac et Fort, le nom certain de Brisac, c'est-à-dire du pont qui se substitue au gué ou au passage primitif dès avant César, impose sa certitude, comme sens, aux vocables jusqu'ici méconnus de Bert, de Bréda et de Rouac.



Il faut voir maintenant, avec moins de détails assurément, ce qui se trouve dans le bassin des autres fleuves de l'Europe et, en particulier, dans les Gaules, tout d'abord.

Sur la rive gauche du Vistre, au-dessus de l'étang de Scamiandre, on note Vauvert ; on peut rapprocher ce vocable du nom voisin de Vert, dans les deux bras du Rhône, en tête de la Camargue. Dans la ville actuelle de Nîmes subsiste un ruisseau qui s'appelle le Cadereaü.

Entre le Vidourle et l'Hérault, une liaison se note marquée par Aleyrac de Sauteyrargues, sur la source du Brestaloux, affluent du Vidourle d'une part, et Rouet près de Saint-Martin de Londres, sur le Lamalou, d'autre part, affluent de l'Hérault. Un peu plus haut Valrac d'Agonès est sur la rive droite de l'Hérault. De même, vers sa source, Valleraugue, enfin, plus bas, sur la rive gauche, Ratte de Gignac indique évidemment un passage de l'Hérault.

Sur la Tongue, affluent de l'Hérault, rive droite, au terroir de Servian, on remarque Valros : Marseille de Brescou, fait notable, est précisément sur le même terroir.

Entre le Vidourle et l'Hérault, au fond de l'étang de l'Or ou deMauguio, une petite rivière descendant des hauteurs de Saint-Geniès des Mourgues vient se jeter avec la Bérange ; c'est la Viredonne.

Cette Viredonne, à l'ouest du Rhône, répond par son nom à l'anse du Verdon placée à l'est de ce fleuve sous l'étang de Berre et servant de port maritime. Bois Verdun en Camargue, sur la rive droite du Grand Rhône, complétait cette trinité.

Sur l'embouchure de l'Orb, sous Béziers, au terroir de Sérignan, on trouve Valras. Vers la source du Jaur, rive gauche, près de Saint-Pons, Ardouane, au terroir de Riols, sert de liaison entre l'Agout, affluent du Tarn et l'Orb qui reçoit le Jaur.

Quant à l'Aude, Auriac de Mouthoumet se trouve, sous Fourtou, vers la source de l'Orbieu son affluent de rive droite ; un second Auriac se trouve sur le terroir de Carcassonne au coude de l'Aude, rive gauche, sur le confluent du Fresquel. Sur la rive droite, existe, en amont de Capendu, une affluent qui contourne à l'ouest la montagne d'Alaric et dont le nom est plein d'intérêt, c'est la Bretonne.

Enfin, vers la source du Fresquel, Verdun sur le Tralen lie le bassin de l'Aude au Sor, affluent de l'Agout. Cette liaison de l'Aude au Tarn et à l'Océan par Verdun est identique comme site à celle d'Ardouane pour l'Orb. On est surpris de ne pas voir l'Aude former un port sur la Méditerranée. En réalité ce port existe, mais au sud de Narbonne, entre l'Aude et l'Agly ; c'est Ortons, au terroir de Féuilla, dont le ruisseau tombe à l'entrée maritime de l'étang de Lapalme sur le cap Leucate.

**

L'attention se porte vers les côtes de l'Océan.

Entre Soorts et Angresse, le canal de Monbardon afflue sur la rive droite de la Motte qui tombe de Saint Vincent de Tyrosse sur la fosse du cap Breton.

On remarque, sur le terroir de Bayonne, Aubert et le lac de Chiberta vers la mer ; de même, Arteon d'Anglet au confluent de la Nive. Il semble donc qu'il y ait eu un passage de l'Adour sur sa rive gauche au confluent de la Nive, soit sur le site de Bayonne dont le nom *Lapurdum* n'a pas de rapport avec les vocables envisagés soit plutôt en amont, à Urt sous Briscous. Il ne semble pas qu'il y ait eu à l'embouchure de ce fleuve un port maritime ; ce port a plutôt été un peu plus au nord, vers le cap Breton.

Sur sa rive gauche, l'Adour a comme affluent la Bidouze, à la source de laquelle se trouve Arraute--Charritte, puis le Gave de Pau et, près de son confluent, celui-ci, rive gauche, montre Arthous, tandis que, sur sa rive droite, il garde Orthevielle. Le Gave de Pau, reçoit

lui-même le Gave d'Oloron et celui-ci sous Sauveterre a comme affluent le Saison sur la rive gauche duquel sont Charritte de Bas et Charritte de Haut, le Gave d'Oloron a encore sous Oloron, comme affluent, rive gauche, le Vert qui descend du pic d'Arlas (2062 m.); de l'autre côté des Pyrénées se trouve l'Esca, affluent de l'Aragon. L'Esca tombe précisément sur la rive droite de l'Aragon en dessous de Berdun dont le nom paraît bien répondre à celui de Vert. On peut même reconnaître un tracé plus ancien que le Vert. En effet, le Gave d'Aspe, rive droite, a la Berthe comme affluent sous Accous et, par la source de ce Gave on communique avec la source de l'Aragon par Somport (1632 m.) ce qui fait tomber sur Berdun, dont le nom répond à celui de la Berthe plus directement qu'à celui du Vert.

Le Gave de Pau descend de Gavarnie sous le Mont Perdu (3352 m.)

Au dessus de Lourdes, sur sa rive droite, son affluent le Nès donne à sa gauche Ourdon. On a la *Vallis Calda-rensis* du pays de Cauterets, sur l'une des branches du Gave au nord-ouest de Gavarnie et ce nom paraît provenir de *Caltaretis* ; de ce côté, par le pic de Vignemale (3293 m.) on peut gagner l'Ara. Par contre, au nord-est de Gavarnie, on note le pic Aubert (3092 m.) qui, par un pas voisin, permet de passer du bassin de l'Adour dans celui de la Garonne, car, à l'est du pic, le lac d'Aubert est l'une des sources de la Neste.

Auriac sur Thèze se trouve entre le Luy de France et le Gabas, à la source du Lous, Barton de Pécorade se trouve entre le Gabas et l'Adour, près d'Aire et, sur le terroir lui-même d'Aire, sont les Arratz. Bretagne de Saint-Laurent-Bretagne se trouve sur la rive droite du Gabas et à la source du Léas, affluent du Larcis. Enfin, Vert sur la source de l'Estrigon, affluent de la Midouze, près Labrit, au nord de Mont-de-Marsan, sert de liaison entre le bassin de l'Adour et la Leyre qui va tomber dans le bassin d'Arcachon, sur la Teste de Buch. Bretagne, au sud de Mont-de-Marsan, entre l'Adour et la Midouze semble compléter Vert.

Voilà le bassin de l'Adour, voici celui de la Garonne.

Quand on se présente en face de l'embouchure de la Gironde entre la pointe de la Coubre vers la Saintonge et la pointe de Grave vers le Médoc, on remarque, entre la pointe de la Coubre et l'embouchure de la Seudre, Arvert placé sur la gauche de cette rivière. En face d'Arvert, sur la rive droite, est Artouan de Saint-Just. De plus, juste à la sortie de la Gironde sur sa rive gauche, est le Verdon avec sa rade. Un tel fait confirme amplement l'attribution de l'anse de Verdon sous l'étang de Berre, de la Viredonne dans l'étang de Mauguio, d'Ortons dans l'étang de la Palme, même à supposer que pareille répétition de ce vocables ne doive plus se reproduire ailleurs dans d'autres sites maritimes et fluviaux pareils.

Pénétrant dans la Gironde, on voit se détacher, de Saint-Fort sur Gironde, un chemin qui se dirige droit sur elle, il aboutit au Port Maubert, Ardouins de Jussas est sur la source de la Livonne. Blaye est sur la rive de la Gironde en face du Médoc. Sur la rive gauche de la Gironde, Hourtin et son étang domine les dunes maritimes. Enfilant, au bec d'Ambès, la Garonne, on trouve sur sa rive droite, au point où elle est le plus étroite sous la colline de Lormont, la localité de Valvert ; puis au coude voisin de la rivière, sur sa rive gauche, au confluent de la Peugue et de la Devèze, le site urbain actuel de Bordeaux, *Burdigala*. Pessac est évidemment le centre habité primitif placé sur la Peugue : que représentera Bordeaux ? En amont de la Peugue se voit l'Eau-Bourde ; à l'aval, plusieurs ruisseaux portent le nom de Jalle. Ce sont la Jalle de Castelnaud, la Jalle du Marais, la Jalle de Ludon, la Jalle de Blanquefort. Serait-ce bien téméraire de se demander si le site fluvial de *Burdigala* placé sur la Peugue et la Gironde, en un point intermédiaire entre les Jalles et la Bourde, ne serait pas la réunion en un seul nom de ces deux vocables fluviaux ? Bordeaux ce serait donc la

« bourde » ou le port des Jalles sur la Gironde. Le nom analogue du Portugal ne dérive-t-il pas du site de *Cale Portus*, Oporto, placé sur la rive droite du Douro à son embouchure ?

Il y a aussi le port de Portugaleta sous Bilbao et, en France, un certain nombre de Bordeaux ou de Bourdeaux qui ne sont assurément pas tous, comme « bordel », le diminutif de « borde » : notamment Bordigal ou Bourdigal d'Antogny (Indre-et-Loire) Bourdigal de Monnaie (Indre-et-Loire), Bourdigalle de Fillé (Sarthe), Bourdigalle de Marolles les Braults (Sarthe), Partegal de Solliès-Ville (Var), Portingal de Briançon (Hautes-Alpes), Bortigali d'Oristano en Sardaigne. Voilà un petit problème à étudier ; si Marseille a couvert les Gaules de son nom, Bordeaux a bien pu voir le sien s'étendre à quelques villages dès une époque plus ou moins ancienne.

En remontant la rive gauche de la Garonne, on rencontre la Prade de Saint-Médard d'Eyrans et la Brède sur le Saucats : ces deux localités sont voisines et doivent marquer le gué de ce petit cours d'eau. En face de la Brède, sur la rive droite de la Garonne, se voient Mauvert de Lestiac et Bretagne de Capian.

Ce vocable de Bretagne compète parfaitement celui de la Brède et il y a dû avoir un passage du fleuve à Lestiac.

Sur la rive droite de la Garonne, au confluent de la Lèuille et sur la rive gauche de ce petit cours d'eau se remarquent deux localités qui portent le nom de Vert, l'une au terroir d'Arbis, l'autre au confluent de la Garonne et au terroir de Cadillac. Entre ces deux Vert, Bourdon se trouve au terroir d'Omet.

Sur la rive droite également au coude de Saint-Macaire est Caudrot. Sur la rive gauche, un peu avant le débouché de l'Aveyron, la Garonne a comme affluent l'Arrats ; sur le ruisseau de Ségoune, également rive gauche, à l'aval de Grenade est Verdun-sur-Garonne. A partir de ce point le cours supérieur de la Garonne n'indique plus grand chose de relatif aux recherches actuelles, sauf que son affluent le plus haut de rive gauche, la Neste, communique, comme

on l'a dit, par le lac d'Aubert, avec le Gave, c'est-à-dire avec le bassin de l'Adour. On trouve aussi Ourde, près de Mauléon-Barosse, sur la Lourse, affluent de la Garonne, rive gauche.

Sur les autres affluents de la Garonne placés à sa gauche, se trouvent quatre localités à signaler : Monbardon, sur la rive gauche de la Gimone, vers sa source, Monbert sur la rive droite de la Baise, à l'ouest d'Auch, Ordan au nord-ouest d'Auch et Bretagne d'Armagnac sur la rive droite de la Gelise, au nord-est d'Eauze.

En ce qui concerne les affluents de la Garonne placés à sa droite, l'Ariège attire l'attention vers sa source. En effet en amont de Tarascon, à la hauteur des Cabannes, Verdun se trouve sur la rive droite et Château Verdun, rive gauche, sur l'Aston ; il paraît évident que l'Aston était suivi pour passer en Espagne. En effet, en le remontant à sa source, on tombe en sens inverse, sur la Valira del Nort, à l'est de la fontaine et du port de Rat (2542 m.); avant d'arriver à Andorre Vieille, on doit précisément passer sur la rive gauche de la Valira à Ordino, ce qui prouve le bien fondé de l'hypothèse. Le tracé de la voie faisait donc passer ici les Pyrénées, non pas par les sources de la Garonne, mais de l'Ariège sur la Sègre. C'était le trajet oriental, tandis que le trajet occidental passait, on l'a vu, de l'Adour à l'Ebre par le Vert et Berdun sur l'Aragon. Ce sont deux trajets distincts des voies fluviales primitives.

Vers la Méditerranée, si on laisse la Garonne rive droite un peu en amont de Verdun, c'est-à-dire à Grenade pour remonter son affluent le Girou, on trouve sur la source de ce cours d'eau les Ardennes de Cuq-Toulza et un peu plus au sud, Auriac. De là, par les sources du Sir, affluent de l'Agout, on gagne Durfort ; on tombe, en sens inverse, sur le Verdun de la Traire, affluent du Fresquel, et Auriac de Carcassonne. De la Garonne on gagne ainsi le golfe du Lion par l'Aude.

On peut quitter la Garonne plus tôt en amont d'Agen par Valence en montant le Tarn, qui donne Biard de Mon-

tauban sur la rive droite, puis l'Agout. Au delà du Sor, sur le terroir de Castres se trouve Verdun et, en remontant l'Agout à sa source, on tombe sur l'Ardouane de Riols, c'est-à-dire sur le Jaur et l'Orb.

Si, au lieu de prendre l'Agout, on quitte le Tarn pour l'Aveyron qui, dès Lamothe-Capdeville sur sa rive droite, donne Ardu, on trouve Verdunes de Belcastel sur sa rive droite, puis Verdun de Quins sur le Lezert, affluent du Viaur, puis Auriac de Cassagnes-Begonhès sur le Céor, affluent du Viaur, enfin Auriac de Saint-Rome du Tarn. Il semble que ce trajet aille tomber sur les sources des Gardons et, par conséquent, vers le Rhône sous Avignon.

On peut, enfin, quitter la Garonne plus tôt encore pour suivre le Lot, ce qui est la voie primitive. Dans ce cas, rive gauche, le Lot reçoit sous Lafitte, le ruisseau de Salabert, qui rappelle le mont Salbert de Belfort, puis sur sa rive droite, à la source de son affluent l'Allemagne se voit Verdun de Saint-Cernin de l'Herm entre le Lot au sud et la Dordogne au nord. Ensuite, aux abords de Cahors, se remarque le Vert, affluent de la Masse ; puis, au dessus de Cahors sur le Celé, Auriac de Corn. Rive gauche, sur la Selves, on note Auriac de Laguiole à un croisement encore actuel de routes. Laissant ainsi le Lot pour remonter à la source de son affluent la Truyère, on gagne le site antique d'*Anderitum*, chef-lieu du peuple des *Gabali* qui, vers la fin du II^e siècle de notre ère a pris, par suite, son nom actuel de Javols. Par là, on se rapproche des sources de l'Allier, où précisément se trouve Verdun de Saint-Projet-d'Allier, au confluent de l'Ance, sur la rive gauche de l'Allier ; vers la source du Lot, sur sa rive gauche le vallon du Bramont, sous Mende, offre Saint-Étienne du Valdonnés ; c'était la *Vallem Valdu-nensem*.

Un fait important se présente à l'esprit, c'est que le nom du Lot lui-même, *Oltis* et de son prolongement vers l'Ardèche, l'Altier paraît devoir se rapprocher des vocables, Bard, Bert, Vert II représente une forme dialectale diffé-

rente de ces termes dont la consonne initiale est tombée tout a fait ; de même le vocable d'Urt, qui est le passage de l'Adour au-dessus de Bayonne.

Par rapport au bassin de la Garonne, reste à examiner le cours de la Dordogne. Sur sa rive droite, au-delà de l'Isle, se voit Bord de Saint-Emilion ; puis, sur sa rive gauche, au-delà de Bergerac, Verdon ; enfin, vers sa source, rive droite, Bort, en amont duquel est rive gauche, la mine antique de la Bessette.¹⁵ De là, remontant au nord par la Diège et la Liège, on arrive à la Courtine où se trouve un autre Bort, sur le terroir de Saint-Martial le Vieux. De la Dordogne, on passait donc ainsi à la source de la Creuse.

Les affluents de la Dordogne, sur sa rive droite, fournissent aussi des communications. En effet, sur la Vézère, rive droite, on rencontre Biard de Montignac ; puis en remontant sur la rive gauche, Bretagne de Pierrefitte, à l'est d'Uzerche ; enfin au confluent de la Loyre, sur le terroir de Varets existe un Bort. De même, par l'Isle sur sa rive droite à l'est de Montpont, est la Fortune (?) de Saint-Étienne de Puy corbier. Puis, en prenant sur Périgueux, l'Auvezère, on trouve un Bort au terroir de Savignac-Ledrier et, plus haut encore Biard de St-Yrieix. Par là, on gagnait Limoges sur la Vienne : en effet un Biard se trouve à Saint-Martial de Gimel, un Bord se trouve à Ladignac sur la source même de l'Isle, un autre sur la commune des Cars, au nord-est de Chalus. Enfin, si l'on laisse l'Isle pour remonter à sa droite, la Dronne par sa rive droite, on trouve d'abord la Barde au dessus de Coutras et rive gauche à Saint-Michel-l'Écluse, Tamarct, puis Bardou de Brossac sur Chalais rive droite de la Tule. De même, Auriac de Bourzac, sur la rive droite de la Dronne, au confluent de la Lironne et de la Pude. On était là à proximité de la Charente. On note encore les Biards de Valeuil.

¹⁵ J. Demarty. Les mines d'or de l'Auvergne : I. La Bessette et Pont-vieux. Paris, H. Dunod, 1909, in-8° de 152 pp.



De la Garonne, on passe à la Charente. L'entrée du Pertuis d'Antioche, en face de l'embouchure de cette rivière, se trouve commandée au sud par l'île d'Oléron, au nord par l'île de Ré, *Ratis* et l'on retrouve ici le nom de Notre-Dame de *Ratis* placée à l'embouchure du Rhône. Près de l'embouchure, rive gauche, en face de Tonnay-Charente, est Saint-Hippolyte de Biard ; puis, rive droite, au confluent de la Boutonne paraît Bords. Le nom de Boutonne, selon sa forme actuelle, paraît n'offrir aucun intérêt, mais on en connaît sa forme antique, *Vultumna* et celle-ci se rapproche de celle du Lot, *Oltis*. Ce nom montre que la Boutonne a servi de voie au commerce : on la remonte, par Tonnay-Boutonne jusqu'à Coivert et au Vert sur sa rive droite ; Chef-Boutonne est à sa source.

Reprenant le cours de la Charente, on trouve, en le remontant rive gauche, à la source du Trèfle, affluent de la Seugne, Bretagne de Guimps à l'ouest de Barbezieux.

De même, rive gauche, Biard de Segonzac au-delà de Cognac ; puis, rive droite, Ardennes de Moulidars, Ardennes de Fléac et Bardine de Saint-Yrieix en face d'Angoulême et Bardou de Courcerac, au nord de Cognac, sur l'Anteigne, à proximité de la Boutonne et de Saint-Jean d'Angely. A noter Charroux en amont de Civray. La source de la Charente est voisine, on le sait, du coude de la Vienne : aussi le Pert de Pressignac sert de liaison entre les deux.

Il est à remarquer que le Pertuis Breton placé au nord de l'île de Ré porte le même nom que le cap Breton placé au nord de l'Adour.

Dans le bassin de la Sèvre Niortaise, rive droite, on remarque Ardin sur la droite de l'Autize et Ardenne de Charzais sur la gauche de la Vendée.

Sur la rive gauche du Lay et sous Chantonay, se note la localité de Pareds, au terroir de la Joudonnière, centre jadis important dont Bazoges en Pareds, Mouilleron en Pareds gardent le souvenir.

Enfin, sur la côte de ce pays d'Herbauges, entre la Vie au nord et les Sables d'Olonne au sud, un tout petit cours d'eau a dû avoir son importance comme port maritime ; il porte en effet le nom de Vertoune, identique ou presque à celui de la Boutonne. Elle vient de Gros Breuil, à l'est des Sables d'Olonne, passe par l'île d'Olonne, s'unit à l'Ausance et à la Corde, tombe à la mer sous Saint-Martin de Brem.

*
**

On arrive ainsi au bassin de la Loire.

Ayant encore présent aux yeux l'embouchure de la Gironde commandée par le Verdon et Arvert, on est saisi de voir maintenant sur l'embouchure de la Loire, rive droite, au terroir de Saint-Nazaire et à 4 kilomètres de la pointe de Chémoulin qui commande cette embouchure, la localité de Verdun ; au milieu de cette embouchure, l'écueil du Vert ; enfin, toujours à droite de l'embouchure, Bert sur Montoir-de-Bretagne, dominant de sa butte le passage de l'Étier de Méan entre la Grande Brière et la Loire. La côte placée au sud de l'embouchure forme le pays de Retz, *pagum Ratense*, dont Bourgneuf en Retz, Saint-Cyr-en-Retz, Saint-Père-en-Retz gardent le souvenir et surtout Arthon-en-Retz. Cela répète pour l'embouchure de la Loire, le site de Notre-Dame *de Ratis*, placé sur l'embouchure du Rhône. Non loin de cet Arthon, sur la rive gauche du Tenu, à l'ouest par conséquent du lac de Grand-Lieu, on voit Ardennes de Sainte-Pazanne et, sur la rive gauche de l'Oignon, affluent oriental de ce lac, Montbert.

Remontant le cours de la Loire, on note sur sa rive droite, Varades, au dessus d'Ancenis, en face de l'Èvre. Sur la rive gauche du fleuve et à gauche du Thouet, sur Saumur Artannes ; également rive gauche de la Loire un autre Artannes sur la droite de l'Indre, au dessus d'Azay le Rideau et en face de Pont de Ruan, *Rodomum*.

Sur la rive droite de la Loire, Vauvert de Rochecorbon se trouve dans la banlieue de Tours et, sur la rive gauche

dans la même banlieue, la Haute Bretagne de Saint-Pierre-des-Corps, la Basse Bretagne de la Ville aux Dames. Plus haut, se note Blois, plus haut encore le Bardon se présente au dessus de Meung-sur-Loire. Ce site a un intérêt très particulier; en effet, en face de Bardon, l'Ardoux longe la rive gauche du fleuve où il va se jeter sous Courbouzon et, vers la source de l'Ardoux, existe au sur-plus Ardon. Ce site a par suite des rapports avec les passages du Rhône et de l'Isère sur l'Ardoisè : on a donc certainement passé la Loire dans les temps antiques vers Meung ou Beaugency. Plus au sud, sur la rive gauche se trouve le gué du Cosson marqué par Chambord, *Camboritum*.

Au nord-est d'Orléans, entre la Bionne et le Cens, est Bretagne de Trainou.

A partir de là, les rives de la Loire restent muettes jusqu'au Nohain, sur la rive droite à Cosne; le Nohain reçoit à sa gauche la Talvane et, sur la source de la Talvane, se note Paray de Cessy-les-Bois.

Un peu plus haut, toujours à droite du fleuve, on voit l'Artonne de Narcy, sur le ruisseau de Mazou.

A l'aval de Decize et du confluent de l'Aron, Béard borde la Loire et le premier affluent, rive droite de l'Aron en dessus de Champvert, est le Barathon. Un Bouard, au terroir de Tintury, se trouve à gauche de la Canne qui, en amont du Barathon, tombe sur l'Aron. Sur la source de la Canne, rive gauche se trouve aussi Saxy-Bourdon. C'est la liaison de la Loire avec l'Yonne.

Bard-le-Régulier, en Morvand, vers les sources de l'Arroux forme la liaison de cet affluent de la Loire avec le Serein, affluent de l'Yonne; Allerey et Brazey-en-Morvand en sont voisins.

Le confluent de l'Arroux est sous Digoin; un peu plus haut, Paray-le-Monial se place, entre l'Oudrache et la Bourbince, sur la droite de ce dernier cours d'eau, affluent de l'Arroux.

Sur la rive gauche de la Loire, à la source de son affluent l'Arçon, existent les Bardons de la Pacaudière.

à l'aval de Roanne. Sur la rive droite, à la source du Jarnossin, au nord-est de Roanne, sont Proton de Cuinzier, puis Perreux sur le Redon, en face de Roanne et Pradines à l'ouest de Regny, rive droite du Reins ; enfin, Fortunes de Vendranges, au sud de Regny, rive gauche du Reins. Remontant le fleuve, jusqu'à Feurs, on remarque, sur la rive gauche, Arthun et Montverdun des deux côtés du Lignon. De même, Bard, sur Montbrison, vers la source du Moingt.

Enfin, vers les sources du fleuve, sur la rive droite, à l'aval du Puy, Verdun de Lavoûte-sur-Loire et, tout à côté, l'Ardenne de Malrevers, Ardennes de Saint-Julien Chapteuil vers la source de la Sumène et Bard, sur le même terroir. Il y a donc là un groupe compact digne d'intérêt. Par Burdigne, il se lie, vers l'est avec la Cance et le Rhône. Vers l'ouest, il se lie aux sources de l'Allier.

Examinons maintenant les affluents de la Loire sur sa rive gauche.

Dans le bassin de la Besbre, qui joint la Loire sous Dompierre, cette rivière reçoit, rive droite, la Tèche dont un affluent, le ruisseau de Bert est à noter, la localité de Bert est placée vers la source de ce ruisseau. A l'aval de la Besbre, Paray-de-Fresil se trouve à gauche de la Loire.

Vient ensuite le bassin de l'Allier qui joint la Loire sous Nevers. Sur la rive droite de l'Allier se voit Bardon d'Yzeure, dans la banlieue de Moulins, puis Paray de Bessay. Sur le confluent de la Sioule, rive gauche de l'Allier, est Paray sous Briaille, sur l'Andelot. Entre la Sioule et l'Allier se massent Verdines d'Escurolles, au nord-est de Gannat, les Bardonnnes de Vensat, près d'Aigueperse, au sud de Gannat ; Artonne et les Bardons d'Artonne également près d'Aigueperse, sur la gauche de la Morges et vers sa source, Paret de Saint-Myon, près Combronde, sur la droite de la Morge et juste en face d'Artonne, les Prests de Mons, sur le Buron, et tout à côté le port de Ris sur la rive gauche de l'Allier au dessus du confluent de la Dore ; Ris se trouve de l'autre côté de l'Allier sous Chateillon. Il y a eu assurément sur ces rives un courant de vie des plus importants.

Remontant encore l'Allier, on trouve ses rives garnies des vocables suivants qui confirment l'impression donnée par une telle masse.

Sur la rive gauche, Bourdon d'Aulnat, près de Clermont-Ferrand, Catharoux sur le terroir même de cette ville, Pardon de Saint Genest-Champanelle, vers les Monts Dômes, formant liaison avec les sources de la Sioule, avec celles de la Dordogne, Pardines sur Chadeleuf, près d'Issoire, Bard de Boudes et Ardes-sur-Couze, un peu plus haut. Sur la rive droite, on trouve Bort sur le Litroux, au sud de Lezoux, Bard de Chauriat près Vertaizon, Pardines de Pignols près de Vic-le-Comte, au nord d'Yronde, Bord de Vic-le-Comte, Bord de Sauxillanges, Pardon de Saint-Remy de Chagnat et Ardennes du Fayet-Ronnaye, à la source du Douilon, affluent supérieur de la Dore. Les localités de Pardines, de Bord et de Pardon font face à celles de Pardines et de Bard placées sur la rive gauche. Cela amène à penser qu'il a dû exister un passage de l'Allier vers Yronde localité dont le nom marque une limite fluviale antique. Dans ce cas, le nom de Chadeleuf, placé précisément sous le Pardines de la rive gauche, pourrait s'interpréter d'une manière analogue à celui de Chadole placé en Dauphiné sur la source de l'Olle, comme étant l'approche du gué de l'Allier : *Cata-Elavcrem*. Il reste à examiner les sources de l'Allier. Rive gauche, un Bard se trouve précisément au terroir de Brioude, sous le confluent de la Senouire ; la Bretagne de Langeac est entre la Crouce et le Desges ; Prades sous Charraix se trouve rive gauche au confluent de la Seuge et, enfin, Verdun de Saint-Prejet d'Allier, toujours rive gauche est sur l'Ance. Cette dernière localité fait la liaison de l'Allier avec *Anderitum*, Javols, placé sur la source de la Truyère, affluent du Lot.

Sur la rive gauche de la Tielles qui tombe à gauche de la Loire, sous Gien, on note les Bouards de Coullons et, près de là, rive gauche de la grande Sauldre, Bardin de Blancafort.

La Sauldre se jette dans le Cher, rive droite, sur Selles.

Un peu à l'aval de Selles, le Cher reçoit à gauche le Fouzon, dont un affluent de gauche, le Renon, reçoit lui-même près de sa source à gauche le ruisseau de Fourton et, vers la source du Fourton se voit Bretagne, à l'est de Levroux. Remontant le Cher, sur sa rive droite, au terroir de Vierzon-Village, c'est-à-dire sur le confluent de l'Yèvre et dans la banlieue de Vierzon-Ville, on note Verdin. De même, sur la rive gauche de l'Yèvre, dans la banlieue de Bourges, au confluent de l'Auron, existe Vauvert. Sur la rive gauche du Cher, en face de Saint-Amand, se trouve Bord d'Arcomps et, près de là, sur la gauche de l'Arnon, Ardenmais.

Sur la rive droite du Cher, à l'est de Montluçon, entre l'Oeil et la Rongère, affluent de l'Aumance est le Bord de Doyet. Un peu plus au sud, vers la source de l'Oeil, Part de Colombier, près de Commentry et les Joberts, placés sur la ligne de faite entre l'Oeil, à l'ouest et la Bouble, affluent de la Sioule à l'est. C'est la liaison, en Combrailles, entre le Cher et le centre si vivant de la Sioule.

Sur la rive gauche de la Loire, restent l'Indre et la Vienne.

Sur la rive droite de l'Indre on a déjà nommé Artannes, en amont d'Azay-le-Rideau. Également rive droite, on note le Paray de Palluau sous Buzançais.

En ce qui concerne le bassin de la Vienne, sur sa rive droite, en amont du confluent de la Creuse, mais au nord d'Ingrandes, on note les Hardouins de Dangé. Sur son affluent de gauche le Clain et dans le confluent même de ce cours d'eau, on note, rive gauche, Bretagne de Cenon, puis rive gauche du Clain, les Bretagnes de Colombiers ; puis dans la banlieue de Poitiers, Biard sur la Boivre ; puis, rive droite, la Cadrousse de Nouaillé sur le Miosson puis, rive droite, sur la Clouere, Pardine au terroir d'Usson de Poitou ; enfin, rive gauche, vers la source de la Vonne, Herbord de Sanxay, qui lie la Vienne avec la Sèvre niortaise.

Remontant la Vienne elle-même, son cours proprement dit est muet jusqu'au coude de Chabonais qui voisine avec la source de la Charente, au-dessus de la source du Clain. Sur la rive gauche de la Vienne entre la source de la Charente et la Graine qui va joindre la Vienne sous Chabonais, se note le Pert de Pressignac. Un peu plus haut, sur la droite de la Gorre, Bart de Saint-Martin de Jussac voisine avec la Berthe de Saint-Auvent. Un peu plus haut encore, sur Aix, Bord de Saint-Martin le Vieux, voisine avec Bord des Cars. Enfin, toujours sur la rive gauche de la Vienne, les Biards de Saint-Just sont sous le confluent du Taurion. On voit quelle masse de vocables homogènes se présente ainsi subitement, en face du site urbain de Limoges qui, se place sur la rive droite. Précisément, Limoges était un gué puisque son nom gallo-romain est *Augustoritum*. Sur cette rive droite, au nord-ouest de Limoges, dominant le confluent de la Glane et au sud du massif des monts de Blond, se remarque le site de Bretagne, au terroir de Saint-Junien. Sur la rive droite de la Vienne entre le Palais et le Taurion, se trouve encoeur un Bord avec les Bardys, au terroir de Saint-Priest Taurion. Enfin, Artins de Peyrat-le-Château se place sur la rive droite de la Vienne vers sa source, sur la Maulde, avec Bord de Saint-Pardoux-Lavaud.

Il est impossible de ne pas noter que cette accumulation de vocables marquant un transit primitif important se trouve voisine du groupe des mines d'étain placées entre les monts de Blond et d'Ambazac. Sur la rive gauche de la Vienne, il y a également des gisements d'étain à Ladignac et à Saint-Yrieix : or, précisément, des vocables identiques ont été notés sur le terroir de ces deux localités. Il y en a un autre aux Colettes dans l'Allier, près de Gannat : or, précisément, cette région de la Sioule et de l'Allier a été signalée comme remplie de vocables identiques.¹⁸

¹⁸ Auguste Bouchayer. Le Berceau de la métallurgie, hypothèse cévenole. Grenoble, 1924, p. 42, figure 12.

La Vienne a comme affluent sur sa rive droite la Creusé et la Creuse elle-même, rive droite, reçoit la Claise. Sur la Claise on remarque le Paret de Mézières-en-Brenne.

Remontant la Creuse, au dessus de la Claise, également rive droite cette rivière reçoit la Bouzanne. On voit Arthon, rive gauche de la Bouzanne au confluent du Crosançais, en dessus des sources de l'Indre. Le cours de la Creuse ne donne plus rien, sauf le Bort de Bussière-Dunoise, rive gauche de la Grande Creuse sur Dun le Palleteau ; mais ses sources sont voisines de celles de la Vienne et du Taurion à l'ouest, de celle de la Dordogne au sud. Sous la Courtine, il existe un Bort de Saint-Martial le Vieux sur la Liège, affluent de la Dordogne et la Liège s'y jette juste au dessous et à l'ouest de Bort. On voit donc que le bassin de la Vienne se liait à celui de la Dordogne.

La Creuse reçoit rive gauche, la Gartempe : cette rivière, rive droite sur le confluent de la Soume, donne Bord de Fromental.

En dessous de la Vienne, la Loire, rive gauche, reçoit le Thouet : on a déjà mentionné Artannes à gauche du Thouet près de la Loire. Le Thouet lui-même, rive gauche, reçoit le Thouaret et, rive gauche du Thouaret, se trouve Biard de Glenay.

Tels sont les affluents que reçoit la Loire sur sa rive gauche ; passant à sa rive droite, elle y reçoit la Maine sous Angers. La Maine se forme de la Mayenne et de la Sarthe.

En ce qui concerne la Mayenne, remontant sa rive droite, on trouve au-dessus de Laval, Ardennes de Changé, au dessus de Mayenne, la Mayenne reçoit sur cette rive la Colmont et, rive gauche de ce cours d'eau, se place le Part de Brécé, près Gorron. Plus haut encore, la Colmont reçoit à droite l'Ourde. Ce petit cours d'eau la met en communication avec l'Airon, affluent de la Selune, qui se dirige vers la Manche. L'Ourde porte, en somme, le même nom que le Lot.

En ce qui concerne la Sarthe, son affluent de rive droite la Vègre au-dessus de Sablé a, lui-même, rive gauche, vers

sa source, au-dessus de la Gironde, et aux environs de Conlié, le ruisseau de Berdin qui descend des collines de Coëvron. Remontant la Sarthe jusqu'à Beaumont, on trouve au dessus de cette localité le ruisseau d'Orthon qui s'y jette rive gauche ; plus haut encore, rive droite, l'Orthe se jette dans la Sarthe sur Fresnay. Ce petit cours d'eau longe, au nord, les collines de Coëvron. Enfin, sur Alençon, la Sarthe, rive droite, reçoit le ruisseau de Briante où se trouve le Bourdon de Damigni. Par là la Sarthe se lie à l'Orne.

Sur sa rive gauche au dessus d'Angers, la Sarthe reçoit le Loir dont on remonte la rive gauche. On y trouve Ardennes de Corzé sous Seiches ; puis, en amont de Durtal, le ruisseau du Verdun s'y jette ; puis Artins s'y trouve en face du confluent de la Braye à l'aval de Montoire. En amont de Vendôme, rive droite, on note Fortunas de Lisle. Remontant toujours, le Loir reçoit rive gauche, au-dessus de Morée l'Aigre : Verdes se trouve sur la rive droite de ce cours d'eau vers sa source. Plus haut, au dessus de Châteaudun, le Loir reçoit la Conie et, sur ce cours d'eau, à sa gauche se trouve Puerthe de Péronville. Finalement, vers sa source le Loir reçoit, rive droite, l'Ozanne : le Bard d'Unverre se trouve sur sa rive gauche vers sa source. La source du Loir communique avec l'Eure.

Voilà tout ce qui concerne ce grand bassin de la Loire.

**

Abordant la Bretagne, on passe au bassin de la Vilaine. Sur le littoral du Morbihan, au nord de la presqu'île de Quiberon, Erdevén domine la côte. La presqu'île de Ruis ferme le Morbihan.

Sur la rive droite de la Vilaine, au dessus du confluent de l'Oust, dans la banlieue de Redon se trouve le château de Buard et, en face, l'Oust reçoit sur sa rive droite l'Arz, *Ult* dont le nom est identique à celui du Lot, *Oltis*. Son cours rectiligne longe de l'ouest à l'est les landes de Lanvaux.

D'autre part, la Vilaine reçoit elle-même, rive gauche, à l'est de Redon le Don, *Uldone* dont le nom, comme on le

voit complète celui de l'Arz. Ce dernier cours d'eau se dirige, exactement comme l'Arz, et en sens contraire de l'est à l'ouest d'une manière rectiligne.

L'Oust, sur sa rive gauche, reçoit l'Aff sous Glenac et l'Aff sur Gacilly, à droite, le Rahun. Ce ruisseau a, lui-même, un petit affluent à droite, sur Ruffiac et Saint-Nicolas du Tertre qui, d'après la carte au 1/500000^e, est l'Ardenne. Précisément au nord de ce ruisseau, sur la rive gauche de l'Oyon, affluent de l'Aff sous Guer, se trouve Hardouin d'Augan.

Remontant la Vilaine jusqu'au dessous de Rennes, elle reçoit sur sa rive gauche la Seiche, entre Bruz et le Carroug. La Seiche elle-même entre Marcillé et Retiers reçoit sur sa gauche un ruisseau qui est le ruisseau d'Ardennes.

Le caractère marquant de ce bassin est assurément fixé par la voie de l'Arz et du Don ; quelle est la raison de cette ligne occupée par un trafic antique comparable à celle du Lot ? Par analogie avec l'amas de vocables pareils qui se révèle près de Limoges, on est amené à penser que les mines d'étain de la Bretagne en sont le point de départ. Questembert se trouve sur la rive droite de l'Arz ; la Ville-Der au terroir de Roc-Saint-André se trouve plus au nord à droite de l'Oust : Penestin et Piriac sont sur le littoral, au sud et au débouché de la Vilaine ; Béganne est sur la rive droite de la Vilaine sous l'Arz, Abbarets et Nozay sont précisément sur la rive gauche du Don. Ces voisinages sont éloquentes.

Sur les côtes de la Bretagne, outre Brest au débouché de l'Élorn, peut-être faut-il mentionner les différentes localités qui se désignent sous le nom de Pors, à commencer par le Porspaul dont la baie s'ouvre dans l'île d'Ouessant jusqu'au Portz-en-Breton de Quimperlé sur la Laita. En dehors de ces Pors plus ou moins antiques, les côtes septentrionales de la Bretagne paraissent être muettes.

Sur la rive droite de la Rance, les indications se présentent de nouveau. Près de Saint-Malo, la côte présente le fort de la Varde au nord de Paramé ; le Part, de Saint-

Méloir des Ondes, sur la baie de Cancale, en est voisin ; Cherrueix, au nord-est de Mont-Dol, borde la mer. Sur la rive droite du Couesnon, en face du Mont-Saint-Michel se trouve Ardevon ; remontant le Couesnon, il reçoit sur sa rive gauche en face de Tremblay un affluent anonyme qui vient de Cuguen où se trouve Ardennes, ce qui, par l'Ille affluent de la Vilaine, joint le Couesnon à la Vilaine.

D'Erdeven, on aboutit ainsi à Ardevon.

Sur la rive droite de la Selune, les Biards sont voisins d'Isigny. La Sienne vient tomber sur la côte occidentale de la Normandie et reçoit la Souile sous Coutances ; le Burd longe la côte de Cotentin du sud au nord et, à Regnéville, au sud de la Sienne, tombe dans l'Océan. "

Au nord de Coutances, sur la rive droite de l'Ay, paraît Bretagne de Vesly.

Sur la côte orientale, les Biards de Saint-Marcouf se présentent sous Montebourg en face des îles de Saint-Marcouf. Sur la rive droite de la Douve, là où elle aboutit à la Jourdan, on note Bretagne d'Apperville.

Rive gauche de l'Orne, dans la banlieue de Caen, se présente la localité d'Ardennes, au terroir de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Remontant l'Orne, toujours sur sa rive gauche, sur le confluent du Noireau, se trouve le Vardon de Cahan.

Remontant la Touques rive droite jusqu'à Lisieux, puis son affluent la rivière d'Orbec, rive gauche jusqu'à Saint-Pierre de Mailloc, on trouve Bourdon sur ce terroir.

Entre la rive droite de la Calonne, affluent de la Touques et la rive gauche de la Risle se trouve le Bard de Noard et Bretagne de Boissy-Lamberville ; sur la rive droite de la Risle, on note Bourdon de Manneville sur Risle. Ce site commande l'embouchure de la Seine ; aussi bien que le Hardouin de Rougemontiers.

" *Moithey*. Dictionnaire hydrographique de la France, Paris, 1787, p. 26.



Arrivant ainsi au bassin de la Seine, ce qui frappe tout d'abord, c'est, sur cette rive gauche du fleuve, la grande forêt de Brotonne dont les futaies remplissent l'un de ses derniers méandres. Il y a un château de Brothonne, sur le terroir voisin de Bourneville, qui paraît être le point de départ de ce site.

Ce vocable se répète donc ainsi sur l'entrée de la Seine, tel qu'il s'est présenté au nord de l'Adour, sur la fosse du cap Breton, puis au nord de l'île de Ré, sur le Pertuis Breton. Les Bretons de la Bretagne ne sont pour rien dans la fondation de ces trois sites ; la seule chose sûre, c'est que le nom de Bretagne, comme vocable, celui du Cap et du Pertuis Breton, celui de la forêt Brotonne, ont tous quatre la même origine primitive.

Sur la rive droite de l'embouchure, la côte se trouve dominée par Goubert de la Mare-Goubert, sur Saint-Jouin.

Harfleur, à droite, Honfleur et Fiquefleur à gauche, sur l'entrée de la Seine, comme Barfleur à la pointe nord-est de la péninsule de Corlois, au dessus du Cotentin, sont des vocables médiévaux apportés à la fin du IX^e siècle sur cette côte quand elle devient normande et qui rappellent les fjord de Norwege.

Sur la rive droite de la Seine, Rouen, *Rotomagum* rappelle Pont de Ruan, *Rodomum*, de l'Indre. Sur la rive gauche, dominant Pont-de-l'Arche, la forêt domaniale de Bord garnit, à l'aval, le confluent de l'Eure. Il faut remonter les rives de la Seine jusqu'à Paris pour trouver un nouvel indice de transit.

Ce site célèbre se présente comme le passage sur la Seine d'une voie terrestre, venant en ligne à peu près droite de Limoges à Théroutanne.

Partant de Limoges sur Vienne, on gage Argenton sur Creuse, Châteauroux et Déols sur Indre, Issoudun, Vierzon sur Cher, Salbris sur Sauldre, c'est-à-dire « le pont de la Sauldre » Orléans sur Loire, Etampes sur Juine, Ar-

pajon sur Orge, Antony sur Bièvre. Cette voie parvient à Paris par la rue du Faubourg-Saint-Jacques " et la rue Saint-Jacques.

A l'ouest et à peu de distance, depuis Montrouge, s'en détache un tracé parallèle qui pénètre en ville par la rue d'Enfer et la rue de la Harpe. Vers l'enclos des Chartreux, contigu à la rue d'Enfer, au dessus du jardin du Luxembourg paraît avoir existé la localité de Vauvert. Le nom de la rue de la Harpe rappelle le pays de Hurepoix placé au midi et au sud-est de Paris d'où provient directement la voie et dont le nom d'Arpajon est également un souvenir.

Que le trajet de la rue Saint-Jacques soit primitif par rapport à celui de la rue d'Enfer, sa direction plus droite le prouve et aussi le fait qu'elle aboutit précisément au petit pont, jeté entre la rive gauche de la rivière et la cité dès le IX^e siècle, tout au moins. Ce nom de Vauvert est significatif ; il s'est trouvé déjà dans la banlieue de Tours sur la rive droite de la Loire et dans celle de Bourges sur la rive gauche de l'Yèvre, vers l'Auron. De même Valvert, s'est noté sur la rive droite de la Gironde en face de Bordeaux. Ce nom est resté vivant dans l'esprit des gens de Paris pendant longtemps : aller à Vauvert vers la rue d'Enfer, c'était aller « au diable vert ». Le palais des Thermes de Julien était placé entre la rue de la Harpe et la rue Saint-Jacques ; sous les murs de Saint-Séverin et au nord de cette église, le tracé occidental de la rue de la Harpe, tournant à angle droit vient rejoindre le tracé direct de la rue Saint-Jacques : c'est la rue du Petit Pont.

Cependant, juste en ce point, une autre voie antique

" Plan des paroisses de Paris avec la distinction des Parties Eparses qui en dépendent, dressé par ordre d'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Monseigneur A. E. L. Le Clerc de Juigné, archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud, pair de France, par J. Junié, Ingénieur, Géographe de Monseigneur l'Archevêque et Géomètre des Eaux et Forêts de France, reçu à la Maîtrise de Paris, M. D C C. LXXXVI. Quatre feuilles, in-plano ; gravé par L. Wuhrer, rue de l'abbé de l'Épée, 4, Paris. 1904. Reproduit par les soins du Service des travaux historiques de la Ville de Paris (Histoire générale de Paris).

vient de l'est s'embrancher sur la rue Saint-Jacques pour prendre la rue du Petit Pont. Cette voie orientale y aboutit par la rue Galande ou même, plus près de l'eau, par la rue de la Bûcherie. Les rues Galande et de la Bûcherie proviennent toutes deux de la place Maubert. Sans ignorer que les personnes les plus instruites de Paris lient la place Maubert au séjour et à l'enseignement du dominicain germanique. Maître Albert qui, vers le milieu du XIII^e siècle, professa la philosophie dans les écoles de Paris avec beaucoup de célébrité, le site de cette place, rapproché de beaucoup d'autres analogues, fait croire, bien plutôt, que le Maubert de Paris, annoncé par le Vauvert voisin, désigne le passage en barque primitif de la voie d'Orléans vers l'île de la cité, quand le petit pont n'existait pas encore. Ce *bert* paraissait sans doute défectueux à ceux qui le passaient, d'où le nom de Maubert.

De même existe un Malbert à Saint-Cirgues de Malbert, au nord d'Aurillac ; de même, un Malberton à Cunlhat sur la rive gauche de la Dore au nord d'Ambert. Il y a six Maubert. On a déjà noté Port Maubert sur la rive droite de la Gironde, au terroir de Saint-Fort. Il existe un Maubert de Clion, sur la rive gauche de l'Indre, à l'ouest de Châteauroux ; de même, un Maubert de celles, sur la rive gauche de la Durolle, à l'ouest d'Arthun et de Montverdun, c'est-à-dire de Feurs ; un Maubert de Blanzac, au nord de Limoges sur la rive gauche de la Gartempe ; un Maubert-Fontaine sur la rive gauche de la Sermonne, à l'ouest de Mézières. Il existe enfin un Maubert-le-Magny, de Servance, vers la source de l'Ognon, au nord de Lure. De même, un Mauvert de Lestiac, sur la rive droite de la Garonne, au sud-est de Bordeaux.

L'illustre M^e Albert n'a enseigné dans aucune de ces localités munies d'un vocable identique à celui de la place Maubert et, par contre, toutes ces localités se trouvent sur le passage d'un cours d'eau petit ou grand. Que M^e Albert ait vécu place Maubert, dans le quartier primitif des écoles dépendant de l'église de Paris, c'est bien sûr, mais ce n'est pas lui qui a imposé son nom à cette place voisine d'un port anti-

que; depuis lors si le colonel Denfert Rochereau a vu le sien succéder à celui de la rue d'Enfer, parce que le lion de Belfort en était voisin, ses titres à cette substitution étaient moins fondés, il faut le reconnaître, que ceux de M^e Albert à remplacer celui de la place Maubert, c'est une simple question d'homonymie et de voisinage.

Cette voie de la place Maubert se suit par le tracé des rues de la Montagne-Sainte-Geneviève et Mouffetard; celle-ci traverse la Bièvre sur Saint-Médard. La voie gagne Villejuif et tombe sur la rive gauche de la Seine par Juvisy sur Orge, arrive à Fontainemleau, s'éloigne par le Loing, passe aux Rats-Gris de Fontenay près de Ferrières en Gatinais, puis, à partir de Montargis, tombe par l'Ouanne sur l'Yonne au nord de Clamecy pour se diriger sur Autun et Lyon.

Dans l'île de la cité, le Maubert, ou le petit pont qui l'a remplacé, fait pénétrer la voie du sud au nord de manière à couper le terroir de cette île en deux parties de surface à peu près égale; à l'est sera le domaine ecclésiastique de l'évêque avec l'église Notre-Dame. A l'ouest, le domaine laïque du comte avec le palais royal. Dans ce terroir urbain, la voie rectiligne, à partir du petit pont, suit les rues du Marché Palu, de la Juiverie et de la Lanterne, passant ainsi entre Saint-Germain-le-Vieux à l'ouest et Saint-Christophe à l'est, Sainte-Croix à l'ouest, Sainte-Madeleine et Saint-Denis de la Chartre à l'est. L'édifice de Sainte-Madeleine était à la fois un hôpital et un hôtel pour les passants. La voie arrive ainsi au grand bras de la Seine sur lequel est le pont Notre-Dame. Ce pont est moins ancien que le petit pont. Dès l'époque mérovingienne cependant, un pont de planches y était jeté dont le nom se retrouve encore au XVIII^e siècle dans le nom de la rue qui, sur la rive droite, fait suite au pont. C'est la rue de la Planche Mibray. On peut se demander si ce vocable de Mibray ne serait pas un analogue de celui de Maubert s'exprimant en un dialecte différent.

La voie continue, après la rue de la Planche Mibray, entre Saint-Jacques de la Boucherie à l'ouest et Saint-

Merry à l'est, par la rue des Arcis, puis par la rue Saint-Martin. Une voie parallèle plus récente, part du Palais et à l'ouest de Saint-Barthélemy en l'île sur le Grand Pont ou Pont au Change. " Par la rue Saint-Denis, elle se dirige sur Saint-Denis et Beauvais. Au delà de la rue du faubourg Saint-Martin, la voie primitive sort au nord par le Bourget, Louvres Senlis, atteint l'Oise près de Rhuis à Verberie ; elle parvient par Noyon, Péronne et Arras jusqu'à Théroutanne sur la Lys. C'est la voie qui va gagner la côte vers l'Angleterre.

En amont de Paris, rive droite de la Seine sur le confluent de la Marne, c'est-à-dire rive gauche de cette dernière rivière, Alfort au terroir de Maisons-Alfort et Alfortville, plus près encore de ce confluent, marquent le passage de la Marne en suivant la rive droite de la Seine. Ce vocable d'Alfort, assurément identique comme sens à ceux de Herbord, d'Albard et d'Allevard, est transcrit dans un autre dialecte indo-européen qu'eux.

Sur l'autre rive de la Seine, c'est-à-dire rive gauche, on note Paray au nord et Ris au sud de l'Orge ; puis, toujours en remontant, Vert-le-Grand avec Montaubert et Vert-le-Petit au nord de l'Essonne ; puis Perthes et Paray de Milly, à droite et au sud de l'École, près Melun.

On voit quelle variété de langues se sont succédé sur les bords de la Seine avant l'arrivée de Rome.

Au confluent du Loing et de l'Yonne, rive gauche de la Seine, ne se voit aucun vocable analogue. Cependant plus haut, rive droite, s'alignent Paroy, à droite de la Voulzie, et Ordon de Chalaute-la-Grande sur la falaise de Champagne dominant Nogent-sur-Seine. Il a dû exister un

" Il y a une ordonnance d'un de nos Rois par laquelle les lieues doivent être mesurées par celles qui sont égales aux deux lieues depuis la Porte du grand Chatelet de Paris jusqu'à la porte de l'église de Saint-Denis, dont la distance est de quatre mille quatre cents toises, c'est pourquoi ces lieues de France, seroient de deux mille deux cents toises chacune, ou de 2640 pas géométrique. » (*N. de Fer*. Introduction à la géographie. A Paris, Danet, MDCCXVII, seconde édition, pp. 16-17). La petite lieue de France était de 2000 toises, la lieue commune de France était de 2282 toises.

passage de la Seine pour la voie venant de Sens à Bray-sur-Seine, *Braiacum* et peut-être aussi un autre à Nogent ; car, sur la rive gauche, l'Ardusson vient s'y jeter précisément en amont et dans la banlieue de Nogent. Par contre, sur le confluent lui-même de l'Aube placé au-dessus de Conflans et au-dessous de Romilly, on remarque seulement Pars-les-Romilly à gauche de la Seine.

On arrive ainsi à Troyes ; en face de cette cité, sur la rive droite de la Seine, se trouve Bert de Saint-Parres-aux-Tertres sous le confluent de la Barse. Peut-être ce nom de Bert se complète-t-il par celui de Bouranton, localité voisine.

En amont de Troyes, rive gauche de la Seine, se trouve Bar-sur-Seine, sous le confluent de l'Arce. Ce nom de Bar, *Barrum*, paraît tout d'abord être étranger à la série de vocables examinés et recueillis ici. Cependant, son site n'est pas dominant et il est placé sur la rive même du fleuve, ce qui éveille un soupçon. Si le *d* final de Bard avait pu tomber, cette localité rentrerait, comme son site l'y invite, dans le groupe des Bard. C'est ainsi que le 5 mai 739, dans le testament d'Abon, le Bard du Mont Cenis figure sous la forme de *Barrum*, or, le voisinage de la Berta assure la nécessité de la forme Bard et, par suite, l'irrégularité de la forme *Barrum*.

Vers la source de la Seine, se trouve finalement, rive droite, Orret, *Auderatum* ; la source elle-même du fleuve est marquée par Chanceaux, *Cancellis*.

Tout porte à penser que le cours supérieur de la Seine n'était pas une voie de trafic primitive ; en effet, sa source n'est pas dominée par les vocables les plus anciens, Bard et Bardon.

On passe à ses affluents de gauche, dont le principal, en partant de sa source est, l'Yonne.

En descendant la rive gauche de l'Yonne du sud au nord, on trouve Ardan de Pazy au sud de Tannay ; puis, sur son affluent de gauche, le Beuvron qui tombe à Clamecy, la localité de Rix. Ainsi l'Yonne, par le Beuvron, doit

mener à la Canne, affluent de l'Aron et, par l'Aron de la Loire à Decize. En effet, sur la source de la Canne se trouve, on l'a dit, Saxy-Bourdon.

L'Yonne, plus bas, reçoit à droite la Cure et la Cure elle-même, également à droite, le Cousin. Sur la rive gauche du Cousin se voit Pontaubert, à l'ouest d'Avallon.

Plus bas encore, c'est-à-dire au nord d'Auxerre, l'Yonne reçoit à droite le Serain. Sur la rive droite du Serain, on note Arthon de Molay au nord de Noyers ; puis, toujours à droite, vers sa source, Biard de la Motte-Ternant qui lie le Serain à l'Arroux, affluent de la Loire sous Digoin. En effet, le Biard du Serain répond à Bard-le-Régulier de l'Arroux. On note aussi Brazon de Thoisy-la-Berchère.

En dessous et près du Serain, l'Yonne reçoit, toujours à droite, l'Armançon. Dominant ce confluent, à la droite de l'Armançon, on voit Paroy-en-Othe et les Perthes de Sormery. Sur la rive gauche de l'Armançon, au nord-ouest de Semur, est Bard-les-Époisses. Cependant la source proprement dite de l'Armançon est muette ; par contre, le souvenir de Marseille occupe tous ces confins. Outre le Marcilly placé exactement sur la source du Serain, Marcilly-Dracy se trouve à droite de l'Armançon et, à gauche de la Brenne, Marcellois est à droite de la Brenne. L'Armançon a, comme affluent à droite, la Brenne sur Buffon et, en dessus du confluent de la Brenne, à sa droite est Montbard. Cependant, de même que pour l'Armançon, la source de la Brenne paraît muette, malgré l'existence du site historique d'Alise, et de la voie fluviale primitive passant de l'Oze, affluent de la Brenne, à l'Ouche affluent de la Saône. Cela est singulier.

Il semblerait donc que les rapports primitifs existant, par l'Oze et l'Ouche, entre la Seine et la Saône, aient été remplacés par des rapports nouveaux entre la Loire et la Seine, au moment où s'établirent les vocables de Bard et de Bardon. Peut-être cependant faut-il inscrire les noms de Verrey-sous-Salmaise et de Verrey sous Drée vers la source de l'Oze. Cela serait plus satisfaisant.

Continuant à descendre le cours de l'Yonne en dessous

de l'Armançon, on trouve à gauche, Paroy-sur-Tholon, puis Ordon de Saint-Loup et de Saint-Martin d'Ordon ; enfin toujours à gauche, à Rousson, le rû de Bourtenne, au sud de Sens.

Après l'Yonne, le Loing donne rive droite, au nord et à côté de Montargis, Montalibert de Calette, on a déjà nommé le Perthes et le Paray de Milly sur l'École. Le bassin de l'Essonne se présente ensuite dont le confluent est à Corbeil. Sur l'Essonne elle-même se trouvent seulement, à gauche, Vert-le-Grand et le Petit déjà indiqués ; mais l'Essonne a comme affluent de gauche la Juine et celle-ci, toujours à gauche, la Louette sous Etampes. Sur le terroir d'Etampes on note Bretagne ; puis, plus haut, Ardennes de Saint-Hilaire. Il faut y ajouter, à l'ouest de la source de la Louette, Authon-la-Plaine.

Pour l'Orge, elle a l'Yvette comme affluent sur la rive gauche et, à l'ouest de la source de l'Yvette, Paray-Doua-ville lie le bassin de l'Orge à l'Aunay, affluent de l'Eure. Vers la source de l'Yvette, le Perray de Rambouillet est placé vers les étangs de Saint-Hubert.

Descendant au-dessous de Paris, toujours sur la rive gauche de la Seine, la Mauldre qui tombe sur Epône, en face de Rangipont, présente vers sa source, rive droite, Bard du Tremblay sur Mauldre.

On arrive au bassin de l'Eure qui prend sa source au sud de la Ferté-Vidame. Sur sa rive droite, au sud et près de Chartres, est Ver-les-Chartres. Au nord de Chartres, rive gauche, est Bouard de Clévilliers. Rive droite, sur Maintenon, l'Eure reçoit la Voise. Ce cours d'eau, vers sa source, reçoit lui-même l'Aunay, à l'est duquel est, comme on l'a dit, Paray-Doua-ville. La Voise reçoit encore, plus au nord rive droite, sur Gallardon, le Perray qui vient de Craches. Aive droite sous Anet, l'Eure reçoit la Vesgre vers la source de laquelle, rive droite, existe Bourdonne sous Condé près de la forêt de Rambouillet.

A gauche de l'Eure se trouvent les Ardennes de Chavigny qui sont à l'ouest de la forêt d'Ivry.

Enfin l'Eure reçoit à gauche l'Iton en amont de Louviers.

Dans ce confluent est placé Verdon de la Vacherie. Au nord de Damville, on voit Ardennes de Coulonges ; à l'ouest de Condé-sur-Iton, dans la forêt de Breteuil, entre la Risle et l'Iton, se place Verdun de Gernanville. Enfin, sur la droite de l'Iton, à l'ouest de Verneuill, figure Bourth. L'Eure se jette dans la Seine à droite de la forêt de Bord.

Il faut passer aux affluents placés sur la rive droite de la Seine. En partant de sa source, l'Aube se présente tout d'abord. A sa source est la forêt de Montaubert sur Auberive.

Bar-sur-Aube se trouve sur sa rive droite ; le site et le nom de cette localité sont identiques à ceux de Bar-sur-Seine. A l'est de Bar-sur-Aube se voit Pratz, Bar-sur-Aube est le chef-lieu du pays de Barrois au diocèse de Langres, sur les limites de la 1^{re} Lyonnaise.

Rive droite également, dans le confluent de la Voire, est Perthes en Rothière. Vers la source de la Droye, affluent de la Voire rive droite, se voit Champaubert près de la forêt du Der. Toujours rive droite, à l'ouest d'Arcis-sur-Aube, est la Perthe de l'Abbaye sous Plancy en amont de la Superbe. A gauche de la Maurienne, qui tombe sur la gauche de la Superbe, est Corroy.

Après l'Aube se présente la Marne dont la source, à Langres, paraît muette. Au nord de Chaumont-en-Bassigny, la Marne reçoit à droite le Rognon et, sur la rive gauche de ce cours d'eau, se présente Bourdons. Rive gauche de la Marne, au sud de Saint-Dizier, est Prez-sur-Marne.

Rive droite de la Marne, à l'ouest de Saint-Dizier, on ne peut manquer de voir Perthes, *Perthae*, capitale du pays de Perthois, *pagus Pertensis*, au diocèse de Châlons, sur les limites de la II^e Belgique, vers la 1^{re} Belgique de Trèves.

La Marne reçoit, rive droite, sous Vitry-le-François, l'Ornain et Bar-le-Duc, *Barrum*, se trouve rive gauche de l'Ornain, ce vocable comporte la même appréciation que Bar-sur-Seine et Bar-sur-Aube. Aussi bien que Perthes en Perthois, Bar en Barrois est la capitale du pays de Barrois, *pagus Barrensis*, au diocèse de Toul sur les limites

de la 1^{re} Belgique. Il ne faut pas confondre ce Barrois de Belgique avec le Barrois de Lyonnaise qui est le Barrois de Bar-sur-Aube.

L'Ornain lui-même reçoit, rive gauche, un peu au dessus de son confluent, le Saulx vers la source duquel, rive droite, se trouve Paroy.

Sur la rive gauche de la Marne se trouve Châlons-sur-Marne, *Catalaunis*, sous le confluent de la Coole, *Cosla*, et, de même, un peu plus bas, Jâlons, en face de Condé-sur-Marne placé rive droite. Le nom de Châlons et de Jâlons ne paraît pas pouvoir se rapprocher de celui de la Coole, mais il y a eu certainement, près de là, un passage de la Marne. Les vocables propices s'accumulent sur la rive gauche. C'est tout d'abord Vertus, *Virtudis*, chef-lieu du Vertnais, *pagus Virtudensis*, au diocèse de Châlons.

Le bassin du Surmelin, qui tombe rive gauche de la Marne, à l'ouest de Dormans, en donne d'autres. Il y a Paroy, rive droite du Surmelin sur son confluent. Il y a aussi Montalvart de Courboin, rive gauche, à l'ouest de Condé-en-Brie. Il y a également, rive gauche, Verdon sur la Verdonnelle qui, avec la Dhuys, tombe dans le Surmelin sous Condé-en-Brie. Il y a enfin toujours à gauche, vers la source du Surmelin, Champaubert et, toujours plus haut, vers Vertus, Vert la Gravelle placé au nord des marais de Saint-Gond et, par conséquent, des sources du Petit-Morin. Vers la source du Dolloir qui tombe rive gauche sur Chézy-sur-Marne est Viffort.

La Marne reçoit sous Jouarre, rive gauche, le Petit-Morin duquel il n'y a rien autre à dire ; puis, sous Condé-Sainte-Libiaire, le Grand Morin, à droite duquel, sur son confluent, est Bretagne de Coulommies-en Brie ; sur sa rive gauche est Mont-Bardin de la Celle sur Morin à l'ouest de Coulommiers.

Sur la rive droite de la Marne, à l'ouest de Château-Thierry, se voit Monthertoin de Montreuil aux-Lions. La Marne reçoit, rive droite, l'Ourcq à Lisy sur Ourcq. Vers la source du rû d'Alland, affluent de l'Ourcq, rive gauche, est Priez. Entre les confluent des deux Morin, à l'est de

Meaux, se trouve Varreddes. Enfin, en amont de Nogent-sur-Marne, le Perreux, rive droite se trouve en face de Bry-sur-Marne, rive gauche. Sur le confluent de la Marne et de la Seine, rive gauche, est Alfort comme on l'a dit.

Après la Marne se présente l'Oise dont la source, en Belgique, paraît être muette. Sur sa rive gauche et avant d'arriver à Guise, sur le terroir de Puisieux-et-Clanlieu, se note la Bretagne. Près de là, dans le coude que fait la rivière à l'ouest de Guise, se voit Proix.

Dans le coude que l'Oise fait sur Noyon on est surpris de ne trouver aucun vocable sur sa rive gauche en dehors des noms modernes de Pontoise et de Carlepont rive gauche, de Pont-l'Evêque, rive droite. Peut-être faudrait-il avoir recours à une carte détaillée des environs de Noyon ; peut-être faut-il noter Bretigny, *Britannacum*, à l'aval de Quierzy comme répondant au passage primitif sur la rive gauche.

Encore sur la rive gauche, au sud de Compiègne et à l'ouest de Verberie se voit Rhuis, à l'est de Pont-Sainte-Maxence et de Pont-point. Sur la rive droite, en amont de Creil, est Rieux. Sur la même rive sous le confluent de la Nonette est Précý, *Prisciapus* où a dû exister un pont. En amont de Pontoise et de la Viosne, rive droite, est Auvers-sur-Oise et c'est tout.

Comme affluents de rive gauche, l'Oise a tout d'abord, le Gland à Hirson et l'affluent du Gland, rive droite, qui suit la frontière, s'appelle l'Artois. Le second affluent de l'Oise, rive gauche, est le Thon en dessous de Hirson. Le Thon lui-même, près de sa source, reçoit l'Aube rive gauche et, sur la gauche de l'Aube, en amont de Rumigny et d'Aouste, se trouve Prez. Rive gauche du Thon, à l'ouest d'Aubenton, existent les Chêne Bourdon de Landouzy-la-Ville et de Bucilly.

La Serre, dont le confluent est à la Fère, reçoit rive gauche, sur Mortiers, la Souche et , un peu au dessus de son confluent, la Souche elle-même reçoit à gauche le Barrenton qui vient de Laon.

Sous le confluent du ruisseau de Servais, rive gauche,

au sud de la Fère, est Rouy. La Lette ou l'Ailette tombe au sud de Chauny. Elle vient de Laon et, rive droite, sous les falaises de la colline qui porte cette cité, se remarque l'Ardon, petit affluent qui va tomber sur la rive droite de la Lette. A la source de ce cours d'eau existe une localité du même nom. Le site dominant et historique de Laon sert donc de liaison entre le Barenton et l'Ardon.

L'Aisne tombe sur Compiègne. La source de cette rivière est à l'est de Vaubecourt, sur Sommaisne à 2 kilomètres de la source est Pretz-en-Argonne. Avant d'arriver à Ste-Menehould, l'Aisne passe à Châttrices. L'Aisne reçoit à gauche la Tourbe en amont de Condé-les-Autry, sur la gauche de la Tourbe et, sur le seuil qui sépare la Tourbe de la Suippe, se trouve Perthes-lez-Hurlus. L'Aisne reçoit à droite l'Aire sous Grand-Pré ; l'Aire elle-même reçoit, à sa droite, le ruisseau de Vadelaincourt qui la met en rapport avec le bassin de la Meuse. Au confluent de ce ruisseau et de la Cousances est Parois, *Paridum*.

En face de Rethel, rive gauche, se trouve Perthes-le-Châtelet ; à l'est de Vailly, rive droite est Beaurieux.

L'Aisne reçoit la Vesle, rive gauche sous Condé-sur-Aisne et, en desous de ce confluent, rive droite se présente Verdonne de Chivres. Bientôt paraît Soissons, rive gauche, sur le confluent de la Crise. On trouve Chacrise sur la Crise et, à gauche de la Crise, Hartennes, comme liaison vers l'Ourcq. A la source de la Cœuvres, qui se jette rive gauche en face de Fontenoy, se présente Montgobert.

L'Aisne arrive à l'Oise sur Compiègne ; au sud de Compiègne l'Oise reçoit de même l'Authonne, en amont de Rhuis.

Enfin l'Aisne, rive gauche reçoit, à l'ouest de Senlis, la Nonette et, à droite de ce cours d'eau, se voit Perthe de Fontaine-les-Corps-Nuds.

Restent les affluents de la rive droite de l'Oise. La Brèche qui tombe sur Creil reçoit à gauche, au-dessus de Clermont, l'Arrest. Sous Creil, l'Oise reçoit le Thérain et, vers la source du petit Thérain, on le sait, subsiste

Marseille-le-Petit qui garde le souvenir d'un ancien comptoir des Massaliètes. Précisément trois kilomètres en amont de Marseille-le-Petit et toujours sur la rive gauche du petit Thérain, on voit Mont-Aubert qui, par Formerie, lie la source du petit Thérain soit avec la Bresle, soit avec l'Eaulne, soit avec la Béthune. Les Massaliètes n'ont fait, par conséquent, que s'établir sur un trajet déjà existant. Cela n'est pas surprenant.

Au sud de l'Isle-Adam, l'Oise reçoit le Sausseron sur la rive droite duquel se présentent les Biards de Labbeville.

Enfin l'Oise reçoit sur Pontoise la Viosne ; sur la rive droite de ce cours d'eau est Bouard d'Ableiges ; sur sa rive gauche, Bretagne de Corneilles-en-Vexin.

Le dernier affluent de la Seine à citer sur sa rive droite après l'Oise est l'Epte qui tombe au-dessus de Vernon. Sur la rive droite de l'Epte, au nord de Gournay-en-Bray, est Vardes de Neuf-Marché. Au nord-ouest de Gournay, sur la même rive, est Montverdun de Beauvoir en Lyons. Au-dessus de ces localités, sur la même rive est la vallée de Bray qui monte jusqu'à la source de l'Epte. Au nord-est de Gournay sur la rive gauche, vers le Thérain, se présente Bois Aubert de Senantes. La source de l'Epte est voisine de celles du Thérain et de la Béthune.

Il y a eu là évidemment, sur ce seuil, un trajet important.

**

Reprenant, au-dessus de la Seine, la côte maritime. les noms d'Yport, à l'ouest de Fécamp, et du Tréport, au débouché de la Bresle, qui s'y présentent, ne doivent pas remonter au delà de la domination romaine.

Entre ces deux localités la Béthune, qui vient se jeter dans l'Arques sur Dieppe, s'appelait *Tellas* et se présente ainsi comme le débouché primitif du Thérain, *Thara*. Cependant, c'est la Bresle et le site du Tréport qui, pour l'époque où s'établirent les vocables envisagés en ce moment, paraît avoir été le débouché maritime de la *Thara*. En effet.

Bretagne de Haudricourt se trouve à sa gauche vers sa source, au sud d'Aumale. Au nord d'Aumale, également à gauche, est Vieux Rouen.

On arrive à la Somme. Sur la rive gauche de son embouchure, à l'ouest de Saint-Valery, on voit Hurt de Cayeux-sur-Mer. Sur la même rive, en face du confluent du Scardon et d'Abbeville, on remarque le mont de Caubert (84 m.) et, en amont, Bray-les-Marcuil. En amont de Condé Folie, mais sur la rive droite, Bourdon est au-dessus du confluent de la Nièvre.

À l'est d'Amiens, *Samarobrica*, sous Corbie, la Somme reçoit à droite l'Ancre sur laquelle est Albert, passage de l'une des voies d'Amiens, celle qui se rend à Cambrai. À l'est de Corbie, rive droite, se note Bray-sur-Somme. Sur la rive gauche, à l'est de Chaulnes, on voit Pertain. Autour de Fonsomme, source de la Somme, rien n'attire l'attention.

La Maye tombe dans la baie de la Somme, rive droite ; on remarque Rue sur sa rive gauche et Arry sur sa rive droite.

Plus au nord, sur la côte, est la baie d'Authie ; son débouché maritime est exactement encadré, rive gauche, par Bretagne de Villiers-sur-Authie, et rive droite par Verton. Il faut que cette rivière ait répondu à un accès maritime important. Rive droite se note Raye-sur-Authie, rive gauche, sous Doullens, est Hardinval.

À la réflexion, on s'avise que le nom de l'Authie, *Altea*, s'apparente à ceux du Lot, *Oltis*, de l'Arz, *Ult* et cela confirme ce qui précède.

Le débouché de la Liane à Boulogne fait noter, rive gauche, sur la mer, le rocher du fort de l'Heurt. Au sud du cap Gris Nez, sur la rive droite de la Slack, on note l'arthe de Bazinghen et, de même, Couderousse de Landrethun-le-Nord, au sud-ouest de Guines. Ce vocable si rapproché, comme forme, de la Caderousse du Rhône et de la Cadrousse de Nouaillé est à noter spécialement en raison de cette similitude.

Enfin, Bourthes, sur la source de l'Aa, au sud-ouest de Saint-Omer, lie la source de la Liane à ce cours d'eau qui va se jeter sur la côte sous Gravelines. A l'ouest de son débouché, se voit sur la côte Waldam.

A l'est de Dunkerque, on note Bray Dunes.

*
**

L'Yser, rive droite, reçoit, parmi ses affluents supérieurs, la Sale Becque descendant de Hardifort, l'Éy Becque qui descend de Steenwoorde. Il reçoit ensuite à Dixmude un affluent, la Crekel dont les sources sont sur Cortemarck et Lichtervelde et qui ne donne rien.

Le cours d'eau qui tombe à la mer sous Ostende a sur sa rive droite Breedene et Kandvoorde-lez-Ostende. Le ruisseau de la Wardamme qui arrose le Franconât a sa source opposée à celle de la Crekel ; sur sa rive droite il a les localités de Ruddervoorde et de Wardamme, il arrive à Bruges et, de là, se dirige vers la mer, dont il longe la côte pour venir tomber, rive gauche, dans le Zwyn.

Ce débouché maritime, entre la Belgique et la Hollande, se confond avec la sortie de l'estuaire formé par la bouche de l'Escaut occidental. Ardenburg, au sud de l'Écluse, se trouve sur la rive droite du Zwyn, en Hollande.

Il est fort remarquable de voir ainsi, sur le littoral, à la porte des bouches successives de l'Escaut, de la Meuse, et du Rhin, la Wardamme dont le site et le nom sont identiques à ceux de Verton sur le débouché de l'Authie, de Verdun sur l'estuaire de la Loire, de la Vertoune sur le littoral de la Vendée, du Verdon sur l'estuaire de la Garonne, de la Viredonne, sur l'étang de Thau, de Verdun dans le delta du Rhône. Dans cette répétition de la Viredonne, de la Vertoune et de la Wardamme, pour se borner aux cours d'eau maritimes placés à proximité des grands fleuves, on ne veut voir le simple effet du hasard. Il faut y reconnaître la volonté réfléchie d'hommes qui, tous, parlaient la même langue et cela, quand les Celtes n'avaient pas encore pénétré dans ce grand pays qui, depuis, a reçu et gardé le nom des Gaules.

Il convient de passer au bassin de l'Escaut. Sa source, à l'est du Catelet, est voisine de celles de la Somme et de la Sambre. L'Escaut reçoit à gauche, tout d'abord, la Sensée et, sur le confluent à gauche, se trouve Hordain, au sud-ouest de Bouchain. Au nord-est de Bouchain, l'Escaut reçoit, rive droite, la Selle et, sur la source de ce cours d'eau, voisine de celle de l'Escaut, se note Escaufourt. L'Escaut, à l'est de Denain, reçoit rive droite l'Ecaillon, à la source duquel se trouve Preux-au-Bois, vers la rive droite de la Sambre. A l'est d'Antoing, rive droite de l'Escaut est Maubray. A l'ouest de Tournai, rive gauche, est Hertain. L'Escaut arrive au littoral au-dessus d'Anvers et son estuaire forme deux bras séparés par les trois îles de Walcheren, de Nord et de Sud Beveland. Sur la côte sud-est de Zuid Beveland, au nord-ouest d'Anvers, rive droite du bras occidental de l'Escaut, se voit Waarde dont le nom complète évidemment celui de Wardamme.

Comme affluent principal sur sa rive gauche, l'Escaut reçoit la Lys à Gand. Sur la rive droite de la Lys, à l'est d'Aire, on voit Bretagne d'Isbergues. Rive gauche de la Lys, au nord de Bailleul, est Berthen ; au nord de Wervick est Zandvoorde.

A droite, l'Escaut reçoit la Rupel formée de la Dyle et de la Nethe. La Dyle elle-même sous Malines reçoit, rive gauche, la Senne et, sur la rive droite de la Senne, au nord de Bruxelles, se voit Vilvorde, *Filfurdum*.

Entre la bouche orientale de l'Escaut et le débouché de la Meuse, sur le littoral du Volkerak, en face de l'île Overflakkee, tombe le Dintel ou Mark qui, rive gauche, reçoit le Turfvaart et sur la rive droite duquel en amont est Breda. En hollandais, par extension, le vocable de *vaart* prend le sens de canal.

*
**

L'enquête passe au bassin de la Meuse. La Meuse a comme affluent, rive droite, à Neufchâteau, le Mouzon et celui-ci reçoit également, à droite, l'Anger qui, vers sa source, au sud-ouest de Bulgnéville tient à sa gauche

Saint-Ouen-les-Parey. La Meuse, reçoit à droite, sous Domrémy-la-Pucelle, le Vair qui, sur sa rive droite, au nord de Vittel, montre à sa droite Parey-sous-Montfort.

La Meuse tient le site de Verdun sur sa rive gauche au point d'arrivée de la route de l'Aisne par Parois en Argonne sur le Vaudelaincourt. Quatre kilomètres au sud de Verdun, également rive gauche, se trouve Belleray ; six kilomètres au nord de la cité, sur la rive droite, se trouve Bras. Ce passage de la Meuse permet de gagner Metz puis Sarrebrück.

La Meuse reçoit, rive droite, la Chiens sur Sedan et, à l'est de Montmédy, rive droite de la Chiens, se trouve Virton ; amis les apparences de ce nom ne doivent pas tromper. Virton n'a aucun rapport avec Verdun ; en effet, la Chiens reçoit la Thonne, la Thonne reçoit la Vire et la Vire le Ton. Virton se trouve précisément sous le confluent de la Vire et du Ton, en dessus du confluent successif de la Vire et de la Thonne. Le nom de cette localité répond à la jonction des deux petits cours d'eau dont elle est la voisine. C'est ainsi que, dans l'île de Man, entre l'Angleterre et l'Irlande, le port de Douglas se trouve sous le confluent du Dhoo et de la Glass.

Par contre, on peut sans doute citer, à droite de la Chiens et au nord de Montmédy, Breux, peut-être même Montlibert.

Sous Mézières, la Meuse reçoit à gauche la Sormonne. Au sud de ce confluent, sur la rive gauche de la Meuse, est Prix-lès-Mézières. Sur la rive gauche et vers la source de la Sormonne, est Maubert-Fontaine. Ainsi, la Sormonne, on le voit, met la Meuse en communication avec l'Oise. Prez se trouvant sur l'Aube, à l'est d'Aubenton, et l'Aube tombant par le Thon dans l'Oise.

Sur la rive gauche de la Meuse se trouve Braux en amont du confluent du Semoy qui se jette sur la rive droite ; à droite du Semoy, au nord de Bouillon, est Selsenruth.

La Meuse reçoit à gauche le Viroin formé de l'Eau Noire et de l'Eau Blanche ; à la source de la Noire, se

trouvent les Rièzes, localité voisine de la source de l'Oïse et de l'Artois, affluent du Gland. La Meuse reçoit à droite la Lesse, au sud de Dinant. A la source de la Somme, son affluent de droite, se trouve Bras, *Bractis* et, un peu plus au nord, Mirwart.

La Meuse reçoit à gauche la Sambre à Namur ; au nord de Landrecies, la Sambre elle-même reçoit la Petite et la Grande Helpe. A droite de la Grande Helpe, au nord-ouest d'Avesnes se note Ardennes de Dompierre.

Rive droite, la Meuse reçoit le Samson, à l'est de Namur et, sur la gauche de ce cours d'eau, se présente Wierde.

La Meuse reçoit sur Liège, rive droite, l'Ourthe, *Urta*, dont le nom rappelle celui de l'Authie, *Alteia*, sur le littoral, celui de l'Arz, *Ult*, en Bretagne et celui du Lot, *Oltis*, en Aquitaine. Comme le nom de l'*Uldone*, Don, complète celui de l'*Ult*, Arz, de même le nom de l'Ourthe se trouve complété par celui des Ardennes, *pagus Arduennac*, dont la région proprement dite comprend le bassin supérieur de l'Ourthe et de son confluent de rive droite, l'Ourt qui passe à Houffalize. La grande forêt d'Ardenne, *Arduenna silva*, s'étendait au surplus à l'ouest dans le pays de Famine, *pagus Falminis*, entre la rive droite de la Meuse et la rive droite de son affluent, le Semoy.

A l'ouest de la source de l'Ourthe, se trouve Ourthe, localité voisine du Bras placé sur l'Homme. A droite de l'Ourthe, sur le confluent de l'Ourt se présente Bertogne et, à gauche de l'Ourthe, Ortho ; à la source de l'Ourt est la localité d'Ourt.

L'Ourthe, rive droite reçoit l'Amblève, au nord de Ferrières. Sur la droite de l'Amblève, vers Spa, se trouve la Reid, sur sa droite également et sur son affluent le Roannay est le moulin du Ruy à l'ouest de Stavelot. A la source de son affluent de droite la Warche est Rocherath, à l'est de Malmédy. A la source de son affluent méridional, l'Amel, est Meyerode. Plus au sud, vers Saint-Vith est Wallerode, vers l'Ourt.

L'Ourthe, rive droite, reçoit enfin la Vesdre, près de son confluent avec la Meuse, sur Liège. Sur la rive

gauche de la Vesdre, au sud de Verviers, est Stembert ; sur la rive droite, au nord de Limbourg, est Welkenraedt ; sur la rive droite également à l'est d'Eupen est Nispert.

Sur la rive droite de la Meuse, au nord de Liège, en face de Herstal, est Cheratte.

Au nord, de Maestricht, la Meuse reçoit, rive droite, la Geul à la source de laquelle se trouve, rive droite, Hergenrath.

Sur la rive droite de la Meuse est Stevensweert, au sud du confluent du Geleen, qui présente également à sa droite Havert.

La Meuse reçoit à droite sur Roermond la Ruhr. Au sud de Montjoie, entre la source de la Ruhr et la Warche se trouve Sourbrodt. Au nord de Montjoie, sur la gauche de la Ruhr est Simmerath. La Ruhr reçoit à droite l'Urft, sur la rive droite duquel est Lückerrath, à l'est de Gemünd. Sur Gemünd, l'Urft reçoit à gauche l'Olef dont la source est voisine de celle de la Warche et l'Olef a, elle-même, comme affluent la Prether à gauche de laquelle est Holle-rath. Sur la source de la Prether est Udenbreth.

Sur la droite de la Ruhr, à l'est de Düren est Girelsrath.

La Ruhr reçoit à sa gauche l'Inde et l'Inde elle-même reçoit à sa droite la Vicht sous Stolberg ; à la source de la Vicht sont Rötgen et Rott.

À l'est de l'Inde au nord de Stolberg sont Hastenrath et Bergrath ; sur sa gauche, au nord d'Eschweiler, sont Hehlrath et Warden.

La Ruhr reçoit à gauche la Wurm au nord de Heinsberg. Sur la Wurm sont, au nord d'Aix la Chapelle, à gauche, Kerkrade, à droite Bardinberg et Herzogenrath.

Au sud de Heinsberg, Randerath se trouve encore sur la gauche de la Wurm, Hilfarth est dans le confluent de la Wurm sur la gauche de la Ruhr.

Au nord du confluent de la Ruhr et de la Wurm, Waldenrath et Braunsrath sont à gauche de la Ruhr, Gerderath est à sa droite.

La Meuse reçoit à droite la Niers sous Gennep ; Immerath, Otzenrath, Venrath, Herath, Wickrath entourent

la source de la Niers. Rheidt est à gauche de la Niers et au sud de Münch Gladbach ; Anrath est à droite de la Niers, au sud de Krefeld ; Grefrath est à gauche de la Niers, à l'ouest de Krefeld ; Inrath est à droite de la Niers et au nord de Krefeld ; Veert est à gauche de la Niers et au nord de Geldern.

La Meuse, au dessous de la Niers, se dirige vers la mer : Heerwaarden se trouve à sa droite et à la gauche du Waal à l'ouest de Niméque, sur le point où ces deux cours d'eau se rapprochent le plus. Avant de se séparer en deux bras, la Meuse reçoit à gauche la Dieze au nord de S'Her-togenbosch. Ce cours d'eau se compose de plusieurs rivières. Weert est à la source de la petite Dommel, Nederweert est au nord-est de Weert, Walkenswaard est à droite de la Grande Dommel, Hapert est à la source de la Beerse.

Enfin, Goudswaard est sur la rive droite du débouché de la Meuse, à gauche du bras de Spui.

**

Tels sont les vocables que la lecture d'une carte tracée au 1/200000^e et l'usage du dictionnaire des postes ont permis de relever sur le sol des Gaules en parcourant

* Carte Béchere (État-Major au 200.000^e) publiée avec l'autorisation du Ministre de la Guerre. Adresse postale et télégraphique ; cartes Béchere Etampes (S. et O.). En 80 feuilles, parues entre 1906 et 1914. En vente chez A. Maudoux, 7, rue Princesse, Paris et chez Jules Rueff, éditeur, 8, rue du Louvre.

Dictionnaire des postes et des télégraphes, troisième édition, Oberthur, Rennes, 1897, in-16 de format in-4, de 8 ppch + 1824 + 68 pp.

La première édition de cet ouvrage indispensable paraît avoir été la suivante :

Dictionnaire géographique et universel des postes et du commerce contenant les noms des Villes, Bourgs, Paroisses, Châteaux & autres endroits du Royaume de France ; les Provinces où ils sont situés & leur distance au plus prochain Bureau des Postes, dans lesquels on trouvera les archevêchés, Evêchés, Abbayes, Prieurés & Monastères, les Pairies, Duchés, Principautés, Marquisats, Baronnies, Châtellenies, &c. Les Gouvernements, les Conseils Royaux, Parlements, chambres des Comptes, Cours des Aides, Présidiaux, Bailliages et autres juridictions, où l'on a joint le Commerce qui se fait des productions de chaque lieu,

successivement tous ses bassins fluviaux, celui du Rhin excepté. L'emploi de la carte au 1/100000^e eût rendu cette enquête encore plus complète ; mais je n'ai pu l'avoir sous les yeux, ayant quitté le Palais Farnèse, peu après en avoir fait doter la bibliothèque de l'École française de Rome.

Avant de passer au bassin du Rhin qui, plus ou moins, séparait les Gaules de la Germanie lors de la venue de Rome, il convient d'indiquer en quelle proportion se répartissent dans chacun de ces bassins les quatre séries dialectales auxquelles répondent ces vocables.

Bassin du Rhône.

1 ^o Part 3 ; Bard 23 ; Bald, Beaud, 4 ; Vard 5 ; Vald 3 ; Fart 1 ; Faud 1 ; Art 9 ; Aut 3....	52	
Bert 59 ; Ferd 1 ; Vert 52 ; Éouer 1 ; Beard 1 ; Biard 3 ; Biord 1.....	118	188
Port 2 ; Bord 6 ; Fort 1 ; Bourd 3 ; Ord 1 ; Ourd 1 ; Puard 1.....	15	
Burd 3	3	
2 ^o Barat 25 ; Brat 10.....	35	
3 ^o Rac 29 ; Ret 10 ; Riac 6 ; Rit 18 ; Riot 2 Rot 19 ; Rouet 13 ; Rut, Rus 10	108	
4 ^o Fort 10	10	
TOTAL.....		341

les Manufactures & Fabriques qui y sont établies, les Forges, Verreries & Papeteries, les Mines, Eaux Minérales &c. Les Villes principales de l'Etranger, leur commerce & la distinction de celles pour lesquelles les lettres doivent être affranchies, présenté à MM. les Intendans et administrateurs des postes par M. Guyot, de la Société Littéraire et Militaire et Directeur du Bureau Général des Postes. A Paris, chez l'Auteur, à l'hotel des Postes, Gueffier, Imprimeur & libraire, rue de la Harpe, MDCCLXXXII. Avec approbation et privilège du Roi.

Deux vol. in-8. T. I, de 2 pp. nch. (Titre) + VIII pp. (Observations sur l'utilité des postes) + 2 pp. nch. (Table des abréviations) + 30 pp. chiffrées IX-XXXVII (Dictionnaire alphabétique des objets de commerce et de fabrique) + 2 pp. nch. (Privilège du 10 juillet 1782) + 500 pp. (A-L) ; T. II, de 4 pp. nch. (Titre) + 560 pp. (M-Z).

Bassins des Vistre, Vidourle, Orb, Hérault, Aude.

1° Ard 1 ; Vert 2 ; Ort 1	4
2° Vired 1 ; Bret 1	2
3° Rac, Ras, Rat 5 ; Riac 2 ; Ric 1 ; Reau, Raug 2 ; Rouet 1	11
4° Fourt 1	1
TOTAL.....	18

Bassin de l'Adour.

1° Bard 2 ; Art 2	4	} 12
Bert 3 ; Vert 2	5	
Ort 1 ; Ourd 1	2	
Urt 1	1	
2° Bret 3 ; Brit 1	4	
3° Ratz 1 ; Rets 1 ; Riact, Rit 3 ; Raut 1	7	
4°	0	
TOTAL.....	23	

Bassin de la Garonne.

1° Bard 3 ; Vald 1 ; Art, Ard 5	9	} 48
Bert 5 ; Vert, Verd 15 ; Biard 5	25	
Bort, Bord 7 ; Bourd 2 ; Fort 1 ; Ord 1 ; Hourt 1 ; Ourd 2 ; Lot 1	14	
2° Varet 1 ; Blaye 1 ; Prad 1 ; Bret, Bred 4	7	
3° Rat 2 ; Riac 6 ; Rit 1 ; Rot 2	11	
4° Fort 1	1	
TOTAL.....	67	

Bassins de la Charente et de la Sèvre niortaise.

1° Bard 2 ; Ard 4	6	} 14
Pert 1 ; Vert 3 ; Biard 2	6	
Bord 1 ; Bout 1	2	
2° Pâred 1 ; Bret 2	3	
3° Ré 1 ; Roux 1	2	
4°	0	
TOTAL.....	19	

Bassin de la Loire.

1 ^o Part, Pard 7 ; Bart, Bard 15 ; Hard 1 ; Art, Ard 19	42	} 91
Pert 1 ; Bert, Berd 10 ; Vert, Verd 11 ; Beard 1 ; Biard 3.....	26	
Bort, Bord 13 ; Ort 2 ; Bourd 3 ; Ourd 1 ; Bouard 1 ; Fort 2	22	
Puert 1	1	
2 ^o Barat 1 ; Palais 1 ; Paray 6 ; Paret 2 ; Per- reux 1 ; Varades 1.....	12	} 26
Braye 1 ; Braz 1 ; Prad 1 ; Brest 1 ; Bret 8 ; Blois 1 ; Prot 1.....	14	
3 ^o Raix 1 ; Retz, Rey 2 ; Ritum 2 ; Ris 2 ; Ruan 1 ; Rous 2	10	
4 ^o Fourt	1	
TOTAL.....		128

Bassins des Vilaine, Rance, Couesnon.

1 ^o Part 1 ; Vard 1 ; Hard 1 ; Ard 4.....	7	} 11
Erd 1	1	
Buad 1 ; Ult (Arz, Don) 2.....	3	
2 ^o Brest 1	1	
3 ^o Rueix, Ruis 2	2	
4 ^o	0	
TOTAL.....		14

Bassins de la Normandie.

1 ^o Bard 1 ; Vard 1 ; Hard 1 ; Ard 1	4	} 9
Biard 2	2	
Bourd 2	2	
Burd 1.....	1	
2 ^o Bret 3	3	
3 ^o	0	
4 ^o	0	
TOTAL.....		12

Bassin de la Seine.

1° Pars 1 ; Bars 1 ; Bard 4 ; Bar 3 ; Vart, Vard		
2 ; Hart 1 ; Art 2 ; Ard 7 ; Aut 2.....	22	70
Pert 8 ; Bert 13 ; Vert 6 ; Verd 6 ; Ver 1 ;		
Biard 2	36	
Bord 1 ; Ord 3 ; Bourt 2 ; Bourd 4 ; Bouard 2	12	
2° Barent 1 ; Paray 3 ; Parois 1 ; Paroy 5 ; Var-		
reddes 1 ; Perray 2 ; Perreux 1 ; Verrey 2..		35
Bourant 1	17	
Bray 3 ; Braz 1 ; Pratz 1		
Bret 5 ; Pretz 4 ; Priez 1		
Brot 2 ; Proix 1.....	18	
3° Ratz 1 ; Rest, Ret 2 ; Rieux 2 ; Rices 1 ; Ris 1 ;		
Rix 1 ; Roy 1 ; Rouy 1 ; Rhuis 1 ; Rouen 1....	12	
4° Fort 2.....	2	
TOTAL.....		119

Bassins de la Bresle, Somme, Authie, Aa.

1° Part 1 ; Hard 1 ; Wald 1 ; Aut 1.....	4	12
Pert 1 ; Bert 2 ; Vert 1 ; Heurt 1.....	5	
Bourt 1 ; Bourd 1	2	
Hurt 1	1	
2° Bray 3 ; Bret 2	5	
3° Raye 1 ; Ry 1 ; Rousse 1 ; Rouen 1 ; Rue 1.....	5	
4°	0	
TOTAL.....		22

Bassins de l'Yser et de l'Escaut.

1° Ward 1 ; Waard 1 ; Vaart 1 ; Ard 1.....	4	7
Bert 1 ; Hert 1	2	
Hord 1	1	
2° Bray 1 ; Bred 1 ; Breed 1 ; Bret 1 ; Preux 1....	3	
3°	0	
4° Fort 1 ; Fourt 1 ; Voord 3 ; Woord 1 ; Vord 1..	7	
TOTAL.....		19

Bassin de la Meuse.

1° Bard 1 ; Wart 1 ; Ward 1 ; Waard 3 ; Farth 1	7	} 23
Pert 2 ; Bert 4 ; Weert 3 ; Veert 1 ; Vert 1 ;		
Verd 1 ; Waerd 1.....	13	
Ort 1 ; Ourt 2.....	3	
2° Parey 2	2	} 9
Bras 2 ; Braux 1 ; Breth 1 ; Breux 1 ; Prix 1 ;		
Brodts 1	7	
3° Rath 22 ; Rade 1 ; Ratte 1 ; Ray 1 ; Raedt 1 ;		
Reid 1 ; Rheidt 1 ; Riezes 1 ; Rode 2 ; Rott 2 ;		
Ruth 1 ; Ruy 1	35	
4°	0	
TOTAL.....		67

Ces résultats, classés selon l'ordre des bassins, donnent pour l'ensemble des Gaules, en dehors du Rhin :

	Rhône	Aude	Adour	Garonne	Charente	Loire
1°....	188	4	12	48	14	91
2°....	35	2	4	7	3	26
3°....	108	11	7	11	2	10
4°....	10	1	0	1	0	1
	341	18	23	67	19	128

	Bretagne	Normandie	Seine	Somme	Escaut	Meuse	Totaux
11	9	70	12	7	23	489	
1	3	35	5	5	9	135	
2	0	12	5	0	35	203	
0	0	2	0	7	0	22	
—	—	—	—	—	—	—	
14	12	119	22	19	69	849	

On voit la prépondérance incontestable et générale du premier dialecte, sauf sur les côtes du Languedoc et dans la région de la Meuse où s'est implantée en dernier lieu la langue germanique.

Pour faire apparaître, la répartition des variantes du premier dialecte et du second, il suffit d'exprimer les détails que voici :

	Rhône	Aude	Adour	Garonne	Charente	Loire
Part	52	1	4	9	6	42
Pert	118	2	5	25	6	26
Port	15	1	2	14	2	22
Purt	3	0	1	0	0	1
Barat	25	1	0	1	1	12
Brat	10	1	4	6	2	14

Bretagne	Normandie	Seine	Somme	Escaut	Meuse	Totaux
7	4	22	4	4	7	162
1	2	36	5	2	13	241
0	2	12	2	1	3	76
3	1	0	1	0	0	10
1	0	17	0	0	2	60
0	3	18	5	0	7	70

Sauf dans le bassin de la Loire, ce sont donc les formes *pert*, *bert*, *vert* qui dominent dans les Gaules ; la Loire donne plutôt *pard*, *bard*, *vard*, *ard* dont les exemples sont, de même, nombreux dans le bassin de la Seine, sans toutefois y dominer.

En ce qui concerne la partie du bassin de la Meuse, où se parle maintenant l'allemand, il est visible que le vocable, *rath* étranger et antérieur à l'allemand actuel s'y trouve combiné avec les termes de l'allemand moderne.

De même, les vocables *riton*, *racte* étaient ceux qui se trouvaient répandus dans les Gaules lors de l'arrivée de Rome ; *Anderitum*, *Camboritum*, *Carpentoracte* en sont la preuve. De même aussi, ces vocables, *riton*, *racte* étrangers et antérieurs au latin sur ce sol s'y sont trouvés combinés avec les termes du latin qui survenait : *Augustoritum* en est la preuve.

Les formes dialectales *Part*, *Pert*, *Port*, *Purt*, et *Barat*,

Beret, Brat, Bred sont donc antérieures dans les Gaules aux formes *rat, ret, rit*, aussi bien que celles-ci contemporaines de César, l'ont été sur le même sol à la forme *furt* propagée par l'invasion germanique du V^e siècle.

*
**

On peut passer au bassin du Rhin.

Le vieux Rhin se jette sur la côte de Hollande à l'ouest de Rijnsburg et de Leiden. Au sud-est de Leiden, rive gauche est Zoetervoort. Rive droite, sur la côte, au sud-ouest de Haarlem, est Zandvoort ; au sud de la même ville, on remarque Berkenrode, près de la mer de Haarlem. Remontant le fleuve à l'est de Leiden, on trouve Woerden sur sa rive droite ; c'est là évidemment que s'effectuait le passage du fleuve dans les temps primitifs. Plus à l'est encore est Utrecht, *Trajectum* qui, à l'époque romaine, a dû remplacer Woerden. Au nord-est d'Utrecht est Amersfoort. Au point de séparation du vieux Rhin et du Lek est Duurstede, *Dorëstadt*, qui à l'époque carolingienne a été le centre fluvial le plus important des bouches du Rhin. Rive droite du Neder Rijn, à l'est de Rhenen, *Rimbrahtes* et de Arnhem, est Westervoort, à l'est également du point de départ le IJssel.

Le Neder Rijn, qui forme ainsi le vieux Rhin et le Lek, se détache lui-même du Waal à l'est de Nimègue ; sur la droite du Waal et à l'ouest de Nimègue est Dodewaard ; sur la rive gauche et à l'ouest de Nimègue, est Weurt, *I'erdam*.

Sortant du diocèse d'Utrecht, pour pénétrer dans celui de Cologne¹, si l'on remonte le cours du Rhin, on rencontre

²¹ Dr Heinrich Böttger, *Diöcesan-und Gau-Grenzen Norddeutschlands zwischen Oder, Main, jenseit des Rheins, der Nord-und ostsee, von Ort zut Ort schreitend festgestellt, nebst einer Gau-und einer dieselbe begründenden Diöcesankarte*, Halle, Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses 1875-1876, 4 vol. in-8°, de LIV-274, XII-398, 376, 456 pp. et 2 cartes hors texte : 1° Diöcesan Karte, 2 Gaukarte, au 1/1.050.000.

Andrees, *Allgemeiner Handatlas* in 91 Haupt-und 86 Nebenkarten

rive gauche, Düffelward *Duffilwerde* et Huisberden *Huswerde*, au nord-ouest de Clèves, dans le doyenné de Xanten ; puis Wardt, au nord de Xanten, Borth, *Burte*, à l'est d'Alpen ; Osterath, *Osterade*, au sud de Krefeld.

Sur la rive droite, Rees en amont d'Emmerich, Vörde en amont de Wesel, Kaiserswerth et Rath au nord de Düsseldorf, Benrath et Richrath au sud de Düsseldorf ; Rheidt au nord de Bonn.

Arrivant au diocèse de Trèves, on note, rive gauche, au sud de Coblenz, Boppard, *Bochbardon*, *Boparda* et, à l'ouest de Saint-Goar, Norath.

A l'aval même de Boppard, tombe sur la gauche du Rhin un petit ruisseau le Burden bach dont le nom précieux uni à celui de Boppard, prouve en cet endroit l'existence d'un passage primitif du fleuve, en amont du confluent de la Moselle².

Rive droite à l'est de Saint-Goar, Welterod ; au nord de Saint-Goar, Prath, et, au sud de Coblenz, près de Horchheim, sur une île du fleuve, Oberwerth. Au nord de Coblenz et au sud de Vallendar, sur une autre île, du fleuve Niederwerth.

On passe au diocèse de Mayence. A l'aval de Mayence, en face du Johannisberg, une île du fleuve porte le nom de Fuldaer Aue, ce qui donne à penser qu'on traversait le Rhin sur ce site. Rive gauche, dans la banlieue de Mayence, est Bretzenheim, *Brittenheim*.² A l'ouest de Karlsruhe,

nebst vollständigen alphabetischem Namenverzeichnis. Dritte. Völlig neubearbeitete und vermehrte Auflage Herausgegeben von der Geographischen Anstalt von Velhagen & Klasing in Leipzig ; Bielefeld und Leipzig. Verlag von Velhagen & Klasing. 1893.

Stieler's Hand-Atlas 100 Karten in kupferstich mit 162 Nebenkarten herausgegeben von Justus Perthes, Geographischer Anstalt in Gotha. Neunte, von Grund aus neubearbeitete und neugestochene Auflage. Gotha : Justus Perthes 1905.

² *Karl Baedeker*. Allemagne du Nord. Treizième édition. Leipzig. Karl Baedeker, éditeur. 1909. carte entre les pp. 202-203 (les rives du Rhin, de Bingen à Coblenz).

² *Auguste Longnon*. Gaule à l'époque Carolingienne et plus spécialement au dixième siècle. Echelle de 1/1.410.000.

rive gauche, on note Wörth et, en amont de ce port, Pfortz, *Porsa*. Par contre, à l'aval de Worth, c'est-à-dire au nord, Hördt, *Herdi*. Sur la rive droite, en face de Wörth, c'est-à-dire au nord de Karlsruhe, Neureuth. Il y a, voisins l'un de l'autre, le Deutsch et le Welschneureuth.

La route du Danube aboutit par un trajet terrestre au Rhin à l'extrémité septentrionale du Sundgau, c'est-à-dire à l'extrémité de la Séquanais, sur le pont de Breisach, connu dès l'époque gallo-romaine, *Brisiacus*. Dans les environs de ce site, où le lit du Rhin est assez étroit, on ne voit pas, tout au moins sur les cartes à grande échelle, de vocable antérieure répondant à un passage du fleuve. Le passage de Karlsruhe est donc plus ancien que celui de Breisach.

A l'est de Bâle, par contre, un passage analogue à celui de Karlsruhe se présente. En effet, rive droite, en face d'Augst et au nord-est de cette capitale des *Rauraci*, on voit Herthen, *Hertun* et, tout près de cette localité, Warmbach, ²⁴ *Wartimbach*. Sur la rive gauche, à l'ouest d'Augst, est Pratteln. A l'est d'Augst est Rheinfelden.

Rive droite du fleuve, sous Schaffhausen, en amont de la chute du Rhin, on note Wörth de Neuhausen, dont le nom s'écrit aussi Wördt ou Werdt. Au sud de Steckborn, sur l'Unter See, est Hirten de Homburg. A l'ouest de Constance et aussi sur l'Unter See est Hard de Fruthwilen près d'Ermatingen. Sur la rive gauche du fleuve, à son entrée dans le lac de Constance est Wartegg ; rive gauche également, sous le confluent de l'Ill, est Oberriet ; plus haut, au nord de Buchs, sont Ober-Rüthi de Sax, Ord de Gams. Dans les environs de Buchs, rive gauche du Rhin, sont Werden de Grabs et Werdenberg. Au nord-est de Sargans, toujours à gauche du fleuve, est Wartau de Trübbach. ²⁵

²⁴ J. J. Opt. Helvetien unter den Burgendern, Alamannen, Ostgothen, Franken ; mitte des V^{ten} Jahrhunderts bis zum Jahr 879 ; karte n° II, Lith. von F. Schulthess in Zürich.

²⁵ Schweizerisches Orts-Lexikon. Dritte, Vollständig umgearbeitete und stark vermehrte Auflage nach amtlichen Quellen bearbeitet.

Sur la rive droite, au nord de Coire, est Valtanna de Trimmis ; sur la rive gauche est Platta de Trins, au nord de Rhäzuns.

Il semble que la source proprement dite du Rhin sur Tavetsch, au dessus de Sedrun, ne menât à rien dans les temps primitifs et que la voie terrestre quittât son cours supérieur à Disentis pour monter par le val Medels le long de son affluent de droite le Mittel Rhein ; en effet, Platta et Pardi de Platta, puis Perdatsch sont sur la droite de ce cours d'eau, le long du sentier qui monte au Lukmanier Pass (1917 m.) d'où l'on peut gagner le Tessin.

Tels sont les vocables qui se succèdent depuis Woerden et Weurt, *Verdam* à l'embouchure du Rhin jusqu'à Pardi de Medels, en passant par Werth de Coblenz, Wörth de Karlsruhe, Herthen d'Augst, Wörth de Schaffouse, Werden de Grabs et Valtanna de Trimmis. Sur 49 vocables, il y en a 32 qui appartiennent à la série *part* (10) *pert* (9), *pirt* (1), *port* (12), 5 à la série *brat*, *bret*, 12 à la série *rat*, *ret*, *rit*, *rot*, *rut*. La première série paraît donc être la forme fondamentale et primitive du Rhin aussi bien que du Rhône et des autres bassins des Gaules ; il doit en être de même pour les affluents de ce fleuve, tout au moins pour ceux de sa gauche.

Sur sa rive gauche, le Rhin reçoit la Thur au sud de Schaffhausen et, sur la Thur, se voit Alten près d'Andelfingen, rive gauche ; de même, Dietfurt en Toggenburg, au nord de Lichtensteig. La Thur reçoit, rive droite, la Sitter sur Bischofszell et, près de cette ville, est Alten.

La Sitter reçoit elle-même à droite la Roth sous Teufen et, près de Teufen, existe Werden. A gauche, la Sitter reçoit l'Urnäsch, à gauche de ce cours d'eau est Forth.

Manuellexique des localités suisses. Troisième édition, complètement remaniée et considérablement augmentée d'après les sources officielles Bern. Verlag von Nydegger & Baumgart, 1890.

Post lexikon der Schweiz herausgegeben von der schweizerischen Oberpost direktion. Dictionnaire postal de la Suisse publié par la direction générale des postes suisses. Bern, Buchdruckerei Lack Aeschlimann & Jost, 1896.

Le Rhin reçoit rive gauche, la Töss à l'est d'Eglisau. Sur la droite de la Töss est Wart de Neftenbach ; sur la gauche, Brütten de Steg et Breite, *Britta* de Bassersdorf.

Le Rhin reçoit ensuite, rive gauche, l'Aare en face et au sud de Waldshut et à l'aval de Koblenz. Remontant l'Aare, on trouve à sa droite et en amont d'Aarau, Schönenwerd, ⁸⁸ dont le nom antique *I'ertuna* offre le plus grand intérêt. Continuant à remonter, Olten, *Ultina*, se place sur la rive gauche, avant d'arriver à Aarburg. Sur la rive droite, vers Büren, est le Wart de Diessbach.

Au nord de Berne et dans son voisinage se trouve Altenberg. Au nord de Thun, rive droite, près de Steffisburg, on note Port de Bach ; au nord du lac de Thoune sont Port de Sigriswyl, Bort de Saint Beatenberg et Bort de Habkern, ces deux derniers, sur les flancs méridionaux du Gemmenalp. Sur les bords du lac de Brienz, au nord, se suivent Niederried et Oberried, sous la cime du Riedergrat (2140 m.).

On passe aux affluents de l'Aare. Sur sa rive gauche et tombant dans le lac de Brienz est la Lütschine. Vers la source de la Schwarze Lütschine est le Bort de Grindelwald ; vers la source de la Weisse Lütschine est le Bort de Mürren. Ce dernier Bort sert évidemment de liaison, sous le Breithorn (3770 m.), avec la Lonza du Rhône.

Sur la rive gauche de l'Aare et tombant dans le lac de Thun est la Kander. Ce cours d'eau reçoit lui-même à gauche l'Engstligenbach. Sur la rive droite de ce torrent est le Port d'Achseten et, plus haut, en approchant de sa source, au confluent du Gailsbach, vers Adelboden se trouvent les trois Port d'Aussernschwand, d'Innerschwand et de Hirzboden. Plus bas, la Kander reçoit la Simme sur la gauche : on note Port d'Oey, rive droite à l'est d'Erlenbach et, vers la source de la Simme, est Port de Lenk. Plus haut encore est l'Oberried d'Oberwil.

L'Aare reçoit sur sa gauche la Saane vers la source de laquelle, à Saanen, sont Ober Port et Unter Port ; en

⁸⁸ J. J. Ott. Helvetien getheilt zwischen den Deutschen Kaisern & den Königen von Klein-Burgund 888-1037, karte n° 111

amont de Saanen est, rive droite, le Bort ou Port de Gstaad. La Saane a, rive droite, comme affluents, d'abord le Jaun, vers la source duquel est Port d'Abländschen, sous la dent de Rhuti (2238 m.). La Saane a ensuite comme affluent de droite la Sense et, à droite de la Sense, se trouve Warth de Schwarzenburg ; à gauche de la Sense est Heitenried.

Enfin, l'Aare reçoit à gauche la Zihl en amont de Büren. A la sortie du lac de Bienne, rive droite de la Zihl, est le Port de Nidau. La Zihl est le débouché de la Thiele qui se jette à Yverdon dans le lac de Neuchâtel.

A gauche de la Zihl et au nord du Val de Ruz, où coule le Seyon, on remarque Chuffort sur Villiers, à la base méridionale du Chasseral.

Sur la rive occidentale du lac de Neuchâtel, la station lacustre de Concise, dont les palafittes datent de l'époque morgienne, c'est-à-dire des débuts de l'âge du bronze, se trouve dominée par le mont Aubert (1342 m.) dont les pentes tombent sur les bords du lac au nord de la Diaz. Le nom de ce site annonce le passage voisin d'une voie terrestre primitive. En effet, si l'on jette les yeux sur une bonne carte,²⁷ on aperçoit de suite, sur la rive du lac, à 7 ou 8 kilomètres au nord-est de Concise, la localité de Chez le Bart sous Gorgier. Sur ce point précis aboutit le chemin qui dévale vers le lac en descendant du mont Aubert par Provence et Montalchez ; de là, ce chemin se dirige vers Neuchâtel en passant, au dessus de Vauraux, par Bevaix, Cortaillod et Auvernier. Ce groupe formé par les deux vocables de Bart et d'Aubert est la répétition de Bard et d'Albard sur la Dora Baltea, de Pard et d'Allevard placés sur le Bréda. Par surcroît sur le terroir de Provence, au-dessus de Vauxmarcus, à côté du Mont Aubert, la voie passe par Fordon dessus qui complète Fordon dessous. D'où venait cette voie ?

²⁷ Karten für die Militärschulen : Colombier 1/100.000 ; Ueberdruck aus der topographischen Karte des Schweiz, Eid. topographisches Bureau, 1898.

Sur la rive gauche de la Reuse, qui va se jeter dans le lac entre Cortaillod et Colombier, on note chez Bordon, au terroir des Sagnettes du Couvet, entre Monlési (1214 m.) et Montbrenet (1207 m.). Plus loin est Chez Aubert, avec Chobert de la Brévine et, dans cette direction, on joint le Doubs sur Chinard de Mont le Bon ; puis, descendant la rive droite du Doubs, on trouve Bardoz des Brenetets de la Chaux de Fonds.

Du Doubs, on gagnait donc le lac de Neuchâtel, en franchissant le cours supérieur de la Reuse pour aboutir au Mont Aubert. Ce trajet existait dès l'époque où se trouvaient usités les vocables *bart*, *bert*, *bort*. Il subsistait encore lors de l'adoption des vocables *rat*, *ret*, *rot*. En effet, au sud de Vauxmarcus, sur la rive, au nord de la Diaz et au sud de la Tannaz qui débouche à Vauxmarcus, se voit le lieu dit la Raisse, exactement placé à l'est du mont Aubert. D'autre part, à l'ouest de ce mont et au nord du Mont Chasseron prend naissance le ruisseau de la Raisse qui, du sud au nord, va tomber à Môtiers sur la rive droite de la Reuse. Le hameau des Raisses, au terroir de Fleurier se trouve à gauche de ce petit cours d'eau. La Reuse devait donc se franchir à Môtiers et on arrivait à Bordon des Sagnettes de Couvet par Boveresse. Précisément, il y a un Chauderette sur le terroir du Couvet. La Broye se jette dans le lac de Neuchâtel au sud de Cudrefin. Vers sa source à gauche, elle a un petit affluent qui est la Biordaz sous Palézieux et qui lie l'Aare au lac de Genève.

Des affluents qui tombent sur la rive gauche de l'Aare, il faut passer à ceux de sa rive droite. Elle reçoit l'Émme à l'aval de Soleure ; sur la rive gauche de cette rivière, près de Signau, est Port de Schüpbach ; vers sa source, à droite est Port de Schangnau, c'est-à-dire Vorder Porthäuser ainsi que Hinter Porthäuser. L'Émme reçoit à droite le Grünen bach et, à gauche de ce cours d'eau, se note encore Port de Wasen en amont de Sumiswald.

L'Aare reçoit à droite le Langeten et le Langeten

reçoit lui-même à gauche l'Oeschenbach où se présente, à gauche, Dürrenroth. A droite, le Langeten reçoit le Roth.

L'Aare reçoit la Wigger sur Aarburg ; à gauche, se trouve Brittnau et à droite Reiden.

L'Aare reçoit l'Aa au nord de Lenzburg et l'Aa elle-même, reçoit à sa droite la Bünz ; vers la source de la Bünz est Werd de Rottenschwil près de Bünzen.

L'Aare reçoit, toujours à droite, la Reuss sous Windisch. Sur sa rive gauche, au sud de Muri, se présente Oberrüti ; sur la rive méridionale du lac des quatre Cantons par lequel passe la Reuss est Beckenried ; enfin, vers la source de la Reuss, à gauche est Bört de Göschenen, au nord d'Andermatt.

Sur la gauche de la Reuss, l'Aa tombe dans le lac des Quatre cantons, à l'ouest de Stans. Vers la source de l'Aa, au sud du lac de Sarnen, est Port de Grosstheil, près de Giswil.

Au nord-ouest de Lucerne, la Reuss reçoit la petite Emme. Sur la rive droite de ce cours d'eau est Werthensstein, à l'est de Wollhusen. Dietewart de Rengg près d'Entlebuch est plus haut à droite et Port de Reherzen près de Schüpfheim à droite.

A droite de la Reuss tombe sur la rive septentrionale du lac des Quatre Cantons la Muota ; sur la rive droite de la Muota est Warth d'Illgau près de Schwyz et, tout à côté, Ried.

La Reuss reçoit enfin rive droite la Lorze qui vient du lac de Zug ; sur la rive de ce lac, à gauche du débouché de la Lorze est Warth d'Oberhünenberg près de Cham ; sur la rive du lac, au midi, se trouve Arth.

Enfin, l'Aare reçoit à droite la Limmat qui vient du lac de Zürich et, sur la rive méridionale du lac, est Hurden de Pfäffikon. Le cours supérieur de la Limmat, jusqu'à son entrée dans le lac de Zürich, s'appelle la Linth. Au sud de Glarus, à gauche, vers Schwanden, sont les Obere, vordere et hintere Warth.

A gauche, la Limmat reçoit la Sihl, à l'aval de Zürich : Werd d'Adliswil se trouve entre la rive gauche de la Sihl et l'Albis.

A droite, la Linth reçoit la Seez qui vient du lac de Walenstadt et, près de Weesen, à droite du débouché de ce lac, se trouvent Port et Forta d'Amden sur le confluent de la Linth. Sur la rive droite de la Seez, et au coude qu'elle fait vers Sargans, par lequel elle se rapproche assez près du Rhin, on note Port de Weisstannen près de Mels. C'est la faison de la Limmat avec le Rhin.

Enfin, la Limmat reçoit à droite, en face de Baden, le Furtbach dont la source assez marécageuse, rive droite, porte le nom de Ried, vers le seuil qui sépare ce cours d'eau du Katzen-See dont les eaux, en sens contraire, s'écoulent vers la Glatt, affluent du Rhin.

Voilà ce que donnent les affluents supérieurs du Rhin sur sa rive gauche arrosant le sol de la Suisse actuelle. La prédominance primitive des vocables *port*, *bort*, *wört*, *bart*, *wart* n'y est pas douteuse. Mais on s'est borné à relever les localités que leur importance et leur site rendaient saillantes, sur une carte d'échelle fort restreinte. Si le temps avait permis de fixer exactement sur cette carte toutes les indications éventuelles que présente le Dictionnaire postal de la Suisse, la quantité des vocables dont le site ferait retenir le nom serait fort accrue.

En voici le relevé sommaire :

A	Part 2 ; Bord 6 ; Bort 9 ; Pord 1 ; Port 23.....	41
B	Bratsch 2 ; Brätten 1 ; Brayé 2	5
	Breite 27 ; Breiten 48	75
	Brit 3 ; Bristen 1	4
	Brust 3	3
	Plata 1 ; Platta 6 ; Platte 16 ; Platten 20	
	Platz 7	50
	Pletscha 1 ; Pletsche 2 ; Pleschen 4....	7
	Plötsch 2 ; Plötscha 3	5
	Praisaz 3 ; Praises 4 ; Praize 1	8
	Preises 2.....	2
	Prise 48 ; Prises 11	59

87
218
131

C	Rach 2 ; Raisse 3 ; Raisses 3 ; Räschi 1		
	Rasse 3 ; Rasses 1	13	
	Rèce 1 ; Reite 1 ; Retsch 1 ; Reute 15	28	
	Ried 90 ; Rieden 10 ; Riedt 15 ; Riet 13		191
	Rieth 5	133	
	Rot 1 ; Roth 4 ; Rothen 10	15	
	Rüte 1 ; Ruten 1	2	
D	Fort 1 ; Forta 1 ; Forth 1 ; Furt 2 ;		
	Furth 8 ; Fürten 2		15
TOTAL			465

On voit à quel point les second et troisième dialectes ont envahi cette région ; leurs vocables, d'une manière à peu près égale, forment à eux deux encore maintenant les 8/9 de la nomenclature.

La dernière invasion germanique du V^e siècle, dont la langue est cependant dominante à l'heure actuelle en Suisse Alémanique, a respecté, pour les lieux de passage, les trois couches successives de la toponymie précédente et n'y a ajouté que quelques vocables nouveaux dont l'ensemble équivaut sensiblement à la moitié de ce qui reste du dialecte primitif composé des termes *bart*, *bord*, *bort*, *pord*, *port*.

Pour le second dialecte, il est intéressant de noter qu'il s'est répandu surtout dans les cantons de Neuchâtel, de Berne et de Zürich ; sur 48 exemples de *Breiten*, il y en a 16 à Berne et 4 à Zürich ; sur 27 exemples de *Breite*, il y en a 3 à Berne et 12 à Zürich. De même, sur 16 exemples de *Platte*, il y en a 7 à Zürich ; sur 20 exemples de *Platten*, il y en a 8 à Zürich ; sur 48 exemples de *Prise*, il y en a 43 à Neuchâtel ; sur 11 de *Prises*, il y en a 6 à Neuchâtel. La somme est de 49 vocables de ce genre pour Neuchâtel, de 31 vocables de ce genre pour Zürich, de 19 vocables de ce genre pour Berne.

Il va de soi que les géographes donnent à tous ces vocables d'autres sens ; c'est ainsi que les termes *Reute*, *Reuti*, *Reutle*, *Rüti*, *Rütli*, présentés par plusieurs cen-

taines de localités, répondent pour eux aux essarts constitués par arrachage, du terme *ausreuten*, par opposition aux essarts défrichés par le feu, de *schwanden*. De même Ried, Rieden, Riedern, Riet, Rietli, Riedli qui se présentent plus de mille fois dans tous les cantons de la Suisse alémanique, désignent un terrain plat et, tout au moins à l'origine, plus ou moins marécageux, ce qui rappelle le vieux haut allemand *hriot*, *riot*, le moyen haut allemand, *riet* « roseau ». De même encore, Raisse, Rasse, Rèche, Rache, dans le Valais et en Suisse romande, se rapprochant du patois actuel, raisse, rasse, paraissent désigner la « scie » ou une « scierie ». En ce qui concerne, d'autre part, Bord, on sait également que le nom de borde, dans le canton de Vaud, désigne une cabane et ce vocable, par conséquent rappelle l'italien *borda*, l'anglo-saxon *bord*, le gothique *baurt*.²⁸

Ces différentes assertions des géographes rappellent des faits qui ne paraissent pas douteux ; mais une longue expérience amène maintenant à penser que, si cent localités placées dans un site identique portent le même nom, le sens de ce nom se trouve commandé par le caractère particulier de ce site. Pour ne parler que de la scie, il est surprenant que six localités seules portent le nom de Raisse, ou Raisses dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel et quatre seulement celui de la Rasse ou des Rasses, dans les cantons de Berne, de Neuchâtel et du Valais, c'est-à-dire dans des pays de forêts où il y a eu de tout temps des scieries multiples. Par contre, 24 localités portent le nom de la Scie, 26 localités portent le nom de la Scierie ou les Scieries dans ces pays de langue romande. C'est donc plutôt la Scie qui est le vocable des scieries dans ces pays-là et non pas la Raisse.

²⁸ Charles Knapp, Maurice Borel, F. Attinger, Dictionnaire géographique de la Suisse, publié sous les auspices de la Société neuchâtelaise de géographie, Neuchâtel, Attinger 1902-1910, 6 vol.

Je dois d'avoir pu parcourir cet ouvrage essentiel à la très grande obligeance de mon ami, M. Maurice Boy de la Tour, de Neuchâtel.

De même, dans le pays de langue romande, il y a 7 localités qui portent le nom d'Essert ou Essertes ; voilà semble-t-il, le vocable vraiment propre aux essarts dans ces pays, tandis que 28 localités portent le nom de Grüt et 5 celui de Grüth, 11 celui de Grütt dans les pays alémanniques et voilà sans doute le vocable propre aux essarts dans ces pays. Donc, pour les 15 localités qui portent le nom de Reute, il convient, avant de se faire une opinion, d'examiner celles qui répondent forcément à un lieu de passage et celles qui répondent forcément à un essart, placé dans un endroit qui n'est pas de passage.

Il en est de même des *bort* et des *port* pour décider si ces vocables répondent forcément à un passage ou bien simplement à une petite maison. Le sens à adopter est celui du site.

En ce qui concerne les *ried*, le sens actuel et courant, qui répond à un terrain plat et marécageux, peut fort bien dériver du sens primitif qui répondait lui, à un terrain de passage. En effet, qu'il s'agisse d'un passage fluvial ou d'un col, les roseaux n'en sont jamais éloignés ; car, même pour ce dernier site, il est rare de trouver un col qui ne soit pas placé entre deux lacs ou deux marais, d'où descendent les eaux sur les deux pentes opposées.

Après l'Aare, le Rhin reçoit, rive gauche, la Birse sur Bâle et la Birse reçoit, elle même, à droite, sous Moûtier la Raus.

Le Rhin, reçoit ensuite l'Ill au nord de Strasbourg, *Argentoratum* qui se trouve sur la gauche de ce cours d'eau. Ce vocable, comme désinence, est à rapprocher de *Carpentoracte*, Carpentras et l'on ne pense pas que les géographes veuillent voir là des scieries ou des essarts gallo-romains. Vers la source de l'Ill, à droite, au nord du confluent de la Thal est Illfurt. En approchant de la source de l'Ill, ce cours d'eau reçoit à sa gauche le Feldbach. A la source même de l'Ill, sur la gauche, est Pfirt qui répond à la liaison de l'Ill avec l'Alle, affluent du Doubs. L'Ill a comme affluent à gauche, l'Altbach au sud de

Strasbourg et, vers la source de ce cours d'eau, se présente Ottrott à l'ouest d'Obernai. L'Ill reçoit ensuite la Breusch sur Strasbourg et Russ se trouve à gauche de ce cours d'eau au nord de Schirmeck.

Le Rhin reçoit la Moder à l'est de Bischweiler et la Moder a comme affluent à droite la Zorn; Hoerdts est à droite de la Zorn, au sud-est de Brumath.

Le Rhin reçoit la Sauer au nord-est de Haguenau; Wörth est sur la droite de la Sauer à l'est de Niederbronn.

Barbelroth, à l'est de Bergzabern, se trouve rive gauche de l'Erlenbach qui, par le Michelsbach, gagne le Rhin au sud de Germersheim.

Rheint est rive gauche du Modenbach vers sa source et ce Modenbach gagne, à Harthausen, la droite du Speyerbach qui tombe dans le Rhin à Spire.

Le Rhin reçoit la Nahe à Bingen, à l'ouest de Mayence. Rive gauche sur le confluent du Gildenbach est Bretzenheim; rive droite, en dessus du confluent de l'Alsenz est Dackroth, avec Hallgarten; rive droite, en dessus du confluent du Glan est Kirschroth; rive gauche, en dessus du confluent de l'Idar est Algenrodt.

La Nahe a comme affluent, à droite, le Glan en dessus de l'Alsenz et le Glan reçoit lui-même à droite la Lauter qui, au dessus de sa source à droite, au nord de Kaiserslautern reçoit Eselsbach. Sur l'Eselsbach est Eselsfürth.

La Nahe a comme affluent, à gauche, le Gildenbach au nord de Kreuznach. Ce cours d'eau présente à droite Eckenroth et, à gauche, Warmstroth.

La Nahe a comme affluent à gauche la Simmer, à l'est de Kirn. Sur la rive gauche de ce cours d'eau, se voit Sargenroth et, sur sa rive droite, en la remontant, se suivent Weppenrodt, Womrath, Spesenroth, Gödenroth, Riegenroth.

Enfin, la Nahe a comme affluent à gauche le Hahnenbach à Kirn. A droite de ce cours d'eau sont Wickenroth, Weissenroth, Gösenroth; au dessus de sa source, Blankenrath.

Le Rhin reçoit la Moselle sous Coblenz entre Oberwerth et Niederwerth. Sur sa rive gauche, en face de Brodenbach.

est Hatzenport, à l'aval du confluent de l'Elz. Vers la source de l'Elz, affluent de gauche, est Retterath. En remontant la Moselle, on trouve, rive droite, au nord de Berncastel, Erdien et, dans les environs de Berncastel, à l'est et au sud de Berncastel, Pilmeroth, Emmeroth, avec Götzerath, Wederath, Hinzerath, Gonzerath, Wingerath, Rapperath, Weiperath, Horath. Sur la rive gauche, aux bords de l'Uess, qui vient tomber à l'ouest de Zell, sont à gauche Lutzerath, Wollmerath, Auderath ; à droite, Demerath et Immerath. Sur l'Alf, qui tombe au sud de l'Uess, Heinzerath et Greimerath ; à droite de la Liser qui tombe à l'ouest de Berncastel, Hupperath. Sur la Moselle elle-même, l'esport entre la Liser et la Salm. Sur les bord de la Salm, à gauche et sur son confluent, Clüsserath ; à droite, Hetzerath, Naurath, Crewerath, Arenrath. Sur la Kyll, qui tombe à l'ouest de Schweich, on trouve à gauche Roth et à droite Trimpfort.

Sur la rive droite de la Moselle, à l'est de Trèves et à gauche du Thronbach est Naurath ; au sud de Trèves, Gusterath, Bonnrath, Holzerath, Greimerath.

Laissant, pour le moment, les affluents plus considérables de la Moselle et remontant ses rives, on trouve à sa droite, entre elle et la Sarre, Portz au sud-est de Winchringen ; on trouve à sa gauche Roodt sur la rive gauche de la Syre, à l'ouest de Grevenmacher.

A la gauche de la Moselle également et au sud de l'Albach, c'est-à-dire à l'ouest de Sierck, Preische, la haute et la basse Parthe.

A droite de la Moselle, au nord de Metz, Malroy ; à gauche sur le confluent de la Meurthe et au nord-est de Toul, Liverdun ; à droite, au sud-est de Charmes, Portieux et Ortoncourt. Enfin vers sa source, à droite, au dessus de Rupt, Ferdrupt sous le Thillot, ce qui lie la Moselle à la source de l'Ognon où se trouve le Magny-Maubert sur Servance. La Moselle a comme affluent, à sa droite la Meurthe au nord de Nancy. A gauche de la Meurthe, en amont de Nancy se trouve Saint-Nicolas du Port sous le confluent du Sanon et, à droite de la Meurthe, Art-sur-

Meurthe, origine de la famille de Jeanne d'Arc dont le nom devrait être Jeanne d'Art. A moins que le nom d'Art soit Arc en réalité, de telle sorte qu'il serait étranger aux vocables envisagés ici. Sur la source de la Meurthe, au sud de Saint-Dié et de Fraize, se trouve le Valtin. La Meurthe reçoit la Vezouse à droite sous Lunéville ; à gauche de la source de la Vezouse est Parux. La Meurthe reçoit le Sanon à droite au sud-est de Nancy ; Parroy se trouve à droite du Sanon et la forêt de Parroy à sa gauche.

La Moselle reçoit à droite la Seille sur Metz ; à gauche de la Seille est Port-sur-Seille à l'aval de Nomeny, puis Arraye au sud de Nomeny. Vers la source de la Seille, à gauche, est Bourdonnay.

Enfin, la Moselle reçoit à droite la Sarre, au sud-ouest de Trèves. Sur la rive gauche de la Sarre est Roodt au sud de Sarrebourg ; sur sa rive droite, Britten, au nord-est de Mettlach. Au sud de Saar-Union, sur la rive gauche, est Saar-Werden. Vers sa source, au nord-ouest de Sarrebourg la Sarre a un petit affluent à gauche venant de l'étang du Stock sur le point de départ duquel est Rhodes. Ce Rhodes, par Bourdonnay, paraît se lier au Parroy du Sanon.

La Sarre reçoit à gauche l'Albe à Sarralbe ; à la source de l'Albe est précisément Rodalbe, vers le point de départ de la petite Seille ; l'Albe a elle-même comme affluent à droite la Rode au sud-ouest de Sarralbe.

La Sarre reçoit à gauche la Nied au nord-est de Sarrelouis et, vers sa source, la Nied française reçoit à sa droite la Rotte dont la source est voisine du Rodalbe de l'Albe.

La Sare reçoit, à droite, à Sarreguemines, la Blies à gauche de laquelle est Breitfurth ; vers sa source, à gauche, au sud-est de Saint-Wendel est Fürth. La Blies elle-même reçoit à gauche, à l'ouest de Deux Ponts, l'Erb ; à droite de la Merzalbe qui est l'une des sources de l'Elb et au nord de Limsens est Rodalben.

Tels sont les affluents de la Moselle sur sa rive droite. Elle reçoit à gauche le Madon à l'est de Toul. Sur la rive gauche du Madon sont Parey-Saint-Césaire et Praye-l

Sec qui lie le bassin de la Moselle avec le Vair, affluent de la Meuse.

La Moselle reçoit à gauche, l'Orne au sud de Thionville ; à gauche de l'Orne est Valleroy au nord-est de Conflans-en-Jarnisy ; puis à sa droite, Pareid en Woëvre à l'ouest de Conflans. l'Orne a comme affluent l'Yron sur sa droite et l'Yron lui-même reçoit la Parrois qui vient de Hattonchâtel et se rapproche de la Meuse au sud de Verdun.

La Moselle reçoit enfin, à sa gauche, à l'ouest de Trèves, la Sure, à droite de laquelle est Rosport à l'est d'Echternach, de même Buschrodt et Root au nord de Redange.

La Sure reçoit, à sa droite, l'Alzette et l'Alzette, à sa gauche, l'Eisch sous Mersch ; Steinfort est à la droite de l'Eisch à l'est d'Arlon.

La Sure reçoit à sa gauche la Wiltz qui vient de Bastogne ; vers la source de la Wiltz, à sa droite, est Wardin qui lie ainsi la Moselle par Bertogne avec l'Ourthe.

La Sure reçoit à sa gauche l'Our ; à la gauche de l'Our, au nord de Vianden, est Roth.

La Sure reçoit enfin à sa gauche la Prüm, à gauche de laquelle est Matzerath. La Prüm reçoit à sa droite l'Enz ; à droite de l'Enz se note Muxerath et à gauche Raden. Vers la source de l'Enz est Neurath.

Tel est le bassin de la Moselle.

Au nord de la Moselle, le Rhin reçoit encore, à gauche, en face de Neuwied, la Nette à gauche de laquelle est Plaidt et, vers sa source, Rienden.

Le Rhin reçoit l'Ahr sous Sinzig ; à gauche de l'Ahr sont, en remontant, Hieberoth, Houverath, Rupperath et Reetz.

Enfin le Rhin reçoit à gauche l'Erft sur Neuss. Rive gauche de l'Erft, est Grefrath au sud de Neuss ; rive droite en la remontant, sont Hülchrath et Allrath, puis Mödrath. Rive gauche, l'Erft reçoit la Roth ; à gauche de laquelle est Rath. Rive droite de l'Erft, vers Cologne est Hürth ; vers la source de l'Erft est Boudersath.

Ayant étudié les affluents du Rhin placés sur sa rive gauche, on passe à ceux qu'il reçoit sur sa droite.

Le Rhin reçoit d'abord ²⁹ sous Ilanz le Glenner ou Valser Rhein et, à droite de ce cours d'eau, en le remon- tant sont Uors, localité dont le nom en dialecte germa- nique est Furth ; puis, vers sa source, Vals Platz.

Le Rhin reçoit ensuite la Rabiusa sous Versam ; rive gauche de ce cours d'eau se présentent Rüti en dessus de Neukirch et Platz, sous le confluent de la Carnusa ; sur sa rive droite, Verdus, en dessus du confluent de la Carnusa.

Le Rhin reçoit ensuite le Hinter Rhein à Reichenau ; sur la rive gauche de ce cours d'eau se trouve Präz sous Cazis, puis Portein près de Thusis sous les confluent de l'Albula et de la Nolla ; puis Fardün sous le Fundogn Bach et Andeer. En dessus de Hinterrhein, la source du Hinterrhein descendant du Rheinwaldhorn (3406 m.) porte le nom de Zapport. Le Hinterrhein reçoit, rive droite, le Rhin d'Avers en amont d'Andeer. Sur la rive droite de ce cours d'eau, en dessus de son confluent, est Pleds ; plus haut, sous le Piz Platta (3386 m.) se trouvent Platten sous Cresta et Pürt sur Cresta. Ce chemin mène au Furcella Pass (2673 m.) et, par suite, soit à la source de l'Inn par le Lunghino Pass (2780 m.), soit à la source de la Maira par le Septimer Pass (2300 m.). De Pürt, on peut d'ailleurs, plus directement par le vallon Bregaglia, gagner la Maira par le passo della Duana, à l'ouest du Gletscher Horn (3106 m.) en aboutissant au Val Bregaglia. A l'aval du Piz Platta, le Rhin d'Avers a encore sur sa gauche un affluent, le Madris sur la gauche duquel est Preda, ce qui permet de gagner encore la Maira, par le Prassignola Pass (2720 m.), entre la Cima di Cavi ou di Cavio (2969 m.) et le Marcio (2908 m.) à l'est, le Pizzo Gallegione (3109 m.) à l'ouest.

²⁹ Karte des Kantons Graubünden reduziert nach Dufour's topogra- phischem Atlas der Schweiz von J. W. Mengold, Kantons-Ingenieur. Stich und Druck der topogr. Anstalt von H. Mülhaupt & Sohn in Bern Vierte verbesserte Auflage. Chur, 1878, Verlag der Hitzschen Buchhandlung (Hitz & Hall).

H. Kümmerly, Touristenkarte von Graubünden, Massstab 1/300,000 Verlag für die Schweiz F. Schuler, Buch & Kunsthandlung Chur.

Sur le parcours du Hinter Rhein, les deux vocables de Pürt et de Portein se lient certainement.

Le Hinter Rhein reçoit finalement à droite sous Sils l'Albula ; rive droite de l'Albula, sous Alveneu, se voit Belfort et, sous sa source, Preda, ce qui, par le pas de l'Albula (1313 m.) mène à l'Inn. Le Piz Uertsch (3273 m.) domine au nord ce pas de l'Albula.

L'Albula reçoit à droite sur Alveneu la Landwasser sous la source de laquelle, rive droite, se trouve Platz avec l'Alberti Bach.

Le Rhin reçoit sous Coire la Plessur. Sur la rive gauche de ce cours d'eau se notent Prada et Pretsch ; sur sa rive droite est Palätsch de Langwies. Il reçoit lui-même, toujours à gauche, l'Urden en amont de Prada ; de même, à l'aval de Prada, la Rabiosa sur la gauche de laquelle est Churwalden. Cadresch et Pardüni sont dans les environs de Churwalden.

Le Rhin reçoit l'Ill sous Feldkirch et, vers la source de l'Ill, rive droite en amont de Gaschurn, est Parthennen au nord du Platten Spitze (2858 m.). L'Ill reçoit à droite l'Alfenz du Kloster Thal et, sur la droite de ce cours d'eau, se trouve Braz.

Dans le lac de Constance, à droite du Rhin tombe le Bregenzer Ache au nord de Hard ; sur sa rive droite est Rieden et sur sa gauche Wolfurt. Puis, en remontant, à sa droite, Reuthe. L'Agen gagne le lac à l'ouest de Lindau ; entre l'Unterer Argen et l'Ober Argen, au nord-est de Wangen, est Ratzenried. Le Schussen tombe dans le lac sous Eriskirch. Vers sa source, Schussenried se lie à la Riss affluent du Danube. Sur sa gauche, au sud de son affluent le Steinach, se présente Reute. Plus au sud, également à gauche, il reçoit l'Ach au nord de Weingarten ; sur l'Ach sont Baienfurt, Bergatreute, Sommersried et Immenried. Sur la rive droite de la Schussen sont Adelsreute, Blitzenreute.

Le Rhin reçoit la Murg sur sa rive droite à l'aval de l'Aare ; vers la source de ce cours d'eau est Herrischried.

il reçoit la Wiese au nord de Bâle ; sur la rive gauche de ce cours d'eau se trouve Rattbach.

Le Rhin reçoit l'Elz à l'ouest de Lahr et l'Elz, à gauche, prend le Dreisam. Les sources de ce dernier cours d'eau sont dominées par le Hohwart (1120 m.); Oberried est sur la Brugga l'un de ses petits affluents de gauche, au sud de Kirchgarten.

Sur la rive droite du Pfingz qui tombe dans le Rhin en face de Germersheim est Stafforth. Vers la source de la Saal qui gagne le Rhin à Philippsburg est Bretten. Bruchsal est sans aucun doute le pont de la Saal au nord-ouest de Bretten. Ce vocable semble rappeler celui de Bruxelles ; cependant, Bruxelles est sur la rive droite de la Senne, ce qui paraît inconciliable avec l'origine de son nom. Pour résoudre cette difficulté, on peut observer que le site exact de la capitale de la Belgique se place entre la Senne et le faubourg actuel d'Ixelles, de sorte que Bruxelles doit-être, non pas comme Bruchsal, le pont de la Saal, mais bien le pont d'Ixelles sur la Senne.

Le Neckar tombe dans le Rhin sous Mannheim ; autant que permet d'en juger une carte transcrite au 1/750000, les vocables étudiés ici ne sont pas nombreux dans ce bassin. Le secours d'une carte plus détaillée au 1/200000 n'y ajoute d'ailleurs pas grand' chose.²⁰ Sur sa rive gauche dans la banlieue de Stuttgart on note Pulverth. L'Enz affluent de sa rive gauche donne Pforzheim. A la source de la Schozach, affluent de sa rive droite au sud de Heilbronn est Heinrieth. Son autre affluent de rive droite la Kocher, qui tombe au nord de Neckarsulm, reçoit elle-même, à gauche, le Brettach à Neuenstadt et le Roth au sud de Gaildorf : ces deux derniers cours d'eau s'opposent par leur source et Wüstenroth se trouve sur celle du Roth. Le Neckar reçoit encore, à droite, le Jagst en

²⁰ *Andrees*. Allgemeiner Handatlas, Dritte Auflage, Bielefeld, 1893, carte 39-40.

Gross herzogtum Baden nebst theillen der angrenzenden Laender bearbeitet in 6 Blättern von der topographischen Abtheilung des Gross herzoglichen Generalstabs. 1864 ; 1/200.000.

face de Wimpfen, à gauche duquel, en amont de Krauthheim, sont Hohenroth, Eisenhutsroth. Le Jagst reçoit à droite le Brettach sur lequel est Roth am See. Enfin le Neckar reçoit à gauche l'Elsenz à Neckargemünd et Steinsfurth se présente à droite de cette rivière.

Le Rhin reçoit la Weschnitz au nord de Worms ; Fürth se trouve vers la source de ce cours d'eau.

Le Main se joint au Rhin en face de Mayence. Le site urbain de Francfort, Frankfurt, sur sa rive droite, en amont du confluent de la Nidda, s'encadre en face, sur la rive gauche, entre Ober Rad en amont et Nieder Rad à l'aval.

Rive droite du Main, au sud d'Aschaffenburg, entre l'Aschaff et l'Elsawa, se trouve la Hohe Warte.

Sur la rive gauche de la rivière est Wörth, au sud d'Obernburg, et en amont, Trennfurt.

Rive gauche, sous le confluent de la Tauber, est Wertheim ; Lengfurt se trouve en amont sur la rive gauche et au nord-est de Wertheim. Au nord de Lengfurt, sur la rive droite est Lohr, *Locoritum*, sous le confluent du Lohr. En amont et au nord de Lohr, Hohewarte (494 m.) et Vordere Warte (473 m.) bordent la rive droite de la Sinn.

Au sud-est de Würzburg, Ochsenfurt est sur la rive gauche du Main, Schweinfurt est sur la rive droite en amont au nord-est de Würzburg et au nord de Schweinfurt domine le Platten Berg (374 m.) ; Wonfurt est, rive gauche, à l'est de Schweinfurt ; Hassfurt est, rive droite, sous le confluent de la Nassach.

En approchant des sources du Main, au-dessus du confluent du Rodach, sur la rive droite sont Wildenroth, Gärtenroth et, sur les bords de la rivière, comme son nom l'indique, Mainroth ; sur la rive gauche, Roth à l'ouest du Kordigast (535 m.) et, à l'est, Geutenreuth Katschenreuth.

Remontant le Roter Main, on voit se suivre à gauche Heinersreuth, la ville de Bayreuth, Neuenreuth et, sur la source même du Main, Engelmansreuth. De même, rive droite et à droite de l'ölschnitz-Bach, Seybothenreuth.

Sur sa rive gauche, le Main reçoit la Regnitz, au nord de Bamberg. La Regnitz elle-même a de nombreux affluents : sur sa rive gauche, la Reiche Ebrach seule donne Wachenroth. Sur sa rive droite, la Regnitz reçoit la Pegnitz, à l'ouest de Nuremberg et, au-dessus de ce confluent, elle change de nom. Son cours supérieur s'appelle la Rednitz. La Rednitz reçoit à droite la Roth et la localité de Roth se trouve sur son confluent à gauche.

À droite de la Regnitz, au sud et au nord du confluent de la Pegnitz sont Fürth et Poppenreuth. À gauche de la Pegnitz est Fürnried, à l'ouest d'Amber. Sur la rive droite de la Pegnitz est Velden et, vers l'est à gauche, Hannesreuth. Enfin sur sa gauche, vers la source, Troschenreuth lie ce cours d'eau à la source du Main.

Au nord de la Pegnitz, la Regnitz reçoit, à droite, un Schwabach qu'il ne faut pas confondre avec le Schwabach plus important et plus méridional de sa rive gauche. À gauche de ce petit Schwabach est Kalchreuth ; à sa droite sont Uttenreuth et Ernreuth.

Plus au nord encore la Regnitz reçoit à droite la Wiesent qui, sur sa gauche, présente Burggailenreuth et, plus haut, le sommet de Platte.

Dans son cours inférieur, le Main a comme affluent la Gersprenz à l'est de Darmstadt et à l'aval d'Aschaffenburg. Vers la source de ce cours d'eau, rive gauche, sont Pfaffenbeersfurt et Nonrod ; sur sa rive droite se suivent Hummelroth, Hassenroth, Mummenroth.

Finalement, le Main reçoit à gauche la Rodau à l'est d'Offenbach et de Francfort.

Il faut parcourir maintenant les affluents placés sur la rive droite du Main. Le Weisser Main joint le Rother Main à l'ouest de Kulmbach. Sur sa rive droite, en dessous de sa source est Metzlersreuth. Autour de son affluent de droite, le Steinach augmenté du Schorgast et, par conséquent, du Perlen, du Koser, sont Vorderreuth, Enchenreuth, Heinersreuth et, sur le Perlen, Förstenreuth.

Le Main reçoit la Rodach qui, elle-même, sous Kronach, reçoit à droite le Hasslach. À droite de ce dernier cours

d'eau se trouve Neukenroth et à gauche Marienroth. La Rodach reçoit, plus bas, encore à droite la Steinach sur lequel est Fürth.

Le Main reçoit, au nord de Bamberg, l'Itz et l'Itz reçoit lui-même à droite sur Kaltenbrunnen une autre Rodach dont la source vers la Werra est sous Leimrieth et, sur sa gauche, au nord de Rodach est Heldritt. Sous le confluent de l'Itz et de la Rodach, sont à droite, Gereuth, à gauche, Herreth. A la gauche de l'Itz sont, sur son affluent le Röden, Mönchröden ; plus haut, Forschengereuth, Mengersgereuth sur son autre affluent l'Effelder.

Cette Rodach reçoit à sa droite le Krech Bach qui, lui-même, reçoit à sa droite la Hellinge ; sur la source de ce dernier cours d'eau se trouve Rieth.

Le Main reçoit à sa droite la Nassach à Hassfurt. Au nord de Hassfurt, ce cours d'eau a sur ses rives Hohenried et Unter-Ried. Il a, plus au nord et à sa droite, comme affluent le Rieth et, sur la droite du Rieth, se trouve Mechenried.

Le Main reçoit ensuite à droite la Saale sur Gemünden. A sa droite sont Hurzfurt sur la Schondra et Dittlofsroda. Sur la Thulba, affluent de la Saale à droite, sont, à sa source, Platz et à sa gauche Poppenroth ; à gauche de l'Aschach autre affluent de la Saale, rive droite, sont Burkardroth, Stangenroth, Frauenroth. Plus haut, toujours à droite de la Saale, Hohenroth est en face du confluent du Lauer. La Saale reçoit plus haut, rive droite, le Brend, à gauche duquel est Wegfurt. La Saale reçoit encore à droite le Streu à gauche duquel est Rossrieth et, vers sa source, Heufurt ; à sa droite vers sa source est Roth et, à sa gauche, Warte sur son affluent le Mahlbach.

Enfin la Saale reçoit à sa droite sous sa source la Milz, sur la source de laquelle est Roth, à peu de distance du Leimrieth qui se trouve lui-même sur la source de la Rodach. La Milz reçoit vers sa source la Spring ; le Gleichberg (678 m.) domine ce site, sur ses pentes, à gauche de la Spring, on note le Hartenburg. Au sud de la Milz sur sa rive gauche est Breitensee.

Le Main reçoit à droite la Kinzig sous Hanau.

A gauche de la Kinzig est Seidenroth au sud de Steinau. A sa droite, est Breitenborn sur la source de son affluent le Gründau ; puis Roth près de Gelnhausen.

La Kinzig reçoit à sa droite la Bracht qui, a comme affluent, le Ried Bach ; Hettersroth est entre la Bracht et le Ried. La Kinzig reçoit plus haut, le Salz Bach sur lequel sont, à gauche, Sarrod et, vers sa source, Lichenrod. Enfin, à gauche du Steine Bach, vers la source de la Kinzig et à sa droite sont Wallroth et Breitenbach.

Le Main reçoit à droite la Nidda à l'ouest de Francfort. A gauche de la Nidda se trouve Burg gräfenrode, au dessus du confluent du Nidder. En remontant vers sa source, on trouve Rainrod et Eschenrod à sa gauche. A la source de son affluent de gauche le Nidder est la Hoherodskopf. La Nidda reçoit à droite le Wetter à gauche duquel est Steinfurth.

Enfin le Main reçoit à droite le Goldbach sous Hofheim à l'est de Wiesbaden : Naurod est sur sa rive droite.

Tel est le bassin du Main ; après les Warte, les Wörth et les Velden, avant les Furt germaniques, s'y sont étendus, les Rieth, *riton* celtiques entre les rode à l'ouest et les reuth à l'est.

Au dessus du Main, le Rhin reçoit encore sur la droite plusieurs affluents.

Le Wisper y tombe à Lorch : Welterod est sur sa droite.

La Lahn gagne le Rhin à l'ouest d'Ems et au sud de Koblenz. A l'est de Runkel, Arfurt est sur sa rive droite et, au nord d'Arfurt, Fürfurth. Au nord de Giessen et de Staufenberg, on remarque Roth, également à droite ; de même, au nord de Marburg, Wehrda. Nombreux sont les affluents de la Lahn. Sur sa rive gauche, elle reçoit à l'est de Nassau, le Dörsbach sur lequel se trouvent à gauche, Reckenroth, Egenroth. Elle reçoit l'Aaar à Diez ; à droite de ce cours d'eau sont Panrod et Steckenroth. Sa source, à gauche, est dominée par la Platte d'Altenstein (501 m.) au nord de Wiesbaden.

Elle reçoit l'Emsbach à l'est de Limburg, sur sa source, à droite est Oberroth et à gauche, à l'ouest d'Idstein, Görsroth.

Elle reçoit la Weil sur Weilburg ; on y remarque Rod sur Weil. Elle reçoit le Wieseck à Giessen ; sur sa rive gauche sont le Hohe Wart Berg, Annerod, Oppenrod, Hattenrod. A sa source est Gobelrod, sur sa rive droite, Winnerod, Bersrod.

Elle reçoit, au nord de Marburg, l'Ohm ; à gauche de ce cours d'eau sont Bleidenrod, Stangenrod, Sellnrod. A sa droite est Ruppertenrod et, vers sa source, Seibertenrod. L'Ohm reçoit à sa droite la Felda, à gauche de laquelle sont Elpenrod, Ermenrod, Stumpertenrod.

Le nom de la Felda indique la liaison du bassin de la Lahn avec celui du Main par le Ried, la Bracht et la Kinzg.

A sa droite, la Lahn reçoit à Ems l'Ems ; sur la gauche de l'Ems sont Ober et Nieder Elbert.

Elle reçoit le Gelbach ; à sa droite sont Heiligenroth, Leuterod et à sa gauche, Berod, Wallmerod, Weroth, Girod, Eppenrod.

Elle reçoit l'Elb sous Hadamar ; à sa droite sont Wilmenroth, Wengenroth. A sa source on voit Rennerod ; à sa gauche, Oberroth.

Elle reçoit l'Ulm au nord de Weilburg ; à sa droite est Nenderoth.

Elle reçoit la Dill sur Wetzlar. A sa droite est Hohenroth ; sur sa gauche, Katzenfurt et, plus haut, sur l'Aar son affluent de gauche, vers la source de ce cours d'eau, Erda et, à sa droite, Eisenroth.

Elle reçoit la Salzböde au nord de Staufenberg ; à sa droite sont Altenvers, Günterode. A sa source, Hartenrod.

Enfin, elle reçoit la Perf à l'ouest de Biedenkoff ; sur ce cours d'eau sont Breidenstein, Breidenbach.

Le Rhin reçoit la Sayn à l'ouest de Bendorf, à gauche de laquelle est Breitenau.

Le Rhin reçoit le Wied à Neuwied ; à sa gauche est Datzeroth et à gauche de sa source sont Rückeroth, Wahlrod.

Le Rhin reçoit la Sieg au nord de Bonn. A la gauche de cette rivière sont, sur son affluent la Pleis, Rott et Heisterbacherott. Puis, en remontant, Uckerath, Hilgenroth et Fürthen ; puis, sur son affluent la Nister à gauche, Roth Alpenrod et, à droite, Elkenroth. Vers sa source, la Sieg, reçoit encore à gauche, sur Deuz, le Werthen Bach qui descend du Jagd Berg (674 m.) en face de la source de la Lahn.

Sur la rive droite de la Sieg est Wallmenroth en amont de la Wisse et au sud de Freudenberg.

La Sieg reçoit à droite l'Agger ; sur les bords de ce cours d'eau sont, à gauche, Uhlrath, Donrath, Ränderoth, la Hohe Warte (358 m.), Sinspert et, vers sa source, Hespert. A droite de l'Agger sont Altenrath, Rösrath, Honrath, Overath, Wilkenath, Altenrath, Rebbelroth.

La Sieg reçoit encore à droite Bröl et le Waldbröl ; Benroth est à droite de ce dernier cours d'eau.

Le Rhin reçoit, à Mülheim, le Strunder à gauche duquel sont Rath et Refrath avec Herkenrath. A sa droite, Paffrath.

Au nord de Mülheim, il reçoit le Wupper qui, en amont de Barmen prend le nom de Wipper. A la droite de ce cours d'eau se notent Reusrath, Rupelrath, Nesselrath. Vers sa source est Wipperfürth, Wippervorde, *Wippervorde*.

Le Rhin reçoit l'Iter à l'ouest de Solingen ; on note, à sa gauche Urdenbach, Garath, Richrath ; à sa droite Benrath, à sa source Gräfrath.

La Düssel tombe dans le Rhin à Düsseldorf ; à sa droite sont Hubbelrath, Aprath.

L'Anger tombe dans le Rhin au sud de Duisburg ; à sa source est Wülfrath.

Le Rhin reçoit la Ruhr à Ruhrort. Sur sa rive gauche est Broich, en face de Mülheim. Sur sa gauche également, Werden, *Werthina*, placé au sud d'Essen ; au sud de Werden on remarque Velbert et Hardenberg. Sur la rive droite, Ardey au nord de Menden.

La Ruhr reçoit à gauche la Volme au nord de Hagen et la Volme a comme affluent elle-même, à gauche, l'Ennepe qui donne à droite, Vörde. La Ruhr reçoit plus haut la Lenne, au nord-est de Hagen. A gauche de ce cours d'eau se trouve Wiblingwerde ; sur sa rive droite est Altena et, à l'est d'Altena, Neuenrade. Plus haut, sur la rive gauche, est Plettenberg, puis Förde.

La Ruhr reçoit enfin à gauche de la Wenne à gauche de laquelle, vers sa source, sont Schliprüthen, Serkenrode et Kobbenrode.

La Ruhr reçoit à droite sous Neheim la Möhne, sur la gauche de laquelle sont Himmelpforten et Brettenbruch ; à droite, vers la source de ce cours d'eau, est Rütthen.

Le Rhin reçoit l'Emscher au nord de Ruhrort ; à droite de ce cours d'eau est Sterkrade avec Holten et, vers sa source, au sud de Dortmund, Hörde.

Le Rhin reçoit la Lippe au nord de Wesel. A sa droite, au nord de Dorsten, est Rhade ; plus haut et sur la droite de son affluent, le Stever, est Seppenrade ; plus haut encore, toujours à droite, est Lipperode, au nord de Lippstadt ; enfin, à sa source se note Alten.

La Lippe reçoit, à gauche l'Alme, à l'ouest de Paderborn. L'Alme a comme affluent de droite la Sauer et la Sauer a elle-même comme affluent de gauche l'Altena. A la source de ce petit cours d'eau dont le nom est significatif se trouve Blankenrode.

La Lippe reçoit à sa droite en amont de Lipperode, la Rott qui lie son bassin avec celui de l'Éms par le Forth.

Sur la droite du Rhin se trouve l'Ijssel qui va tomber dans le Zuider Zee sous Kampen. A droite de l'Oude-Ijssel au sud-est d'Anholt est Werth de Westphalie.

L'Ijssel reçoit, à droite, l'Aa au nord de Gendringen ; à droite de l'Aa sont Rhede et Borkenwirthe. L'Ijssel reçoit encore à droite le Groote ou Slingerbeck, à droite duquel sont Aalten et Bredevoort.

L'Ijssel reçoit encore, au sud de Zutphen, le Vordensche sur lequel est Vorden ; à sa source, vers la gauche, est aussi Lichtenvoorde.

L'Ijssel reçoit enfin la Berkel sur Zutphen, sur sa rive droite est Vreden.

La Zwarte, à l'est de l'île de Schokland, se compose principalement de la Vecht. A gauche de la Vecht est Hardenberg ; à droite Koevorden. jadis *Kozorde* et près de là, *Hulsforde*. La Vecht reçoit à gauche la Regge à la droite de laquelle est Wierden. La Vecht reçoit à droite l'Aa, au nord de Bilk sur laquelle se présente Burgsteinfurt.

Au nord de la Zwarte, sur le littoral du Zuider Zee se suivent Kornwerd, à l'ouest de Bolsward ; Kimswerd, Koebaard, Baard, Wijtgaard, Wartena, tous quatre au sud de Leeuwarden, Wanswerd, Ferwerd et Holwerd, au nord de Leeuwarden et au sud d'Ameland. Sur cette côte orientale du Zuider Zee, vers Harlingen et Leeuwarden, en face du Vlie Strom, le *Flevo* antique, il y a eu évidemment une voie importante marquée par les vocables de Baard et de Koebaard, de Wirdum et de Wartena.

Les vocables en *werd* remplissent encore le bassin de la Hunse et la province de Groningen. Outre Sauwerd au nord de Groningen, à droite du Reit, il suffit d'ouvrir une carte plus étendue pour noter, depuis la Lauwers Zee où se jette la Hunse jusqu'au Dollart où se jette l'Aa Feerwert, Billengewert, Garwert, Stitswert, Wirdum sur la gauche du Fivel, Ooterwytwert, Criewert, Solwert, Felwert, Holwyrd, Uitwyrd au nord de Delfzijl ; Garretswert, Opwierda, Weywert à droite du Fivel. ²¹

Les vocables anciens confirment les formes actuelles. En effet, la Lauwers Zee, *mare mediterraneum* se trouvait bordée, à l'ouest, par le *pagus Westrachia*, à l'est par le *pagus Austrachia*. Sur le littoral occidental était *Hertwerch* sur la côte maritime, *Bonfurt*, *Fratruwerde*, *Tunnuwerde*.

Vers le golfe du Dollart, passant dans le *pagus Fivelgoa*, le canton *Hugmerchi* donne *Federwerdhi* et *Adewerth*, le canton *Ficelga* proprement dit donne *Feldwirth*, *Gerleviswerth*. ²² Ce *Feldwirth* répond au Felwert actuel.

²¹ Provinces-Unies en 4 feuilles. A Paris, chez l'Auteur, le C. Mentelle, Cour du Vieux Louvre.

²² Dr *Heinrich Böttger*. Diöcesan und Gan-Grenzen Norddeutschlands. Vierte Abtheilung, Halle, 1876, Gaukarte.

Sur le littoral occidental du Zuider Zee, au nord de Leiden se notent Berkenrode, Zandwoort Hugowaard, Wieringerwaard. Tel est en sommé, le bassin si important du Rhin.

Il faut classer les vocables de ce bassin comme on l'a fait pour les précédents.

1 ^o	Parth 2 ; Pard 3 ; Bart 1 ; Baard 2 ; Wart 13 ; Warth 5 ; Wardt 1 ; Ward 4 ; Waard 3 ; Fard 1 ; Hart 1 ; Hard 4 ; Arth 1 ; Art 1 ; Ard 1 ; Valt 2 ; Alt 11	56	
	Pert 2 ; Perd 1 ; Bert 6 ; Beert 1 ; Berd 1 ; Uert 1 ; Verth 1 ; Werth 9 ; Wert 10 ; Weert 1 ; Wehrd 1 ; Werd 18 ; Weurt 1 ; verd 2 ; Herth 1 ; Erd 2 ; Feld 1 ; Veld 1	60	
	Pfirt 1 ; Wirth 2 ; Wyrd 2 ; Wird 1 ; Wierd 1 ; Biord 1	8	199
	Port 29 ; Pfort 3 ; Pord 1 ; Borth 1 ; Bort 5 ; Bört 1 ; Bord 1 ; Bourd 1 ; Uors 1 ; Voort 5 ; Voord 1 ; Vord 2 ; Vörd 2 ; Wörth 4 ; Woerd 1 ; Forta 1 ; Fordon 1 ; Förde 1 ; Hördt 2 ; Hörd 1 ; Ort 1 ; Holt 1 ; Olt 1	67	
	Pürt 1 ; Hurd 1 ; hürth 1 ; Hurd 1 ; Urd 2 ; Wurdhi 1 ; Fuld 1	8	
2 ^o	Palätsch 1 ; Pareid 1 ; Parey 1 ; Parrois 1 ; Parroy 1 ; Parux 1	6	
	Pratt 1 ; Prath 1 ; Prada 1 ; Praye 1 ; Präz 1 ; Braz 1 ; Platta 3 ; Platte 5 ; Platz 4 ; Plaidt 1	19	
	Pretsch 1 ; Preda 2 ; Preische 1 ; Brett 4 ; Bretz 2 ; Breite 5 ; Breit 1 ; Breid 2 ; Pletten 1 ; Pleds 1 ; Vreden 1	21	44
	Britt 2	2	50
	Broich 1	1	
	Brütt 1	1	

3° Rath 69 et, avec <i>Argentoratum</i> , Strasbourg 70		
Rad 3 ; Rade 3 ; Rhade 1 ; Raisse 3 ; Raye 1 ;		
Raus 1 ; Raux 1	83	
Reth 1 ; Rette 1 ; Rhede 1 ; Rees 1 ; Reetz 1 ;		
Resch 1 ; Reit 1 ; Rheidt 1 ; Reiden 1 ; Reuth		
24 ; Reute 3 ; Reuthe 1	37	
Rit 1 ; Rieth 5 ; Riet 1 ; Ried 18 et avec Lohr,		294
<i>Locoritum</i> 19 ; Rieden 3	29	
Rott 2 ; Rotte 1 ; Roth 70 ; Rhodt 1 ; Rodt 5 ;		
Rodt 3 ; Rod 38 ; Roda 1 ; Rode 9 ; Rhodes		
1 ; Röden 1 ; Roy 4	136	
Rupt 1 ; Ruth 1 ; Rüthen 2 ; Rüti 2 ; Rüthi		
1 ; Russ 1 ; Ruz 1	9	
4° Fort 3 ; Foert 1 ; Forth 2 ; Forde 1	7	
Furt 21 ; Furth 4 ; Fürth 6 ; fürthen 1	32	39
TOTAL		583

Si l'on ajoute, à ces 583 vocables relevés sur la carte, 464 localités indiquées pour la Suisse par le Dictionnaire des postes, on arrive au total suivant :

1° Part 56 + 2	58	}	240
Pert 60 + 0	60		
Pirt 8 + 0	8		
Port 67 + 39	106		
Purt 8 + 0	8		
2° Parat 6 + 0	6	}	268
Prat 19 + 63	82		
Pret 21 + 84	105		
Prit 2 + 63	65		
Prot 1 + 5	6		
Prut 1 + 3	4		
3° Rat 83 + 13	96	}	485
Ret 37 + 28	65		
Rit 29 + 133	162		
Rot 136 + 15	151		
Rut 9 + 2	11		

4° Fort	7 + 5	12	}	54
Furt	32 + 10	42		
TOTAL.....				1046

L'analyse de ces résultats ne manque pas d'intérêt.

Depuis la chute de l'empire romain, voilà longtemps que la langue germanique domine le bassin du Rhin presque en totalité ; cependant, le vocable de passage qui lui est propre, *furt*, ne représente guère plus du cinq pour cent des vocables de cette nature que en couvrant l'étendue et, en particulier, sur trente-deux cours d'eau qui en sont eux-même munis, un seul, le Furtbach, affluent de la Linmat, dans le bassin de l'Aare présente cette forme dialectale.

Pour l'histoire primitive, le bassin du Rhin n'est donc pas germanique.

Par contre, au point de vue de la quantité, les dialectes *rut*, *ret*, *rit*, *rot*, *rut* sont ceux dont l'extension est la plus grande et, cela, dans les régions qui sont maintenant de langue germanique. En effet, leur quantité s'élève à la moitié des vocables de passage qui y sont répandus. Sur ces cinq dialectes, la forme *rit* est celle de la langue gauloise et elle forme le quinze pour cent de l'ensemble, ce qui est le triple de la langue germanique. En particulier, sur les trente-deux cours d'eau dont le nom représente un passage, trois répondent à cette langue : ils sont tous trois dans le bassin du Main. Le Ried est un affluent de la Bracht qui tombe dans la Kinzig, la Rieth est un affluent de la Nassach qui tombe dans le Main lui-même ; enfin le Lohr, *Locoritum* tombe également dans le Main. On sait que la langue gauloise couvrait les Gaules presque en totalité quand Rome est venue en faire la conquête ; il y reste cependant d'elle aussi peu de trace dans l'ensemble des vocables de passage que n'en a marqué la langue germanique actuelle dans le bassin du Rhin. *Auderitum*, Javels et *Augustoritum*, Limoges, en sont deux épaves. Évidemment, la langue gauloise n'est pas plus originaire

des Gaules que la langue germanique du bassin rhénan. Est-ce à dire que la langue gauloise a pris naissance dans le bassin du Main, là où subsistent le Ried, la Rieth et le Lohr ? Cela est à voir. En tout cas, cette langue a dû y être parlée avant de s'étendre aux Gaules. En effet, remarquant que les trois cours d'eau dont il s'agit sont, tous trois, sur la rive droite du Main, on note sur la rive droite du Neckar, entre Lauffen au nord et Besigheim au sud, avec une carte tracée à l'échelle du 1/200000^e, la localité de Kaltenwesten et les *rieth*, quoique peu nombreux, s'étendent jusques là, comme le prouve Heimrieth placé sur la rive droite du Schotzach au nord-est de Kaltenwesten. On peut donc penser que les Celtes avant d'entrer dans les Gaules se sont étendus, à l'ouest jusqu'au Neckar en couvrant de leur domination le bassin du Main. Ainsi le bassin du Rhin, aux origines de l'histoire, n'est pas non plus celtique, sauf sur le cours moyen et la rive droite du Main.

Le dialecte *rat*, lui, représente seulement le dix pour cent de l'ensemble des vocables de passages : sur les trente-deux cours d'eau dont il vient d'être question, trois en marquent la trace sur le sol de la Suisse. Ce sont le ruisseau de la Raisse qui se jette dans la Reuse, affluent du lac de Neuchâtel, le Rattbach, sur la Wiese et la Raus, affluent de la Birse. Ces trois cours d'eau sont fort rapprochés l'un de l'autre : on se borne à constater ce fait en attendant mieux. Ce dialecte lui aussi, s'est étendu dans les Gaules, comme le prouvent *Argentoratum*, *Carpentoracte* et, comme on vient de le voir pour les Celtes, son site helvétique doit avoir été antérieur à son expansion dans les Gaules. Les *rath* se sont étendus sur la rive gauche du Rhin depuis la Lippe au nord jusqu'au bassin inférieur de la Moselle, il faut y ajouter Strasbourg en Alsace.

Le dialecte *ret* ne se trouve pas représenté parmi les 32 cours d'eau dont il s'agit ; il abonde dans le bassin supérieur du Main, sous la forme *reuth* et il représente le cinq pour cent de l'ensemble.

Le dialecte *rot* forme comme le dialecte gaulois, quinze pour cent de l'ensemble et, sur 32 cours d'eau, dix d'entre eux gardent, ou paraissent garder, ses traces. Sur la rive droite du Rhin, dans le bassin supérieur du Main, il y en a cinq, ce sont, rive droite, la Rodach, affluent de l'Itz et la Rodach affluent du Main lui-même ; de même, la Roth qui tombe sur la Rednitz au sud du Main et la Roth affluent de la Kocher. Sur la rive gauche du Main et dans son cours inférieur, la Rodau. Sur la rive droite de la Lippe, la Rott est en amont de Lipperode. Quatre autres cours d'eau portant un nom analogue sont sur la rive gauche du Rhin, la Roth, affluent du Langeten, dans le bassin de l'Aare, le Rode de l'Albe et la Rotte de la Nied dans le bassin de la Sarre, la Roth affluent de l'Erft. Les *roth* garnissent la rive droite du Rhin depuis le bassin supérieur de la Lippe au nord jusqu'à la Kocher ; ils s'étendent, sur la rive gauche depuis la rive droite de la Moselle jusqu'au sud de Strasbourg, à Ottrott dans le bassin de l'Ill. Ce dialecte dont l'aire de dispersion est fort grande et dont le point de départ reste à déterminer peut répondre non pas au gaulois comme *rit* mais au vieux perse puisque dans cette langue, *rut*, *rauta* a pris finalement le sens de « rivière. » Parmi tous ces composés en *roth* ou en *rod*, il convient de noter spécialement les deux passages fluviaux déterminés par Lipperode sur la Lippe et Main-roth sur le Main ; quant à Rainrod sur la Nidda il paraît être trop éloigné du Rhin pour annoncer le passage du Rhin. On sait que les Francs parlaient un dialecte germanique quand ils ont pénétré dans les Gaules ; mais il ne suffit pas de marquer, sur le Main, l'existence de Francfort pour prouver leur origine germanique. Avec Frankfurt, on peut, en effet, noter ailleurs Frankenforde, Frankenreuth, Frankenried et Frankenroda : le seul fait certain à tirer de là, c'est que le peuple des Francs a vécu dans des régions diverses où, avant son arrivée, se parlaient des dialectes très différents de sa propre langue. De même se notent, pour d'autres peuples, Katschenreuth avec Katzenfurt. Les personnes qui voient l'existence de

rats nombreux dans l'île des Rats sur le Rhône ou bien à Saint-Marie des Rats sont, sans doute, bien persuadées que ces deux vocables placés en terre maintenant germanique y marquent le passage des chats sur le Roter Main aussi bien que sur la Dill, affluent de la Lahn. Il faut leur laisser cette persuasion ; mais ayons, nous, le courage étonnant, imprudent, si l'on veut, d'y reconnaître, avec le nom de la Hesse, un souvenir possible du peuple primitif de cette région dont les Hittites émigrés en Asie ont tiré le leur. C'est ainsi qu'on doit reconnaître des souvenirs analogues dans les Welterod, les Wallroth ou Wahlrod, les Wallmenroth, Walmerod, Warmsroth, Wilmenroth et Wollmerath. Ces souvenirs font penser à la Gaule, aux Celtes et aux Germains ou Allemands. Toutes ces populations diverses se sont donc étendues dans une région qui parlait, avant leur venue, une langue différente des leurs et analogue au vieux perse, en ce qui concerne le vocable du « passage. »

L'existence de Roth am See, sur la Brettach du Jagst, tend à faire penser que le dialecte *rot-a*, dans le bassin du Neckar tout au moins, été précédé par le dialecte *bret*. Tandis que les quatre formes *rat*, *ret*, *rit*, *rot* réunies présentent la moitié des vocables de passage qui se présentent dans le bassin du Rhin, les formes *prat*, *pret*, *prit*, *prot* en donnent seulement le quart. Sur les 32 cours d'eau relevés il n'en est toutefois que deux dont le nom y réponde et ces deux cours d'eau sont voisins. Ce sont la Brettach de la Kocher et la Brettach du Jagst ; c'est peu.

Les trois séries de vocables qui précèdent se trouvant analysées restent à considérer les dialectes *part*, *pert*, *pirt*, *port*, *purt*. Comme les dialectes *prat*, *pret*, *prit*, *prot*, ces dialectes forment environ le quart de la masse des vocables de passage présentés par le bassin du Rhin et, sur 32 cours d'eau munis de ce vocable, il y en a 13 qui en relèvent, c'est à dire au moins le tiers, dont 9 sur la rive droite du Rhin, 4 sur la rive gauche. A gauche, se sont le Burden Bach qui tombe dans le Rhin sous Boppard, l'Alt Bach et le Feld Bach, affluents de l'Ill en Alsace, la Biordaz, affluent de la

Broye et, par conséquent, du lac de Neuchâtel dans le bassin de l'Aare. A droite, ce sont le Zapport, source du Hinter Rhein, l'Alberti Bach qui tombe dans la Landwasser, par suite, dans l'Albula et dans le Hinter Rheint, puis l'Urden affluent de la Plessur, le Warmbach, *Wartimbach* de Herthen en face d'Augst, la Felda de la Lahn, le Werthen Bach qui afflue sous la source de la Sieg, l'Urdenbach de l'Itter, en amont de Düsseldorf et, enfin l'Altena affluent de la Sauer, vers la source de la Lippe. Ainsi, sauf peut-être le Neckar et le cours supérieur du Main, on voit que le bassin du Rhin se trouve dominé par les vocables de cette série, depuis le Burden Bach jusqu'au Zapport, à la Biordaz et à l'Urden. Les localités de Woerden, en Hollande, de Kaiserswerth, de Werth à l'embouchure de la Moselle, de Wörth, sur le bas Main, de Wörth et de Pfortz en Alsace confirment ce fait, aussi bien que celles de Hatzenport, de Piesport, de Rosport sur la Moselle. Koebaard et Koevorden en Hollande se lient au Chobert de la Reuse ; Cadresch de la Rabiosa et Chauderette de la Reuse leur succéderont, puis finalement Chuffort de Neuchâtel.

A l'origine des temps, le bassin du Rhin se présente donc comme dominé par des dialectes indo-européens plus rapprochés du latin *port*, ou du vieil irlandais *ort*, ou de l'arménien *hert* ou du sanscrit *bart* que de tout autre, pour se borner à ceux qui ont survécu plus ou moins dans la mémoire des hommes.

Les Hindous peuvent procéder de la Vénétie, comme les Hittites de la Hesse, comme les Latins de la Rhétie. Les Celtes et les Germains sont sur le Rhin des nouveaux venus, fort bruyants, qui ont fait oublier leurs prédécesseurs, sans faire disparaître toutes les traces de ces émigrés, qui avant leur éloignement, les y avaient précédés. Ces traces, si faibles soient-elles, restent éloquentes.

Manteyer, 18 janvier-21 avril 1930.



L'enquête qui vient de s'étendre sur les Gaules passe au bassin de l'Ems.

On a sous les yeux l'énumération des nombreuses localités en *-wert* et en *-wyrđ*, comme *Felwert*, *Feldwirth*, qui se sont présentées sur le littoral maritime néerlandais, à l'ouest du débouché de ce fleuve. Sur le littoral de la Frise orientale, au nord d'Emden, est également Uplewert. Quant au golfe du Dollart où tombe directement l'Ems avant d'atteindre la pleine mer, il se trouve commandé par les deux localités de Beerta et d'Ulbeerte exactement comme la Gironde, dans les Gaules, par le Verdon et Arvert.

Beerta se trouve au nord de Winschoten, sur la rive gauche de l'Aa qui tombe, à l'ouest de l'Ems, dans le Dollart. Le petit îlot d'Ulbeerte est dans le Dollart, entre celui de Garmede à l'ouest et, à l'est, la côte du Reider Land,

Sur la rive gauche de l'Ems, à l'ouest de Papenburg se trouve Rhede et, plus au sud, Neu Rhede, près de Bour-tange.

A droite de l'Ems, trois cours d'eau parallèles, coulant du nord-est au sud-ouest, portent, à peu de distance l'un de l'autre le nom de Radde.

Le Nord-Radde tombe sur l'Ems lui-même sous le confluent de la Hase et, vers sa source, à sa droite, est Kle-menswerth. Les deux autres Radde, c'est-à-dire le Süd Radde et le Radde proprement dit, tombent sur la droite de la Hase à l'ouest et à l'est de Haselünne. La Hase, elle-même, reçoit à sa droite la Vechta, à gauche de laquelle est Krimpenfort ; à la droite de la Vechta se présente Falkenrott et, vers sa source, Langförden, *Langonforde*. Remontant la Hase en amont de la Vechta, on trouve à sa droite, Rüsfort, *Hriasforda*, Vörden, Kalkriese. En amont de la Hase, l'Ems reçoit, à droite, l'Aa au sud de Lingen. L'Aa se compose de trois branches principales et à gauche de la plus septentrionale se présente Halverde.

A droite de l'Ems, en amont de Rheine, on voit Elte.

Sur la gauche de l'Ems, à l'ouest de Greven, existe Vesterrode, *Westerroda*.

L'Ems reçoit à gauche le Werse et, à gauche de cet affluent, sont en le remontant, Münster, *Mimigerneford*, Rinkerode, Drentsteinfurt, *Stenforda*. La Werse, reçoit à droite, elle-même, l'Angel sur lequel est *Hosanharth*.

L'Ems, à gauche, sous Warendorf, prend l'Axt à la source duquel est Ölde.

Sur la rive gauche de l'Ems sont encore Rheda et Rietburg. Enfin l'Ems reçoit à gauche, avant d'arriver à sa source, un petit affluent coulant de l'ouest à l'est, il s'appelle le Forth.. Ce cours d'eau qui vient des Beckumer Berge et qui, sous Môse, va tomber dans l'Ems, lie le bassin de l'Ems à celui de la Lippe, par la Glenne, vers le Rothach et Lipperode.

Le bassin de l'Ems, depuis Papenburg jusqu'à sa source, appartient à la Saxe, c'est-à-dire au diocèse d'Osnabrück, de Münster et de Paderborn ; cependant, son débouché maritime, annexé au diocèse du Münster, était encore frison. La côte de la Frise s'étendait, au delà du Jade, jusqu'à la rive gauche du Weser. La côte occidentale du Schleswig avec les îles de Heligoland, Hooge, Gröde, Hallingen, Amrum, Föhr et Sylt, tout cela se rattachait à la Frise¹.

Sur cette côte maritime frisonne, entre l'Ems et le Weser s'échelonnent, au nord d'Uplewert, les localités de Wirdum, vers le Ley Bucht, de Werdum sur la rive gauche et de Büttforde sur la rive droite du Falster vers Spiekeroog, de Wiarden, Waddewarden, *Wadwerthun*, Sengwarden, Fødderwarden vers la côte nord-ouest du Jadebusen, d'Eckwarden et de Langwarden, *Langwerthe*, vers sa côte nord-est.

On arrive de cette manière, au bassin du Weser. Le débouché de ce fleuve se trouve dominé, sur sa rive droite, par le Land Wührden et, sur sa rive gauche, par Ellwürden.

¹ Das Deutsche Land. Übersicht der Verbreitung der Deutschen und ihrer geistigen Kultur. Maassstab : 1/3.700.000 (*Langhans' Deutscher Kolon. Atlas*, n°4. Gotha, Justus Perthes).— *Heinrich Böttger*. Halle 1876, t. IV. Gaukarte.

Le groupe de ces deux sites ressemble donc à celui de Beerta et d'Ulbeerte qui se place au débouché de l'Ems ; mais le dialecte du Weser, on le voit, est différent de celui de la Frise.

Sur la rive gauche à l'aval d'Ellwürden est Enswarden ; en amont d'Ellwürden, on rencontre Sürwürd, Golzwarden, jadis *Golsteerden*, Bouwarden, *Boylwarden*, Brake, Hammelwarden : jusques là s'étend le *pagus Riustri* qui dépend encore de la Frise.

Sur la rive droite, à l'aval du Land Wührden, est Miselswarden, *Midlistanfadarwarden*. Dans le Land Wührden, on note Offenwarden, en amont, Aschwarden.

Sur la rive gauche, en amont de la Hunte, se note Lemwarden, sur la rive gauche, à l'aval de l'Eyder Riede. Sur la rive droite, à l'aval du confluent de l'Aller, Daverden et, à l'aval de Hoya, Dörverden.

A partir de ce site, si l'on se limite à l'examen des rives immédiates du fleuve, on doit constater que, tout au moins sur la carte à l'échelle du 1/750000^e, elles paraissent muettes en les remontant assez loin. En amont de Rinteln, rive gauche, sur une carte plus détaillée est Hohenrode et, en amont de Hameln, rive droite Latferde. On note Brevörde, sur la rive gauche, à l'aval de Holzminden et de Polle dans une enclave de la province de Hanovre. ²⁴ Viennent ensuite, sur cette rive gauche, Wehrden en amont de Holzminden et de Höxter et, rive droite, Launförde en face de Beverungen et du confluent de la Bever.

Le Weser perd son nom sous Münden au confluent de la Werra qui gagne en ce point sa rive droite. Son cours supérieur prend la dénomination de Fulda. Ce vocable a le grand intérêt de répondre, comme le Forth affluent de l'Ems, aux recherches de l'enquête actuelle. Il se note, le 24 janvier 750 sous la forme *l'ulta* ; puis, dès 766, sous la forme *Fulda*. ²⁵

²⁴ *W. Liebenow's Mittel Europa* : masstab 1/300.000. Karte n° 72 : Cassel Göttingen. Verlag Ludwig Ravenstein. Frankfurt am Main, Wielandstrasse 31. - Karte n° 86 : Eisenach.

²⁵ *Dr Heinrich Böttger*. 1^{re} partie, Halle, 1875. p. 237.

En amont de Münden, sur la rive droite de la Fulda se présente Bonafort. En amont de Cassel, rive gauche, sur le ruisseau de la Baune son petit affluent, est Altenritte. Rive droite à l'est de Cassel, paraissent Benterode, Escherode, Heiligenrode, Wickenrode, Wellerode, Wollrode.

Rive gauche, sous le confluent de l'Éder, est Grossenritte ; en dessus de ce confluent sont Breitenau, Wagenfurth.

Sur la rive droite est Röhrenfurth et, sur le terroir des petits affluents qui gagnent la Fulda, une grande abondance de vocables en *rode* se manifeste. Sans vouloir les relever tous en voici quelques-uns : Günsterode, Retterode, Schnellrode, Wickersrode, Vockerode, Bischofferod, Dankerode à l'aval de Rotenburg. Sur la rive gauche, entre Mesungen et Rotenburg, sont Beiseförth, Binsfort ; de même qu'à droite sur les ruisseaux qui gagnent la Fulda ne sont pas des *forth*, mais des *rode* : Nenterode, Ersrode, Hainrode sur la Beise. De même, en amont de Rotenburg et à l'aval de Hersfeld : Atzelrode Heyerode, Gerterode sur le Rohr Bach. Sur la rive gauche de la Fulda elle-même est Breitenbach, dans le coude en amont de Bebra.

Sur la rive droite tombe, en amont de Bebra, un affluent, l'Ulfe, à Weiterode ; il reçoit lui-même, sur sa gauche, un ruisseau venant du Nadelöhr et nommé Breitenbach. Sur la rive gauche, en amont de Hersfeld et d'Aula, se place Wegfurth. Les ruisseaux de cette rive gauche donnent eux-mêmes, la masse des *rode*. Si le Geis qui tombe sur Hersfeld n'en donne point, par contre Friedigerode, Rotterterode, Reckerode, Gossmannsrode sont sur la rive gauche de l'Aula. De même, Kemmerode sur son affluent de droite l'Ibra. De même, sur la Jossa qui tombe, rive gauche, sous Grebenau, sont Reimerod, Hatterode et Breitenbach. Sur la Fulda elle-même, rive gauche en amont de la Jossa se note Wegfurth et, plus haut, en amont de la Schlitz, Pfordt. En amont de la Lüder, mais sur la rive droite de la Fulda se trouve la ville elle-même de Fulda. Enfin, sous la source de la Fulda, se note, rive gauche le

sommet de Dalherda. Sur sa rive droite, en amont du confluent de la Lütter, est Ried, placé à l'aval et à l'ouest de Gersfeld. La source de la Fulda, voisine du Pferds Kopf (676 m.) est au sud d'Abtsroda.

Voyons les affluents de la Fulda. Tout d'abord, à gauche, la Fulda reçoit sous Kerzell en amont de la ville de Fulda, la Fliede auprès de laquelle la Gaukarte du Dr Böttger met la localité de *Sieabriot* en *Salagewe* et, par conséquent, au diocèse de Würzburg. C'est maintenant Schweben. Cet affluent met le bassin de la Fulda en relation avec celui de la Kinzig. Tel est l'aspect du terrain ; l'aspect linguistique des vocables s'y joint et offre, en conséquence, au point de vue historique, un intérêt précieux.

Le vocable de Fliede rentre, comme le Forth de l'Ems, comme le Werthen de la Sieg, comme l'Altena de la Lippe, comme la Felda de la Lahn, comme la Fulda elle-même dans l'ensemble des vocables étudiés ici : tous ces vocables fluviaux de passage sont d'ailleurs, on le voit, placés vers la source des rivières qui sont ainsi suivies. L'intérêt très spécial de la Fliede réside dans sa forme dialectale ; le timbre et la charpente de ce mot en fait forcément, sur la gamme harmonique normale, la note intermédiaire absente jusqu'ici, entre la Felda de l'Ohm placée au nord-ouest dans le Vogelberg et le Ried Bach de la Kinzig placé au sud-ouest dans le même massif. Or le vocable de Ried, *riton*, se trouvant être celui qui répond à l'idiome gaulois, on est en mesure de conclure que le site primitif de cet idiome, dans cette région pour ce mot, se trouve forcément placé au sud de la Felda et, même, de la Fliede. Ce site coïncide donc avec la rive droite du Main, depuis la Kinzig à l'ouest jusqu'à l'Itz à l'est.

Les deux Brettach de la Kocher et du Jagst, au sud du Main paraissent indiquer une nouvelle note vocale de transition normale et voisine dont l'existence limiterait la zone méridionale du vocable gaulois *riton* dont il s'agit. L'apparente aridité de l'enquête entreprise offre bien, il faut l'avouer, quelques compensations à l'attention de l'esprit, par ses conséquences naturelles, avant que la longueur du chemin parcouru n'arrive à la fatiguer.

Par contre, le vocable de *furt* se trouvant être celui qui répond à l'idiome germanique. On est en mesure de conclure que le site primitif de cet idiome, dans cette région et pour ce mot, se trouve probablement placé au nord de la Fulda. En effet, le timbre et la charpente de ce vocable le désignent comme étant la note intermédiaire entre Forth d'une part, Floth et Rod d'autre part. On a déjà trouvé des Rodach au sud sur le bassin supérieur du Main, mais la note Flotte manque entre la Fulda et ces Rod ; le Forth de l'Éms s'est trouvé au nord-ouest de la Fulda. Si l'on en juge par les vocables de Bonafort, Wagenfurth, Röhrenfurth, Beiseforth, Binsfort, Wegfurth et Pfördt qui se succèdent sur le cours de la Fulda, cette rivière a servi de couloir à l'idiome germanique pour descendre du nord vers le Main. Précédemment, si l'on juge par les vocables de Ried, Grossenritte et Altenritte, cette rivière avait servi de couloir en sens inverse à l'idiome gaulois pour monter du Main au nord. Ces vocables en *furth* et en *ried* sont les seuls qui garnissent les rives de la Fulda ; ils sont bien peu nombreux par rapport aux vocables en *rode* qui en couvrent les petits affluents et qui paraissent y avoir été antérieurs à l'expansion gauloise. Cependant, ils ne répondent pas eux-mêmes au dialecte particulier et primitif de la Fulda. Remarquant que Gersfeld, Hersfeld sont sur le cours de cette rivière, on peut se demander si ces vocables ne seraient pas ce qui subsiste sur cette place de l'idiome primitif le plus voisin ; de même Friedewald, rive droite et Friedlos, rive gauche, à l'aval de Hersfeld, seraient un reste de l'idiome propre à la Fliede intermédiaire entre la Felda et le Ried.

Cette vue, relative au site primitif des deux idiomes gaulois et germanique, suggérée par la succession harmonique des formes dialectales voisines revêtues par le vocable désignant le « passage » doit assurément se trouver étendue et contrôlée par l'examen d'autres vocables aussi généralement répandus que celui-ci sur la surface de l'Europe ; ainsi tout d'abord par le vocable qui désigne

l'« eau ». Mais ce n'est pas ici le moment de donner les résultats de cette nouvelle recherche assurément plus aisée. L'entreprendre est à la portée de tout le monde.

Le premier affluent de la Fulda sur sa gauche, la Fliede, ayant ainsi donné le motif d'une courte halte dans le long exposé du réseau fluvial tel que le comporte le terrain, c'est maintenant la Schlitz, tombant sous Schlitz, qu'il faut examiner. La Schlitz se forme de la Lauter à gauche et de l'Altfell à droite. Cet Altfell vient de la Hoherosdkopf dans le massif du Vogelberg et il semblerait ne pas devoir attirer l'attention. Cependant, à côté de cette forme de nom adoptée par les atlas de Stieler et d'Andrée, on note que la carte de Liebenow tracée à meilleure échelle énonce la forme d'Altefeld. Ce cours d'eau se lierait donc, par sa source, avec celle de la Felda, affluent de l'Ohm et il se placerait comme cette Felda, par son nom, au dessus de la Fliede, à l'ouest de la Fulda en liaison harmonique avec le Riedbach de la Kinzig.

Sur les bords de la Lauter se placent, comme on peut s'y attendre Engelrod, Eichenrod, Blitzerod, Almenrod, Wallenrod et, dans ces deux derniers vocables, se marque l'opposition des deux ethniques Wallen, Almen.

La Fulda reçoit l'Eder, à gauche, à l'aval de Melsungen. Sur la rive droite de l'Eder est Hemfurt à l'ouest et en amont du confluent de la Wese. Sur sa rive gauche sont Hatzfeld et Arfeld à l'aval de Berleburg. L'Eder reçoit lui-même à droite la Schwalm. A la droite de la Schwalm est Hesserode en amont de Felsberg; la Schwalm reçoit elle-même à droite l'Efze à l'aval de Homberg. L'Efze donne à droite Welferode et à gauche Leuderode. A droite de la Schwalm est Trockenerfurth à l'ouest de Borken, puis en remontant, Nassenerfurth, Zimmersrode. A gauche de la Schwalm sont Wenzigerode, Betzigerode, Selbeterode, Ellnrode. Au dessus du confluent de la Wiera et, par conséquent, de Treisa, est à gauche, Ascherode. La Schwalm reçoit à gauche l'Antreff qui donne Vockenrode, Angerod, Oberod, Remrod, Breitenbach. La Schwalm reçoit à droite le Grenf qui donne, à gauche,

Wincherode, à droite, Asterode, Christerode, Olberode. En remontant encore, la Schwalm donne à gauche Schwabenrod, Reibertenrod, Alsfeld; elle donne à droite Dotzelrod, Elbenrod, Conrode, Reinroth ou Rاینrod et Wallenrod déjà nommé. Sous la source de la Schwalm est Vadenrod. Cette source est voisine de celle de la Felda d'Ohm.

Il n'y a rien à dire, semble-t-il, des affluents placés sur la rive gauche de l'Eder, sauf que les deux derniers sont l'Elbe en amont de Fritzlar et l'Ems à l'aval de Felsberg. A gauche de l'Elbe et à droite de l'Ems se trouve la localité de Riede.

Il faut passer à la rive droite de la Fulda. Elle reçoit la Haune sous Hersfeld; sur la Haune elle-même est placé Hünfeld. A gauche de la Haune se présentent Schletzenrod, Wehrda, Oberfeld; à sa droite sont Dinkelrode, Conrode, Erdmanrode, Reckrod, Dittlofrode Betzenrod à laval de Hünfeld.

Tout se trouvant dit sur la Fulda, viennent les affluents qui garnissent, au nord d'elle, la rive droite du Weser. Ce fleuve reçoit le Diemel sous Karlshafen; à la gauche de ce cours d'eau vers son embouchure est Manrode et, sous sa source à droite, Finelrod. Le Diemel reçoit à droite, la Twiste à gauche de laquelle sont Welda et, à sa droite, Rhöda. Il n'y a rien à dire des affluents du Diemel placés à sa gauche.

Le Weser reçoit à sa gauche la Nethe en amont de Hörter, la Nethe prend à gauche le Brucht à la source duquel sont Vörden et Breden.

Le Weser reçoit la Humme en amont de Hameln, on y trouve Königsförde. Il reçoit la Werre en amont des Viehen Gebirge et, sur la Werre, est Herford, *Herzwarth*, à gauche au confluent de l'Aa. Cette Aa ayant elle-même comme affluent à droite le Lutter qui vient de Bielefeld, on aperçoit ainsi, à travers le Teutoburger Wald une voie fluviale primitive qui avait échappé aux précédentes recherches entreprises. En effet, de l'autre côté de cette

chaîne montagneuse et en sens contraire coule la Lutter affluent de l'Ems qui tombe à l'aval de Herde sur la droite de ce fleuve au nord de Gütersloh.

Sur le plateau de Hoya, entre le bassin de l'Aue qui, au sud, gagne le Weser en amont de Nienburg et les affluents de l'Oelstum qui, au nord gagne le fleuve à l'aval de Brème, se remarquent Schwaförden et Schmalförden.

Reste, sur la gauche du Weser, la Hunte qui gagne le fleuve sur Elsfleth. À gauche de la Hunte sont Oldenburg à l'aval du confluent du confluent du Lethe et Wardenburg en amont de ce confluent. Ce cours d'eau se trouvant rapproché des affluents de la Leda qui, elle, va tomber, sur Leer, rive droite de l'Ems vers son embouchure, voilà encore une voie fluviale primitive qu'il faut joindre aux précédentes déjà signalées. Rive droite de la Hunte, entre le Katenbach au nord et la Becke au sud, se remarque Kolnrade, *Collenrade*. Enfin, sur le cours supérieur du Weser, rive droite et en amont du Dümmer See, se note Lemförde. La route, dite le Folwech, est notée comme servant de limite entre la *pagus Lara* au nord et le *pagus Derce* au midi, c'est-à-dire entre les diocèses de Brème et de Minden depuis le Weser à l'est jusqu'à la Hunte à l'ouest. Partant de Balge et aboutissant à Kolnrade, elle suivait forcément le plateau où sont Schwaförden et Schmalförden. Ce tracé terrestre imposé par la nature pour éviter les eaux remonte donc aux origines.

Cet exposé fait, il semble clair, d'après le site des localités rencontrées, que la base primitive de l'idiome germanique, selon son vocable particulier de *furt* employé pour le « passage » se place sur la rive gauche du Weser, entre les Wührden, Ellwürden, Sürwürd de son embouchure au nord et le cours de la Fulda au sud. D'une manière plus précise, en dehors du débouché fluvial, le Folwech semble en former jusqu'ici la limite septentrionale jalonnée par Schwaförden, Schmalförden et, à gauche de la Hunte, ensuite Langförden ; à l'ouest, le

site descend par Krimpenfort, Rüsfort sur la Hasse et Vörden pour atteindre le Forth fulvial placé vers les sources de l'Ems. La limite méridionale part de ce Forth et atteint Lauenförde sur le Weser près de la Bever. La limite orientale remonte le Weser par Brevörde, Königsförde et Herford de la Werre jusqu'au Folcwech.

Tel est l'œuf d'où est sorti le bœuf germanique, disons plus exactement le taureau teuton, dont les cornes devaient mettre fin à l'empire de Rome, avec plus de force constante que l'épée redoutable des Celtes.

Restent les affluents placés sur la rive droite du Weser.

La Werra se présente d'abord qui forme le cours du fleuve avec la Fulda.

De Münden au coude de Mihla, sur la rive gauche de la Werra, se présentent en remontant Oberrode, Stiedenrode, Ermschwerdt, Hubenrode, Ellingerode, Oberrieden, Orpherode, Hitzerode, Wolfterode, Vockerode, Abterode, Wellingerode ; sur la rive droite, Unterrieden, Fretterode, Vatterode, Wüsthenterode, Mackenrode, Dieterode, Dietzenrode, Hitzelrode, Motzenrode, Neverode, Frieda, *Frioda*, sous le confluent de la Roseppe, Wanfried, *Wanifredun*, Alten, Treffurt, Frankenroda.

Les deux localités d'Unterrieden, rive droite, et d'Oberrieden rive gauche, se suivent en amont du confluent du Gelster. Le Treffurt germanique est isolé ; la masse des *rode* s'étend sur les rives mêmes de la Werra comme Oberrode en face de Hedemünden, Frankenroda, sous le coude de Mihla. C'est une différence marquée avec les rives de la Fulda d'où les *rode* sont refoulés sur les ruisseaux qui sont ses affluents et où la voie germanique d'expansion se trouve marquée par de nombreux *furth*.

Du coude de Mihla vers celui qui se trouve en amont de Heringen, la Werra présente, sur sa rive gauche Volterode, Wartha, Nesselröden, Breitzbach, Bosserode, Neuröde ; sur sa rive droite, Bischofrode, Berterode, Utterode, Lauchröden, Heerda sur la Suhle, Gospenroda, Vitzeroda, Heiligenroda, Harnrode.

De ce coude jusqu'à Meiningen, sont sur la rive gauche, Kaiserroda, Hermansroda, Wildprechtroda, Ubelrode en face de Barchfeld, au nord du Blessberg. La rive est muette depuis là jusqu'à Meiningen. Sur la rive droite on ne trouve rien, sauf Witzelroda à l'aval de Barchfeld, *Barcevida*, Beierode à l'est de cette localité et Alten en amont de celui-ci.

Depuis Meiningen jusqu'à sa source, la Werra donne sur sa rive gauche Belrieth, *Belliriod*, au sud de Kohlberg (495 m.) puis l'Iten Berg (512 m.) en amont de Themar, Häselrieth à l'aval de Hildburghausen et fort près de la source de la Rodach dominée par Leimrieth ; finalement Eisfeld, *Eichesfeld*, sous le confluent de la Saar et de la Werra.

Sur sa rive droite, la Werra donne le Harth berg (431 m.) en amont et au sud de Meiningen, le Feldstein (550 m.) au nord de Themar, Reurieth à l'ouest de Hildburghausen, Bürden au nord-est de cette ville.

La Werra reçoit, sur sa rive gauche, les affluents suivants. Sous sa source elle prend la Saar, à gauche de laquelle est de Bless berg (864 m.) non loin de la source de l'Itz. La Saar baigne le village de Schirnrod. La Werra reçoit ensuite la Rosa sous Schmalkalden ; à gauche de la source de la Rosa est le Bless Berg (645 m.) La Werra reçoit l'Arn à Salzungen et, sur l'Arn, se trouve Langensfeld. En amont et à l'est de Vacha, la Felda tombe dans la Werra ; le nom de ce cours d'eau continue donc la série du Forth (Ems), de l'Altena (Lippe), du Werthen (Sieg) de la Felda (Lahn), de la Fulda, de l'Altfeld et de la Fliede. Sur la rive gauche de la Felda se trouvent Martinroda, Hohenwart, sur sa rive droite est Lengsfeld. La Felda descend du Rhön Kopf Berg (774 m.) et sa source répond à celle en sens inverse du Streu, affluent de la Saale de Franconie. On ne peut oublier de noter, vers la source de la Felda, un groupe de localités dont les noms ont un grand intérêt historique. Sur son cours lui-même se présente Kalten Nordheim et, à 3 kilomètres en amont, Kalten Sundheim. A 3 kilomètres à l'ouest de

Kalten Sundheim est Kalten Westheim sur la Lotte, ruisseau qui se joint à la rive gauche de la Felda. Entre Kalten Westheim et Kalten Sundheim est, finalement, Mittelsdorf. A l'ouest de Kalten Sundheim, vers la Katza affluent de la Werra rive gauche, il ne manque que Kalten Ostheim pour compléter cet ensemble. Au nord-est de Kalten Nordheim est Kaltenlengsfeld. A l'est de Lengsfeld et au sud de Salzungen, sur la rive gauche de la Werra se trouve Kaltenborn, à l'est de Hohlborn. Evidemment, ces Nordheim, Sundheim et Westheim de langue germanique sont venus se superposer sur la Felda à un centre de population celtique et, comme le prouve le nom de la Felda, les Celtes eux-mêmes n'ont pas été la population primitive de ce pays. Les Celtes y sont venus du Main et, ensuite, les Germains les y ont remplacés en venant du Weser.

La Werra reçoit l'Öchse à Vacha ; à la gauche de ce cours d'eau est Deicheroda.

L'Ulster tombe dans la Werra à l'ouest de Vacha ; à gauche de l'Ulster, au dessus de son confluent, est Breitzbach.

La Werra reçoit à gauche le Suhl à l'ouest de Berka ; Bosserode est sur la gauche de ce cours d'eau.

La Wehre tombe dans la Werra à l'ouest d'Eschwege. Sur la rive gauche de ce cours d'eau sont en remontant Alberode, Wipperode, Hetzerode, Mitterode, Diemerode, Heyerode, *Hocnroth* ; à sa droite, en descendant, sont Wölfterode, *Fulgeleraroth*, Breитай, Welda, Datterode, *Daldenroth*.

Enfin la Werra reçoit à gauche le Gelster à Witzzenhausen ; sur la gauche de ce cours d'eau sont Ellingerode, Grossalmerode et, à sa droite, Dudenrode.

On passe aux affluents de la Werra placés sur sa rive droite. Elle reçoit la Brünn à l'ouest d'Eisfeld, sur ce cours d'eau sont Brattendorf et Gossmannsrode. Elle reçoit ensuite la Schleuse sur laquelle est Oberrod. La Schleuse elle-même a comme affluent, la Nahe à laquelle se joint le Wesser et l'Erlau ; sur le Wesser est Breitenbach.

La Werra reçoit le Hasel dont le bassin paraît être muet, cependant vers la source de son affluent de droite la Schwarza est Rotteroda. La Werra reçoit la Truse au nord de Schmalkalden, sous sa source est Brotterode. La Suhle gagne la Werra à l'aval de Berka ; vers sa source sont Burghardtroda, Eltenhausen. Sur sa rive droite, à l'est de Berka, se trouve Heerda ; sur sa rive gauche Fernbreitenbach.

Sous Lauchröden, la Werra reçoit l'Elte que la carte au 1/300000 dénomme Ella, sans doute parce que les deux localités d'Unter et d'Ober Ellen se trouvent sur ses deux rives. On est tenté de préférer la forme d'Elte adoptée par les deux atlas classiques de Stieler et d'Andrée : sur ce cours d'eau se placent Förtha, Unkeroda.

La Werra reçoit la Hörsel à l'ouest d'Eisenach ; sur la rive gauche de ce cours d'eau sont Wartburg au sud d'Eisenach, Eichrodt, Farnroda, Friedrichroda, Ernstroda, Altenbergen, Catterfeld, Gospieterode.

Sur la rive droite, la Hörsel donne Frankenroda et elle reçoit, sur Eisenach, la Nesse. Ce dernier cours d'eau provient d'Alach, à l'ouest d'Erfurt et, à sa gauche il a lui-même comme affluent la Leina qui vient de Gotha ; au sud de Gotha sont Wipperoda, Petriroda. Sur la rive droite de la Nesse sont, en descendant, Friedrichswerth sur le confluent du Biber, Hütscheroda, à la source du Biber, puis sur un autre ruisseau, Bischofrode, Berterode, Bollerode à laval du Biber ; enfin, Hötzelrode au nord d'Eisenach.

Le groupe constitué par les vocables de l'Elte, de Förtha sur l'Elte, de Heerda sur la Suhle et de Wartha placé sur la rive droite de la Werra entre les confluent de la Hörsel et de l'Elte forme un ensemble de termes rapprochés et assez homogènes qui fixe l'attention d'une manière particulière sur ce point du cours de la Werra et du côté de sa rive droite. Si les yeux se portent sur la carte des Etats de Thuringe de l'atlas d'Andrée, ils y sont aussitôt frappés de voir un vieux chemin de faite dénommé le Rennstieg qui, précisément, vient tomber, rive droite

de la Werra, sur Hörschel, *Hursilagemunde* ; c'est-à-dire, plus exactement, au point de vue primitif, sur Wartha qui constituait le passage de la Werra dans le coude placé en amont de Hörschel. Le Rennstieg longe donc, en montant de Wartha, la ligne de faite qui domine la rive droite de l'Elte depuis son confluent jusqu'à sa source ce qui justifie le nom de l'Elte. Cette ligne de faite passe successivement, dans le Thüringer Wald, au nord du Dachs Berg (376 m.), au nord de la Wartburg (394 m.) et du Drachenstein (472 m.), à côté et vers l'ouest du Wachstein (566 m.), du Ring berg (638 m.), au nord du Kisselberg (648 m.), à côté et au sud du Gerberstein 726 m.). La voie atteint, au nord de Brotterode et de la Truse, l'Inselberg (915 m.), puis le Spiessberg (737 m.). Jusqu'ici, cette ligne de faite a séparé le bassin supérieur de la Werra et son petit affluent méridional l'Elte de son autre affluent septentrional la Hörsel ; désormais, le tracé dominant du Rennstieg va séparer la Werra, c'est-à-dire le bassin du Weser, de la Gera, de l'Unstrut et de la Saale, c'est-à-dire du bassin de l'Elbe. La voie passe donc au nord du Hühnberg (835 m.), sur l'Oberlauten berg (858 m.), le Dammershauk (893 m.) le Brandleiteberg (878 m.), aux sources de l'Ohra et de la Gera, au sud et à côté du Grosser Beerberg (983 m.), entre le Finsterberg (947 m.), sur la source de l'Ilm, au nord et l'Eisenberg (919 m.), sur la source du Wessertal au sud. Il continue à dominer entre le Fürstenberg (815 m.) au nord et le Grosser Burg Berg (795 m.) au midi. Il passe à l'ouest du Haule (817 m.) sur Altenfeld, il côtoie au nord le Fehrenberg (834 m.), passe à l'est du Frohnberg (783 m.) sur les sources de la Werra et de son affluent la Saar ; puis au nord du Kieferle (868 m.), sur la source de la Schwarza affluent de la Saale. Entre le bassin du Main au sud et celui de la Saale au nord c'est-à-dire entre le Rhin et l'Elbe, il achève son tracé par le Bornhugel berg (842 m.) le Kalteküche (668 m.), l'Ebers-Hügel (703 m.), le Wetzstein (785 m.) et le Culm (728 m.). De là, il descend par Schlegel sur Blankenstein pour tomber sur la rive gauche de la Saale

au confluent du Selbitz. Tel est le tracé dominant de cette voie primitive très remarquable qui rappelle celui beaucoup plus court, du Folcwech placé entre le Weser et la Hunte, celui également déjà noté du sentier qui, sur la rive gauche de la Durance, descend de Bréziers à l'Escale.

La ligne de faite du Rennstieg, après avoir servi de liaison, comme voie terrestre primitive, entre la Werra et la Saale, a gardé jusqu'à l'époque médiévale une grande importance. En effet, la France, on le sait, comprenait les affluents orientaux du Rhin depuis la Wupper au nord, c'est-à-dire la Sieg, la Lahn et le Main jusqu'au Danube. Cette grande région y joignait, dans le bassin de l'Elbe, les sources de la Saale et, dans le bassin du Weser, le cours de la Fulda jusqu'à son confluent avec la Werra et avec celui de son affluent l'Eder. Par contre, la Werra, depuis son affluent le Gelster, appartenait à la Thuringe ; elle en dépendait en remontant jusqu'à la Salzungen, Barchfeld, Breitungen au sud de l'Elte, avec le confluent de l'Ulster et le cours inférieur de la Felda. Cependant le bassin supérieur de la Werra, depuis Schwallungen, *Swolunga*, Schmalkalden, *Smalacalta*, Auwallenburg, *Walcure* et Brotterode sur la Truse dépendait encore de la France comme tout le pays de Grabfeld. Or, précisément, c'est le tracé du Rennstieg qui, depuis le Grosser Weissenberg (749 m.) sur Brotterode jusqu'au Wetzstein sur Lehesten, *Lestini*, forme exactement la frontière entre la Thuringe au nord et la France au sud ; puis, à partir de Grumbach et Karolinenfeld jusqu'à la Saale, entre la Slavonie au nord et la France au sud. Au point de vue ecclésiastique, le Rennstieg sépare donc le siège de Mayence, au nord, de celui de Würzburg au sud, depuis Brotterode jusqu'au Kalte Küche entre Gräfonthal au nord (Mayence) et Sonneberg au midi (Würzburg). Il sépare le siège de Mayence au nord depuis Lauenstein sur la Lœquitz jusqu'à Heberndorf sur la Sornitz du diocèse de Bamberg au midi qui part de la Tettau. Il sépare enfin le siège de Zeitz en Slavonie au nord de ce siège de Bamberg en France jusqu'à Harra sur la Saale.

La Werra reçoit à droite sur Friedla, à l'est d'Eschwege, la Roseppe autour de laquelle sont à droite Misserode, Sickerode, Volkerode, Schwobfeld, Dieterode, Bernterode, Ascherode, Martinfeld ; à gauche, Lengenfeld et Eigenrieden en liaison avec l'Unstrut.

A l'ouest du Warthe Berg (512 m.) sur le faite qui sépare le bassin de la Werra et de son affluent la Roseppe et celui de la Leine, affluent de l'Aller, au sud de Heiligenstadt, se remarque la localité de Kalteneber. Cette localité se trouve précisément au nord et à environ 90 kilomètres du site déjà relevé, sur la Felda, des Kalten Nordheim, Sundheim, Westheim. On ne peut s'empêcher de penser que, lors de l'expansion des Celtes, cette expansion s'est trouvée limitée à un moment donné au nord par Kalteneber, d'autant mieux que, sur la Fulda, les localités de Grossenritte et d'Altenritte, de même sur la Werra celle d'Oberrieden se trouvent à peu près à l'ouest de Kalteneber. Deux limites de l'expansion celtique seraient donc connues à un moment donné de cette expansion : Kalteneber, au nord, sur la Werra, Kaltenwesten, à l'ouest sur le Neckar.

Tels sont les affluents de la Werra. Pour achever l'examen du Weser, il reste à voir les affluents qui se jettent sur sa rive droite au dessous de la Werra.

A l'est de Karlshafen, le Weser reçoit la Schwulme qui a, comme affluent, sur sa gauche l'Auschnippe ; Banterode et Dransfeld sont sur ce dernier cours d'eau.

Le ruisseau qui tombe sous Grohnde donne Esperde, Harderode, Bisperode.

Sur le Hamel qui tombe à Hameln sont Afferde et Bisperode à gauche, Hasperde à droite.

Le Weser reçoit l'Aller à droite en amont de Daverden et à l'aval de Dörverden. Sur la rive gauche de l'Aller en le remontant sont Rethen au confluent de l'Alpe, Eilte et Ahlden à l'aval du confluent de la Leine. Sur la rive droite de l'Aller, également en le remontant sont Verden, *Fardium* au-dessus de son confluent, Riethagen en face d'Ahlden, Versfelde, puis Breitenrode au nord de Kal-

tendorf et d'Öbisfelde. L'Aller a comme affluent, à gauche, l'Alpe à Rethen ; à droite de ce cours d'eau est Rodewald. Il a ensuite comme affluent la Leine. Sur la rive droite de la Leine est Bordenau, *Bortenowe*, en face du confluent de l'Aue ; puis, également à droite, Bothfeld au nord-est de Hanovre, Eilenriede au sud-est de Hanovre, Kirchrode, Benerode, Vülferode. En remontant, on a Rethen et Ruthe au nord de Sarstedt, rive droite, et, rive gauche, Reden sur la Schille près de Pattensen. Rive droite encore, Rheden au sud de Gronau. L'existence de Brüggén sur la rive droite de la Leine, à deux kilomètres exactement en amont de ce Rheden, confirme à n'en pas douter que le vocable de Rheden a bien le sens de passage. On trouve ensuite Alfeld et Everode en remontant. Remontant toujours, on a, rive gauche, Freden, *Fredenon*, au sud-ouest de l'Ostphalie et sur la limite voisine de la Saxe centrale, à l'aval de Greene ; sur la rive droite, Bentierode et Ritterode au sud de Gandersheim toujours sur les limites de l'Ostphalie ; sur la rive gauche Grossenrode et, sur la rive droite, Hardenberg en amont de Northeim ; sur la rive gauche, Lütgenrode à l'ouest de Nörten. Puis, toujours à gauche, Deiderode, Hermannrode, Neuenrode, à proximité de la Werra et à l'est de Hedemünden. Sous la source de la Leine, à droite, Rustenfelde, Steinheuterode, Siemerode, Mengelrode, Rengelrode, Günterode, Reinholterode, Bodenrode ; à gauche, Rumerode, Birkenfelde, Lenterode, Wingerode, Leinelde, Beinrode, Kallmerode. Tous ces vocables de passage s'accumulent autour de Heiligenstadt. Sur la source elle-même, à gauche sont Breitenbach et Breitenholz. Depuis Rüstenfelde et Rumerode, la source de la Leine n'appartenait plus à la Saxe centrale, mais à la Thuringe.

Il faut examiner les affluents de la Leine, d'abord sur sa rive gauche.

Sur la Dramme, en amont de Göttingen, sont Dalenrode, Bramfeld, et, à sa gauche, Volkerode. Sur le cours d'eau non dénommé qui vient tomber à Nörten, sous Lütgenrode, on remarque Ellierode. Sur celui qui tombe à l'ouest

de Northeim est Berwart, à sa gauche Oldenrode. Sur l'Ihme qui tombe à l'est d'Einbeck, par contre, on ne remarque rien, sauf Nienrode à gauche sur un petit affluent.

Sur la Saale, qui tombe sous Elze, vers sa source, est Hackenrott. Sur le Haller qui tombe à l'aval d'Elze, on voit à droite Alferde et, à gauche, Bockerode, Mittelrode, Alvesrode.

A la source de l'Ihme, qui vient tomber sur Linden et Hanovre, est Bredenbeck.

La Leine reçoit à gauche l'Aue au nord de Wunstorf. A gauche de la Westaue et sur le confluent de la Kaspau est, sur une hauteur, Mesmerode. A droite, vers la source, est Rähden. A droite de la Kaspau qui tombe à droite de la Westaue est Rodenberg ; au dessus de sa source vers celle du Hamel, affluent du Weser est Nettelrede, au nord de Münder. Sur la Sudaue qui, à droite de la Westaue, forme comme elle, l'Aue, se trouve Kolenfeld.

Viennent les affluents de la Leine sur sa rive droite.

Elle reçoit d'abord la Wende à la source de laquelle est Bremke, *Bredenbicke*, sur les limites méridionales de la Saxe vers la Thuringe ; à la droite de ce cours d'eau se trouve, de plus, Appenrode. Elle reçoit ensuite la Garte en amont de Göttingen ; à gauche de la Garte sont Bettenrode, Sennikerode, Beyenrode, Kerstlingerode. A la source du cours d'eau qui vient tomber à Nörten est Holzerode.

La Leine reçoit la Rhume sous Northeim. A gauche de la Rhume est Sutterode. La Rhume a elle-même de nombreux affluents. A gauche, la Hahle qui, sur sa gauche, présente en montant Mackenrode à la source du ruisseau de la Suhle, Rickenrode, Himmigerode, *Heremanniggeroth*, Desingerode, Esplingerode, Westerode, Immingerode, Nesselröden, Berlingerode, Winzingerode. A droite de la Hahle sont, en descendant, Gerblingerode, Ecklingerode, Mingerode.

Egalement à gauche, la Rhume reçoit l'Eller vers sa

source. A gauche de l'Eller sont Hilkerode, Breitenberg, Klostergerode ; à sa source Luderode ; à sa droite, en descendant, Weilerode, Silkerode.

La Rhume reçoit à droite la Söse sur laquelle sont Lasfelde et Osterode, de même à sa gauche, Uhrde. La Rhume reçoit, plus haut le Steintake formé de l'Oder et sur cet Oder ne se trouve rien, sauf Öderfeld ; mais il a lui-même, comme affluent à droite le Sieber. A droite du Sieber est Hörden dont le nom se groupe avec celui d'Uhrde ; à gauche est Elbingerode, *Had'wingerod*.

La Leine reçoit l'Aue, sur sa droite, en amont de Gandersheim ; à droite de ce cours d'eau sont, en le remontant, Bentierode, Rimmerode, Dögerode, Düderode et, sur sa source, Oldenrode. Un autre cours d'eau tombe sous Gandersheim à droite duquel est Ohlenrode ; à sa gauche sont Gehrenrode, Helmscherode, Wolperode, Ellierode, Wrescherode. La Leine reçoit la Despe au nord de Grönau ; sur la Despe est Barfelde, *Bercville*.

La Leine reçoit sous Ruthe, au nord de Sarstedt, l'Innerste. A gauche de l'Innerste, au sud de Hildesheim sont Barmenrode, Marienrode, à sa droite en descendant de sa source qui est au Kalteborn sont Astfeld au nord de Goslar, Hohenrode près de Salzgitter.

L'Innerste reçoit à gauche la Riehe à gauche de laquelle sont Detfurth, Salzdetfurt, *Alucfurd*. A la source de la Riehe, sur la faite qui la sépare du cours de la Leine, se voit le site célèbre d'Irmseul au sud de Sellenstedt, *Scellenstide* et de Segeste, *Segusti*, placé au sud-ouest de l'Ostphalie et dans le diocèse de Hildesheim. Un chemin de faite passe par Irmseul.

L'Innerste reçoit ensuite à gauche la Nette sur laquelle est Rhüden. Elle reçoit ensuite la Niete à droite de laquelle est Rhode.

La Leine, au-dessous de l'Innerste, reçoit à droite l'Auter à l'aval de Neustadt. Ce cours d'eau vient de Kaltenwiede ; à sa droite est Resse.

Avant l'Alpe et la Leine, l'Aller reçoit sur sa rive gauche la Wietze à gauche de laquelle, à l'ouest de Celle, se trouve Steinförde.

L'Aller reçoit la Fuse sous Celle. A droite de la Fuse, sous le confluent de l'Erse se trouve Benrode et, vers sa source également à droite, Heerte. Sur sa source même sont Flöthe et Engerode.

Sur Benrode, la Fuse a comme affluent de droite l'Erse à gauche de laquelle est Eickenrode et à droite Rietze. Vers sa source à gauche est Wierthe.

L'Aller reçoit à gauche l'Oker à Müden. A gauche de l'Oker sont Wiedenrode près de son confluent, Volkenrode au nord-ouest de Brunswick, Braunschweig, puis Broitzen au sud-ouest de cette ville, Wöltingerode au sud de Goslar. Altenau se trouve à sa source. A droite de l'Oker sont, en descendant, Suderode, Wilperode, Isingerode, en amont de Hornburg, Mascherode au sud-est de Brunswick, Giesmarode au nord-est de cette ville, Rethen sous le confluent de la Schunter, Leiferde en dessus de son confluent sur l'Aller.

A gauche, l'Oker reçoit la Warne ; à gauche de la Warne est Altenrode au sud de Flöthe qui lie ce cours d'eau à la Fuse ; à droite de la Warne est Luderode. L'Oker reçoit plus haut la Wedde vers la source de laquelle est Immenrode.

A droite, l'Oker reçoit la Radau sous Vienenburg et ce cours d'eau descend du Breitenberg ; à gauche de la Radau est Harlingerode, à sa droite sont Westerode et Abbenrode.

L'Oker reçoit ensuite l'Ilse sous Hornburg ; à droite de l'Ilse sont Osterode et Rhoden et, vers sa source, Altenrode. L'Ilse, vers son confluent, par Rhoden met le bassin du Weser en liaison avec celui de l'Elbe par l'Aue affluent de la Bode, affluent elle-même de la Saale.

L'Oker reçoit à droite, en amont de Wolfenbüttel, l'Altenau sous Wendesen. Ce cours d'eau vient de l'Elm-Berg, à l'est de Schöppenstedt ; son nom rappelle ceux de l'Altena (Lippe), de la Felda (Lahn), de la Fulda, de la Felda (Werra). Il est clair que ce cours d'eau forme la liaison primitive du Weser avec l'Elbe. Aucune *rode* ne garnit ses rives. Les localités de Warte et d'Uhrde, placées entre le Füller Bach à l'ouest et le Mülhen Bach à l'est

sur un ruisseau anonyme, affluent comme ces deux ruisseaux de l'Aue au sud de Schöppenstedt, et, par conséquent de la Bode, puis de la Saale, marquent le site exact du passage primitif entre l'Altenau et la Bode.

L'Oker reçoit à droite la Schunter au nord de Brunswick. A gauche de la Schunter sont Volkmarode, Beyenrode à l'est de Brunswick ; à sa droite sont Bienrode, Brunsrode, Rhode, Beienrode. La Schunter a comme affluent, à gauche, la Wabe, à l'est de Brunswick. A gauche de la Wabe est Mascherode ; à sa droite sont Gliesmarode, Schulenrode, Abbenrode, Hemkenrode et Erkerode.

L'Aller, en amont de l'Oker, reçoit finalement le Hehlenriede à l'ouest de Giffhorn, à sa gauche son Eßsenrode et Sülfeld.

On passe aux affluents de l'Aller placés sur sa rive droite. Sur le petit Aller, rive gauche, est Bergfeld. Sur l'Else qui tombe à Giffhorn est, à gauche, Schönevörde.

Les affluents suivants paraissent muets. A droite de la Meisse, qui tombe sur Riethagen se trouve, vers sa source, Wardböhmen. Cette localité annonce évidemment une route qui se dirige de la Meisse au nord vers Soltau, c'est-à-dire vers le passage de la Böhme ; par là les apparences sont que le trafic se dirigeait du sud au nord. Autrement, cette localité serait le Wardmeissen.

Sur la Böhme qui tombe à l'aval d'Éilte se trouve, à droite, Walsrode. Sur la Wümme qui se jette à l'aval de Brême, se note à gauche et au nord de Brême Borgfeld. La Wümme reçoit à gauche la Rodau sous Rotenburg. La Wümme reçoit encore à droite, près de son confluent la Hamme et la Hamme a, comme affluent, à gauche, la Grawe vers la source de laquelle est Rhade.

Finalement, sur la côte maritime, entre l'embouchure du Weser et celle de l'Elbe, on note dans le pays de Hadeln, Doringworth, Lüdlingworth, Ihlienworth à gauche du cours du Medem et, à sa droite, Börde près Stinstedt. Sur la rive gauche de l'Oste, Welforht et Bremervörde ; sur sa rive droite sont Grossen Wörden et Himmelforten.

Tel est le bassin du Weser.

On peut classer les vocables des ces bassins de l'Ems et du Weser en groupant tout d'abord ceux de l'Ems ; puis, d'une part, ceux qui concernent le cours du Weser avec ses affluents de rive gauche et la Fulda ; d'autre part, ceux qui concernent ses affluents de rive droite et la Werra.

l'EMS

1° Hart 1	1	} 17
Bert 1 ; Beerte 1 ; Werth 1 ; Wert 1 ; Ver'e 1 ; Herde 1 ; Elt 1	7	
Wirdum 1	1	
Vörden 1 ; Fort 2 ; Forth 1 ; Ford 1 ; Förden 1	6	
Furt 1	1	
2°		0
3° Radde 3	3	} 11
Rheda 1 ; Rhede 2	3	
Riet 1 ; Riese 1	2	
Rott 1 ; Rode 2	3	
TOTAL	28	

WESER, cours de ce fleuve, affluents de rive gauche et Fulda

1° Warde 1 ; Warden 13	14	} 56
Pferd 1 (?) ; Wehrda 1 ; Wehrden 1 ; Ver'en 2 ; Werdum 1 ; Ferde 1 ; Herda 1 ; Feld 8 ; Welda 1	17	
Wiarden 1	1	
Pfordt 1 ; Förtl 1 ; Fort 2 ; Forde 1 ; Förl'e 3 ; Förden 2 ; Ford 1 ; Vörde 1 ; Vörden 1 ; Olden 1	14	
Wörd 1 ; Würden 1 ; Wührden 1 ; Furt 1 ; Furth 5 ; Fulda 1	10	
2° Breden 1 ; Breiten 5	6	
Fried 1 ; Friede 1 ; Friedi 1 ; Fliede 1	4	
3° Rade 1	1	
Ritte 2 ; Ried 1 ; Riede 2 ; Riet 1	6	
Roten 1 ; Rod 21 ; Roda 1 ; Rhöda 1 ; Rode 44	68	
TOTAL	141	

WESER, affluents de rive droite et Werra.

1° Wart 3 ; Wartha 1 ; Warte 1 ; Ward 1 ;		
Harth 1 ; Harden 1 ; Alten 5 ; Ahlden 1....	14	76
Perde 2 ; Werth 1 ; Werdt 1 ; Verden 1 ;		
Welda 1 ; Ferde 3 ; Feld 26 ; Felda 1 ;		
Ileerda 2 ; Elte 1 ; Elten 1 ; Eilte 1.....	42	
Wierthe 1 ; Ilten 1.....	2	
Pforten 1 ; Börde 1 ; Borden 1 ; Worth 3 ;		19
Vörde 2 ; Worden 1 ; Forht 1 ; Förtha 1 ;		
Förde 1 ; Hörden 1.....	13	
Bürden 1 ; Furt 2 ; Furth 1 ; Uhrde 1	5	
2° Bratten 1	1	
Breit, Breiten 9 ; Breden 2 ; Bless 2 ; Freden 1	14	219
Fried 1 ; Frieda 1.....	2	
Broitzen 1 ; Flöthe 1.....	2	
3° Rad 1 ; Rähden 1 ; Rhade 1	3	219
Rede 1 ; Reden 1 ; Rheden 1 ; Resse 1 ;		
Rethen 3.....	7	
Riede 2 ; Rieden 3 ; Riet 1 ; Rieth 5.....	11	
Rod 3 ; Roda 20 ; Rode 163 ; Roden 1 ; Röden 3	196	
Rhüden 1 ; Ruthe 1.....	2	
Total.....		314

Ce qui ressort avec clarté de l'ensemble des 314 vocables relatifs à la rive droite du Weser, c'est que les *fort* ou *furt* du dialecte germanique en sont presque absents.

Seuls, se notent au midi Förtha sur l'Élbe, Treffurt sur la Werra, Salzdetfurt et Detfurth sur la Riehe. De même au nord, Steinförde sur la Wietze. Évidemment, l'expansion germanique finale a laissé sur la rive droite du Weser bien peu de traces linguistiques en ce qui concerne le vocable usuel du passage. Il en avait été presque de même pour l'expansion celtique précédente, onze vocables en subsistent.

Ce qui dominé, au nord-est du berceau de la langue germanique et à droite du Weser, ce sont les vocables en *wörth* et en *wörden*. Le cours du Medem donne ainsi : Doringworth, Lüdingworth, Ihlienworth ; de même l'Oste pré-

sente Grossenwörden, Bremervörde; de même l'Isle Schönevörde. Sur l'Oste, Himmelpforten annonce le voisinage du dialecte germanique qui approche et Welsforth précise son arrive.

Précédemment, on a vu comment la Fliede sert d'intermédiaire entre la Felda de la Lahn d'une part et les Rieth du Main d'autre part. Maintenant, il faudrait trouver un intermédiaire vocal analogue entre l'Altenau et la Radau de l'Oker. Il n'y a pas de cours d'eau qui paraisse répondre à cette transition nécessaire, mais deux localités, par leur site, y suppléent, semble-t-il. Ce sont Freden sur la Leine au sud d'Irmseul et Flöthe placé à la source de la Fuse. En effet, Flöthe est au sud de l'Altenau et au nord de la Radau. Cet état de choses est certain, mais il ne répond pas comme la Fleide, à la situation primitive et générale de la gamme vocale; là où sont Freden et Flöthe, il y a eu précédemment un autre dialecte. C'est ainsi que Frieda et Wanfried sont, d'une manière identique, sur la Werra vers la Roseppe au nord de la Felda. Or, tandis que la Felda et l'Elte représentent, là où elles sont, un vocable primitif, les localités de Frieda et de Wanfried répondent, elles, à une expansion vers le nord du dialecte qui se parlait tout d'abord vers la Fliede, entre la Fulda et les Rieth. De l'enquête faite, il résulte, cela n'est pas douteux, que le dialecte de l'Elte et de la Felda se parlait tout d'abord jusqu'à la source de la Werra; le Feldstein et l'Iltenberg, placé sur ses deux rives en amont de Themar sous le confluent de la Schleuse, le prouvent. Bürden, rive droite, au nord de Hildburghausen renforce même cette impression en montrant que toute la rive droite du Weser depuis son embouchure jusqu'à sa source, du Würdten land à Bürden, a été étrangère tout d'abord, aux *rode*, aux *rade* et aux *rieth*, même aux *flöthe*, aux *freden* et aux *fried*. A cette époque primitive, les liaisons méridionales et orientales du Weser avec les bassins voisins se trouvaient être les suivantes. Tout d'abord, la Fulda liait au midi les *förden* germaniques et septentrionaux placés sur la rive gauche du Weser. Ensuite, la Felda, vers les Rieth du Main, l'Elte, par le Rennstieg,

vers la source de la Saale, l'Altenau vers le débouché de la Saale liaient au midi et à l'est les *verden* septentrionaux placés sur la rive droite du Weser.

Il faut donc conclure que la Radau, placée vers la source de l'Oker comme la Rothe placée au nord de la Steinhuder meer, comme la Rodau de la Wümme, comme la Radde de la Hase, répondent à une expansion septentrionale ; cette expansion aura précédé celle des *rieth* celtiques. On peut penser qu'elle a été formidable si l'on en juge par la masse des *rode* qui encombre encore maintenant tout le bassin supérieur du Weser. Cette masse ne s'étend pas d'ailleurs sur le sol d'une manière générale ; elle se présente, on l'a vu, par essaims dont chacun garnit, de préférence, une source de rivière ou l'un des ruisseaux voisins. Ces sources et ces ruisseaux servaient de passage : toutes les localités, qui s'y disséminent et dont chacune se désigne par un nom de la langue germanique actuelle, gardent, comme suffixe final ce terme de *rode* ou de *radē* antérieur à la langue actuelle, dont la survivance étendue indique qu'on passait par là ou dans les environs avant qu'on n'y parlât le dialecte gaulois, puis le dialecte germanique.

Unissant les 28 vocables de l'Ems et les 141 vocables de la rive gauche du Weser aux 314 vocables de la rive droite, on obtient pour l'ensemble du Weser ce qui suit :

1° Wart 3 ; Wartha 1 ; Warte 1 ; Ward 1 ;	
Warde 1 ; Warden 13 ; Hart 1 ; Harth 1 ;	
Harden 1 ; Alten 5 ; Ahlden 1.....	29
Perde 1 ; Bert 1 ; Beerte 1 ; Wert 1 ;	
Werth 1 ; Werhdt 1 ; Pferd 1 ; Werdt 1 ;	
Verde 1 ; Wehrda 1 ; Wehrden 1 ; Verden 3 ;	
Werdum 1 ; Ferde 4 ; Herde 1 ; Herda 1 ;	
Heerda 2 ; Welda 2 ; Feld 34 ; Felda 1 ; Elt	
1 ; Elte 1 ; Elten 1 ; Eilte 1.....	65
Wirdum 1 ; Wiarden 1 ; Wierthe 1 ; Ilten 1	4
Pforten 1 ; Pfordt 1 ; Fort 4 ; Forth 1 ;	
Förth 1 ; Forht 1 ; Förtha 1 ; Ford 2 ; Förde	
4 ; Förden 3 ; Vörde 3 ; Vörden 1 ; Worden	
1 ; Hörden 1 ; Olden 1.....	26
Bürden 1 ; Würd 1 ; Würden 1 ; Wührden 1 ;	
Furt 4 ; Furth 6 ; Uhrde 1 ; Fulda 1.....	16

2° Bratten 1	1	} 29
Breiten 14 ; Breden 3 ; Bless 2 ; Freden 1...	20	
Fried 2 ; Friede 2 ; Friedi 1 ; Fliede 1.....	6	
Broitzen 1 ; Flöthe 1	2	
3° Rad 1 ; Rade 1 ; Radde 1 ; Rähden 1 ; Rhade 1	5	} 276
Rheda 1 ; Rede 1 ; Rhede 2 ; Reden 1 ; Rheden		
1 ; Resse 1 ; Rethen 3.....	10	
Ritte 2 ; Riet 2 ; Rieth 5 ; Ried 1 ; Riede 4 ;		
Rieden 3 ; Riot 1	18	
Rott 1 ; Roten 1 ; Rod 24 ; Roda 1 ; Rhöda 1 ;		
Rode 209 ; Roden 1 ; Röden 3.....	241	
Rhüden 1 ; Ruthe 1.....	2	
TOTAL.....		445

L'ensemble des bassins de l'Ems et du Weser fournit donc 445 vocables.

*
**

Vient le bassin de l'Elbe.

Le débouché maritime extérieur de ce grand fleuve se trouve commandé sur sa rive droite, le long de la côte méridionale du pays de Dithmar, par Vöhrden, Epenwöhrden, Busenwurth. L'approche intérieure de ce débouché sur sa rive gauche, est marquée par Alwörden, Hamelwörden sur la côte du pays de Kehdingen.

Ce rapprochement de Wöhrden et d'Alwörden se répète donc à l'embouchure de l'Elbe, comme le Land Wührden et Ellwürden à celle du Weser, comme Beerta et Ulbeerte à celle de l'Ems, comme le Verdon et Arvert à celle de la Gironde. Sur le Zuider Zee, dans les environs de Leeuwarden, c'est-à-dire vers le Vlie sont, de même, Wartena et Hölwerd. La répétition si constante de ces deux vocables voisins, placés sur l'embouchure des fleuves, permet de penser que, pour la Wardamme de la Meuse, pour le Woerden du Rhin, il doit y avoir également un vocable analogue à Hölwerd. En effet, sur la rive gauche de la

Meuse et de son confluent la Dieze, au sud de Bois-le-Duc, se voit Helvoirt. Cette localité paraît se lier plutôt au Woerden du Rhin qu'à la Wardamme de la Meuse.

Ce groupe est exactement celui de Bard et d'Allevard, sur le Breda, de Bard et d'Albard sur la Dora Baltea : les formes Arfeld et Herford s'y rattachent.

Outre Alwörden et Hamelwörden, sur la rive gauche, se remarquent des localités comme Bützfleth, Twielenfleth qui sont peut-être dignes d'attention.

Sur la rive droite, en Holstein, sont, de même, Neufeld, Beidenfleth, Wewelsfleth, Borsfleth. A l'ouest et sur les confins du grand port germanique moderne de Hambourg, se voit le port primitif d'Altona qui relève encore maintenant du Holstein. Dans la banlieue d'Altona sont, à l'ouest, Gross et Klein Flottbek ; au nord, Bahrenfeld et Langenfelde.

A l'est de Hambourg et dans sa banlieue, sur la rive droite, est Moorfleth, dans les îles du fleuve placées en face d'Altona et de Hambourg sont Finkenwärder, Altenwerder, Steinwärder, Moorwärder, Ochsenwärder.

Sur la rive droite, dans le pays de Lauenburg, est Hamwarde, *Hamwarde* ; sur la rive gauche, on note Barförde, en face de Lauenburg et de la Delvenau, débouché de la Steckenitz.

L'Elbe reçoit, sur sa rive droite, l'Elde, *Elda* dont le confluent forme la limite entre le grand duché de Mecklenburg-Schwerin au nord et la marche de Brandebourg au midi.

Le littoral de la mer Baltique jusqu'à la Peene, sur la rive droite de l'Elbe, dépendait au moyen-âge encore de la Saxe, c'est-à-dire de la Germanie ; c'était la province de Dithmar, *provincia Thietmaresca*, et, au point de vue religieux, le diocèse de Hambourg.

A partir de ce confluent de l'Elde, en remontant le

³⁰ Pour Alwörden voir l'indication de cette localité dans la *Neu vermehrte Post Charte der Chur Braunschweigischen und angrenzenden Geheimen Raht Stube zu Hannover privatim entworfen im Jahr 1774*. Verbessert 1805 ; en 4 feuilles, feuille nord est.

fleuve, celui-ci jusqu'au confluent de la Saale servait de limite entre la Germanie à l'ouest, c'est-à-dire l'Ostphalie saxonne et la Slavonie, *Sclavonia* à l'est. Au point de vue religieux, c'étaient les diocèses germaniques de Verden, de Halberstadt et de Magdebourg à l'ouest, les diocèses slaves de Havelberg et de Brandebourg à l'est.

Le cours de l'Elde, en remontant depuis son confluent jusqu'au Plauer See, limitait donc la Germanie médiévale et la Slavonie. Sauf le nord-ouest germanique du Plauer See, ce Plauer See lui-même, ainsi que le Fleesen See, le Kolpin See, le Müritz par où passe le cours supérieur de l'Elde appartenaient au pays slave de Müritz, *pagus Murizzi*. La source de l'Elde, de Massow à Vipperow où ses eaux gagnent le lac de Müritz, appartenait au pays slave de Minzow, *pagus Mintga*, et au diocèse de Havelberg.

Le nom de cet affluent de l'Elbe dénommé l'Elde, *Elda*, avec lequel se groupe celui du port d'Altona, offre le même intérêt pour le trafic primitif de ce fleuve que ceux du Lot pour celui de la Garonne, de l'Arz, *Ult* et du Don *Uldone* pour celui de la Vilaine, que ceux de l'Altena dans le bassin du Rhin pour la liaison de la Lippe avec le Weser, de l'Altenau dans le bassin du Weser pour la liaison de l'Oker avec l'Elbe. Pour l'Elde, il s'agit d'une voie se dirigeant vers l'Oder.

Remontant le cours de l'Elbe, on arrive sous le confluent du Stepenitz et de la Karthan, au site actuel de Witenberge.²⁷

Sur la rive droite slave, on observe Breese ; sur la rive gauche germanique sont Siemfelde et Lesenrade ; puis en remontant, Nicenfelde, Herzfelde, Lichterfelde, Paris, près de Werben et de Wendemark.

²⁷ Karte der provinz Sachsen : grossherzogtum Sachsen-Weimar, herzogtümer Sachsen Coburg-Gotha. — Meiningen, — Altenburg, herzogtum Anhalt, fürstentümer Schwarzburg und Reuss sowie anliegende Ländertheile Neue Bearbeitung der Professor W. Liebenow'schen karte von Mittel-Europa nach Amtlichen kartenwerken durch Hans Ravenstein, Frankfurt a. M.; Maassstab 1/300.000. Verlag Ludwig Ravenstein, Frankfurt a. M., Wielandstrasse, 31.

Sur la rive droite, à l'aval d'Arneburg, est Schönfeld ; sur la rive gauche, à l'est de Stendal sont Staffelde et Bindfelde.

En amont de Jerichow, sous le confluent de l'Ihle se trouve Parey sur la rive droite slavonne ; sur la rive gauche germanique sont Rothe Warthe, Weisse warthe et Briest ; sur la rive droite de la Tanger, Ringfurth et Sandfurth sur le fleuve ; Blätz à la source de la Tanger.

Sur le confluent de l'Ihle, rive droite, est Hohenwarthe, en face de Wolmirstedt. Rive droite également, en face de Magdebourg sont Werder et Prester. Sur la rive gauche, la ligne de collines placée à l'ouest de Magdebourg et dont le Wart berg (149 m.) est le point dominant s'appelle la Börde ; rive droite encore, près de Gommern, est Pretzien.

On arrive ainsi au confluent de la Saale. A partir de ce site, le cours moyen du fleuve entre entièrement en Slavonie dont la frontière est la rive droite de la Saale, jusqu'en en amont de Lobeda et du confluent de la Roda, c'est-à-dire jusqu'à Kahla. Sur la rive droite de l'Elbe, en face de ce confluent de la Saale est précisément Zerbst dont le nom paraît rappeler celui des Sorabes, ce qui indique, sur ce point, l'expansion de ce peuple dont la langue était slavonne.

Sur la rive gauche de l'Elbe, en amont de Dessau, se trouve Vockerode ; rive gauche également, en face de Wittenberg, sont Hohenrode, Bleesern et Pratau ; un peu plus loin, vers Kemberg, est Rotta.

Rive droite, sous le confluent de la Schwarze Elster est Listerfehrda et, en amont de ce confluent, Rade, Rive gauche, sont Wartenburg, Bledlin et Pretzsch en amont de Zerbst. Puis, sur la rive droite, on note Prettin, *Prctimi* et ensuite Rosenfeld avec Werdau en face de Torgau. En amont de Torgau, rive gauche est Kunzwerda. Rive gauche encore, entre Belgern et Mühlberg, se trouve Plothau, puis Riesa, rive gauche et Roda, rive droite, à l'ouest de Grossenhain.

En amont de Meissen, rive gauche et de Gauernitz sont

Hartha à gauche de la Wilde Sau ; puis sur le ruisseau suivant, Obere et Niedere Wartha. En face de ce ruisseau, rive droite, est Kötzschenbroda, *Kocschebrode*.

En amont de Pirna * et de Wehlen, sur la rive droite, est Rathen. Arrivé sur ce point du cours de l'Elbe, en amont de Reinhardtsdorf, rive gauche, et de Schandau, Nixdorf, rive droite, le cours supérieur de l'Elbe n'appartenait plus à la Slavonie et au diocèse de Meissen. Au dessus du Böhmisch Thor, rive gauche, et du Prebisch Thor, rive droite, il dépendait de la Bohême, région soumise à l'expansion celtique dès l'époque antique. Sur la rive droite du fleuve, à l'est de Tetschen, est Ziworda. Plus haut, encore, rive droite, à l'est d'Aussig sont Klein et Gross Priesen, puis Warta au nord-ouest du Geltsch berg (726 m.) qui rappelle la présence des Celtes. Sur la rive gauche, à l'aval d'Aussig est Schönpriesen.

Podiebrad est sur la rive droite de l'Elbe entre Nimburg et Kolin, Weltrub est, sur la même rive, entre Podiebrad et Kolin.

Prode est sur la rive gauche de l'Elbe en amont de Jaromer ; enfin, Harta se voit sur cette même rive en amont d'Arnau et au sud de Hohenelbe.

Tels sont les vocables qui désignent un passage plus ou moins primitif ou qui peuvent s'y rapporter, disséminés le long des rives de l'Elbe.

Sur 66 vocables, il en est trois seulement qui répondent au dialecte germanique et tous les trois sont sur la rive gauche : ce sont Barförde en face de Lauenburg, Ringfurth et Sandfurth placés entre Stendal et Magdebourg.

Il en est sept qui répondent à des dialectes voisins du

* Karte der provinz Schlesien als besonderer Abdruck aus der karte von Mittel-Europa von W. Liebenow. Geheimer Regierungs-Rath und Professor-Verlag Ludwig Ravenstein. Frankfurt a. M., Wielandstrasse, 31, Maasstab 1/300.000.

Totius regni Bohemiae mappa chorographico-mineralogico-hydraulico-commercialis cum comitatu Glacensi et districtu Egrano. Bohemia in XVI circulos divisa... opera Jos. Ferd. S. R. I. equitis a Bock & Polach... dicayere Artaria et socii... 1808.

celtique. Ce sont Lesenrade, Vockerode, Hohenrode, Rotta, Riesa, Roda, Rathen placés en Slavonie ou sur la rive germanique voisine de la Slavonie. Seul, Riesa pourrait provenir du gaulois.

Il en est seize qui répondent à des dialectes plus ou moins voisins du slave. Ils sont d'ailleurs placés en Slavonie ; mais, seul, Kötzschenbroda pourrait provenir du slave.

En somme, le cours de l'Elbe n'est pas germanique ni celtique ni slave, en ce qui concerne les origines de son histoire.

Trois dialectes plus ou moins primitifs s'y reconnaissent.

Vers son embouchure, six vocables s'apparentent au Flottbek d'Altona : Blitzfleth, Twielenfleth, Beidenfleth, Wewelsfleth, Borsfleth et Moorfleth.

Dix autres vocables s'apparentent à l'Elde et à Altona, dans son cours inférieur, depuis l'embouchure jusqu'à Stendal : ce sont Neufeld, Bahrenfeld, Langenfelde, Siemfelde, Niesenfelde, Herzfelde, Litterfelde, Schönfeld, Stafelde, Bindfelde.

Enfin, vingt vocables s'étendent depuis l'embouchure du fleuve jusqu'à sa source dont la charpente est assez homogène. Cependant, sur l'embouchure, le timbre vocal *ö* est identique à celui du dialecte germanique et on a Wöhrden, Epenwöhrden, Busenwurth, Alwörden, Hamelwörden, de sorte que ces *wörd* s'apparentent d'assez près aux *furt* et aux *fört* germanique du Weser voisin. Dès le confluent de l'Ilmenau, ce timbre vocal *ö* se charge en *a* ou en *e* demeurant tel jusqu'à la source du fleuve.

Ainsi se succèdent Hamwarde, Rothewarthe, Weissewarthe, Hohenwarthe, Werder, Wartberg, Listerfehrda, Wartenburg, Werdau, Kunzwerda, Hartha, Ober et Nieder Wartha, Ziwarda, Warta, Weltrub, Hartha. Ce sont dix *a* et cinq *e*. Ce timbre n'est plus le timbre germanique ; il rappelle celui de la côte frisonne placée entre l'Ems et le Weser.

En somme, ces vocables des dialectes *wart*, *ward* et *werd* paraissent avoir été ceux qui ont dominé tout d'abord le

cours supérieur de l'Elbe ; ceux des dialectes *eld* et *feld* répondent à son cours moyen, ceux des dialectes *flott* et *flet* se cantonnent sur son embouchure avec les vocables *wörd* et ceux-ci ont dû y précéder les *fleth*.

On doit envisager maintenant les affluents qui coulent sur la rive gauche de l'Elbe.

L'Elbe reçoit à Jaromer l'Aupa. Sur la rive gauche de l'Aupa, à l'aval et au nord-est de Trautenau se voit Wolta ; de même, à l'est d'Eipel, Hertin.

L'Elbe reçoit ensuite à Josefstadt la Mettau ; à droite de la Mettau et à l'aval de Nachod est Brazec. A gauche de cette rivière et à l'est de Josefstadt se trouve Ples.

L'Adler tombe dans l'Elbe sous Königgrätz. En amont de Tynist, ce cours d'eau se forme du Stille Adler, à gauche et du Wilde Adler à droite. A droite du Stille Adler en amont de Chocen est Breze. D'autre part, le Wilde Adler reçoit, à gauche, le Brodec à l'ouest de Castolowic.

A gauche de la Sembera, qui se dirige vers Sadska pour gagner l'Elbe, est Böhmisch Brod.

L'Elbe reçoit la Moldau sur Melnik.

A droite de la Moldau et à l'ouest de Klomin est Weltrus. En dehors de cette localité, le cours supérieur de cette grande rivière est seul intéressant. En amont de Rosenberg, sur la rive droite est Hohenfurth au confluent d'un ruisseau venant de Kaltenbrunn.

Plus haut, sur la rive gauche, est Wuldau ; enfin, sous la source qui est voisine de Kaltenbach, on voit à droite Kuschwarda. De Kuschwarda on peut gagner le Danube par l'Ohe et l'Ilz. De Wuldau, sans monter si haut, on peut également atteindre le Danube par la Grosse Mühl ; on voit donc que le trajet fluvial primitif du Danube à l'Elbe, marqué par la Mühl et la Moldau, s'est trouvé maintenu par le passage de Wuldau vers la source de la Moldau et par celui de Weltrus vers son confluent.

Des affluents qui se jettent à gauche de la Moldau voici, semble-t-il, ce qu'on peut dire. Pour la Beraun qui tombe en amont de Prague, peut-être faut-il mentionner Pilsen

placé au confluent de la Mies, de la Radbusa et de l'Uslawa dont l'ensemble forme précisément la Beraun. A l'aval de Pilsen, on note à gauche de la Beraun Briz. Vers la source de la Mies, on note, à droite, Hermannsreuth et, plus en dessous à gauche Frauenreuth, Stiebenreuth, Witingreuth, Ottenreuth. En amont de Pilsen, on note Pilsenetz à gauche de l'Uslawa. Surtout, il faut marquer que l'Uslawa reçoit à droite, au dessus de Pilsenetz, la Bradawa. A droite de la Strela qui se joint à la gauche de la Beraun en face de Liblin, est Plass ; à gauche, en face de Plass, est Rauda.

La Moldau reçoit à droite la Luznitz à l'aval de Moldautein. Sur Weseli, la Luznitz reçoit elle-même à droite la Nezarka sur laquelle est Plats, au sud d'Altplatz. La Nesarka, en amont de Neuhaus prend à droite le Bradlo qui descend de Kamenitz. Enfin, la Moldau reçoit à droite en amont de Prague la Sazawa ; sous la source de ce cours d'eau se trouve à droite Deutsche Brod.

Après la Moldau, l'Elbe reçoit à gauche l'Eger sous Theresienstadt. A sa gauche, en amont de cette ville est Brozan ; puis Brezan, en face de Budin. A droite, Perutz est à l'est de Slavetin. A gauche, tout autour de Komotau, sont au nord Platten, à l'ouest Platz, au sud Priesen sur le Saubach. Sur la rive gauche, en amont de Klösterle et d'Okenau, est Warta. A gauche, sur la Wistritz, est Schlackenwerth ; sur la rive droite en amont de Welchau, est Rodisfort.

L'Eger reçoit à droite sous Karlsbad la Tepl ; or, en amont de Grün et à l'aval d'Einsiedl, la Tepl reçoit à gauche le Rodabach qui vient de Sangerberg. D'une source très voisine du Rodabach descend du Glatz berg, en serpentant du sud au nord, le Flossgraben qui, par Schönfeld, au nord du Rodabach gagne directement la rive droite de l'Eger à Elbogen, en amont et à l'ouest de la Tepl. Ce Flossgraben a comme affluent à gauche à l'aval de Schlaggenwald le Rein. Sur la rive gauche de l'Eger, à l'aval de Falkenau, est Königswarth.

L'Eger a comme affluent de gauche, la Zwodau sur

Falkenau qui, certainement a servi de passage. En effet, sur sa rive gauche est Werth et, vers sa source, rive droite, à l'ouest de Graslitz se présente Schönwerth. A l'aval de Graslitz, la Zwodau a comme affluent elle-même le Rothau Bach. On observe que la source de la Zwodau, coulant du nord-ouest au sud-est vers l'Eger est voisine de celle de la Mulde, cette grande rivière qui, coulant du sud au nord, va joindre la rive gauche de l'Elbe au nord de Dessau. Or, au sud de Schönwerth, parallèlement et à l'ouest de la Zwodau, coule le Mühlbach qui, avec le Leibitsch gagne la rive gauche de l'Eger sur Königsberg. Si, donc, on remonte des vocables en *werth* de passage aux trajets primitifs des voies fluviales, on observe avec intérêt l'identité du vocabulaire de liaison qui, à travers l'Erz Gebirge, se marque, entre la source de l'Eger et le cours inférieur de l'Elbe, par le Mühlbach menant à la Mulde de Saxe d'une part et, d'autre part, entre le Danube et le cours supérieur de l'Elbe à travers le Böhmer Wald, par la Grosse Mühl et la Moldau. Reprenant l'examen des vocables de passage en *werth* et en *reuth*, on observe à droite du Leibitsch Frauenreuth et à sa gauche Schosserreuth.

L'Eger reçoit, à sa droite, le Wondreb à l'aval de Nebanitz. Königswart se trouve à la source d'un petit cours d'eau qui se joint à la droite du Leimbach, affluent du Wondreb à droite en amont de Kornau et à l'aval de Tipessenreuth. Remontant le Wondreb, on trouve à droite, Scheibenreuth ; cette rivière reçoit plus haut à droite le Point Bach à gauche duquel sont Taubrath, Alt Altenreuth. Plus haut encore, en remontant jusqu'à la source du Wondreb sont, à sa droite, Hutzenreuth, Meiersreuth, Pfaffenreuth, Motzersreuth, Wernersreuth, Zirkenreuth, Pilmersreuth et Poppenreuth. Sur son cours lui-même est Grosskonreuth ; à sa gauche en descendant de sa source, Diepersreuth, Frauenreuth ; puis Pleissen en amont de Waldsassen Konnersreuth, Münchenreuth, Pechtnersreuth. On voit que l'essaim des *reuth* autour de la source de cette rivière est assez considérable.

L'Eger reçoit, à gauche le Fleissen bach en amont de Nebanitz. Vers la source et à gauche de ce cours d'eau dont le nom est significatif, sur un ruisseau qui le joint, se trouvent Absroth et Watzkenroth.

L'Eger reçoit un peu plus haut à gauche sous Förba le Soosbach ; à sa gauche, près de son confluent, est Harth. Puis en remontant, Rossenreuth, Voitiersreuth.

L'Eger reçoit encore plus haut le See bach sous Franzensbad : Seichenreuth est à sa droite, Rommersreuth à sa gauche.

En amont de la ville d'Eger, l'Eger comporte à sa droite Pilmersreuth Kunzenreuth, à sa gauche, Tobiesenreuth.

L'Eger reçoit à sa droite, la Röslau. A sa droite en amont de Welsau, sont Pfaffenreuth, Poppenreuth, Wolfersreuth, Walbenreuth, Hard, le Ploessberg (818 m.), Hohenhard, Pilgramsreuth, Rodenzenreuth, Sickersreuth, Grötschenreuth. La source de la Röslau est dominée par la Platte (882 m.). A gauche en descendant sont Wintersreuth, Lorenzreuth, Hauenreuth, Gräfenreuth, Neuenreuth, le Wart berg (630 m.).

L'Eger reçoit à gauche, le Selb bach sous Selb, sur la source duquel est Erkersreuth.

En amont du Selb bach, la source de l'Eger, tout au contraire du Wondreb et de la Röslau, est absolument muette.

Après l'Eger, l'Elbe reçoit à gauche la Biela à Aussig. Ce cours d'eau reçoit lui même, à gauche, sous Teplitz le Sau Bach dont un affluent de gauche, à Teplitz, est le Flössbach.

L'Elbe reçoit sous Pirna la Gottleuba à droite de laquelle vers sa source est le Harten Stein (549).

L'Elbe reçoit à Dresde la Weisseritz ; à la source de la Rote Weisseritz est Altenberg ; en sens inverse est le Flöss bach, affluent du Sau Bach et, par conséquent de la Biela sur Teplitz.

L'Elbe reçoit la Mulde à l'aval de Dessau. Sur sa gauche, à l'ouest de Dessau, c'est-à-dire du confluent est Alten. A la hauteur de Bitterfeld se trouvent Reuden à

gauche et Plodda à droite de la rivière. Près de Wurzen, à droite est Roitzsch. En amont et près de Wechselburg, à droite sous le confluent de la Chemnitz est Wartha. Sur la rive gauche, à l'aval de Glaucha, se trouve Waldenburg ; à droite au nord de Lössnitz, est Hartenstein ; en amont de cette localité, toujours à droite est Alberoda à l'ouest de Lössnitz. Les sources de cette Mulde formées des deux ruisseaux Rote et Weisse Mulde paraissent être muettes, mais elles voisinent avec celle de la Zwodau qui, comme on l'a dit, se trouve marquée par Schönwerth.

La Mulde reçoit à droite, sous Aue, la Schwarzwasser dont la source est dominée à gauche, par le Platten berg (1040 m.) et par la localité de Platten pacée sur un ruisseau qui y afflue.

La Mulde reçoit plus bas à droite la Chemnitz. A droite de ce cours d'eau à l'aval et dans la banlieue de cette ville de Chemnitz est Furth. A sa gauche, la Chemnitz reçoit également à l'aval du site et dans l'agglomération urbaine actuelle de Chemnitz, la Pleisse. Sur ce cours d'eau, au sud de Limbach est Pleissa. En amont de Chemnitz, à gauche de la Mulde est Harthau.

La Mulde de Zwickau qui vient de s'observer reçoit à sa droite en amont de Grimma la Mulde de Freiberg ; à l'aval de Freiberg et sur sa rive droite, cette Mulde donne Rothenfurth.

A l'aval et à l'ouest de Döbeln, cette Mulde de Freiberg reçoit à gauche la Zschopau. Sur la gauche de ce cours d'eau au-dessus de son confluent est Wartha. La Zschopau reçoit elle-même à sa droite, à l'ouest d'Oederan, la Flöha, nommée Flöhe dans son cours supérieur et, même Fleyh à sa source voisine, sous le Dreiherrn Stein Berg (865 m.), de la source du Flöss Bach affluent en sens contraire du Sau Bach et, par suite de la Biela d'Aussig. La Flöhe donne à droite à l'aval d'Olbernhau, sur son affluent le Biela Bach Pfaffroda. La Flöhe elle-même reçoit à gauche en amont d'Olbernhau, le Natschung Bach et ce Natschung Bach prend à sa droite le Flöss Bach dont la source sous le Bernstein Berg (921 m.) est voisine de celle de la Biela d'Aussig.

L'Elbe reçoit à gauche, après la Mulde, la Saale en amont de Barby. Rive gauche, en amont de Nienburg et du confluent de la Bode est Altenburg, un peu plus haut, en face de Bernburg, est Waldau.

On se rappelle que la Saale servait jadis de limite entre la Germanie à l'ouest et la Slavonie à l'est. C'est l'occasion de noter, en passant, sur la rive gauche à l'ouest et près de Halle la localité de Zscherben, *Scirbina*, dont l'existence, en ce point, marque l'ancienne domination slavonne sur le cercle de la Saale, Saal Kreis. Au sud-ouest de Zscherben, c'est-à-dire au delà de Vitzenburg et de Würdenberg, se note, par opposition, la localité de Teutschenthal sur la rive gauche d'un petit affluent de la Salza; ainsi, le cercle de la See, See Kreis, dépendait bien de la Saxe teutonne. Cette Slavonie était donc habitée par des Sorabes ou Serbes et la Saxe germanique par des Teutons. Rive droite de la Saale, à l'est de Weissenfeld, se trouvent de même Zorbau et Zörbitz.

Au sud de Weissenfels et à l'est de Naumburg, rive droite, vers la source d'un petit ruisseau, le Ketz qui tombe dans la Saale est la localité de Plothä. Au sud de Naumburg, toujours à droite, sont Altenburg et Pforta puis Röda à l'aval de Camburg. A gauche de la Saale, en amont de Camburg, est Hirschroda. A la source du Gleiss Bach qui tombe à droite de la Saale, l'existence de Serba vient appuyer les sites précédents de Zscherben, *Scirbina*, de Zorbau et de Zörbitz.

Sur la rive gauche de la Saale sont au nord d'Iena, Lützeroda; à l'ouest d'Iena, Bemderoda, Müncheroda, au sud-ouest d'Iena et de Lobeda, Schorba. Sur la rive droite, à l'est de Kahla. Seitenroda et Seitenbruck; là, le pont a remplacé plus à l'est, la *roda*, passage primitif. A l'est d'Orlamünde, toujours à droite est Pritschroda et, en amont de cette localité, Friedebach se trouve sur un ruisseau affluent de la Saale. Vers la source de ce ruisseau, à droite est Trannroda. En face du confluent de ce ruisseau, en amont de celui de l'Orla, sur la rive gauche est Partschefeld et la localité de Zeutsch voisine peut marquer

la limite prochaine de l'expansion teutonique en Thuringe. Rive gauche, Saalfeld, *Salaveldon*, marque un passage antiqué de la Saale.

Rive droite de la Saale, Hohenwarte est en amont d'Eichicht. Rive droite, à l'aval de Saalburg est Grätenwarth rive gauche au sud et près de Saalburg, se présente Paritsch.

Rive droite, à l'aval de Hirschberg, sont Frossen, Utersreuth ; à l'est de cette localité Dobareuth, Gabersreuth, Rodlareuth ; en amont, Münchenreuth, Hartmensreuth, Schollenreuth. Rive gauche, à l'ouest de Hirschberg est Schnarchenreut. Sur la rive droite, à l'est de Hof, sont Gumpertsreut, Gassenreuth, Hartmannsreut ; rive gauche en amont de Hof, sont Pretschenreut, Föhrenreut, Eppenreuth. Rive gauche, à l'ouest d'Oberkotzau, sont Martinsreut, Konradsreut, Weislenreuth ; rive gauche à l'ouest de Schwarzenbach est Fletschenreut ; rive droite, à l'est de cette localité, Quellenreut et Pilgramsreut.

En amont de Schwarzenbach, sur la rive gauche de la Saale sont Stobersreut et Markersreut au nord de Münchberg. Poppenreut à l'ouest et Mechlenreut au sud de cette localité. Sur la rive droite de la Saale est Oppenroth au nord-est de Münchberg. Finalement, sous la source de la Saale, sont rive gauche, à l'ouest de Sparneck, Stockenroth et, rive droite, à l'est de Zell, Reinersreuth.

Cette source est voisine de celle de l'Ölschnitz, environné de Walpenreut, Tennersreut, Neuenreut, affluent à Berneck du Weisser Main.

On doit examiner maintenant les affluents de la Saale placés sur sa rive gauche.

À l'aval de Lichtenberg, la Saale reçoit le Selbitz ; à gauche de ce cours d'eau sont Marlesreut au nord-ouest de Schauenstein, Pillmersreut vers la source du Will Rodach et au nord-ouest de Helmbrechts. Parkersreut, vers sa source et au sud de Helmbrechts. Le fait qui offre sur ce point le plus grand intérêt est que le Selbitz reçoit également à sa gauche en amont de Lichtenberg et à l'aval de Naila, le Frosch bach. Quand on se rappelle le site du

Fließ bach intermédiaire entre les *Felda* du nord et les *Rieth* celtiques du midi, l'esprit se trouve saisi de voir exactement à l'est de ce Fließbach, le Frosch bach placé comme intermédiaire entre les *wörd* placés à l'embouchure de l'Elbe et les *rod* des sources du Main. Le site est identique et la charpente des vocables demeure très rapprochée, mais leur timbre vocal tombe de l'e à l'o. Cette répétition de termes présente un puissant intérêt ; ce sont les deux touches voisines d'une gamme harmonique primitive dont les sons dialectaux demeurent là où ils sont nés, depuis trente ou quarante siècles, respectés de tous les nouveaux venus qui sont venus y vivre. Ces hôtes en ont respecté les sons sans les comprendre.

Le Fröschbach de la Saale, comme le Rodach du Main qui en est voisin sont précisément le revers méridional du Renn Steig qui sépare la Thuringe saxonne et teutonne aussi bien que la Slavonie, d'une part, au nord et la France orientale au sud. Ces cours d'eau sont dans le *pagus Ratenzgorve* de Wallenfels et, par conséquent, dans le diocèse de Bamberg.

Au nord du Renn Steig, la Saale reçoit la Loquitz sous Eichicht ; la Loquitz elle-même reçoit à droite la Sormitz à l'aval de Leutenberg. A gauche de la Loquitz et sous le confluent de la Sormitz se présente Hockeroda. Sur la gauche de la Sormitz, en amont de Leutenberg, est Roda.

La Schwarza que la Saale reçoit à l'aval de Saalfeld semble muette, sauf que, sur sa gauche, vers la Schleuse du bassin de la Werra, se trouve Altenfeld. De même Dörnfeld est vers la source de la Rinne affluent de gauche de la Schwarza. Sur le Schaal qui tombe en amont de Rudolstadt est vers sa source Eichfeld.

Teichröda se trouve sur la gauche d'un petit affluent de la Saale qui tombe à Rudolstadt.

Sur la Kahla, qui tombe à Kahla, est Gumperda ; à sa source est Wittersroda.

La Saale reçoit à gauche l'Ilm à l'aval de Camburg. A gauche de l'Ilm à l'aval de Weimar est Tiefurt. En amont de Weimar et encore à gauche sont Gelmerode, Vollers-

roda. A gauche et à l'aval de Berka paraissent Buchfart, Legefeld ; à droite, à l'est de Berka, sont Kiliansrod, Mechelroda. Plus haut est à droite Tammroda ; à gauche, sur un ruisseau Hohenfelden. A droite, plus haut, Barchfeld ; puis en remontant, toujours à droite, Osteröda avec Breitenheerta près du Culm Berg (546 m.). A droite, en amont d'Ilm, Hammersfeld et Dörnfeld. La source de l'Ilm ne donne rien.

La Saale reçoit l'Unstrut, à gauche, en face de Namburg et, tandis que la Saale lie l'Elbe au Main, l'Unstrut la lie au Weser. Remontant la rive gauche de l'Unstrut depuis son confluent jusqu'à celui de la Helme qui le joint en amont de Nebra, sous Allstedt, on rencontre successivement Zeuchfeld, Schleberoda, Münchroda, Baumersroda, Albersroda, Schnellroda à l'aval de Nebra ; puis, Ziegelroda, Landgrafroda, à l'est d'Allstedt et Schönwerda sur la rive même de l'Unstrut. Remontant la rive droite sur le même parcours, on rencontre Hirschroda Altenroda, Langenroda, Kleinroda ; cette dernière localité, en face de Schönwerda est à l'est de Gehofen. Au delà se trouve encore Braunsroda près de Heldrungen.

Sur la rive droite et à droite de la Helme, en amont de Schönwerda, se trouve Kallsrieth, puis Schoenfeld en amont d'Artern. Entre Heldrugen et Mühlhausen les rives de l'Unstrut sont muettes.

On n'y trouve que Strausfurt, à sa gauche, en amont et à l'ouest de Sommerda, en face du confluent de la Gera. En amont de Mühlhausen jusqu'à la source de l'Unstrut se trouvent, à sa droite, Poppenroda, puis Eigenrieden, Birkenriede, Lengefeld, Anrode, vers la Roseppe affluent de la Werra. En amont de Dingelstedt, la source de l'Unstrut se trouve entre le Warten (512 m.) et le Harth Berg (478), à l'est de Kalteneber, vers Heiligenstadt et la Leine, affluent du Weser.

Le cours de l'Unstrut présente un éventail d'affluents. Sur sa droite, il reçoit le Hasel Bach en amont de Freiburg, à gauche duquel sont Burkersroda et Frankroda. L'Unstrut reçoit, à droite, en amont de Laucha, le Biber

bach sur lequel sont, à droite, Wischrode, à gauche Wallrode, Marienrode, Braunsrode. L'Unstrut reçoit à droite, le Helder Bach sous Heldrungen; Hauterode est sous la source de ce ruisseau. L'Unstrut reçoit à droite la Lossa à l'ouest de Kölleda; entre l'Unstrut et ce cours d'eau se trouve Riethgen. L'Unstrut reçoit à droite, plus haut, la Gera qui se divise en deux bras, la Schmale Gera tombant à l'aval de Straussfurt sous Hassleben et la Gera proprement dite tombant en amont de Straussfurt sous Gebesee. La grande île que forment entre elles les deux Gera porte le nom de Grosse Rieth; à droite de la Schmale Gera se trouve Riethnordhausen en amont de Hassleben et la Schmale Gera reçoit comme affluent à droite sur son confluent le Gramme à la source duquel est Isseroda. Sur la gauche de la Gera proprement dite est Schattirode; en amont de cette localité, les deux Gera se séparent à Erfurt dont le nom, de dialecte teutonique, est identique aux autres expressions dialectales d'Alfort sur la Seine, d'Allevard sur le Breda de l'Isère, d'Albard sur la Dora Baltea. En amont et à peu de distance d'Erfurt, sur la droite de la Gera, Rhoda donne une expression plus ancienne du même fait. En amont de Plaue, sous les sources de la Gera, sont Rippersroda, Angelroda et, à gauche Gräfenroda; à droite, Breitenbach, Martinroda, Roda. La Gera reçoit à gauche l'Ohra en amont d'Erfurt qui paraît être muette. Elle reçoit à droite un peu plus haut la Wipfra sur laquelle sont, à droite, Roda et Neuroda vers sa source.

Voici maintenant les affluents de l'Unstrut placés à sa gauche. La Helme se joint à lui au nord et en face de Gehofen. Sur la rive droite de la Helme s'étagent en remontant Kallsrieth, Nicolasrieth, Katharinenrieth, Martinsrieth qui est à l'aval de Brücken. Depuis Brücken jusqu'à Nordhausen, cette rive droite est muette. En amont de Nordhausen jusqu'à la source de la Helme sur cette rive se suivent Hesserode, Fronderode, Immenrode, Etzelrod, Epschenrode. La Helme a plusieurs affluents de sa rive gauche. La Rohne, tout d'abord y tombe sous

Allstedt et, vers la source de la Rohne sont Schmalzeroda, Klosterroda, Wolferoda, Ziegelroda. Annaroda, Siebigeroda, La Helme reçoit ensuite la Gonna sous Sangerhausen ; autour de la Gonna sont Wettelroda, Lengefeld, Polsfeld. Sur la rive gauche de la Helme sont, plus haut, Haynroda, Wickeroda, Dittichenroda. La Helme reçoit la Thyra en face de Kelbra ; à sa gauche sont Rottleberoda, Rodeshayn, à sa droite Bösenrode. La Helme reçoit la Zorge sous Nordhausen ; à sa gauche est Osterode sous Ilfeld ; à sa droite sont près d'Ilfeld, Königerod et Appenrode. La Zorge reçoit plus bas, à sa droite, la Wieda sur laquelle est Walkenried ; à sa gauche est, plus haut, le Bredenberget, plus bas, à sa droite, vers la Helme sont Liebenrode, Mauderode.

Sur la rive gauche de la Helme, plus haut, est Günzerode. Enfin, la Helme reçoit, sous sa source, à gauche, l'Ichte à gauche de laquelle est Mackenrode. Sous la source de la Helme, à gauche, est Limlingerode.

Au dessus de la Helme, l'Unstrut reçoit à sa gauche la petite Helme à l'aval d'Artern et l'espace compris entre les deux Helme, dans leur cours inférieur, porte le nom de Rieth ; à droite de la petite Helme est Riethnordhausen.

L'Unstrut reçoit le Wipper de Kindelbrück ; à la droite de ce cours d'eau sont Hopperode, Wernrode, Hainrode, Kinderode, Utterode, Wülfingerode. Bernterode, Gerterode. Sous sa source, à droite, la Wipper reçoit l'Ohne qui est en liaison avec la source de la Leine. A sa gauche, le Wipper reçoit la Bode autour de laquelle sont Lipprechtrode, Wallrode, Haynrode, Hauröden, Bischofferode, Werningerode. En amont de la Bode, à gauche du Wipper sont Bleicherode, Ascherode.

L'Unstrut reçoit la Helbe à l'aval de Sommerda, vers les sources de ce cours d'eau sont, en amont d'Ebeleben, à droite Menterode, à gauche Immerode, Friedrichsroda et, sur la source, Zauröden.

En amont de la Helbe, le Schwam Bach et son affluent le Ferne Bach, à Tennstedt, puis le Wels Bach sur Thamsbrück ne paraissent rien donner. Au dessus d'eux, à partir

de Mühlhausen, on trouve sur la rive droite de l'Unstrut en remontant jusqu'à sa source, Volkenroda, Schröderoda, Eigenroda, Dachrieden, Breitenbach et Kallmerode qui lie la source de l'Unstrut avec celle de la Leine.

On voit que l'étude du cours de l'Unstrut ne manque pas d'intérêt pour l'histoire. L'expansion celtique, venant de la Gera, l'a remonté jusqu'à Walkenried en y laissant des traces marquantes qui dénotent la solidité de son établissement. Les *rode* encadrent cette expansion.

Au dessous de l'Unstrut, la Saale reçoit à gauche, à l'aval et à l'ouest de Halle, la Salza sous Salzmünde qui vient du Salziger See. A sa gauche, la Salza, par le Süsser See, reçoit le Böse Sieben à la source duquel, à l'ouest d'Eisleben, sont Annarode et Siebigerode ; à sa droite et au sud d'Eisleben sont Wolferode et Bischoffrode. Par le Salziger See, la Salza prend à sa droite la Weida à qui se joint à gauche la Querna ; sur la Querna se trouve Querfurt. Enfin, plus bas, la Salza reçoit à droite sous Bennstedt le Würde bach à droite duquel est Würdenberg. Le nom de ce ruisseau présente, on le voit, beaucoup d'intérêt. Désormais, on a, sur la rive gauche de la Saale, avec le Würde Bach et le Frosch Bach, les deux termes successifs qui mènent normalement au Rodach du Main.

La Saale reçoit, à gauche, le Wipper en amont de Bernburg. En amont de Hettstedt, sont sous les sources du Wipper, à droite, Mansfeld Blumeroda, Wimmelroda, Vatteroda, Rotha, Breitenbach. Sur la source est Karlsrode ; à gauche du Wipper, en descendant de la source, Dankeroda, Königroda, Hermeroda, Biesenroda, Ritteroda.

Le Wipper reçoit à gauche l'Eine sous Aschersleben. Sur l'Eine se trouvent Hackeroda, Altenroda, Slangero da. Sur sa rive droite, on rencontre Willero da, Brännroda, Friedrichsroda, Ritzgeroda ; sur sa rive gauche, Ulzigeroda, Wiesdroda, Pansfelde, Tilkeroda, Abberoda.

Enfin la Saale reçoit à gauche la Bode sur Nienburg. A droite de la Bode est Stassfurt et, en face, sur la gauche, Altenstassfurth. En amont et près de Stassfurth, est Gän-

sefurt sur la droite ; en amont d'Altenstassfurth, sur la gauche est Rothenforde. Egalement à gauche au nord de Hadmersleben, on note Ampfurt ; à gauche et à l'aval de Quedlinburg est Dittfurth. A droite en amont de Quedlinburg se succèdent Suderode, Gernrode et Allrode. A gauche également en amont de Quedlinburg se groupent Timmenrod, Wienrode et, sur la rive même de la rivière, Wendefurth. A gauche et en amont de Wendefurth se suivent Hüttenrode au sud de Blankenburg, Kaltenthal, Elbingerode.

Cette succession de cinq vocables en *furth* sur la Bode : Stassfurt, Gänsefurt, Ampfurt, Dittfurth, Wendefurth éveille l'idée d'une expansion teutonique importante le long de ce cours d'eau vers l'Elbe après la domination des *rode*.

Sur sa rive droite, la Bode, reçoit la Selke à l'aval de Dittfurth. A gauche de ce cours d'eau se voit Opperoode près Ballenstedt ; à sa droite le Barten berg (382 m.), Harzgerode ; sur sa source, Breitenstein.

Sur sa rive gauche, la Bode reçoit d'abord le Gold Bach sous Wegeleben qui descend de Kaltenthal et qui paraît être muet.

La Bode reçoit ensuite la Holzemme qui passe à Halberstadt et tombe à l'est de Schwanebeck. En amont de Halberstadt, la Holzemme passe à Wernigerode ; à sa droite sont Benzingerode, Nöschenrode. Sous la source est Hasserode. Enfin, la Bode reçoit, à Oschersleben, l'Aue, s'écoulant par le Faule Graben, par le Schiffer Graben, qui la lie à l'Oker, c'est-à-dire au Weser. Vers la source de l'Aller et à sa gauche, c'est-à-dire à gauche de l'Aue et de son affluent de gauche la Wierpke se remarque Altona. En amont et à l'ouest de la Wierpke, à gauche de l'Aue se trouve Uhrde sur la gauche du Fülle Bach. D'Altona, par Uhrde, on arrive ainsi à l'Altenau, affluent de l'Oker, ce qui établit la liaison du Weser à l'Elbe, en ce qui concerne les vocables de ce dialecte. A l'ouest de Hessen, à droite de l'Ilse affluent de l'Oker, à droite par conséquent de l'Aue qui se lie avec l'Ilse dans les marais, sont Osterode et Rhoden.

On vient de voir tous les affluents placés sur la rive gauche de la Saale et on passe, par conséquent, aux affluents de sa rive droite.

La Saale reçoit la Regnitz en amont de Hof ; sur ce cours d'eau sont Hasenreuth et Friedersreuth ou Friedrichsreuth. Le Wiesenthal tombe à l'ouest de Schleiz ; ce cours d'eau paraît ne rien donner. La Saale reçoit le Plothen bach sur Ziegenrück et le Dreba bach sous la même localité. Le Plothen bach vient de Plothen et son nom attire l'attention au même titre que celui du Frosch bach de la rive gauche. Au point de vue des sons successifs de la gamme vocale primitive, le Plothen bach s'insère entre le Würde bach et le Flöss bach de la Mulde, comme le Frosch bach entre le Würde bach et le Rodach.

La Saale reçoit l'Orla en face d'Orlamünde, Bөрthen est à droite de l'Orla près de Neustadt.

La Saale reçoit la Roda en amont de Lobeda : Rutha se trouve à droite de la Roda sur son confluent. Plus haut, la Roda passe à Roda.

L'existence plus méridionale du Plothen bach et du Frosch bach tend à faire penser que le nom de la Roda sur le site qu'elle occupe ne répond pas à l'origine du développement verbal. Il faut sans doute y reconnaître, comme dans les Rieth de l'Unstrut, l'expansion septentrionale des *rieth* et des *rode*.

La Gleiss, en amont de Dornburg, ne donne rien. La Wethau tombe à l'aval de Naumburg ; à sa droite est Osterfeld et, en amont d'Osterfeld, Roda.

La Saale reçoit le Floss Graben à l'aval et à l'ouest de Lützen. Ce nom vient s'ajouter au Flöss bach de la Mulde.

En amont de Halle, la Saale reçoit l'Elster dont un bras, qui s'en sépare à Leipzig, porte le nom de Luppe et gagne la Saale un peu plus haut que l'Elster. Leipzig, *Lupfurdum*, est donc, évidemment la ville de la Luppe et non pas, comme l'assurent les linguistes, la ville du tilleul ; c'est, sa désinence germanique l'indique, le « passage de la Luppe. »

A gauche de la Luppe et à l'est de Merseburg est Pretzsch.

A droite de l'Elster et au nord-est de Schkeuditz existe Freiroda.

A gauche de l'Elster et à droite du Floss Graben, en amont de Pegau se présente Reuden. A droite de l'Elster et au nord-est de Langenberg sur le terroir de Reuss-Gera se voit Fortuna, également à droite, en amont et à proximité de Gera se relève Pforten. A l'aval de Greiz paraît à gauche Nitschareuth et en amont, à droite, Reuth ; à droite, près de Plauen, est Reussa ; à gauche et à l'aval d'Adorf est Rebersreuth ; à droite et à l'est d'Adorf, Breitenfeld. En amont d'Adorf, à droite est Reuth, puis Christiansreuth. Sous la source de l'Elster sont, à gauche, Krugsreuth ; à droite, Ober Reuth et sur le cours lui-même Nieder Reuth.

L'Elster reçoit à gauche la Weida sous Weida ; à sa droite est Zeulenroda, à sa gauche Förten. En amont de Crossen, l'Elster reçoit à gauche le Rauden à gauche duquel est Rauda. Ce Rauden répond à la Rode de la Saale qui, un peu plus au sud, en est voisine ; il doit comme elle reprendre à une expansion septentrionale des *rode*.

L'Elster reçoit à droite, en face d'Adorf le Floss bach dont le nom répond certainement à ce site depuis l'époque primitive.

Placé exactement à l'est du Frosch de la Saale, tandis que le Frosch limite le Rodach du Main, ce Floss limite le Rothau de l'Eger.

A l'aval de Plauen, l'Elster reçoit le Trieb dont la source est dominée par Werda.

L'Elster reçoit sur Greiz le Göltzsch ; sur son confluent à gauche de ce cours d'eau est le Reuth déjà cité. A sa gauche est Lengenfeld, à sa droite, vers sa source Ellefeld.

L'Elster reçoit la Schnauder sous Groitzsch ; à sa gauche est Bünroda et sous la source de ce cours d'eau se voient Pärthen à gauche et Grossröda à droite.

L'Elster reçoit à Leipzig la Pleisse dont le nom annonce celui du Fleissen bach placé plus au sud dans

le bassin de l'Eger. A droite de la Pleisse, en amont de Leipzig est Rötha ; puis, également à droite, près de Regis, Blumroda ; puis, toujours à droite, Zumroda à l'est de Gössnitz. Plus au sud, Werdau est sur la Pleisse et, à sa gauche, en amont de Werdau, Frauenreuth ou Freireuth ; Reuth est vers sa source à gauche.

La Pleisse reçoit à gauche la Sprotte à l'aval de Gössnitz : Hartha au sud-est de Pölzig domine la source de la Sprotte ; Harteroda, à gauche est à l'aval de Hartha.

La Pleisse reçoit en amont de Regis un cours d'eau, à gauche duquel est Plotten, qui passe à Altenburg et dont la source s'appelle la Blaue Fluth. Ce vocable est aussi significatif que celui des Flöss. A droite, la Pleisse reçoit, en amont de Rötha, la Wyhra qui, par elle-même, ne donne rien ; mais la Wyhra se grossit à droite de l'Eula à gauche de laquelle est Flössberg ; puis sous sa source, Roda encore à gauche.

Dans Leipzig, immédiatement au dessous de la Pleisse, l'Elster reçoit à droite la Parthe. A l'est de Leipzig, sont à gauche de la Parthe Althen et, à sa droite, Zweenfurth. En amont de Grimma, la Parthe porte le nom de Barde : les deux localités de Grosse Bardau et de Kleine Bardau sont, la première, à sa gauche et la seconde à sa droite. Ce nom de la Parthe ou de la Barde achève de situer, dans le bassin de la Saale, l'ensemble de la progression vocale primitive. Sur sa rive gauche, on monte du Würde Bach au Rodach du Main par le Frosch, sur sa rive droite, du Würde Bach au Rothau de l'Eger par le Plothen, puis par le Floss de l'Elster.

Sur sa rive droite, on monte, de la Parthe au Fleissen Bach de l'Eger, par la Barde, la Pleisse de l'Elster, la Pleisse de la Mulde. Le Fleissen semble annoncer plus au sud un Reit qui ne s'est pas rencontré dans le bassin supérieur de l'Elbe où seuls existent les *rot*.

Pour finir l'examen du bassin si complexe et si intéressant de la Saale on doit noter qu'elle reçoit finalement à droite la Fühne à l'aval de Bernburg. Vers la source de

la Fühne est à gauche Reuden, à droite Salzfurth. Ce cours d'eau reçoit à gauche, entre Radegast et Löbejun, le Reiden à droite duquel est Rieda. Par suite ce vocable de Reide, qu'on s'attendrait normalement à trouver au sud du Fleissen bach et de l'Eger se présente, sans doute par extension, au sud de la Parthe.

Au dessous de la Saale, l'Elbe reçoit encore à sa gauche un certain nombre de cours d'eau.

A l'aval de Magdebourg, l'Elbe prend l'Ohre. A gauche de ce cours d'eau et à l'est de Neuahaldensleben est Paxförde. A sa droite, l'Ohre reçoit le Beber vers la source duquel est Ivenrode vers l'Aller. Sur la droite de l'Ohre, plus haut, se trouve Calvörde. A gauche, l'Ohre reçoit la Wanne vers la source de laquelle, à gauche, sont Roxförde et Wannefeld. Ce vocable de Wannefeld, qui répond au nom du ruisseau sur lequel il se trouve, aussi bien que celui de Saalfeld sur la Saale et quelques autres, prouve certainement que la forme dialectale *feld* sur la Wanne y a précédé la forme *rode* et, à plus forte raison, la forme *förde* du dialecte teutonique. De même, Mainroth sur le Main supérieur ; de même, Lipperode sur la Lippe indiquent que la forme *roth* ou *rode* y est plus ancienne que le *furt*. De même Wardböhmen, à proximité de la Böhme, en ce qui concerne la forme *ward*.

En remontant vers la source de l'Ohre et à sa gauche se trouvent encore Dannefeld et Breitenfeld.

... L'Aland tombe dans l'Elbe à l'aval de Wittenberge. Cette rivière se compose de l'Uchte à droite et de la Biese à gauche. La Biese reçoit à gauche sur Gladigau l'Aut Graben vers la source duquel, à droite, se note Güssefeld.

La Seege gagne l'Elbe un peu plus bas : Bretsch se trouve à sa droite.

La Jeetze se joint à l'Elbe sous Hitzacker ; en amont de Salzwedel, se notent Kuhfelde à sa gauche et Winterfeld à sa droite.

L'Ilmenau gagne l'Elbe au nord de Lüneburg. A sa gauche et à l'aval de Lüneburg subsiste le village de Bardowiek, *Bartenwic*, qui, jadis, avant Lüneburg, fut le

centre du *pagus Bardengauri* en Ostphalie et au diocèse de Verden. Ce pays passe pour avoir été la demeure des *Langobardi*, c'est-à-dire des Lombards.

Enfin la Seeve tombe en amont de Harburg ; à sa gauche sort Meckefeld et Hittfeld.

L'examen des affluents placés sur la gauche du fleuve de l'Elbe est terminé : voici maintenant quels sont les affluents placés à sa droite.

L'Elbe reçoit, tout d'abord, à droite, la Cidlina en amont de Podiebrad. Vers la source de la Cidlina, à droite au nord de Gitschin figure Brada. La Cidlina reçoit à sa gauche la Jaworka sur Smidar ; à la source de ce cours d'eau se trouve Waldau.

L'Elbe reçoit l'Iser en amont de Brandeis. A gauche de l'Iser en amont de Neu Benatek, est Brodec ou Brodetz. Sur son cours supérieur, à droite est Eisenbrod. Ses sources paraissent être muettes.

L'Elbe reçoit le Polzen à Tetschen ; à sa droite au dessus de son confluent est Ziwerda. Vers sa source sont, au nord de Niemes, Wartenberg et, au nord de Wartenberg, les petites localités de Felden, Waldau, à l'est de Gabel, Walten au sud de Gabel.

L'Elbe reçoit la Polenz à l'aval de Schandau. Le nom de ce cours d'eau rappelle celui du Palancia, *Pallantias*, sur Sagunto en Espagne et celui de la ville de Pollensa, *Pollentia* dans l'île de Majorque.

La Wesnitz gagne l'Elbe à l'aval de Pirna ; sur son cours supérieur sont à sa droite, Harthau et Bischofswerda.

Le Priessnitz tombe à Dresde. En amont de Wittenberg arrive à l'Elbe le Schwarze Elster. A proximité de l'Elbe sont, sur le confluent à gauche de l'Elster, Rade et, sous ce confluent, à droite de l'Elster Listerfehrda. L'Elster reçoit à droite sous Schweinitz le Fliess bach et, à droite de ce ruisseau, au nord de Schweinitz est Dixforda. A l'est de Herzberg sont, à droite de l'Elster, Polzen et Osterode. En amont de Wahrenbrück, l'Elster reçoit à droite le petit Elster ou Dober qui, lui-même, à gauche sous

Dobrilugk, reçoit un autre Fliess bach ou Floss venant de Staupitz dont les eaux sont traversées par le Floss Graben établi de la Spree à l'Elbe.

En amont du petit Elster, l'Elster donne à sa gauche Liebenwerda ; puis, en remontant. Würdenhain. La petite Röder et la grande Röder joignent à l'aval et en amont de Würdenhain, la rive gauche de l'Elster. A droite de la Grande Röder sont, en la remontant, Schweinfurth, Raden, Walda au nord et près de Grossenhain, Kalkreuth et Nieggeroda à l'est de Grossenhain.

A gauche de la grande Röder sont, plus haut, Radeburg ; puis à droite, sous sa source, Radeberg et Wallroda.

En amont du confluent des Röder, Elsterwerda se trouve sur la rive droite de l'Elster ; puis, à l'est d'Elsterwerda, Plessa. Comme suite à la remarque faite au sujet de Wannefeld, de Saalfeld, de Mainroth, de Lipperode, de Wardböhen, on doit penser ici que le vocable de passage *werda* pris pour l'Elster par Elsterwerda doit y être antérieur à celui de Plessa voisin.

En amont de Plessa, l'Elster reçoit à gauche le Pulsnitz. En amont de Senftenberg, l'Elster reçoit à sa droite le Sornoer Elster à la source duquel est Sabrodt, à proximité de la Spree. L'Elster, en remontant, reçoit à sa droite l'Altes Fliess. Hoyerswerda se trouve au confluent de l'Elster et de son affluent de droite la Schwarzwasser. En amont de Hoyerswerda, les sources de l'Elster paraissent muettes ; il n'en est pas de même pour la Schwarzwasser sur laquelle sont Wartha à droite ainsi que Königswartha. Cette suite de Listerfehrda, Liebenwerda, Elsterwerda, Hoyerswerda, Wartha, Königswartha sur l'Elster est remarquable.

A l'aval de Sandau, l'Elbe reçoit la Havel. A droite de cette rivière est Rathenow, puis Fohrde et Briest encore à droite à l'aval de Kaltenhausen et de Plaue ; puis Kuhfort, à droite, à l'ouest de Potsdam ; puis Velten, toujours à droite, au sud et à l'aval d'Oranienburg. Himmelpfort est à gauche de la Havel et à l'est de Fürstenberg. A l'ouest de Fürstenberg et à droite de la rivière est

Steinförde. A l'est d'Ahrensberg et à gauche de la Havel est Düsterförde. A gauche et à l'est de Schillersdorf est Blanckenförde.

A sa gauche, la Havel reçoit sous Liebenwalde, la Finow transformée en canal de liaison avec l'Oder. A la droite du coude formé par le cours supérieur de la Finow, au nord de Biesenthal sont Steinfurth et Schöpfungurth placés l'un au nord, l'autre au sud du canal.

La Havel reçoit la Fliess, à droite, au nord et en amont d'Oranienburg, la Briesse à gauche à l'aval et au sud d'Oranienburg, une autre Fliess, à gauche sur Tegel au nord de Spandau.

La Havel reçoit la Spree à gauche, sur Spandau. Le long de la Spree se trouvent à gauche, au sud-est de Berlin, Britz et Lichtenrade plus au sud ; à droite, Briesen, en amont et à l'est de Fürstenwalde ; plus à l'est encore dans la direction de l'Oder, Müllrose ; de même au sud de Friedland, Lieberose. Sur la rive droite même de la Spree, Pretschen placé à l'est du Prahm See ; de même à droite, Briesen à l'est de Lübben ; puis, Briesen sur la rive gauche près de Cottbus ; Popproth à gauche, à l'ouest de Spremberg ; Reuthen à droite, à l'est de Spremberg. A gauche et au sud-ouest de Spremberg est le Sabrodt déjà cité. A droite et au sud de Spremberg est Mühlrose.

En approchant de la source de la Spree, on trouve, à gauche, Rauden sur la frontière de la Silésie ; Wartha à droite sur la frontière de la Saxe ; Ortenburg à gauche, à l'ouest de Bautzen ; Wilthen à gauche et à l'aval de Schirgiswalde.

Le cours de la Spree comporte, on le voit, une suite assez homogène de Briesen ; on n'a pas cependant l'impression certaine que ce vocable, assurément antérieur aux *furth*, soit primitif sur le site de cette rivière. Les *roth* et les *rose*, antérieurs eux aussi aux *furth*, y sont plus rares.

Sous sa source, la Spree reçoit à gauche le Wald bach qui prend naissance à l'est du Plissen berg (591 m.). Le nom de ce ruisseau sert d'intermédiaire entre les *brad* du sud et les *wart* du nord.

La Spree reçoit à gauche la Berste sous Lübben. Elle reçoit la Dahme sur Köpenick. A gauche de la Dahme sur son affluent le Hammer est Baruth ; à sa droite, à l'est de Baruth, est Briesen. La Spree reçoit à droite la Löbauer Wasser à l'aval de Bautzen ; à droite de ce cours d'eau est Baruth et à droite, près Löbau, au nord de cette ville Unwürde. Elle reçoit ensuite à droite le Schöps sous Boxberg ; sous a source du Schwarzer Schöps, près Reichenbach est Borda à la frontière de la Silésie.

Après la Spree, la Havel reçoit à gauche la Nuthe sous Potsdam ; à gauche de la Nuthe et à l'ouest de Luckenwalde sont les deux localités voisines de Frankenfelde au nord-est et de Frankenförde au sud-ouest. Ce voisinage a de l'intérêt ; il tend à faire penser que, quand les Francs parlant la langue germanique sont venus se fixer dans ce pays, ils y ont apporté le *forde* avec eux, mais qu'il y subsistait un dialecte local comportant le vocable *felde*. Vers la source de la Nieplitz, affluent de la Nuthe à gauche, se trouve Treuenbrietzen sur la gauche ; plus au nord et à droite de la Nieplitz est Wittbrietzen. A l'aval et à l'ouest de Brandenburg tombe la Plane à gauche de laquelle sont les deux Briesen grand et petit.

A sa droite, la Havel reçoit la Wublitz à l'aval et au nord-ouest de Potsdam ; sur la droite de ce cours d'eau depuis sa source se succèdent Bredow, Hoppenrade, Falkenrehde.

A sa droite, la Havel reçoit le Rhin à l'ouest de Rhinow ; Prietzen est à gauche du débouché de ce cours d'eau dans le Gülper See. Finalement, la Havel reçoit la Dosse en amont de Havelberg.

La Dosse paraît être muette. La Karthan qui tombe sous Wittenberge avec la Stepenitz donne Breese à sa droite sur son confluent.

L'Elde, *Elda*, par contre, qui gagne l'Elbe sur Dömitz, a un nom éloquent. Elle limite la Slavonie au nord-ouest avec la province de Dithmar. En la remontant, on trouve à gauche Eldenburg, à droite Eldena ; à gauche Herzfeld ; à droite, Raduhn et, à sa gauche, sous sa source Wreden-hagen.

La Sude gagne l'Elbe sous Gothmann. A sa gauche est Hoort, plus haut, Holthusen et, vers sa source, à l'ouest de Schwerin, on remarque Wittenförden. La Sude a comme affluent à droite la Schaale et la Schaale reçoit à gauche la Schilde. A gauche de la Schilde sur son confluent est Schildfeld et ce vocable amène la même observation que ceux de Wannefeld, de Saalfeld, de Mainrotte, de Lipperode, de Wardböhmen, d'Elsterwerda. Sur ce point il est antérieur aux *förden* et peut-être primitif.

La Boize qui tombe sous Boizenburg dans l'Elbe ne donne rien.

La Delven Au tombe à Lauenburg ; vers sa source sont Breitenfelde, Walksfelde. A la droite de son affluent la Lin Au est Hamwarde.

La Bille va tomber sur Hambourg ; à sa gauche est Kuddewörde. A gauche du Steinbek son affluent de droite, se trouve Stemwarde.

L'Alster tombe entre Hambourg et Altona. A sa droite est Langenfeld, à sa gauche, en remontant, Bramfeld et Bargfeld.

La Pinnau et la Krück Au qui tombent dans l'estuaire de l'Elbe sont muettes ; à la source de la Krück Au, Kaltenkirchen atteste l'expansion celtique.

Le Stör tombe dans cet estuaire à l'aval de Glückstadt entre Borsfleth et Wewelsfleth. A sa gauche sont Hohenfelde, Lentförden, Hartenholm, Todesfelde et le Ketelvierth Berg (73 m.).

Sur la côte du pays de Dithmar sont en montant, Busenwurth, Epenwörden au nord de Meldorf, Odderade à l'est du Fieler See, Wörden au sud de Heide.

Le bassin de l'Elbe se termine ici à proprement parler.

Cependant, il faut y joindre la péninsule et les îles Cimbriques ainsi que la côte des Obotrites jusqu'à la Recknitz. Ces contrées en complètent l'ensemble et ne regardent pas l'Oder.

L'Eider débouche à l'est de Helgoland. A sa gauche sont Flehde, Osterrade, Schenefeld, Wester et Oster Rönfeld, Rade, Felde et Voorde. A sa droite et sur son estuaire sont

Welt, Oldenswort, *Oldenwurden*, Witzwort ; dans son cours supérieur, Kömgsjörde au nord du Westell Sec. L'Eider reçoit, à droite, la Treene en amont de Kolden-Büttel et sous Friedrichstadt. A droite de la Treene se présente Ostenfeld et, vers sa source, Winderatt près de Süden Sec. A sa gauche, la Treene reçoit la Rheider Au à gauche de laquelle sont les deux Grosse et Kleine Rheide.

Sous Husum tombe le Hever à gauche duquel est Rödemis. En face de l'embouchure de ce cours d'eau, l'île Nordstrand garde, avec le village d'England, le point de départ de l'Angleterre actuelle. Ce pays, qui forme la limite nord-est des côtes de la Frise jusqu'à Sylt, était celui des Angles, *Angli*. Toutes les eaux du bras de la péninsule vont à l'ouest, comme celles de l'Elbe : les Angles en ont fait autant et, dans le pays de Bretagne, ils sont devenus les Anglais comme les Gaules ont fait des Francs les Français.

La Scholmer Au qui, avec la Lecker Au, tombe sur Ockholm a comme affluent la Rod Au.

La Wied Au, qui tombe en face de l'île de Sylt, a comme affluent de gauche sous sa source la Rote Au.

En face de l'île de Röm tombe la Brede Au : Bredebro est sur sa rive gauche.

La Nipsau qui débouche entre les îles de Kielsand et de Manö sous Ribe se trouve formée de la Flads Aa à laquelle se joint la Gjels Au.

La Waarde Aa, à droite de laquelle est Varde, gagne la mer au nord de l'île de Fanö.

Sur ce mince terroir frison des Angles se trouve donc la même gamme de vocables que celle observée déjà plus au midi, dans les grands bassins supérieurs du Weser et de l'Elbe. On passe de Waarde à Brede et à Flads, de Brede et de Flads à Rheide et à Rod. Cette échelle s'y étend, dans le même sens, du nord au midi.

La péninsule proprement dite du Jütland, au nord de la Waarde Aa, paraît à peu près muette au point de vue du vocable de passage, si ce n'est que son littoral se trouve entouré de baies plus ou moins profondes et qui, toutes, portent le nom de *fjord*.

En voici l'énumération :

1° Le Fjord qui sert de débouché à la Lönborg Aa et qui s'ouvre sur la mer par la Nyminde Gab.

2° Le Nisum Fjord qui sert de débouché à la Stor Aa et qui s'ouvre par la Torskminde.

Ces deux premiers *fjord* s'ouvrent sur la côte occidentale.

3° Le Lim Fjord, de très grande extension, qui traverse toute la péninsule jusqu'à la côte occidentale elle-même au nord de Thyborön où la mer a, plus ou moins tard, fini par crever la plage très étroite qui l'en séparait, ce qui fait que le Lim Fjord du Kattegat communique maintenant avec la mer du Nord par le Thyborön Kanal.

4° Le Mariager Fjord.

5° Le Randers Fjord. Au sud de Randers est Galten ; l'expansion celtique paraît être parvenue jusqu'au Guden Aa.

6° Le Horsens Fjord.

7° Le Vejle Fjord, en face de l'île de Fünen.

Il y a encore, dans l'île de Sjaelland, sur sa côte septentrionale, l'Ise Fjord avec le Lamme Fjord et le Roskilde Fjord.

Ce nom de *fjord* adopté par la langue danoise et norvégienne aussi bien que celui de *fjard* adopté par la langue suédoise pour désigner communément une « baie », aussi bien que celui de *firth* adopté par la langue anglaise pour désigner un « estuaire », un « détroit », aussi bien encore que le hollandais *vaart* « canal » ou que la danois *fart* « chenal », tous ces substantifs ont assurément la même origine que le germanique *furt*, « gué ». Tous ces mots répandus par les langues anciennes indiquent, naturellement, pour les peuples maritimes, un site de passage maritime. On peut bien s'attendre à ce que les langues des peuples terriens aient réservé la diffusion du même vocable à des sites de passage terrestre. C'est ainsi que *feld* est tout simplement devenu le « champ » où l'on passe, et la campagne, *road*, en anglais la « route », *rode*, en allemand, un sol « défriché », *ried*, en allemand encore, un terrain

plat et plus ou moins « marécageux », où l'on passe, mais où l'on n'habite pas ; *herta*, puis *erde* devient la terre elle-même sur laquelle marchent les hommes.

Il ne faut pas oublier les Belt qui séparent les îles occidentales du Danemark, c'est-à-dire le Store Belt entre Sjaelland et Fyn, le Lilie Belt entre Fyn et la côte de Schleswig, le Samsö Belt entre Samsö et Sjaelland, le Langelands Belt entre Langeland et Lolland, le Fehmarn Belt entre Fehmarn et Lolland. Ce terme de *belt* qui désigne les détroits de la mer sur ces côtes à un aspect local et primitif que ne présentent ni les *fjord* ni les *förde*.

Cette diffusion finale des noms communs ne doit pas faire méconnaître les formes dialectales primitives et propres à l'idiome de chaque région pour désigner uniquement le « passage ». La ceinture actuelle des *fjord* du Jütland ne prouve pas que la langue primitive de cette région ait employé un vocable aussi rapproché du *furt* germanique pour désigner le « passage ». La gamme vocalique, des cours d'eau qui s'y trouvent, manifestée par Vaarde Aa, Flads Aa, Brede Au, Rheider Au, garde le reflet beaucoup plus certain des idiomes primitifs propres à ce pays.

Il faut signaler la localité de Vrads placée entre la source de la Skjern Aa coulant à l'ouest vers le Fjord et la source de la Guden Aa coulant au nord-est vers le Randers Fjord.

Dans les îles, il faut relever Middelfart sur la côte du canal qui sépare Fyn ou Fünen du Jylland ou Jütland. Au sud de cette grande île de Fünen, on remarque l'îlot de Hjortö, entre Drejö à l'ouest et Taasinge à l'est. En Sjaelland ou Seeland, on note Hilleröd, au nord-est, Birkeröd, au nord de Copenhague, Gissselfeldt et Nyröd au sud-est. En Lolland ou Laaland, Fjelde est à l'est du Maribo see.

Reprenant le littoral du continent, on constate qu'en Holstein les *förde* germaniques suivent naturellement, pour désigner les baies, les *fjord* danois.

On note au passage, pour celle de Hadersleben, Haderslebenere Förde. Apenrade est, par contre, un nom plus

intéressant pour les origines ; cette ville maritime donne naturellement pour sa baie l'Apenrader Förde. L'Alsen Förde se place entre le continent et l'île d'Alsen. La baie de Flensburg est le Flensbùrger Förde. A gauche de la baie de la Schlei est Steinfeld. On a Eckernförde au fond de l'Eckernförder Bucht ; Kaltenhof domine entre cette baie et celle de Kiel, Kieler Förde. Il faut noter que la baie de Kiel est la dernière à porter ce nom de *Förde* d'origine germanique ; à sa gauche se trouve Holtenau et à gauche de la Schwentine qui s'y jette on remarque Preetz et, en amont, Langenrade au nord-ouest du Plöner See.

A gauche de la Mühlenau est Hohenfelde. Vers la source et à droite de la Kossau est Lebrade. Oldenburg domine la presqu'île qui se dirige vers l'île de Fehmarn.

Grossenbrode est à la pointe occidentale de cette presqu'île et sur la côte de l'île qui lui fait face est Orth.

On arrive au golfe de Lübeck. Brodau est sur le rivage à l'est de Neustadt. La Trave y débouche ; à sa gauche en la remontant, on rencontre Rensefeld, Steinrade, Rein-feld, Wulfsfelde et, à la source Hutzfeld. La Trave reçoit à sa gauche la Schwartau et vers la source de ce cours d'eau, à droite, est Majenfelde. La Trave reçoit à droite la Steckenitz qui, vers sa source à gauche, donne Breitenfelde en liaison avec la Delvenau de l'Elbe.

Passant à la baie de Wismar, on constate au sud du lac de Schwerin Steinfeld, Consrade et Plate.

La Warnow qui tombe à la mer sous Rostock par Warnemünde est à peu près muette. Cependant, sous sa source à droite est Prestin. Elle reçoit à droite le Nebel qui donne, à droite en amont de Güstrow, Hoppenrade et, plus à l'est, à gauche d'un sous-affluent, Raden, Plaaz est au nord-est de Güstrow.

Finalement, la Recknitz tombe sous Damgarten dans le Saealer Borden ; à sa gauche est, près de son embouchure, Kuhlrade.

On voit que les *rade* normalement issus de la série vocale Vaarde Aa, Brede Au, Flads Aa, Rheider Au dont les en les se succèdent d'abord si rapidement sur le bras

de la péninsule des Angles, s'étendent longuement sur le littoral de la Baltique depuis Apenrade jusqu'aux abords du bassin de l'Oder.

Par contre les *fleth* du littoral de la mer du nord qui descendent jusqu'à Hambourg peuvent procéder de la Flads Aa, au contraire des *feld* qui montent du sud.

Tel se présente le bassin de l'Elbe.

L'ensemble des vocables de ce grand bassin, se présente, par catégories dialectales, de la manière suivante. La Saale y tient une place marquante.

1 Parthe 1 ; Barten 1 ; Bard 1 ; Barde 1 ; Bar-		
do 1 ; Warth 1 ; Wartha 4 ; Warthe 3 ;		
Wart 3 ; Warta 2 ; Warte 1 ; Warten 3 ;		
Warda 1 ; Warde 2 ; Wärder 4 ; Vaarde 1 ;		
Varde 1 ; Fart 2 ; Harth 4 ; Hartha 3 ;		
Harta 1 ; Harten 3 ; Hard 2 ; Walten 1 ;		
Wald 4 ; Walda 1 ; Walden 1 ; Althen 1 ;		
Alten 8 ; Altona 2	64	
Werth 4 ; Heerta 1 ; Hertin 1 ; Werd 3 ;		
Werda 8 ; Fehrda 1 ; Belt 5 ; Welt 2 ; Velten		
1 ; Feldt 1 ; Feld 45 ; Felde 19 ; Felden 2 ;		
Elde 1 ; Elden 1 ; Eldena 1	96	
Pilsen 2 ; Vierth 1 ; Wilthen 1 ; Fjelde 1...	5	252
Pörthen 1 ; Börthen 1 ; Wort 1 ; Förten 1 ;		
Fortuna 1 ; Hoort 1 ; Orth 1 ; Orten 1 ;		
Hjort 1 ; Pfort 1 ; Pforta 1 ; Pforten 1 ;		
Fort 2 ; Borda 1 ; Börde 1 ; Worda 1 ;		
Wörde 1 ; Wöhrden 2 ; Wörden 2 ; Vörde		
1 ; Voorde 1 ; Forda 1 ; Förde 12 ; Forde		
2 ; Fohrde 1 ; Föhrden 1 ; Förden 1 ; Fjord		
10 ; Wolta 1 ; Holten 1 ; Olden 2 ; Pölz 1 ;		
Polzen 2	59	
Wurth 1 ; Furt 8 ; Furth 12 ; Würde 2 ;		
Würden 2 ; Furdum 1 ; Uhrde 1 ; Wuld 1 ..	28	

2 Parey 1; Paris 1; Paritsch 1; Baruth 2	5	23	115
Prat 1; Brad 3; Brada 1; Braz 1;			
Vrads 1; Platte 1; Platten 3; Plate 1;			
Platz 2; Plass 1; Plaaz 1; Blätz 1;			
Flad 1	18		
Polenz 1	1	40	
Prest 2; Prett 1; Pretsch 2; Pretz 3;			
Preetz 1; Breiten 4; Bretsch 1; Brez			
2; Breese 1; Bred 1; Brede 2; Breden			
1; Wreden 1; Ples 1; Plessa 1; Pleissa			
1; Fleisse 2; Pleissen 1; Pleth 6;			
Bleddin 1; Blees 1; Fleissen 1; Flehde			
1; Fleyh 1	39		
Prietz 1; Priesen 3; Brietzen 2; Briest 2;		22	
Britz 1; Briz 1; Briesen 1; Briesen 5;			
Plissen 1; Fliess 5			
Prode 1; Brodt 1; Brod 6; Broda 1; Broz		28	
1; Frösch 1; Frossen 1; Plotten 1; Plothen			
2; Plotha 2; Flott 1; Ploess 1; Floss 4;			
Flöss 3; Plodda 1; Flöha 1			
Perutz 1	1	2	
Fluth 1	1		

Les vocables de cette série sont peu fréquents dans l'emploi du suffixe ; cependant, on note Podiebrad, Schönpriesen, Treuenbrietzen, Wittbrietzen, Eisenbrod, Kötzenbroda, Grossenbrode, Sabrodt. Ce dernier exemple est analogue à Ziwerda, Ziworda comme au Zapport du Rhin.

3 Ratt 1; Rath 1; Rathen 2; Rade 17; Raden 2; Raduhn 1; Rauda 2; Rauden 2.....	28	
Rehde 1; Reiden 1; Rheide 1; Rheider 1; Reuth 64; Reut 19; Reuthen 1; Reuden 3; Reussa (?) 1	82	
Rieth 10; Ried 1; Rieda 1; Riede 1; Rieden 2; Riesa (?) 1	16	307
Rotta 1; Roth 6; Rotha 1; Rötha 1; Rothen 1; Rote 1; Rod 5; Röd 3; Rhoda 1; Roda 84; Röda 4; Rode 62; Röde 1; Röden 2; Rhoden 1; Röder 1; Rodes 1; Rose 3; Roitzsch 1.....	180	
Rutha 1	1	
Total.....	674	

Si donc les vocables *wörd* ont existé tout d'abord sur l'embouchure de l'Elbe et les vocables *feld*, *eld* sur son cours moyen, on voit l'énorme prépondérance des vocables *roth* et *reuth* sur l'ensemble de son bassin. Il semble qu'ils s'y soient étendus en partant des sources du Main et en gagnant l'Elbe soit par la Saale, soit par l'Eger au détriment des vocables *wart* du bassin supérieur de l'Elbe. Ils ont atteint au nord les îles Cimbriques, puisqu'on trouve Hilleröd, Nyröd en Sjaelland, aussi bien qu'à l'est la Silésie, puisqu'on trouve sur la Spree, Lieberose, Mühlrose, Müllrose, Poppoth et Reuthen.

L'aire géographique de cette extension, bien plus considérable que celle des *rieth* strictement gaulois, comme forme verbale, fait penser que les *reuth* et les *roth* répondent à une première domination celtique sur l'Europe, celle des Volques dont les traces, au point de vue de l'archéologie, répondent à la fin de l'âge du bronze et au début de l'âge du fer, du XII^e au VIII^e siècle avant notre ère.

De la domination germanique actuelle, il n'y a guères davantage de traces linguistiques, au point de vue du

vocable de passage, que de la domination gauloise. Les *furt* ne sont pas plus nombreux que les *rieth*. Mais les Gaulois ont gardé la trace des Welches en établissant leur Falkenrehde et leur Walkenried.

Ces Volques, ce sont les Wiltzes du Holstein et les Volsques d'Italie : la Germanie en a gardé le souvenir le plus net. Pour elle, ce sont les Welches.

Manteyer, 18 janvier-21 avril, 22 avril-2 juin, 8 juillet 1930

M.

LE PÈRE DU MARÉCHAL FOCH

A GAP

(1848-1849)

Dans la masse banale des dossiers administratifs, le hasard de la vie place quelquefois de petits faits qui, pour la postérité, prennent une valeur imprévue.

Tel est l'ensemble des onze pièces suivantes ¹. Concernant le citoyen Floch (Jules) qui, d'avoué, se transforme au souffle des journées de février en conseiller de préfecture, elles ne seraient rien. Mais, en réalité, c'est Bertrand-Napoléon-Jules Foch dont il s'agit et cela vaut, par suite, la peine de le dire, car ce Napoléon là, qui préférerait s'appeler Jules, ce n'était pas un nouveau né quelconque du 7 mars 1804. Sa destinée ne devait pas être uniquement de revêtir le bel habit bleu des conseillers de préfecture, elle lui ménageait le privilège de donner à la France le chef de plusieurs millions d'hommes, celui dont le génie s'illuminerait d'une gloire immortelle.

Si ce Pyrénéen dans le trouble général alors régnant n'eût pas eu quelques fermiers que son absence rendait assez rétifs à s'acquitter de leur dû, le Maréchal Foch serait bientôt né dans les Alpes. ²

L'avenir tient toujours à peu de chose.

Après six semaines de retard pour son arrivée, huit mois de présence et deux mois de congé, ne renonçant pas à son habit bleu, l'avoué d'Argelès, père de deux enfants,

¹ Arch. des Hautes-Alpes: 6 M.¹

² Le maréchal est, on le sait, né à Tarbes le 20 octobre 1851. Son père est mort le 30 mars 1880, à l'âge de 77 ans (*L'Illustration* du 6 avril 1929).

obtenait par un nouveau décret, celui du 30 septembre 1849, de quitter Gap pour l'arbes; le fonctionnaire se retrouvait près ses terres.

Les Alpes gardent trois lettres de lui, c'est tout et sa famille ne s'y est pas accrue.

I.

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE .

Division

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Bureau

Enregistré
le 14 octobre 1848
N° 3759

Au nom du Peuple Français

Paris, le 12 Octobre 1848.

Le Président du Conseil des Ministres, chargé du pouvoir exécutif,

Sur la proposition du Ministre de l'Intérieur,

Le Conseil des Ministres entendu ;

ARRÊTÉ :

Article premier.

Les citoyens Allier, Blanc et Floch ¹ (Jules) sont nommés membres du Conseil de Préfecture du département des Hautes-Alpes, ce dernier en remplacement du citoyen Oeuf.

Article 2.

Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

¹ sic.

Fait à Paris, en l'hôtel de la Présidence, le douze octobre 1848.

Signé : E. CAVAIGNAC.

Le Ministre de l'Intérieur,
Signé : J. SENARD.

Pour ampliation

Le Secrétaire général du Ministère de l'Intérieur.
HERMAN.

Collationné
Par le Chef de la 1^{re} division

II.

CABINET
DU MINISTRE
DE L'INTÉRIEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Paris, le 18. Octobre 1848.

Citoyen Préfet, j'ai l'honneur de vous remettre ampliation d'un arrêté en date du 12 octobre, par lequel le Président du Conseil des Ministres, chargé du Pouvoir exécutif, a, sur ma proposition, nommé les Citoyens Allier, Blanc et Floch ¹ Membres du Conseil de Préfecture des Hautes-Alpes.

Je vous prie de m'accuser réception de cet arrêté et d'en assurer l'exécution.

Vous trouverez également ci-joint le cadre de la Notice Individuelle exigée par la circulaire du 28 mars 1810, et le tableau destiné à recevoir la signature des Citoyens Allier, Blanc et Floch.

Ces pièces devront m'être renvoyées ultérieurement par

¹ sic

vous ainsi que l'acte de naissance des citoyens Allier,
Blanc et Floch.

Salut et Fraternité.

Le Ministre de l'Intérieur,

Par autorisation,

Le Secrétaire Général,

HERMAN.

Au Citoyen Préfet du Département des Hautes-Alpes.

III.

NOTICE INDIVIDUELLE

Fonctions de Conseiller de Préfecture

DETAILS PERSONNELS AUX FONCTIONNAIRE

Date de l'acte de nomination.	12 octobre 1848
de l'installation.	5 Décembre 1848
Nom du fonctionnaire	FOCH
Prénoms	Bertrand-Napoléon-Jules
Résidence	Gap
Domicile politique	Gap
époque de la naissan.	7 Mars 1804
Lieux de naissance	
Commune	de Valentine
Arrondissement	de St-Gaudens
Département	de la Haute-Garonne
Position de famille	
Célibataire	
Marié	Marié
Veuf	
Nombre d'enfants	deux

fortune évaluée
en revenus

à trois mille sept cent
trente francs

Qualifications
professions ou fonc-
tions depuis l'entrée
dans la société.

Avoué

Nom du prédéces-
seur et motif du
remplacement.

M. Oeuf

IV

CABINET DU PRÉFET

Gap, le 27 Novembre 1848.

Au Ministre de l'Intérieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de l'arrêté en date du 12 octobre dernier, par lequel le Président du Conseil des Ministres, chargé du Pouvoir exécutif, a, sur votre proposition nommé MM. Allier, Blanc et Foch, Membres du Conseil de Préfecture des Hautes-Alpes.

Je joins ici, en ce qui concerne MM. Allier et Blanc.

1. - La notice individuelle de chacun d'eux, conformément à la circulaire du 28 mars 1840 ;
2. - Le tableau où est consignée la signature de ces fonctionnaires ;
3. - Et un extrait de l'acte de leur naissance.

Aussitôt que M. Foch (et non pas Floch), qui m'a annoncé son arrivée comme étant très prochaine, sera venu prendre possession de son poste, je m'empresserai de vous transmettre, à son sujet, des documents semblables.

V.

Argelès, le 30 octobre 1848.

Monsieur le Préfet,

Par arrêté, à la date du 12 de ce mois, le gouvernement m'a fait l'honneur de me nommer conseiller de préfecture à Gap. Depuis la nouvelle de ma nomination, j'ai fait des diligences pour me rendre prêt à partir au premier avis que je recevrais. Malgré mes efforts, il me reste encore à régler quelques affaires qui me retiendraient environ quinze jours. Si, après réception de l'arrêté, il vous était possible de permettre la prolongation de mon séjour ici durant ce court espace de temps, vous me rendriez service.

Salut et fraternité,

ROCH Jules.

VI.

Le 4 Novembre 1848.

M.

Je ne vois aucune difficulté à ce que vous retardiez votre arrivée à Gap de 15 jours, puisque ce délai vous est indispensable pour régler vos affaires.

Toutefois, dans l'intérêt du service, je ne puis que vous engager à ne pas prolonger votre séjour chez vous au delà du terme que vous avez fixé.

VII.

Argelès, le 20 novembre 1848.

Monsieur le Préfet,

J'ai été très vivement peiné d'avoir été dans l'impossibilité de me rendre à Gap dans la première quinzaine de ce mois comme vous paraissiez le désirer et comme j'en

avais eu moi-même l'espoir. Je suis rentré avant-hier à peine s'un voyage de dix-sept jours que je viens de faire dans la Haute-Garonne, où j'avais d'importantes affaires à régler, dont la conclusion n'a pu être amenée aussi promptement que je le croyais à cause de la pression qui s'exerce sur toute espèce de transaction, mais qui ne tardera pas à disparaître. Je suis d'autant plus contrarié du retard apporté à mon départ que j'ai pour principe d'être toujours à l'exécution rigoureuse de mes devoirs. Chacun doit remplir sa tâche.

Ce qui rassure sur les conséquences de mon absence jusqu'à ce jour de Gap, c'est qu'il ne ressort pas incontestablement de votre lettre que vous ayez reçu ampliation de l'arrêté de ma nomination. Dans cette hypothèse je n'aurai pas fait défaut au service, et je vous prierai de vouloir réclamer expédition de mon titre auprès de M. le Ministre de l'Intérieur jour qu'il me soit possible d'entrer en fonction dès mon arrivée.

Je partirai lundi prochain pour ma destination. Ce qui me fait présumer que l'arrêté de nomination ne vous a pas été encore expédié, c'est l'erreur intervenue dans l'orthographe de mon nom écrit sur l'adresse de la lettre que vous m'avez l'honneur de m'adresser. Ce nom est écrit Floch, au lieu de Foch, qui est le véritable. La même erreur existe dans le Moniteur. Elle est le résultat, sans doute, de ma manière de former jusqu'à présent la lettre initiale de ma signature. A partir de ce moment je la ferai d'une façon plus lisible. Cette erreur cependant n'existe pas dans l'arrêté original de nomination. Après qu'elle se fut produite dans certains journaux, je provoquai des explications à Paris, et une lettre partie du cabinet du Ministre me donna satisfaction.

Salut et fraternité,

Foch Jules, ancien avocat.

VIII.

PROCÈS-VERBAL
D'INSTALLATION
DE M. FOCH (Jules)
Membre du Conseil
de Préfecture

L'an mil huit cent quarante-huit et le cinq décembre.

Par devant nous, Préfet des Hautes-Alpes s'est présenté pour être installé dans les fonctions de Conseiller de Préfecture, M. Foch (Jules) nommé par arrêté du Président du Conseil des Ministres, chargé du pouvoir exécutif, en date du 12 octobre 1848.

Après avoir donné lecture de l'arrêté précité, M. Foch a été immédiatement installé dans ses fonctions.

Et pour qu'il conste de cette installation, il a été dressé le présent procès-verbal qui a été signé par M. Foch et nous.

Fait à l'hôtel de la Préfecture des Hautes-Alpes, les jour, mois et an susdits.

F. Giraud-Teulon, Foch.

IX

Du 10 août 1849.

Enregistré n° 156.

Nous, Préfet des Hautes-Alpes ;

Vu la demande formée par M. Foch, Conseiller de Préfecture, à l'effet d'obtenir un congé d'un mois ;

Vu la lettre de M. le Ministre de l'Intérieur, en date du 18 juillet courant ;

Après avoir pris l'avis du Conseil de Préfecture ;

ARRÊTONS :

Article 1^{er}

Un congé d'un mois est accordé à M. Foch, Conseiller

de Préfecture de ce département. Il en jouira à partir du 15 de ce mois.

Article 2.

Ampliation du présent arrêté sera remise à M. Foch. Une seconde expédition sera adressée à M. le Ministre de l'Intérieur.

Fait à Gap les jours, mois et an susdits.

CABINET
DU PRÉFET

du 10 août 1849.

Au Ministre de l'Intérieur,

J'ai l'honneur de vous adresser une ampliation de mon arrêté de ce jour par lequel, j'ai accordé un congé de mois à M. Foch, membre du Conseil de Préfecture des Hautes-Alpes.

J'aurai soin de vous faire connaître l'époque à laquelle M. Foch aura repris ses fonctions.

J'ai l'honneur et c[æter]a.

X.

Argelès, le 12 septembre 1849.

Monsieur le Préfet,

Des circonstances impérieuses m'obligent de venir vous demander la prolongation de mon congé jusqu'au 15 du mois d'octobre.

Mon absence d'Argelès, d'une part, et la gêne générale, d'une autre, ont amené un certain désordre dans mes petites affaires qu'il est très important pour moi de faire disparaître. Un arriéré de plus de la moitié des prix de ferme de mes propriétés et des intérêts de quelques capitaux existe. Depuis mon arrivée j'ai fait toutes les diligences possibles pour rétablir l'ordre et, jusqu'à présent,

il est vrai de dire que je ne suis parvenu qu'à mettre tout en train pour arriver à ce but dans l'espace d'un mois environ.

Je suis très contrarié, Monsieur le Préfet, que des motifs très sérieux m'aient empêché de m'en tenir à la concession que votre bonté m'avait déjà faite, parce que je n'aurais pas voulu m'exposer à un reproche d'indiscrétion.

Du reste, ce qui m'a enhardi à vous adresser une seconde prière, c'est la certitude que j'ai par les renseignements d'un de mes collègues de l'absence de retard dans l'expédition d'une affaire quelconque soumise au Conseil de Préfecture.

Daignez, Monsieur le Préfet, recevoir le témoignage de la considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre obéissant serviteur. Foch.

Je vous prie d'offrir à Madame Giraud mes civilités respectueuses.

XI

DÉPARTEMENT
DES
HAUTES-ALPES

Ampliation

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

EXTRAIT
DU REGISTRE DES ACTES
DE LA PRÉFECTURE

Du dix huit septembre mil huit cent quarante neuf.

Au nom du Peuple Français

Nous, Préfet du département des Hautes-Alpes,

Vu notre arrêté du 10 août dernier qui accorde un congé d'un mois à M. Foch, conseiller de Préfecture de ce département ;

Vu la lettre en date du 12 courant par laquelle M. Foch sollicite une prolongation de congé qui lui est

nécessaire pour terminer les affaires qui ont motivé son déplacement ;

Après avoir pris l'avis du Conseil de Préfecture ;

ARRÊTONS :

Article premier

Un nouveau congé jusqu'au dix octobre prochain est accordé à M. Foch. Conseiller de Préfecture de ce département.

Art. 2.

Ampliation du présent arrêté sera remise à M. Foch.

Fait à Gap, les jours, mois et an susdits.

Signé : F. Giraud Teulon.

Pour ampliation :

Le Conseiller de Préfecture, Secrétaire Général,
Conduzorgues Lairolle.

LA BIBLIOGRAPHIE DE DOMINIQUE VILLARS

La bibliographie des ouvrages de Villars a été déjà faite et elle donne l'énumération de ses travaux importants ; mais Villars a beaucoup écrit, produit un grand nombre de notes et de mémoires dont l'indication est dispersée dans différentes publications ; il a laissé de nombreux inédits dont certains sont probablement perdus ; on a aussi publié beaucoup de mémoires sur sa vie et ses travaux. A ces divers points de vue, sa bibliographie est incomplète et j'ai essayé de combler cette lacune. N'ai-je rien oublié ? Je n'ose l'espérer.

Villars, au cours de sa carrière scientifique, a dû entretenir des correspondances avec la plupart des botanistes de son temps. Que sont devenues ces lettres dispersées de tous côtés ? Il serait intéressant de les réunir et de publier au moins les plus importantes.

Nous ignorons les thèses qu'il a soutenues en 1778 à Valence.

Il a laissé aussi de nombreux carnets d'herborisations aujourd'hui conservés par la famille Gauthier Villars et qui, d'après une lettre de Villars fils, de Besançon, 12 mars 1832, publiée dans *le Dauphiné* (61^e année, p. 132) auraient dû être déposés à la Bibliothèque de Grenoble. Sans doute les botanistes pourraient y faire des trouvailles.

M. de Manteyer ayant su que j'avais réuni des fiches pour la bibliographie de Villars, m'a engagé à les publier ; je n'avais pas pensé à une telle publication, considérant mes recherches comme incomplètes et insuffisantes. Devant son aimable insistance, j'ai cédé ; je lui ai remis mes fiches, qu'il a pris la peine de revoir, de compléter et de préparer pour l'impression. Je lui en suis très reconnaissant et le prie d'agréer mes bien sincères remerciements.

Je ne dois pas oublier M. le D^r Offner qui m'a donné d'utiles et intéressants renseignements. M. Offner, de la faculté des sciences de Grenoble, n'est pas seulement un savant botaniste, mais il est très renseigné sur la bibliographie botanique des Alpes françaises et il a eu le précieux avantage d'avoir eu communication des papiers de Villars qui sont dans les archives de la famille Gauthier-Villars. Les renseignements qu'il m'a fournis ne portent, pas tous, je le crains, la mention de son nom. Qu'il reçoive lui aussi mes sincères remerciements pour son obligeant concours.

L's du nom de Villars a fait couler beaucoup d'encre. Déjà, en 1785, Chaix posait à Villars la question de savoir si son nom devait s'écrire Villars ou Villar ; dans le premier cas son nom latin serait *Villarsius* et *Villarus* dans le second. Le genre *Villarsia* semble avoir prévalu.

La question est tranchée par le travail considérable et les documents réunis par M. de Manteyer. Son nom comme celui de ses ascendants est Villar et il semble pour la première fois, en 1779, avoir été écrit Villars dans le brevet de son élection comme correspondant de la Société royale de médecine.

La famille Gauthier-Villars attachait une grande importance à cette orthographe. Bally, dans la notice qu'il a consacrée à Villars en 1857, ayant contesté l's de son nom pour de nombreuses raisons, malgré les instances et les démarches de la famille Gauthier-Villars, celle-ci prit fort mal la chose et on trouve un écho de son irritation dans un dossier formé par Aristide Albert sur Villars et qui est à la Bibliothèque de Grenoble (V, 4880). Il contient une lettre de l'éditeur Gauthier-Villars, de 6 pp. in-4° dans laquelle il se plaint que Bally n'ait pas voulu céder « devant les vœux et les droits d'une famille, si clairement exprimés et si grandement lésés... Cet honneur (nom donné à une rue) rendu à la mémoire du chef de la famille par la ville de Grenoble est un trop précieux héritage pour que les enfants et petits enfants du D^r Villars ne protestent pas contre ceux qui voudraient le leur enlever en

changeant le nom qui leur a été transmis par leurs pères et qui figure sur tous les actes civils qui constatent leur situation. »

Mme Gauthier-Villars, craignant qu'on ne modifiât le nom donné à la rue, écrivit à M. Crozet, alors maire et il lui répondit, le 20 juillet 1858, qu'il ne pouvait avoir eu l'idée de rien changer à l'inscription de la rue nouvellement ouverte qui conduit au Jardin des Plantes.

Quand Aristide Albert publia en 1872 sa notice sur Villar dans le Dauphiné, nouvelle protestation adressée à Drevet, directeur du journal, qui lui avait envoyé les numéros du journal contenant la notice. Gauthier-Villars lui rappelait notamment que quand il avait demandé d'ajouter le nom de Villars au sien, le Conseil d'état, sur le vu des pièces, avait adopté l'orthographe Villars.

Mme Gauthier-Villars reprit la plume en décembre 1872 pour reparler de l's oubliée et dans une autre lettre de juillet 1873, encore à Aristide Albert, elle disait que la situation de la famille Villars était plus aisée que ne le croyait Albert, qu'à la mort de Villars le domaine familial du Noyer avait été vendu 25.000 fr., que Pierre Villars, père de Dominique était plus à son aise que ceux qui l'entouraient et qu'il avait une certaine culture, puisqu'il était greffier de la chatellenie du Noyer.

La question avait la vie dure puisque l'un et l'autre, Eugène Chaper et H. Duhamel y insistaient en 1884. On trouvera plus loin l'indication des notes publiées sur cette question.

Le botaniste dauphinois, né Villar, est mort Villars et, contre toute vérité, ce dernier nom restera le sien.

A. M.

I. — PORTRAITS

1. — Portrait au physionotrace. — Légende : Dominique Villars, 14 novembre 1745 + 27 juin 1814. Doyen de la faculté de médecine de Strasbourg, professeur de Botanique, correspondant de l'Institut. Sign. Dessiné au physionotrace et gravé par Quenedey, rue Neuve des Petits Champs, n° 15, à Paris, 1812. — En buste, de profil à gauche, dans un cadre ovale.

2. — Portrait, dans Ladoucette, Histoire des Hautes-Alpes, 1818, signé Lagrenée, lith. de G. Engelmann. En buste à droite 3/4, figure jeune.

3. — Id. en buste comme le précédent dont il est la copie. Au dessous : Portrait du docteur Villars, signé impr. Lemercier à Paris, à l'angle sup. droit, Pl. 23.

4. — Portrait peint en costume de professeur. Musée de Gap (*Joseph Meizel*. Essais historique sur les Hautes Alpes des origines à 1820, Gap, Louis Jean, 1927, t. II, planche XXII).

5. — Dominique Villar, dessiné par Hugues, gravé par Magdelin. Le Dauphiné, 9^e année, 1872-73, p. 20. (En tête de la notice par A. Albert sur ce personnage). (Copie des portraits 2 et 3, salle des séances de la Faculté de médecine de Strasbourg.

6. — Buste par Jean Marcellin, plâtre daté de 1844 et offert par l'auteur au Département des Hautes-Alpes, placé dans la salle des délibérations du Conseil Général des Hautes-Alpes.

7. — Buste par Grass, 1855. Une répétition à la Bibliothèque de Grenoble.

8. — Une reproduction de ce buste fait partie d'une collection éditée par la librairie Gratier pour être distribuée en bons points aux élèves des écoles ; elle a servi aussi à orner la couverture de cahiers de classe.

II. — OUVRAGES RELATIFS A VILLARS

9. — Albert (Aristide). Dominique Villar, étude biographique. — Grenoble Prudhomme, 1872, in 8 de 32 pp. Extrait du journal *Le Dauphiné* 9^e année (1872-1873) (1).

10. — Allemand (abbé F.). Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes, Gap, 1911, pp. 468-471 V^o Villars.

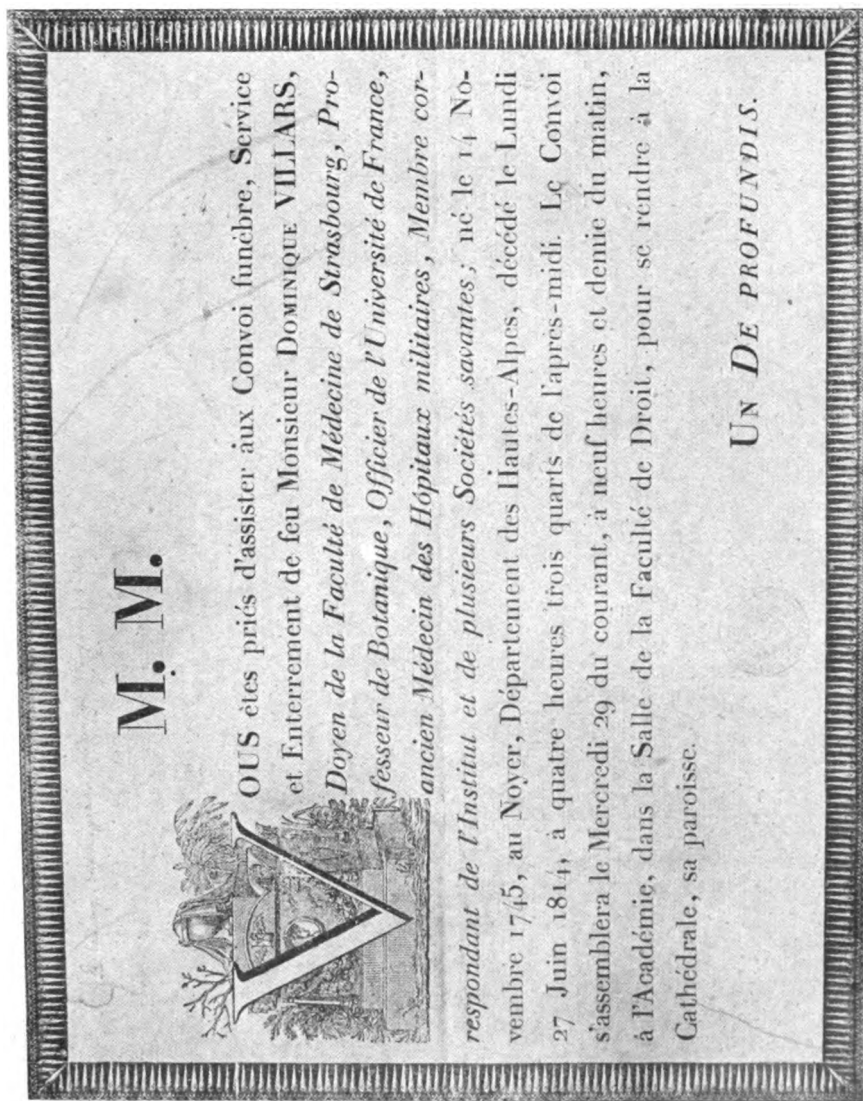
11. — Analyse des instructions élémentaires de météorologie, dédiées à MM. les curés des campagnes du Dauphiné par R. Villars, médecin de l'hôpital militaire de Grenoble, qui se trouvent à Grenoble chez les Libraires. 1 vol. in-8^o de cent pages environ (*Affiches de Dauphiné*, 30 janvier 1789). Arch. des Hautes-Alpes Z. Guillemin 6005¹.

12. — Avis. Le cours public de botanique à l'usage des élèves de l'école de chirurgie commencera le 5 mai à deux heures et demie, dans l'amphithéâtre des PP. de la Charité (*Affiches de Dauphiné* 1^{er} mai 1791). Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6001¹.

Dès le 30 avril 1779 on trouve dans les *Affiches de Dauphiné*, p. 211, l'Avis suivant :

« Grenoble. M. Villard, docteur médecin, dont le mérite et surtout les lumières en botanique sont avantageusement connus commencera le 10 ou le 12 du mois de mai prochain un cours de leçons de botanique. Ce sera chez les religieux de la Charité de cette ville et pour l'instruction des élèves en chirurgie. Mais ce cours étant public, tous les citoyens qui voudront y assister seront admis. Les leçons préliminaires comprendront le détail des éléments

¹ Aristide Albert avait formé un dossier relatif à Villars qui est à la Bibliot. de Grenoble (V. 4880). D'une lettre de ce dossier écrite par l'éditeur Gauthier-Villars, il résulte qu'il avait, en 1872, l'intention de publier une édition de luxe de la notice d'Albert; il échangea des lettres avec lui sur ce projet, qui ne parait pas avoir eu de suite, car je n'en connais aucun exemplaire et n'ai pu avoir aucun renseignement sur cette édition.



Photogr. DOYEN & CHRISTANI.

Cliché communiqué par M. R. MONNARD.

**La lettre de faire part
des obsèques de Dominique VILLARS**

(Bibliothèque Universitaire de Strasbourg)

de la science, c'est-à-dire l'explication de toutes les parties des végétaux en général et de celles de leurs parties qui ont servi en différents temps pour établir des méthodes ou systèmes propres à les faire connaître. M. Villard entrera dans le détail de ces systèmes; il expliquera les trois principaux qui sont le système naturel ou celui des familles qui a eu plusieurs partisans, celui de *Linnaeus* et celui de Tournefort. Après cinq ou six leçons préliminaires sur ces matières, il parcourra les environs de la ville pour faire l'application de ces leçons aux plantes qui s'y rencontrent. Ce cours durera environ un mois et demi : il sera ouvert par un discours sur l'origine, les progrès, les époques et la nécessité de la botanique. »

Le 16 avril précédent, les Affiches avaient annoncé, comme nouveauté, le Prospectus de l'histoire des Plantes de Dauphiné par M. Villard, docteur en médecine (p. 204).

On peut ajouter à cet *Avis* l'annonce suivante :

« Cours de Botanique, à Grenoble. M. Villard, docteur en médecine, commencera le 16 de ce mois son cours public de botanique chez les religieux de la Charité de cette ville, à deux heures et demie précises, pour des jeunes élèves en chirurgie destinés à s'établir dans les campagnes ». (*Affiches de Dauphiné*, 12 mai 1780). Arch. des Hautes-Alpes, Z Guillemin 6005 ¹.

De même, l'Avis suivant :

« Cours public de Botanique à Grenoble, à l'usage des élèves en chirurgie de cette province.

« Ce cours s'ouvrira mardi 9 du courant, à huit heures du matin, dans la maison des RR. PP. de la Charité et continuera à la même heure les jeudi et samedi de chaque semaine. Les démonstrations se feront au jardin de Botanique après les leçons préliminaires les mêmes jours à cinq heures du soir ». (*Affiches de Dauphiné* du 5 mai 1786).

13. — Bally (Victor). Notice historique sur la vie et les travaux du docteur Villar, naturaliste, membre de

l'Institut. Grenoble, imp. Maisonville, s. d. (1858), in-8° de 52 pp. + 4 pp. (53-56), imp. Martinet, à Paris, qui contiennent des passages supprimés par la Commission chargée par le Congrès de diriger l'impression des procès-verbaux. Extrait du Congrès scientifique de France, 24^e session tenue à Grenoble en 1857, tome I, p. 114-164).

14. — Bonnet (E.). Notice bibliographique sur quelques ouvrages de botanique rares ou peu connus (C. R. de l'Assoc. franc. pour l'avanc. des Sc., Congrès de Toulouse, 1910). [renferme une notice sur deux ouvrages de Villars: Mémoire sur la topographie et l'histoire naturelle... et catalogue des substances végétales... etc.] [D^r Offner].

15. — Bordier (D^r A.). Un épisode peu connu de la vie de Dominique Villars. Injustes accusations relatives au recrutement et à la réforme militaire. - Grenoble, imp. Dupont, 1897, in-8° de 55 pp. Ext. du *Bull. de la Soc. Dauph. d'ethnologie et d'anthropologie*, décembre 1897. [Acquittés par le Conseil de guerre le 12 thermidor an VII, Villars et Cabanne étaient autorisés à faire imprimer le jugement à 200 exemplaires]. V. ci-dessous.

16. — Chabert (D^r Alfred). Villars, d'après sa correspondance de 1805 à 1814. - Genève, imp. Romet, 1899, in-8° pag. 621-636. (*Bull. de l'Herbier Boissier*, vol. VII, n° 9, 1899, p. 621).

17. — Chabert (D^r Alfred). Villars sous la Terreur. Genève, imp. Romet, 1897, in-8° pag. 821-832. (*Bull. de l'Herbier Boissier*, vol. V, n° 10, 1897, p. 821).

18. — Charvet (D^r Alexandre). Sur l'orthographe du nom de Villars (*Bull. Société de Statistique de l'Isère*, 3^e série, t. VII, p. 324).

19. — Dezeimeris [Notice sur Villars] (*Encyclopédie des sciences médicales*. Sixième division : biographie médicale, t. II, Paris au bureau de l'Encyclopédie 1841, pp. 698-699). Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6005 ".

Cette notice se retrouve dans : *Biographie médicale* par ordre chronologique par MM. Bayle et Thillaye, tome

second, Paris Adolphe Delahays, 1855, pp. 698-699. Arch. des Hautes-Alpes, Z. Guillemin 6005¹⁰.

20. — Duhamel (Henry). L'orthographe du nom de Villars. Lettre à M. l'abbé Guillaume, Gières, 5 septembre 1884 (*Bull. Soc. d'Études des Hautes-Alpes*, 3^e année, 1884, p. 466). — Cf. la lettre de M. Eugène Chaper, datée de Grenoble le 22 mai 1884 à M. l'abbé Guillaume (*Ibidem*, p. 319).

21. — Duhamel (H.). Quelques altitudes déterminées au XVIII^e siècle dans les Alpes dauphinoises. Liste alphabétique de différents endroits du Dauphiné dont l'élévation au-dessus du niveau de la mer, estimée à 28 pouces 2 lignes, a été déterminée par le baromètre par M. Villars, professeur de botanique, en 1788 (*Revue des Alpes dauph.* I, 1898, p. 91-97). Reproduction avec préface de cette liste qui paraît avoir appartenu au botaniste Pierre Liottard.

22. — Duval (H.) Notes inédites de Villars sur les Potentilles de l'Histoire des plantes du Dauphiné (Annales de la Soc. bot. de Lyon, XXXIV, 1909, notes et mémoires, pp. 325-330). [D^r Offner].

23. — Fodéré. Séance publique de la Faculté de médecine de Strasbourg du 23 janvier 1815. Eloge historique de Dominique Villars, prononcé par M. Fodéré. Strasbourg, imp. Levrault, 1815, in-4^o de 61 pages.

24. — Gariel (Hyacinthe). Notice bibliographique des ouvrages de D^r Villars, Grenoble, imp. Prudhomme, in-8^o, de 8 pp. Extrait à 50 exemplaires du *Bull. Soc. de Statistique de l'Isère*, t. III, pp. 168-175.

25. — Gariod (Henri). Lettre au président de la Société de Statistique de l'Isère sur l'orthographe du nom de Villars (*Bull. de cette Soc.*, 3^e série, t. VII, p. 311).

26. — Gras (Albin). Notice historique sur Villars (*Bull. Soc. de Statistique de l'Isère*, t. II, pp. 177-185).

27. — Gras (Auguste). Correspondance inédite de Villars avec Allioni (*Bull. Soc. bot. de France*. Session extraordinaire à Grenoble, VII, 1860, pp. 579-584). [D^r Offner].

28. — Guillaume (abbé Paul). Le botaniste Villar, du Noyer et Jean François Villar, son frère (*Annales des Alpes*, 1^{re} année, pp. 74-77). [Documents relatifs à la constitution d'une rente de 100 livres faites par D. Villar pour permettre à son frère d'entrer dans les ordres].

29. — Guillaume (Paul). Mariage de Dominique Villar avec Jeanne Disdier. Le Noyer, 8 juin 1763. (Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes, 1882, pp. 298-299). Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6005^m.

30. — Guillemin (Paul). Le voyage de Villars en Oisans. Arras, typ. de Sède et Cie, 1889, in-8° de 15 pp. 60 exemplaires. [Notice sur la relation de ce voyage par Villars].

31. — Herbier (L') de Dominique Chaix. Le jardin public de botanique et d'agriculture de Gap, d'après Villars (*Annales des Alpes*, 12^e année, 1897, p. 79-80). [D^r Offner].

32. — Héricart de Thury. [Présentation d'échantillons du *Salix daphnoïdes* saule argenté, provenant de Villars, à la séance du 31 janvier 1850 de la Société centrale d'agriculture à Paris (*Bulletin de la Société de Statistiques de l'Isère*, 2^e série, tome I, Grenoble 1850, p.). Arch. des Hautes-Alpes 2. Guillemin 6005ⁿ.

33. — Hieracium (Les) du Précis d'un voyage botanique fait en Suisse, dans les Grisons, aux sources du Rhin, au Saint-Gothard, dans le département du Tessin, le Milanais, le Piémont, autour du lac Majeur, sur le Simplon, au Val-lais [sic], etc., en juillet, août et septembre 1811. Précédé de quelques réflexions sur l'utilité des voyages pour les naturalistes par D. Villars, G. Lauth et A. Nestler, 1812, avec des fac-simile des 4 planches de cet ouvrage et des notes de F. Schultz (*Archives de Flore, journal botanique* rédigé par le D^r F. Schultz, 1855, 10^e feuille, p. 146-156). [D^r Offner].

34. — J [can] (L [ouis]). Le monument Villar (*Le Courrier des Alpes*, Gap, 10 février 1898). Arch. des Hautes-Alpes : Z. Guillemin, 6005.⁴⁶

35. — Jugement rendu par le premier conseil de Guerre permanent de la 7^e division militaire séant à Grenoble, qui acquitte Dominique Villars et Antoine Cabanne... de l'accusation intentée contre eux. — Grenoble, J. Allier, s. d., in-4^e de 8 pages. (Le jugement est du 12 thermidor an VII. Il est suivi d'un précis qui l'a motivé).

36. — La Bonnardière (D^r Joseph). Présentation de deux lettres du botaniste Villars et observations sur l'orthographe de son nom. (*Bull. Soc. de Statist. de l'Isère*, 3^e série, t. VII, p. 295).

37. — Ladoucette (baron de). Notice biographique sur M. Villars, correspondant de l'Institut..., lue à la séance publique de la Soc. royale et centrale d'agriculture, le 29 mars 1818. Paris, de l'imp. de Mme Hérissant Le Doux, in-8^e de 16 pp., port. lith.

Autre édition : Paris, là même, 1820, in-8^e de 16 pp.

Cette notice a été insérée dans la *Ruche provençale*, 2^e année, 2^e livraison, pp. 174-185 et dans la 2^e édition de *l'Histoire, antiquités... du département des Hautes-Alpes*.

38. — Manteyer (Georges de). Les origines de Dominique Villars, le botaniste (1555-1814). Gap, imp. Jean et Peyrot, 1922, in-8^e de 244 pp., 2 planches. Extrait en partie du *Bull. Soc. d'Etudes des Hautes-Alpes*, 40^e année, 1921, pp. 129-144, paru en 1926.

39. — Mourral (Daniel). Dominique Villars. Une vieille anecdote. A la Faculté de Strasbourg (*Le Dauphiné*, 57^e année, 1920-21, p. 148).

[Rappelle les soins donnés par Villars à Bernadotte, malade à l'hôpital militaire de Grenoble, considéré comme perdu et sauvé par ses soins].

40. — [Nicollet (F.-N.)]. Le monument Villar (*Le Courrier des Alpes*. Gap, 17 février 1898, signé : X.). Archives des Hautes-Alpes : Z. Guillemin, 6005. "

41. — [Notice sur Villars] (*Biographie universelle* du Dictionnaire historique, supplément A-Z. Paris, Furne, 1834). Arch. des Hautes-Alpes : Z. Guillemin 6005. "

42. — Notice sur Villars (Kirschleger, Flore d'Alsace, et des centres limitrophes, 1857, 2^e vol. pp. LXII-LXIV). [D^r Offner].

43. — Notice sur Dominique Villars (*Courrier de l'Isère*, 21 avril 1857).

44. — Notice sur Villars (Album du départ. de l'Ain, publié par Leymarie et de Saint-Didier. Bourg. 1838).

45. — Pilot (J. J. A.), Documents inédits sur Dominique Villars et notice sur son fils Dominique (*Bull. de la Soc. de Statistique de l'Isère*, 2^e série, t. IV, pp. 357-364).

46. — Rey (D^r Armand). Notice sur D. Villar (*Bull. médical du Dauphiné*, 2^e année, janvier 1864, pp. 383-402).

47. — Rochas (A.). Biographie du Dauphiné, v^e Villars (t. II, 1860, pp. 477-479).

48. — Roumeguère (C.). Correspondance inédite de J.-B. Mougeot avec Nestler, Villars, Persoon, El. Fries et de ces derniers botanistes avec le promoteur de la collection des cryptogames vosgiennes (*Revue mycologique*, 1889, pp. 17-34). [D^r Offner].

49. — Rouy aîné. Coup d'œil sur la botanique et les quatre auteurs des Hautes-Alpes qui ont écrit de remarquables pages à ce sujet. Gap, Jouglard, in-8°, 14 pp. vers 1860. [Sur l'abbé Rossignol, le lieut. colonel Serre, Chaix et Villars]. [D^r Offner].

50. — Timbal-Lagrave (Ed). Villars et Lapeyrouse. Extrait de leur correspondance (Bull. Soc. bot. de France. Session à Grenoble, pp. 680-690). [D^r Offner].

51. — Verlot (Jean-Baptiste). Note sur l'*Asphodchus ramosus* de la Flore du Dauphiné de Villars (*Bull. Soc. Statistique de l'Isère*, 2^e série, t. IV, pp. 146-154).

52. — Villaria (Bot.)... Villarsia (Bot.)... Villarsie::: (*Dictionnaire des sciences naturelles*... tome 58. F. G. Levrault, éditeur, à Strasbourg, Le Normand, à Paris, 1829, pp. 209-210). Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6005".

53. — W[eis]s [Notice sur Villars] (*Biographie universelle* ancienne et moderne, tome 48, pp. 557-560, Paris, L. G. Michaud, 1827). Arch. des Hautes-Alpes, Z. Guillemin 6005 ".

III. — TRAVAUX de VILLARS

54. — [Analyse de l']Essai sur les propriétés des plantes par l'abbé Blanc. Embrun, 1781, in-12 de 30 pp. (*Affiches de Dauphiné*, 28 décembre 1781).

55. — Anatomie végétale. Mémoire sur la structure de la pomme de terre; par M. A. (*sic*) Villars, doyen de la faculté de médecine de Strasbourg, correspondant de l'institut, etc. (Journal général de Médecine, tome XLII, n° CLXXXI, septembre 1811, pp. 98-114 + 1 planche hors texte). Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6004 ".

56. — Aperçu sur le jardin botanique de Grenoble [aux administrateurs du départ. de l'Isère]. (Archives de l'Isère, série L. 526).

57. — Avis aux botanistes [sur le Napel employé pour l'usage interne] (*Affiches de Dauphiné*, 2 juin 1780).

58. — Botanique [sur les plantes de la cryptogamie et les vertus médicinales des lichens] signé : Villar (*Affiches de Dauphiné*, 7^e année, 16 février 1781, pp. 166-167).

La table des matières du journal donne comme titre à l'article : Dissertation sur le lichen et les mousses qui naissent sur les hauts rochers et dans les lieux les moins propres à la végétation. [D' Offner].

59. — Botanique. Mémoire sur la découverte d'une nouvelle espèce d'*Hieracium*, dédié à la Société des Amateurs des sciences physiques et naturelles par M. Villars (*Notice des travaux de la société des amateurs des sciences physiques et naturelles de Paris*. Première année. A Paris, de l'imprimerie de la Société des amateurs des sciences physiques et naturelles 1807, pp. 68-71 + 1 planche hors

texte: *Hieracium hyoseridifolium*). Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6004 *.

60. — Catalogue des substances végétales qui peuvent servir à la nourriture de l'homme et qui se trouvent dans les départements de l'Isère, la Drôme, et les Hautes-Alpes. Grenoble, de l'imp. de Giroud (an II), in-8°. de 48 p.

En tête d'un certain nombre d'exemplaires se trouve un Mémoire sur les aliments de 12 pp.

[Catalogue rédigé sur l'invitation du directoire du départ. de l'Isère ; sur l'avis du président, il supprima le mémoire sur les aliments. Cf, Chabert (D^r Alfred). Villars sous la Terreur. Le *Mémoire sur les aliments* a été tiré à part.]

61. — Catalogue méthodique des plantes du jardin de l'Ecole de Médecine de Strasbourg dédié aux professeurs actuels de l'Ecole. Strasbourg, Levraut, 1807, in-8° de XLVIII-398 pp., 6 pl. Il y a des exempl. in-4°.

62. — Copie de deux lettres inédites de Villars [sur des sujets de botanique] à Haller, 1777 (Collection Chaper). (*Bull. Soc. d'hist. naturelle du sud-est*, t. IV, 1885, p. 11).

63. — D. Villars, professeur de botanique à MM. les membres de la Société de médecine de Grenoble s. l. n. d., in-8° de 14 pp. [sur le Rob du sieur Laffecteur].

64. — Description d'une espèce nouvelle de plante découverte par le citoyen Villars..

(Annuaire statistique ou Almanach général du département de l'Isère, an IX, pp. 123-124, 1 fig.)

[Il s'agit du *Marchantia lentigera*. Cet article fait partie du chap. IV de l'Histoire nat. du départ. de l'Isère : description, climat, histoire etc. Annuaire rédigé par J. Berriat Saint-Prix. Grenoble, Allier an IX, 1801]. [D^r Offner]

65. — [Deux lettres de Villars] (Revue du Dauphiné et du Vivarais, décembre 1878). Lettres du 14 août 1806 et du 8 juin 1807, signés Villar et adressés à Champollion-Figeac. Arch. des Hautes-Alpes, Z. Guillemin 6004 *.

66. — Discours sur l'histoire naturelle, lu à l'ouverture

des cours de l'Ecole centrale du département de l'Isère le 22 novembre 1801, inséré dans le *Journal de Grenoble* du 7 frimaire an X (28 novembre 1801).

67. — Eloge historique de Liotard neveu, botaniste à Grenoble, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, le 15 prairial an 5 (3 juin 1797).

Publié en 1887 par A. B. M(asimbert) d'après une copie de la collection Chaper sous le titre : Notice sur la vie et les talents de Pierre Liottard, excellent botaniste, mort à Grenoble, le 29 germinal l'an 4^e. — Grenoble, E. Baratier, 1887, in-8° de 10 pp. Extrait de la *Petite Revue dauphinoise* à 30 exemplaires dont 10 sur pap. Hollande.

68. — Essai de littérature médicale adressé aux étudiants de la faculté de médecine de Strasbourg. Strasbourg, Levraut, 1811, in-8° de XVI-99-4 pp.

69. — Extrait d'un mémoire contenant le récit d'un voyage fait en Oisans et à la Bérarde en Dauphiné pendant le mois de septembre 1786, par M. Villars, médecin de l'hôpital militaire de Grenoble, correspondant de la Société. [Paris], imp. Vve Houry et Debure, in-8° de 22 pp. (Extrait des *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique*, publiés par la Société royale d'agriculture de Paris année 1787, trimestre d'été, Paris, chez Cuchet, in-8°). Cf. Guillemin. Voyage de Villars en Oisans.

Ce mémoire a été réimprimé sans nom d'auteur.

En 1809, *Annales du département de l'Isère*, 18 janvier, 26 février, 1^{er} et 3 mars 1809.

En 1810, *Magasin encyclopédique ou Journal des sciences, des lettres et des arts* rédigé par Millin, t. 3, 1810 : Précis d'un voyage fait à la Bérarde en Oisans dans les grandes montagnes du Dauphiné en 1786, pp. 82-102.

En 1811, *Mélanges historiques sur le Dauphiné et principalement le département de l'Isère* par J.-J. Champollion-Figeac et Berriat Saint Prix.

En 1882, *Annuaire de la Société des Touristes du Dauphiné*, N° 8 pp. 245-261. Reproduction de l'article inséré dans les *Annales du départ. de l'Isère* [par A. Masimbert].

Garfod (Henri). Précis d'un voyage à la Bérarde en Oisans dans les grandes montagnes de la province de Dauphiné par Dominique Villars. Paris, imp. Chamerot, 1887, in-8° de 24 pp. Extrait de l'*Annuaire du C. A. F.*, 13^e année, 1886, pp. 633-654. [d'après un manuscrit de la main de Villars]

70. — Flora delphinalis. Elenchus generum et specierum plantarum indigenarum, notulis adjectis diagnosticis rariorum nuperque inventarum et locis natalibus omnium, secundum numeros systematis plantarum Europae a J. E. Gilibert editum. Opera et studio D. Villar D. m. necnon Botanices professoris Gratianopolitani. — s. n. n. l. 1785, in-8° de VII-127 pp. Cf. Une lettre de Villars insérée par A. Albert dans notice : Dominique Villar, p. 20.

71. — Histoire naturelle des plantes du Dauphiné, par M. Villars, médecin de l'hôpital militaire à Grenoble. 3 volumes in-8° figures proposée par souscription. A Grenoble, chez J. L. A. Giroud, imprimeur libraire du Parlement, au Palais. Prospectus, in-8°, 8 pp., à la dernière page, modèle de souscription et permis d'imprimer : à Grenoble, 6 décembre 1784. [D^r Offner].

72. — Prospectus de l'histoire des plantes de Dauphiné et d'une nouvelle méthode de botanique suivi d'un catalogue des plantes qui y ont été nouvellement découvertes, et de celles qui sont les plus rares, ou qui sont particulières à cette province, avec leurs caractères spécifiques et l'établissement d'un nouveau genre appelé Bérardia. Grenoble, imp. royale, MDCCLXXIX, in-8° de 57 pp., 1 pl. [La p. 57 est numérotée par erreur 49]. [D^r Offner].

Ce *Prospectus* est annoncé comme nouveauté dans les Affiches de Dauphiné du vendredi 16 avril 1779 p. 204.

73. — Histoire des plantes de Dauphiné contenant une préface historique, un dictionnaire des termes de botaniques, les classes des familles, les genres et les herborisations des environs de Grenoble de la Grande Chartreuse, de Briançon, de Gap et de Montélimar par M. Villars, médecin de l'hôpital militaire de Grenoble.... à Grenoble,

chez l'auteur et chez les libraires ; à Lyon, chez les frères Perisse et chez Piestre et de la Molière ; à Paris chez Prevost 1786, sous le privilège de la Société royale de médecine. A Grenoble de l'imp. d'Allier., 1786-1789.

3^e vol. in-8° en 4 parties :

t. I^{er} 6 ff. n. chiff. + LXXX pp. préface + 468 pp.

t. II, XXV + 674 pp.

t. III, XXXII + 580 pp. + 16 pp. + 673-690, contenant le catalogue des livres cités dans l'ouvrage.

t. IV, de la page 581 à 1091 et 55 pl.

Il y a des exempl. sur grand papier.

L'abbé Dominique Chaix, curé des Baux, ayant fourni à Villars le catalogue des plantes du Gapençais le 5 janvier 1785 à insérer dans son grand ouvrage, Villars, pour l'en remercier, fit tirer à part ce catalogue à quelques exemplaires.

En voici le titre :

Plantae Vapincenses sive enumeratio in agro Vapincensi observatarum stirpium 1785, in-8° de 78 pp. + 2 pp. blanches, broché de papier gris. Le seul exemplaire connu de ce tirage à part, envoyé par Chaix au subdélégué de Gap Delafont le 26 octobre 1785, se trouve dans le fonds Paul Guillemin. Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6005 ".

74. — Instructions élémentaires de météorologie.

Grenoble, l'auteur ; Lyon, Piestre et de la Molière, 1788, in-8° de 6-XVI-80 et 3 pp.

2^e édition, Grenoble, imp. Allier an V (1797) in-8° de 8-XV-78 pp.

75. — Lettre à M. le rédacteur du Journal de médecine concernant les expériences de M. Mittié, faites à Grenoble en 1788 s. l. n. d. — (Grenoble an VIII) in-8° de 19 pp.

76. — Lettre d'adieu aux habitants de Grenoble à la date du 20 ventose an 13 (11 mars 1805) [époque à laquelle Villars est appelé à Strasbourg comme professeur de botanique] (*Annales du département de l'Isère*, du 3 germinal an 13, 24 mars 1805).

Tiré à part in-4° de 3 pp. s. l. n. d. Réédité dans Manteyer (G. de). Les origines de D. Villars, pp. 199-200, n° CXLVIII, 1926.

77. — Lettre de Dominique Villar à M. Marcoz, docteur en médecine à Saint-Jean-de-Maurienne [communiquée par l'abbé Chaboisseau et accompagnée d'une note de M. H. Gariod sur l'orthographe du nom de Villar]. (Bull. de la Soc. bot. de France, session à Gap, XXI, 1874, pp. XXVII-XXX).

Publiée en 1872 par A. Albert: Dominique Villar, p. 19. [D^r Offner].

78. — [Lettre en] Réponse de M. Villars, médecin, à la lettre insérée dans les Affiches de Dauphiné du 15 juin 1787 (Ibid. numéro du 29 juin). [Réfutation de cet article dans lequel, contrairement au système de Linné, on avait cherché à établir que les fleurs femelles des plantes qui ne sont pas hermaphrodites n'ont pas besoin pour devenir prolifiques d'être fécondées par la poussière des étamines des fleurs mâles].

79. — Lettres sur la vaccine adressées au Journal de Grenoble du 11 frimaire an II (2 décembre 1802).

80. — Liste et observations sur les arbres de la province de Dauphiné (*Mémoires de la Société littéraire de Grenoble*. Grenoble Allier, 1787, pp. 127-176, édit. in-4°; pp. 174-244, édit. in-8°).

81. — Le Valgaudemar, il y a cent ans. Description du Valgaudemar (*Bull. Soc. Études Hautes-Alpes*, 1882, 1^{re} année, pp. 188-193).

Document communiqué à cette société par Mourre et attribué à Villars. Cf., plus loin, le n° 107.

82. — Mémoire adressé à Nos Seigneurs de l'Assemblée Nationale concernant les études de la médecine et de la chirurgie, l'administration des hôpitaux et les moyens d'empêcher la mendicité. Grenoble, 1790, in-8° de 34 pp. + 2 pp. bl.

83. — Mémoire comparatif entre le sol, les productions, le climat, l'agriculture de l'Alsace et du Dauphiné.

84. — Mémoire concernant l'école de chirurgie, le jardin de botanique et les pépinières établis à Grenoble, présenté à MM. les membres du département de l'Isère. s. l. n. d. (Grenoble, 1790), in-8° de 10 pp. + 2 pp. bl.

85. — Mémoire du citoyen Villar sur les fièvres putrides et soporeuses (*Annales des Alpes*, 12^e année, 1897, p. 119-121). [Lettre de Villar du 18 germinal an V aux administrateurs des Hautes-Alpes accompagnant l'envoi de l'ouvrage et réponse à cette lettre] [D'Offner].

Cf. plus loin le n° 95.

86. — Mémoire sur des bois fossiles, mélèze, bouleau et tremble trouvés sur les montagnes de Lans (Isère) [Oisans], au niveau des glaces actuelles, lu le 11 vendémiaire an 8 (Mémoires de l'Institut, Classe des sciences mathématiques et physiques, Paris, an XII (1804) t. V. pp. 197-212).

87. — Mémoire sur la construction et l'usage du microscope. Strasbourg, Levrault; Paris, Le Normand, 1806, in-8° de VIII-52 pp., 1 pl.

88. — Mémoire sur la nourriture des chevaux et des bestiaux et observation de médecine sur l'art vétérinaire et l'agriculture (*Affiches de Dauphiné*, 16 et 23 juin, 14 juillet 1780). — Voir, ci-dessous, n° 106 et 119.

89. — Mémoire sur la prétendue découverte d'un volcan éteint dans le Haut-Dauphiné, annoncée par M. le Chevalier de Lamanon (*Affiches de Dauphiné* 7 novembre 1783). — En réponse à la lettre du Chevalier de Lamanon, datée de Saint-Clément le 25 septembre et publiée par les *Affiches* le 10 octobre.

Le mémoire du Chev. de Lamanon a pour titre: Mémoire lithogéologique sur la vallée du Champsaur et la montagne de Drouvair dans le Haut-Dauphiné. Paris, 1784, in-8° de 102 pp.

90. — Mémoire sur la topographie médicale de la ville

de Grenoble (*Journal de médecine militaire* t. v. 3^e cahier, juillet 1786 pp. 281-343).

Réimprimé à la suite du *Mémoire sur les maladies les plus fréquentes à Grenoble*.

91. — *Mémoire sur les maladies du Champsaur*, par M. Villar, médecin, correspondant de la Société. Lu le 2 mars 1779 (*Mémoires de la Société royale de médecine*, tome II, 1777-1778, pp. 141-154). Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6004¹.

Cf. plus loin le n^o 107.

92. — *Mémoire sur les maladies les plus fréquentes à Grenoble*, suivi d'un essai sur la topographie de cette ville. Grenoble, J. Allier, 1787, in-8^o de 77 pp.

L'essai sur la topographie de Grenoble avait paru dans le *Journal de médecine militaire*, juillet 1786.

93. — *Mémoire sur l'Étude de l'histoire naturelle et qui tend à établir qu'elle doit faire partie de l'éducation nationale*, présenté par M. Villar, médecin de l'Hôpital Militaire de Grenoble à Messieurs les administrateurs du directoire du département des Hautes-Alpes le 25 octobre 1791, in-8^o de 20 pp. A Gap, chez J. Allier, imprimeur du département des Hautes-Alpes, 1791.

Ce mémoire, pp. 1-13, daté et signé : A Gap le 18 octobre 1791, Villar, médecin est accompagné pp. 14-16 de la publication suivante : *Moyen utile à la culture des trèfles et autres prairies artificielles* proposé par M. Villar.

94. — *Mémoire sur les moyens d'accélérer les progrès de la botanique* Paris, Villier, an IX (1801), in-8^o de 31 pp. Lu à la Société des Sciences et des Arts de Grenoble le 20 ventose an V.

95. — *Mémoire sur une fièvre putride soporeuse qui a régné à l'hôpital militaire de Grenoble depuis le 10 ventose jusqu'au 10 germinal suivant* rédigé par les officiers de santé. Grenoble, Veuve Giroud, an VI, in-8^o de 32 pp. Sans nom d'auteur. En collaboration avec Cabanne. Suit : *Observations ajoutées au mémoire imprimé à Grenoble*;

au commencement de germinal an 5 concernant la fièvre putride soporeuse. Grenoble, Veuve Giroud, ventose an V, in-8° de 34 pp. En collaboration avec le même.

96. — Mémoire sur un nouveau genre de plante appelé *Berardia*, connu sous le nom de *Arction Dalechampii*. — Dans : Guettard, mémoires sur la minéralogie du Dauphiné, I, préface, pages clvii-clxxvj.

Ce mémoire devait être lu par Guettard à l'académie royale des sciences le 26 février 1777; Cette lecture n'ayant pu être faite, Guettard a inséré le mémoire dans son ouvrage. (Id., p. clvj).

97. — Mémoire sur un spath calcaire primitif [existant au Chasserand, canton de Saint-Maurice en Valgaudemar].

Ce mémoire, présenté à l'académie des sciences en 1779, n'a pas été inséré dans les Mémoires de cette académie. Guettard en donne un résumé dans Minéralogie du Dauphiné, I, préface, pages clxxvj-clxxx.

98. — Mémoires extraits des ouvrages de sir Benjamin Thompson, comte de Rumford et de la bibliothèque britannique sur la manière de diriger la chaleur et d'augmenter celle de nos appartements avec la moitié moins de bois, sur la manière de construire les cheminées pour se garantir de la fumée et sur une nourriture économique pour les pauvres, les ateliers et les grands établissements, avec figures. Lyon, Reyman et Cie, Grenoble, imp. Allier (1798), in-8° de 32 pp.

Lus à la Société des Sciences et Arts de Grenoble le 30 pluviose an VI.

99. — Mémoires sur la topographie et l'histoire naturelle, extraits du Cours de l'Ecole centrale du département de l'Isère, suivis d'Observations statistiques sur la nature des montagnes, sur les animaux et les plantes microscopiques, sur le sang et sur la fibrine ; et d'un troisième mémoire sur une fièvre épidémique qui affligea la commune de Beaurepaire en l'an 10 et l'an 11. A Lyon, chez Reyman et Cie, libraires, rue Saint-Dominique et à

Paris, Brunot, an XII, in-8° de 8 pp. nch + 172 + 10 pp. nch + 1 planche hors texte. Grenoble, imp. Allier.

100. — Moyen utile à la culture des trèfles et autres prairies artificielles proposé par M. Villar (à la suite du Mémoire sur l'étude de l'histoire naturelle. Gap, 1791, pp. 14-16).

101. — Note contre l'inoculation de la petite vérole insérée dans le *Journal de Grenoble*, 2 septembre 1800.

102. — Notes inédites de Villars sur quelques botanistes dauphinois [publiées] par Antonin Macé. Lecture faite à l'Académie Delphinale dans la séance du 24 mai 1861. Paris, J. Techener et Grenoble, Prudhomme, 1862, in-8° de 14 pp. (Extrait à 150 exempl. du *Bull. de l'Acad. Delphin.*, 2^e série, t. II, 1861-62, p. 353-363).

103. — Notice biographique sur Dominique Villars rédigée par lui-même. Strasbourg, septembre 1805 (*G. de Manteyer*. Les origines de Dominique Villars, Gap, 1926, pp. 204-216, n° CI,III).

104. — Notice sur la vie et les travaux de M. Chaix, curé des Baux, près Gap, département des Hautes-Alpes, lue à la Société des Sciences et des Arts le 21 germinal an 8 (11 avril 1800).

Publiée par l'abbé P. Guillaume en 1884 sous le titre : Notice historique sur Dominique Chaix, botaniste, par le Dr Villars... publiée sous les auspices de la Société d'Etudes. Gap, imp. Jouglard p. et f. in-8° de 31 pp. (Extrait du Bull. de la Soc. d'Etudes des Hautes-Alpes, 1884, pp. 291-310, d'après un ms. de la collection Chaper).

105. — Notice sur M. Laugier (*Journal du départ. de l'Isère*, n° 142, XV^e année, 25 novembre 1812) [article signé : Par un ami de M. Laugier et dont un exemplaire porte de la main même de l'auteur : « le professeur Villars » — Laugier, médecin, Tallard, 1737 + Grenoble, 1812]. [Dr Offner].

106. — Observation de médecine sur l'art vétérinaire et l'agriculture par M. Villar, médecin professeur de botanique (*Affiches de Dauphiné*, 23 juin et 14 juillet 1780).

107. — Observations de médecine sur une fièvre épidémique qui a régné dans le Champsaur et le Valgaudemar en Dauphiné pendant les années 1779 et 1780. Contenant la description topographique de ces pays, leurs maladies endémiques, celles des animaux ; de nouvelles observations sur l'origine et la formation de la bile et sur son influence dans les maladies putrides pestilentielles et sur l'effet des topiques, des vésicatoires et autres remèdes externes dans les fièvres malignes. Grenoble, imp. royale, 1781, in-F de X-182 pp.

108. — Observations de météorologie et de botanique sur quelques montagnes du Dauphiné (*Observations* sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts avec des planches en taille douce dédiées à Mgr le Comte d'Artois, par M. l'abbé Rozier et par M. J. A. Mongez le jeune, janvier 1783, tome XXII. A Paris, au bureau du journal de Physique, pp. 269-279 Reproduit dans le *Bull. de la Soc. de Statistique de l'Isère*, t. I. 1840, pp. 345-358).

109. — Observations microscopiques diverses. Grenoble, Allier, an XII, in-8°.

110. — Observations succinctes sur une anecdote rapportée dans la VII^e Rêverie du promeneur solitaire. — Supplément à la Collection des œuvres de J. J. Rousseau, citoyen de Genève. A Genève, 1782 in-4°, t. III, p. 613-616, [précédées de la lettre d'envoi du 25 février 1782 aux éditeurs de la Collection, p. 611-612]. [J.-J. Rousseau avait reproché à l'avocat Bovier, de Grenoble, de l'avoir laissé manger des baies d'un arbrisseau qui sont un poison].

111. — Observations sur des épingles avalées (*Mémoires de la Société des sciences de Strasbourg*, 1823, t. 2, pp. 292-297). [relative à deux malades vus pendant son séjour à Grenoble].

112. — Plan d'éducation médicale.

113. — Précis sur les maladies vénériennes par M. Fordice, traduit par M. Fouquet, augmenté de notes par

M. Villars, médecin de l'hôpital militaire de Grenoble. — Grenoble, imp. Allier, 1781, in-8° de LXIV-145 pp.

114. — Précis d'un voyage botanique fait en Suisse dans les Grisons, aux sources du Rhin, au Saint-Gothard, dans les départements du Tessin, le Milanais, le Piémont, autour du lac Majeur, sur le Simplon, au Valais, etc. en juillet, août et septembre 1811, précédé de quelques réflexions sur l'utilité des voyages pour les naturalistes par M. Villars, professeur de botanique, G. Lauth et A. Nestler avec quatre planches représentant des plantes nouvelles. Paris, chez Lenormand, libraire, Strasbourg, imp. de Levrault, 1812, in-8° de 64 pp. table, 4 pl.

115. — Botanique. Précis d'un voyage botanique fait en juillet, août et septembre 1811, etc. par M. Villars, professeur de botanique à Strasbourg, in-8°. Compte rendu, signé D... aîné (*Journal de Grenoble*, 9 et 23 août 1812).

116. — Principes de médecine et de chirurgie à l'usage des étudiants. Lyon, J. T. Reyman et Cie, 1797, in-8° de XVI-236-VIII, 1 f. d'errata.

117. — Projet d'un plan d'institution élémentaire de l'art de guérir à établir dans les départements, suivi de quelques réflexions sur la meilleure manière de rendre la médecine plus utile et d'en bannir le charlatanisme, présenté à l'assemblée administrative du département de l'Isère le 22 décembre 1792. Grenoble, J. Allier, 1793, in-8° de 57 pp.

Sans nom d'auteur (Maignien. *Anon. dauph.* n° 2087).

118. — Rapport sur la vaccine, lu à la séance publique de la Société de médecine de Grenoble le 5 frimaire an XI. Grenoble, Peyronnard, s. d. in-4° de 19 pp.

119. — Suite de l'article de M. Villar, médecin, sur la nourriture des bestiaux (*Affiches de Dauphiné*, 14 juillet 1780, p. 43). Arch. des Hautes-Alpes. Z. Guillemin 6004 *. Voir les n°s 88 et 106 ci-dessus.

120. — Tableau nosologique servant d'introduction à la connaissance des maladies tant internes qu'externes et à

celle de leur traitement. Grenoble, Allier, an IV, in-8° de 16 pp.

121. — Rey (D^r Armand). Trois autographes de Villars tirés de la collection de M. Eugène Chaper (Bull. médical du Dauphiné, 4^e année, 1866, p. 85-102).

1. Ébauche d'autobiographe, reproduite, p. 87-89.

2. Séance de la Faculté du 3 novembre 1809. Rapport fait à la Faculté de médecine sur une dissertation latine de M. Arck ayant pour titre : De paralyti proecipue artuum inferiorum. Il conclut à l'impression, mss de 2 1/2 pp. in-8°, reproduit p. 90-91.

3. Voyage à la Grande Chartreuse le 8 messidor an XII, adressé à l'Institut, mss de 12 pp. in-4°, reproduit, sauf la partie botanique p. 93-102. Cf. Guillemain (Paul).

122. — Reynaud. Notice sur un cours d'histoire naturelle par Villars. (Bull. Soc. Études Hautes-Alpes, 1888, 7^e année, pp. 1-17).

L'éditeur attribue ce travail à Villars, mais ne voit dans le manuscrit qu'un cahier d'élève.

123. — Une lettre inédite du botaniste Villars à M. Colaud de la Salcette [Strasbourg, 1^{er} mai 1806] (*Petite Revue dauph.*, 3^e année, 1888, pp. 24-27).

Id. [au même] non datée et de Strasbourg probablement (*Le Dauphiné*, 61^e année, 1925, pp. 225-226).

124. — Guillemain (Paul). Voyage de Grenoble à la Grande Chartreuse [le 8 messidor an XII, manuscrit inédit de Dominique Villars de la collection Chaper]. Paris, typ. Chamerot et Renouard, 1897, in-8° de 19 pp. Extrait de l'Ann. du C. A. F., t. 23, 1896, pp. 509-523.

La partie botanique de ce voyage a été publiée par J.-B. Verlot dans le Bull. de la Soc. botan. de France, tome XI, 1864, p. 151-158 sous le titre : Villars (Dominique). Voyage de Grenoble à la Grande-Chartreuse le 8 messidor an XII (27 juin 1804) et tiré à part à 50 exemplaires. Paris, Martinet s. d. (1864) in-8° de 8 pp.

Verlot, en adressant la copie du mss de Villars, à M. de Shoenefeld, secrétaire général de la soc. botanique de France, y joignit une lettre (pp. 151-152) dans laquelle

il donna, des indications sur les plantes citées par Villars et mit en doute que le mémoire eût été communiqué à l'Institut.

Il publia de nouveau ce mémoire dans *Le Dauphiné* (40^e année, p. 147, 164, 204, 213) ainsi qu'un extrait de la lettre à M. de Shœnefeld, p. 204 et 213. — Cf. Rey (D^r A.).

IV. — INEDITS

125. — Cahier pour les cours de botanique des Ecoles centrales de Grenoble, an V (Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg : Manuscrit n° 3169 de 255 pp.).

126. — Cahier pour les leçons d'histoire naturelle des Ecoles centrales du département de l'Isère, an V (Ibidem, n° 3171, de 96 pp.).

127. — Catalogue du jardin du Roi: Horti Regii Parisiensis Catalogus anno 1777 (Mss de la Bibl. universitaire et régionale de Strasbourg, n° 141, latin 137, ff. 1-105).

128. — Catalogue du Jardin du Roi dressé en 1799 (Mss. de la Bibl. universitaire et régionale de Strasbourg, n° 141, ff. 112-163).

129. — Courtes réflexions sur la marche et les progrès de la botanique (Ibidem, n° 148, f. 4).

130. — De l'étude et des charmes de la Botanique, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, le 16 thermidor an VII (3 août 1799).

Une copie dans le Recueil des discours lus au Lycée. (Bibl. de Grenoble, R. 7589).

131. — Discours sur l'éducation qui convient à un peuple libre, lu à la Société populaire de Grenoble le 26 vendémiaire et le 3 brumaire an 3 (*G. de Manteyer*. Les origines de Dominique Villars. Gap, 1926, p. 178, n° CXXV).

132. — Discours sur les fausses théories en médecine, lu à la Société de médecine de Grenoble le 28 thermidor an XII (16 août 1804). (*Journal de Grenoble* du 26 août 1804).

133. — Discours sur les rapports entre la médecine et l'histoire naturelle lu à la Société de médecine de Grenoble le 4 frimaire an XI (25 novembre 1802).

134. — Eloge de l'histoire naturelle, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble le 15 nivose an VII (4 janvier 1799). Une copie de cet éloge dans le Recueil des discours lus au Lycée (Bibl. de Grenoble, R. 7589).

135. — Essai de littérature médicale adressé aux étudiants de la Faculté de médecine de Strasbourg.

136. — Etat des services et liste des mémoires de Villars. (Une copie de cet état, certifié par le doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg le 20 janvier 1853 et entrée aux archives du Conseil d'Etat le 11 juin 1859, n° 41035, a été communiqué par M. Albert à M. Paul Guillemain qui l'a transcrit). Arch. des Hautes-Alpes. Z Guillemain 6005 ".

137. — Ex Caroli Allionii horti regii Taurinensis auctario (Mss de la Bibl. universitaire et régionale de Strasbourg, n° 143, ff. 25 v°-32).

138. — Excerpta Cliffortiana, 23 frimaire an III (Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg. Mss. n° 188).

139. — Extrait de l'ouvrage de Fontana sur les poisons, avec des remarques, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, le 10 pluviôse an V (29 janvier 1797).

140. — Extrait des ouvrages de Martin Vahl, ms (indiqué dans l'Etat des Services). — Voir, ci-après, le n° 140.

141. — Extrait des notions élémentaires de botanique de M. Durande, Dijon, 1781 (Mss. de la Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg, n° 143, ff. 31, v° 32).

142. — Extraits des Symbole botanice de Martin Vahl (Ibidem, n° 178).

143. — Extrait d'un mémoire sur la structure des nerfs. Bibl. de Grenoble, V. 4880, in-8°, 4 pp.

144. — Gaspari Baulhini animadversiones in Historiam generalem plantarum: Notes et observations sur le contenu

de ce manuscrit par Dominique Villars (Mss de la Bibl. universitaire et régionale de Strasbourg n° 148, latin 144, ff. 2-3).

145. — Hortus Parisinus secundum novam methodum hybridam D. Jussei, plantarum regii demonstratoris... Baucii 1777, ex codice manuscripto D. Villari exscripti Dominicus Chaix, parochus Bauciensis (Mss de la Bibl. universitaire et régionale de Strasbourg, n° 143, ff. 1-25).

146. — Index Linnæanus ad tomos duos Historiæ plantarum Lugdunensium (Ibidem, n° 148, ff. 80-126).

147. — Journal du médecin Villars parti de Grenoble le 8 germinal an 13 (Ibidem, n° 198, de 92 ff.).

148. — Leçons de Botanique de M. Villars, professeur d'histoire naturelle, par S. J. Honnorat. Grenoble, 1802, in-4°, fig. coloriées. [Catalogue des livres provenant des bibliothèques de feu M. Gariel et de feu M. S. J. Honnorat, médecin à Digne. Grenoble, 1853, in-8°]. [D' Offner].

149. — Leçons élémentaires d'histoire naturelle professées par le citoyen Villars, médecin à l'hôpital de Grenoble, rédigées par Honnorat, son élève. Grenoble, an XI, in-4° 292 pp. [Catalogue des livres provenant des bibliothèques de feu M. Gariel et de feu M. S. J. Honnorat, médecin à Digne. Grenoble, 1853. Cf. Fr. Arnaud. Etude sur le docteur Honnorat de Digne. Digne, Chaspoul, 1903, in-8° de 35 pp. et du même. Le langage de la vallée de Barcelonnette. Paris, 1920, Introduction, p. XXV, not. 2].

150. — Mémoire sur la fièvre épidémique qui régnait à Grenoble, avec quelques observations sur l'administration de l'hospice de Genève, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, le 23 nivose an VIII (13 janvier 1800) [Copie dans Recueil des mémoires lus au Lycée, sous le titre: Mémoire sur les hôpitaux). (Bibl. de Grenoble, R. 7592).

151. — Mémoire sur le cours du Rhône à Seyssel, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, le 5 messidor an VIII (24 juin 1800).

Une copie de ce mémoire dans le Recueil des discours

lus au Lycée intitulée : *Mémoire sur la perte du Rhône et sur le lit des rivières et des torrents* (Bibl. de Grenoble, R. 7589).

152. — *Mémoire sur le crétinisme*. Ce mémoire a obtenu en 1788 une médaille d'or de la Société royale de médecine de Paris.

153. — *Mémoire sur l'établissement d'une école spéciale d'histoire naturelle et de médecine à Grenoble*, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, le 13 floréal an X (3 mai 1802).

154. — *Mémoire sur l'utilité de joindre aux actes de décès une notice des maladies qui l'ont précédé*, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, séance du 30 prairial an IV (18 juin 1796). Copie dans *Recueil des discours, etc.*, sous le titre : *Mémoire sur un système d'observations médicales et nécrologiques*. (Bibl. de Grenoble, R. 7592).

155. — *Mémoire sur une montagne située près de Grenoble appelée Neron, nez-long ou nez-rond*, lu à l'assemblée de la Société littéraire de Grenoble le 7 décembre 1786. (*G. de Manteyer*. *Les origines de Dominique Villars*, Gap, 1926, p. 170, n° CXV).

156. — Note excerptée ex appendice Bellardi Taurinensis (Mss. de la Bibl. universitaire et régionale de Strasbourg, n° 143, f° 32 v°).

157. — Notes relatives à la bibliothèque de D. Chaix (Ibidem, n° 187, f° 1).

158. — Notes sur quelques plantes sèches envoyées de Marlieux près la Tour du Pin, 17 thermidor an VI (Mss. de la Bibl. universitaire et régionale de Strasbourg, n° 141, ff. 106-111).

159. — Notice sur l'agriculture du département de l'Isère, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble le 14 prairial an VII (2 juin 1799).

160. — Notices sur les ouvrages de Gaspard Bauhin (Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg. Mss n° 183, ff. 2-3).

161. — Observations sur les tables linnéennes des figures de Daléchamp (Ibidem, n° 148, f° 79).

162. — Observations sur les vices d'administration de l'hôpital militaire, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble le 2 prairial an VIII (21 mai 1800).

163. — Précis d'un voyage dans les Hautes-Alpes et mémoire sur l'agriculture, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, le 20 nivose an V (9 janvier 1797). (Copie dans Recueil des discours, etc.: Bibl. de Grenoble, R. 7592.).

164. — Rapport sur le Dictionnaire des termes de botanique de Mouton-Fontenille, lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble le 19 pluviôse an XI (8 février 1803).

165. — Recueil d'observations et extraits sur les manuscrits de Ruhier de Belleval, ms (État de services).

166. — Sur les progrès ultérieurs de la botanique (Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg, n° 148, f° 78).

La Bibliothèque de Strasbourg possède au surplus huit manuscrits qui lui viennent de Villars. Outre les n°s 156, 157, 178, 395, 396, 397, le ms 187 contient les *Notæ Botanicae* de Chaix datées de 1777 et le n° 136 ses *Mélanges de Botanique* datés de 1779, laissés par Chaix à Villars.

Grâce à l'obligeance de M. Raoul Monnard, nous pouvons reproduire, dans la planche ci-jointe, le texte de la lettre d'invitation aux obsèques de Dominique Villars, qui eurent lieu le 29 juin 1814 d'après l'exemplaire qui s'en est conservé dans les locaux de la Bibliothèque universitaire de Strasbourg.

AUTOUR D'UN ALMANACH de l'an VIII

A la soirée de juin 1930 de l'*Amicale des Hautes-Alpes à Paris*, M. Benjamin Bois, tout heureux, me glissait dans la main un petit livre. Chacun sait, chez nous, l'amour du conseiller général de La Grave, pour les Alpes et avec quel dévouement il se consacre à son pays. Sa très grande modestie double la valeur de son action, mais cache celle de l'homme, passionnément montagnard et digne fils de la terre natale, dont il s'enorgueillit. M. Bois m'assura que la lecture de ce vieil almanach, fournirait matière à maintes réflexions.

J'ai donc, avec volupté, passé tout un beau dimanche en compagnie de ce mentor alpin de « l'an huitième de la République française ».

C'est un in-16, aux feuillets écornés et effrangés, d'autres piqués de points d'or, d'autres de tâches verdâtres, verrues des bouquins, même, et c'est le cas, du meilleur papier de chiffon ; de ce papier, réservé maintenant aux tirages de luxe et que nos pères employaient pour l'ordinaire de leurs impressions. Faut-il parler de progrès ? Hélas où sont les livres d'antan ?

L'*Almanach du département des Hautes-Alpes*,¹ sortait des presses : « A Gap, chez J. Allier, Imprimeur du Département des Hautes-Alpes. » Il est l'aïeul, l'ancêtre de l'actuel : *Annuaire-Illustré de la Région des Alpes*,

¹ *Almanach du Département des Hautes-Alpes pour l'an huitième de la République française.*

A Gap, chez J. Allier, imprimeur du département des Hautes-Alpes, pet. in-16°, 196 pp., sous couverture imprimée.

dont Louis Jean a fait une œuvre modèle et combien utile, avec ses multiples et précieux renseignements de toute nature.

Il y aurait une thèse à écrire autour du vénérable précurseur, non point qu'il soit le premier du genre, tout le XVIII^e siècle abonde en almanachs, lesquels remplaçaient les gazettes ou les complétaient. Ils se consacraient aux mœurs, au commerce, à l'astronomie, à la galanterie, accomplissaient les missions les plus diverses d'instruction, d'agrément, de fantaisie ; se réservaient pour la Cour ou se propageaient dans le peuple, reliaient les villes et les champs et, tout l'an, sous chaque toit, voisinaient avec les livres d'heures et les livres de raison.

Dès le titre, l'éditeur met en garde contre certains A'manachs de Marseille de Pierre Larrivay (sic), qui sont faux, la concordance de l'ère vulgaire étant au 22 septembre (vieux style) au lieu du 23.

Nous sommes au Directoire : Barras, Sieyès, Gohier, Roger Ducos et Moulin, siégeant en leur Palais « ci-devant Luxembourg » gouvernent avec leurs sept ministres.

Croyez-vous qu'on ait fait table rase du passé ? Comme il est difficile d'effacer les siècles et d'instaurer une ère dans l'absolu d'un avenir imaginé ?

Dès la page deuxième, on précise pour situer le départ du régime de cocagne ! la création du Monde... le Déluge² universel ! la naissance du Christ ! la fondation de Marseille (car nous sommes des Provençaux), la durée de la Monarchie ! la découverte de l'Amérique, l'invention de l'imprimerie et... celle de la poudre à canon. Telles sont pour nos aïeux, les dates mémorables de l'humanité. En page troisième, les planètes avec leurs symboles égyptiens — ce qui n'est guère neuf — et les douze signes du zodiaque, ce qui sent un peu l'antique superstition.

On n'en était point lors à un illogisme près ; dans la hâte de rebâtir sur les ruines, celles-ci souvent revendi-

² C'est occasion de citer une réflexion d'Ibsen : « Il n'y a qu'une révolution qui n'ait pas été faite par un gâcheur : c'est le déluge. »

quaient la première place, pour ridiculiser les fragiles nouveautés.

Que nous reste-t-il par exemple, après guère plus d'un siècle, des « fêtes nationales ? » et de leur célébration obligatoire, énumérées en notre curieux almanach. Passe pour la fondation de la République, évoquée, à tort si tièdement le 14 juillet, au lieu du premier vendémiaire. Malgré « la punition du dernier, roi des Français » je crois qu'on a remplacé cette cérémonie du deux pluviose, par la messe traditionnelle du 21 janvier, dite à Paris pour le repos de l'âme de Louis XVI, et suivie par quelques partisans d'une illusion.

Disparues les journées de prairial, de messidor, de fructidor (j'aime la poésie sonore de ces vocables) en l'honneur « des époux, des vieillards, de la fraternité et des victoires. » Il serait quelque peu ridicule de rappeler aujourd'hui la fête de « la souveraineté du peuple », lequel moins que jamais, sauf pour payer les écrasants impôts, règne et commande.

Voici le calendrier de l'ère française ! en comparaison avec celui de l'ère vulgaire. La reprise des semaines et la mort des décades se pressent. Thermidor réclame juillet et août. Tout indique une transition. Notre almanach en est gêné pour situer ses renseignements pratiques ; ses notations sur les quartiers de la lune dansent, prudemment, dans les marges décadaires.

Plus de litanies des saints au défilé des jours de l'année ; la Révolution en répétrissant le mysticisme ne l'a point détruit dans son esprit, ni même dans ses formules. Ses artisans ne s'imposèrent que par un idéal, qu'ils servirent parfois avec de mauvais moyens et desservirent par les excès, idéal quand même avec ses martyrs.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, charte exemplaire, base la constitution de la société future.

L'*Almanach des H.-A. de l'an VIII*, en réédite les principaux articles, soulignant les intangibles dogmes de la propriété, de la liberté, de la coopération à la grandeur de la patrie.

Nous y lisons (page 23) :

« Les obligations de chacun envers la Société consistent à la défendre, à la servir, à vivre soumis aux lois et à respecter religieusement ses organes.

« Nul n'est bon citoyen, s'il n'est bon fils, bon frère, bon père, bon ami, bon époux.

« Nul n'est homme de bien, s'il n'est religieux et franc observateur des lois.

« C'est sur le maintien des propriétés que reposent la culture des terres, toutes les productions, tout moyen de travail et tout ordre social. »

La mystique s'oriente et s'égare dans la religion de la loi ; l'évangile c'est alors « le registre civique du canton » sur lequel « tout homme de 21 ans d'âge peut se faire inscrire. »

Cependant pour « être élu membre du conseil des cinq-cents, il faut avoir 30 ans, et payer une contribution directe foncière ou personnelle. » A 40 ans seulement, les portes du Conseil des anciens, le Sénat des Romains, sont ouvertes.

En l'an VIII, le citoyen notaire, Pierre Etienne Lachau, de Veynes, représente les H.-A. à la grande Assemblée ; Jean Louis Blanc, d'Embrun et Nicolas Messas, de Serres, siègent aux Cinq-cents.

De Veynes également le citoyen Pierre Daniel Thiers, propriétaire et haut juré du département des Hautes-Alpes.

Observons qu'il existe pour ce cycle, peu d'élus marquants de l'Embrunais et du Briançonnais. Le midi fournit les noms en vedette, jusque dans les bureaux de l'administration centrale, à Gap, laquelle est présidée par Ailemand de Chorges ; jusque dans les lauréats de l'École centrale, dont les Marchon, les Alard, les Combassive, les Laurent Blanc etc..., couronnés, appartiennent à des familles du Gapençais. Rien de surprenant à cela, Briançon continuant à exercer, par droit séculaire, ses prérogatives ; à dominer en altitude et privilèges le département.

Aussi l'Almanach de la république, une et indivisible,

insère-t-il une *Notice historique*, spéciale sur « la place de guerre des plus importantes et la clef de l'Italie. »

Briançon paraît d'ailleurs si loin, si haut au rédacteur de cette notice, qu'il partage les légendes sur les « huit mois de neige, la totale absence de vignes et d'arbres fruitiers », le climat « auquel une armée assiégeante ne pourrait pas résister longtemps. »

Excusable cette ignorance d'une époque où, les horribles glacières se peuplaient encore des monstres mythologiques et conservaient le trône de Jupiter par dessus la flottante robe de Junon.

Les montagnards, gardiens du Mont Genève, jouissent d'une meilleure renommée que leur contrée « ils sont, — écrit en page 124, le monographe — extrêmement laborieux, économes et appliqués au commerce, ce qui supplée amplement à leurs besoins ; ils ont l'esprit vif, ardent pour la cause commune ; mais d'ailleurs honnêtes, sans dissimulation. »

« Ardents pour la cause commune » ce qui signifie justement jaloux de leur très ancienne constitution fédérative, que la Révolution bouleversa, contre le gré, les intérêts des habitants et à l'encontre même des principes de l'ère des émancipations.

Les réformateurs de Paris, ceux plus inexcusables de Vizille et de Romans oublièrent, ce que Napoléon constatera plus tard : « partout où il y a des montagnes, il règne un esprit de liberté. »

Je m'en voudrais de ne pas reproduire ici pour confirmer la juste opinion du rédacteur de l'Almanach, sur les Briançonnais, ce qu'en écrivait M. Alexandre Fauché-Prunelle, dans cet « *Essai sur les anciennes institutions autonomes ou populaires des Alpes. Cottiennoises - Briançonnaises*, chef d'œuvre du genre.

« Nous trouverons, dans ce pays d'éléments furieux et inéviements, pendant l'hiver, d'éléments doux et modérés pendant l'été, un peuple dont les usages et les mœurs s'adaptent, s'harmonisent parfaitement avec les lieux qu'il habite, avec ces changements de climat et de température,

un peuple à la fois, ou plutôt successivement nomade et sédentaire, parce qu'il sait devenir, être, successivement commerçant et agriculteur, selon les temps et les saisons ; partant en automne pour aller faire le commerce dans le monde entier, revenant au printemps se poser en agriculteur sur le sol qui l'a vu naître, sur ce sol ingrat, froid et rocailleux, qu'il sait rendre fécond et fertile par un travail persévérant et opiniâtre, par une culture intelligente et éclairée.

« Nous trouverons, dans ce berceau, dans cet asile d'indépendance antique et moderne, des enfants vigoureux et fortement constitués, dont la tête, de bonne heure pensante et intelligente a bientôt appris à lire, écrire, calculer et commercer ; des hommes faits, endurcis contre les rigueurs des éléments comme les pins et les mélèzes de leurs montagnes ; des hommes robustes, solides, et courageux ; des hommes à poitrine forte et à cœur haut placé et brulant, quoique sur un sol de glace, et qui ne redoutent de se trouver en face, ni d'un travail trop pénible auquel ils sont habitués, ni des bêtes féroces dont ils ont presque purgé leur territoire ; ni des ennemis qui ne sont jamais venus les y attaquer impunément ; des vieillards, enfin, qui ne se reposent de la lassitude de leurs travaux et de leurs nombreuses années, qu'en se livrant à l'instruction de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, dont ils sont les premiers maîtres d'école, en leur apprenant à faire comme ils ont fait eux-mêmes, pour mériter le repos et la tranquillité d'une vieillesse longue, vénérable et presque toujours exempte d'infirmités.

« Voilà, en quelques mots, le tableau du Briançonnais, pays de nature rude et indépendante comme le tempérament physique, comme le caractère moral de ses habitants ; pays où l'arbitraire, et la féodalité n'ont jamais pu prospérer ni s'acclimater ; pays qui a longtemps brillé comme un foyer de liberté, comme un phare d'indépendance élevé à la sommité des Alpes..., pays enfin qui, ne croyant pas qu'il pût lui venir du dehors une liberté meilleure que celle

dont il jouissait, depuis des siècles, n'a accueilli qu'avec beaucoup de défiance, et surtout avec beaucoup de protestations et de réserves, les nouvelles libertés que la France lui offrait en 1789, en échange de celles dont il avait si longtemps éprouvé et apprécié les avantages. » *

Tous les auteurs s'accordent à louer les vertus de la race, les qualités d'esprit, l'étrange vouloir de nos montagnards, vantant par dessus tout leur attachement au sol natal.

In minimis utilitas, épingle en épigraphe l'éditeur de l'Almanach, bien que le latin ne fût guère en faveur officielle chez les farouches ennemis du passé ; ni très à portée du vulgaire.

De fait il y a foule de renseignements, à la manière encyclopédique, dans ce minuscule ouvrage. Le noms de tous les gens en place, durant le Directoire exécutif ; l'organisation de la justice, des assemblées électorales, lesquelles « sont composées de citoyens choisis par les assemblées primaires à raison d'un par 200 ayant droit d'y voter. Pour être élu il faut avoir 25 ans accomplis, être citoyen français et avoir un revenu territorial, usufruit ou ferme, égal à la valeur de 200 journées de travail, ou une location de 150 journées dans les campagnes au-dessus de 6000 habitants. »

On ne s'improvisait pas candidat sans preuves d'indignat, de capacités et de références. Que les temps ont changé !

Passons sur le chapitre de la Régie, la nomenclature des foires, des marchés et faisons part aux « Notions sur les nouvelles mesures. »

« Le système des mesures républicaines — (car tout est républicain y compris le myriamètre et le décalitre — comme aujourd'hui tout est fasciste en Italie y compris la polenta et les ravioli), réunira, pour le peuple français

* v. Fauché-Prunelle. T. I. p. 31, 32, 33. On ne relira jamais assez : *L'Aperçu pittoresque et romantique sur le Briançonnais*, dont les vingt pages, sont la préface des deux volumes si instructifs et si clairement écrits de l'érudit et lettré conseiller à la Cour impériale de Grenoble.

l'avantage d'en recueillir les premiers fruits, celui de voir son exemple suivi par les autres peuples, dont il deviendra ainsi le bienfaiteur. »

Ce n'est pas trop mal dit, mais la suite, bien dans le langage des réformateurs, apprend que : « l'empire lent, mais irrésistible de la raison, l'emporte, à la longue, sur les jalousies nationales et sur tous les obstacles qui s'opposent au bien d'une utilité généralement sentie. »

Rêve généreux qui n'eut pas sitôt de lendemain, la Cécèsse Raison n'a pas du tout assagi les nations.

On sourira du suivant paragraphe, de même ton ampoulé, déclamatoire et vain, pour définir tout bonnement le mètre dit courant, parce qu'il est fixé !

« Pour obtenir des mesures invariables, on a eu l'heureuse et grande idée de les prendre dans la nature, en les faisant dériver de la longueur du quart du méridien (sic), qui, indépendamment des révolutions morales, ne peut éprouver d'altération sensible que par de très grands changements dans la constitution physique du globe. »

Suivent les tableaux comparatifs ; longueurs par rapport aux toises, pieds, pouces, etc. ; capacités, par rapport aux livres, onces, gros, grains.

Adieu, pensait-on, les toises, les aunes, les pans, les charges, les sétérées, héminées, fosserées, le quartal et le pannel ; adieu les sols et les deniers, les livres et les onces.

Sans doute le système métrique a conquis, en France et en quelques pays, sa souveraine légalité, mais a-t-il effacé de nos usages les anciennes et multiples unités de valeurs ? Écoutez les « paches » de nos foires et marchés ; on discute toujours charges, héminées, pots et autres mesures et contenances. Qui, donc se servit jamais du décàre, du kilare et du myriare, voire du kilolitre cependant officiels et obligatoires ! On persiste à solder en louis et en pistoles, à compter en sous et à partager le liard en quatre chez les avarés. Je veux bien qu'on ait habilement transposé l'unification moderne en maintenant les anciens vocables ; il faut admirer la tenace persistance de la tradition, plus forte que les décrets.

Notre Almanach se trouve bien embarrassé pour l'emploi des mesures républicaines quand il s'agit de leur convertir les pouces et les lignes en mètres. Son « *tableau des hauteurs au-dessus de la mer, de quelques montagnes et de quelques communes des Alpes françaises prises avec le baromètre de Deluc et calculées d'après sa méthode logarithmique, par J. Guérin d'Arignon, et celles marquées d'une * sont du citoyen Villard, médecin à Grenoble.* »

Le vieux style est seul employé, Aurouse, près de Gap, donne hauteur barométrique : 20 pouces, 4,5 lignes et altitude 1434 toises ; le col de Muande Bellonne en Val-Gaudemar (sic) 19 pouces, 5 lignes et 1665 toises ; le Mont-Ventoux (Vaucluse) est rattaché à notre chaîne alpestre.

Quelles sont les localités altimétrées par Dominique Villard : Chaillol, Chorges, Grenoble, Lamure, Mont-Lyon (Montdauphin), Saint-Bonnet, Villard-d'Arène, etc., Le Noyer (en Champsaur) d'où il était originaire. Il naquit, en effet, au Villard-du-Noyer, le 14 novembre 1745.

Très probablement, il expérimenta son baromètre et établit ses calculs, en 1776. Il consigne, en son autobiographie : « La même année, 1786, j'essayai une fièvre bilieuse d'été, qui, de continue, devint remittente et enfin intermittente, elle me laissa un engorgement à la rate, depuis le mois d'août, jusques au mois de mars, malgré un voyage en Oisans, à Briançon, Gap, etc., où j'accompagnai M. de la Bove, intendant, successeur de M. de Marcheval. »⁴

Il y a un peu de tout en notre singulier almanach, pour justifier l'*in minimis utilitas*.

Les révolutions des planètes, leurs vitesses, malgré les obligatoires nouvelles mesures, sont uniquement calculées en lieues et en toises ; leurs distances en myriamètres (nouveau style) avec, en regard les ci-devant lieues.

L'auteur de ce résumé « *de quelques points du système du monde* », termine par un exemple de détermination des

⁴ *Les origines de Dominique Villars* par Georges de Manteyer. - Gap, Impr. L. Jean et Peyrot, 1922. v. p. 214.

Nous ne saurions trop recommander cette savante étude sur notre illustre compatriote le botaniste-médecin Villars.

longitudes au moyen des éclipses. Comme il s'agit de Gap et du Caire, nous livrons cette finale à la curiosité.

« Supposons que le commencement d'une éclipse de lune ait été observé à Gap, à 9 heures du soir, et au Caire, à 10 heures, 41 minutes, 28 secondes ; la différence, des temps que l'on compte au même instant dans ces deux villes est de 1 heure 41 minutes 28 secondes, qui étant réduite en parties de l'équateur, à raison de 15 degrés par heure, vaut 25 degrés 22 minutes, et telle est la différence de longitude de Gap au Caire en Egypte. »

Avis aux navigateurs de la Durance et de la Méditerranée !

Bien entendu, les bouillants destructeurs de tout ce qui rappelle le passé, ne s'avisèrent pas de débaptiser les étoiles, moins encore de les éteindre à la façon de feu le ministre Viviani. On laissa Mercure, Mars, Jupiter et Vénus à côté de Saturne. Pour la première fois, notre almanach mentionne la planète d'Herschell, découverte le 13 mars 1781, par le célèbre astronome de ce nom. Le firmament fut à l'abri du cataclysme, on n'osa pas y toucher.

Il y avait moins de télescopes braqués sur le ciel que de « taillables et corvéables » en l'atelier de la direction de l'enregistrement et des domaines, sis, en la maison du citoyen Roubaud, à porte Colombe.

Quelle armée, déjà, de receveurs, d'huissiers, de vérificateurs, de contrôleurs, de timbreurs, seule semble avoir disparue la fonction du citoyens Meulle, *tourne-feuille* ?

En l'an bény, VIII de la République, notre département comptait 38 cantons, ⁶ au lieu de nos 24 d'aujourd'hui ; trois tribunaux correctionnels : Gap, Embrun et Briançon. On dénombrait environ 120.000 individus, au lieu des 87.963

⁶ Notre département d'abord dit, de l'*Est-Dauphiné*, puis *Oriental du Dauphiné*, puis Haut-Dauphiné, etc... fut divisé en quatre districts : Briançon, Embrun, Gap et Serres et en 38 cantons, conformément au décret du 9 janvier 1790. (Original aux Archives des Hautes-Alpes). 8 pp. in-folio. V. aussi : *Annales des Alpes* (juillet-août 1909) p. 5 à 15. Dans ce même numéro, nous signalons l'intéressante liste des noms révolutionnaires de lieux.

du dernier recensement. Malgré les difficultés de tous ordres et les exigences d'une terre peu productrice, nos pères vivaient heureux toujours très dignes dans leur humble situation, jaloux de leur indépendance et fiers de leurs montagnes.

Nous en aurons témoignage par la très instructive : *Description abrégée du département des Hautes-Alpes*, qui est une maîtresse œuvre de Farnaud.

Pardonnons, à moitié, les regrettables changements d'opinions, selon les régimes ou les hommes au pouvoir, à Pierre Antoine Farnaud, qui des contributions directes, conquist le secrétariat-général du Directoire départemental.

Rien que pour sa : *Description abrégée*, laquelle en l'an VII, en plaquette de propagande de huit pages sortit de l'Imprimerie Républicaine, avant l'insertion dans l'Almanach de l'an VIII, nous lui devons cette indulgence partielle ou mineure.

Son travail mérita les éloges traduits en clichés amphigouriques à la mode, du citoyen, ministre de l'Intérieur François (de Neuf-Château).

Le message, daté du 17 Ventose et de Paris s'adresse, à vrai dire, aux membres de l'Administration Centrale, de Gap, dont, Nicolas Allemand, notaire de Chorges, président ; Joseph Laurent Eyraud, de Gap ; Jean François Maigre, d'Aspres-les-Corps ; Jacques Etienne Rossignol, de Vallouise et Alexandre Nicolas Meissas, médecin, de Serres ; lesquels le 15 pluviose, an VII, de la République française, une et indivisible, avaient approuvé l'étude de Farnaud en lui octroyant l'*imprimatur*.

Ces mêmes citoyens s'occupèrent du lion en marbre du

* Farnaud (Pierre-Antoine) né à Gap, le 10 mai 1766, mort à Gap le 11 août 1842. Nommé secrétaire-général du Directoire dans les Hautes-Alpes, le 3 décembre 1793, devint collaborateur de Ladoucette. Destitué après les cent jours. En 1817, remis en sa place qu'il conserva jusqu'en 1834.

Membre de la *Société d'Emulation*, il a beaucoup écrit et pas mal de ses œuvres ont été publiées de son vivant, d'autres de nos jours. Il reste de lui des manuscrits.

Mausolée de Lesdiguières * emporté à Durtal, en Maine-et-Loire, par le citoyen Chevalier. †

Ils devaient cesser leur fonctions le 11 germinal an VIII (1^{er} avril 1880). Le citoyen Félix Bonnaire, ayant été nommé Préfet des Hautes-Alpes, par arrêté des Consuls du 17 ventose (8 mars) et Lucien Bnnaparte, par sa lettre du 16 ventose, annonçant la nouvelle réorganisation administrative.

Cela prouve que l'Almanach parut soit en décembre an VII, soit en janvier et que la plupart de ses indications n'intéressent plus, pour l'officiel, les débuts du Consulat.

Que d'événements, de noms s'échappent de notre petit livre et qu'il est plaisant d'agréger ainsi les documents de l'histoire de chez nous !

Pour un peu, nous en oublierions la lettre flatteuse de Neuf-Chateau aux Directeurs, sur l'œuvre de Farnaud.

« La peinture que vous y faites, écrit le ministre, des mœurs de vos concitoyens, de leur soumission aux lois, de leur amour pour la République, de la sagesse qu'ils ont eue de s'abstenir de tous les excès, est bien consolante pour les amis de l'humanité.

« Si votre territoire est peu fécond, il est riche en vertus : heureuse la contrée où, comme dans la votre, on n'a pas eu à punir un seul délit révolutionnaire. »

Des paroles, rien que des mots, les politiciens, et les ministres en particulier ne dispensent que cette monnaie. Elle suffit aux naïfs et aux ambitieux et masque au mieux ou au plus mal les aveux d'impuissance, les impossibilités d'agir efficacement.

Notre département avait d'autres impérieux besoins, des récompenses et des concours utiles eussent justement reconnu ses héroïsmes et sa fidélité, dans le bon sens et la modération.

Donc le Ministre de l'Intérieur dans l'intention de connaître toutes les localités de la République, demanda la réaction à chaque département d'un Exposé, traitant de

* V. *Annales des Alpes* (mai-juin 1908), p. 226-227.

la situation géographique, du commerce, des manufactures, fabriques et autres établissements d'utilité publique, de l'industrie et des arts, de l'agriculture, des mœurs et des usages, des monuments des Romains et autres, etc..., etc...

Ces monographies, ainsi basées, pouvaient exiger plusieurs volumes ou se limiter à un substantiel rapport.

Farnaud ne pensa pas écrire une encyclopédie. Il possédait sa région et en peu de texte il sut la synthétiser et la caractériser.

Son travail, entr'autres mérites incontestables, eut celui d'arriver, le premier à Paris avec l'Exposé sur le département des Landes.

On relève dans le numéro 824, du Journal de la Clef du Cabinet des souverains, en l'an VII :

« Déjà les départements des Hautes-Alpes et des Landes ont envoyé leur tableau, et il est fait de manière à donner le plus grand espoir pour ceux des autres départements. Avec quel intérêt, nous avons lu la description abrégée des Hautes-Alpes ! Ne pouvant la mettre sous les yeux de nos lecteurs, nous voulons au moins en citer un trait qui fait honneur à ce département et qui confirme la bonne opinion qu'on doit avoir des hommes qui habitent ces montagnes. »

Le rédacteur rend hommage à la haute moralité des Alpains et il s'écrie :

« O bons habitants de ces montagnes célèbres, conservez bien les affections douces, le patriotisme sage, les mœurs patriarcales qui ont maintenu parmi vous la tranquillité et puisse le ciel que vous honorez par vos vertus, vous préserver à jamais de toute maligne influence. »

Ce *libera nos a malo*, cette invocation ambigüe au ciel, à la fois Dieu et l'azur de notre aérienne voûte, sont pour le moins surprenants, pour qui ne soupçonne pas la reprise du mysticisme et des rites religieux. Après la faillite des utopies de la révolte et de la tourmente ; un peu de clarté revenait par les esprits dans les âmes.

Si un sonnet sans défaut vaut seul un long poème, un résumé clair, précis, méthodique et exact, est plus malaisé

qu'on le pense. Il faut obliger à le lire, partant éviter la forme du procès-verbal, ne pas tomber dans la dissertation, donner aux faits leur degré d'importance, les intercaler, de quelques idées générales, défendre le bien fondé des réclamations ; en un mot intéresser et convaincre.

Or, Farnaud répond à toutes ces exigences. A côté de chaque constatation, il inscrit ses considérants, ses critiques et les souhaits de la communauté. Il nous apprend les ressources diverses du département en l'an VII et les application de son activité.

Nos arrière-grands se suffisaient de la récolte de leurs grains « de bonne qualité. » Ils pouvaient se nourrir de leur froment savoureux, ce qui serait probablement impossible aujourd'hui, malgré 25.000 bouches en moins. Par contre, le problème du paiement des contributions apparaissait presque insoluble. Comment sortir près de 600.000 francs de foncière et de mobilière ? (592.100 fr.).

Peu de commerce. La fabrique de cristaux de Briançon dépérit. Nos bois valent mieux que ceux des pays du Nord ; on les ignore et on les abandonne aux dangers des... chèvres. Par deux fois, le rédacteur de l'Exposé, jette l'anathème à cet animal destructeur, « causant un ravage affreux dans nos campagnes. »

Plus tard, le doux baron Ladoucette sera barbare pour ces bêtes, dont le montagnard retire cependant pas mal de profits.

Farnaud prie qu'on encourage le négoce par des avances et par « l'ouverture de quelques routes essentielles » lesquelles auraient « l'avantage inappréciable pour la République française de faire passer, en Italie, les convois d'artillerie et les munitions de guerre dans toutes les saisons. » En cela, il exagérerait un peu.

La Durance était flottable dès Savine ; elle dévaste, mais à la manière du Nil elle « prépare singulièrement la terre à la végétation, à la fécondité. »

Il est bon de rappeler les projets à l'ordre du jour de cette époque et de regretter leur retard d'exécution, malgré l'évidence de leur nécessité, trop affirmée par de récentes catastrophes.

Farnaud souhaitait l'endiguement de nos principales rivières : la Durance, le Drac, les Buëch. Il appuyait ses doléances de réflexions toujours actuelles, hélas ! de par l'abandon auquel on condamna nos Alpes.

« En faisant des saignées multiples sur l'une et l'autre rives de la Durance, pour en disséminer les eaux, on avancerait grandement l'agriculture dans ces contrées, et on parviendrait à garantir de la dévastation une quantité immense du terrain le plus fertile que cette rivière couvre et dégrade annuellement... Ces saignées salutaires diminueraient la force de ses eaux, ou, la rendraient moins violente, moins dévastatrice, et l'on parviendrait à la contenir dans un lit unique avec le secours de digues ou de plantations bien entendues. »

Farnaud esquisse le programme que devait, avec tant de science, développer Surret, sur la déforestation des hauteurs, les barrages des torrents, la protection des plaines. Il ne s'illusionne pas sur l'ampleur de l'entreprise, « travail immense en vérité, qui exigerait de grands capitaux. » Il réclame des canaux d'arrosage partout et en particulier pour le vallon de Gap ; proposant divers projets, dont le canal du Drac depuis « Orcières ». De plus il indique les moyens d'exécution de ces canaux « non seulement utiles à l'agriculture, mais qui permettraient encore l'établissement de beaucoup de fabriques dont les laines et autres matières premières seraient sur les lieux. »

L'économiste prévoit également l'industrie du tourisme ; il en définit, sans le savoir, les éléments : splendeur des sites, excellence de l'air, bienfaits du climat.

Je m'étonne qu'on ait oublié de reproduire dans les livres de lectures sur notre département, pour les écoles, la dernière partie de ce captivant exposé.

« Ce département est encore remarquable par le pittoresque des campagnes, par le tableau varié des sites et par une infinité de merveilles qui sont dues au jeu de la nature. Ici, ce sont des grottes profondes, au fond desquelles on entend le murmure des eaux ; là, ce sont des gouffres dont on n'a jamais pu sonder le fond ; plus loin,

on voit des montagnes couvertes d'une glace éternelle, qui semblent suspendues dans les nues et effraient le voyageur surpris ; ailleurs, ce sont des cascades argentées qui se précipitent du haut des rochers avec un fracas horrible. Ces beautés de la nature ont attiré plusieurs fois des savants dans les Alpes et ont laissé dans leur esprit un profond souvenir.

« L'air des Hautes-Alpes est très salubre ; les habitants quoique courbés sous le poids des travaux pénibles y sont robustes ; on y voit souvent des centenaires. La fécondité des femmes y est portée au plus haut degré. »

Autre page d'anthologie, la conclusion de cette présentation synthétique, et que de commentaires on en pourrait tirer pour l'honneur de notre pays !

Seul de tous les départements, le notre ignora les crimes de la période révolutionnaire. On y fut autant et davantage républicains qu'ailleurs ; au fond, tout dans notre passé, depuis les Celtes, appartient à une démocratie, ou, si l'on préfère, à une république telle que la concevaient Grecs et Romains, au beau temps de leur prospérité.

Nos pères, satisfaits de leur très modeste existence, protégés naturellement par leurs montagnes, éduqués par les longues méditations durant les hivers, estimaient par dessus tout cette indépendance, à laquelle ils sacrifiaient volontiers le mirage de conditions en apparence meilleures, payées par l'abandon de leur liberté.

Cela ne les empêchait point de pratiquer tous leurs devoirs, d'aimer plus que les autres la grande patrie étant les plus pénétrés de l'amour du sol natal. Rien ne leur coûtait pour exercer, même au prix de douloureuses privations, leurs devoirs de citoyens français. Ils eussent désiré toute la France de leur caractère et de leur idéal. Nous verrons comment, en l'an VII, ils servirent la nation et contribuèrent à son triomphe. On n'a jamais mis en relief la magnifique conduite des nôtres, en cette période très critique, presque désespérée. Le sort de la France se jouait sur notre frontière et, sans la loyauté, l'esprit d'abnégation, le courage civique et le culte de la terre de nos

Alpins, peut-être eussent été changées les destinées de notre pays.

Un très singulier chapitre de l'almanach nous éclaire sur ce sujet. Mais relisons la dernière partie de l'œuvre du secrétaire en chef de l'administration centrale du département des Hautes-Alpes :

« On ne croit pas inutile d'ajouter ici quelques réflexions sur le caractère des habitants. Ils sont naturellement bons, spirituels, industrieux : les deux premières de ces qualités peuvent tenir à l'influence du climat ; quant à la troisième, elle est fille de la nécessité...

« On n'imagine pas qu'il existe, dans la République, un département où les habitants soient plus doux, plus humains, plus affables que dans ces contrées : ce qui s'y est passé pendant la révolution en est une preuve sans réplique.

« Tandis que la discorde ensanglantait les départements du Midi, les Hautes-Alpes contemplaient avec indignation ses ravages du haut de leurs montagnes. Loin d'être tentés d'imiter leurs voisins, ils gémissaient sur leur sort déplorable, et trouvaient leur garantie contre l'exemple pernicieux de pareils excès, dans leur soumission aux lois, leur respect religieux pour les actes du Gouvernement, et dans les principes d'une modération sage et éclairée...

« Il est résulté de ce commun effort des administrés et des Administrateurs, *qu'il n'a pas été versé pendant la révolution une seule goutte de sang dans les vallons des Hautes-Alpes !* » que les personnes, les propriétés ont été respectées.... qu'en un mot on ne peut reprocher à cette contrée nous ne dirons point l'exécution, *mais pas seulement la pensée d'un délit révolutionnaire.* »

Il ne faudrait toutefois point prendre à la lettre les assertions de Farnaud. Pas de crime en notre grande famille, c'est un titre de gloire, mais il y eut, comme partout des abus de pouvoir, des vexations, des excès.

Théophile Gauthier, écrira dans son *Précis de l'histoire de la ville de Gap*, reprenant la formule de Farnaud : « Pas

* C'est nous qui soulignons.

une goutte de sang ne fut versée à cette terrible époque. »
 « La ville de Gap et le département devinrent, au contraire,
 « le refuge des proscrits des départements voisins. »

Sur le chemin de La Bâtie à Ancelle, près du bois de Sappey, le 15 août 1792, fut assassiné Antoine Augustin Rostaing de Bataille-Fonclaire, ancien officier de la Légion de Flandres et du régiment des volontaires du Dauphiné, originaire de Neffes.

Le citoyen Arnaudon, cordonnier, auteur ou l'un des auteurs de l'agression mortelle, obtint l'amnistie, du tribunal d'Embrun, le 16 fructidor au 5 (2 septembre 1799), au bénéfice, d'un événement purement (sic) relatif à la Révolution et en vertu d'un singulier article de la loi du 4 brumaire.

Le ci-devant Rostaing-Fonclaire, relate le jugement, était tenu par le citoyen cordonnier Arnaudon, pour un aristocrate, ayant un frère émigré, lui même espion des émigrés... » *

Autre assassinat, sur lequel on n'a pas de documents : M. de Fontbonne est tué, vers 1793 sur la route de Gap à Jarjayes, au quartier de Colombis.

Comme tout le reste de la population, le clergé alpin, pris parmi les montagnards, était républicain et des mêmes vertus civiques dont fait état Farnaud pour toute la région.

Dans le cahier des Doléances des Curés du diocèse de Gap, nous trouvons le suivant passage très indicatif des sentiments de nos prêtres séculiers.

« Les pasteurs leur ont représenté (aux peuples), avec tout leur zèle, d'éviter les attroupements, ordinairement suivis des désordres qui font gémir, qu'ils s'exposeraient à de rigoureux châtiments, en violant ainsi les lois divines et humaines ; qu'ils doivent se reposer avec confiance sur ceux à qui la Providence a confié le soin d'établir ou de remettre le bon ordre, d'autant plus que tout annonce — (et nous sommes en 1789-1790) — que les intérêts du

* V. sur cette affaire : *Annales des Alpes* (mai-juin 1908) p. 201-208 et Archives des Hautes-Alpes,

Tiers-Etats seront soigneusement ménagés ; aussi nous n'avons aprix que de loin ces orages violents et nos peuples ont été et sont tranquilles ; ils pourraient par délibérations des différentes communautéz en confirmer la vérité. » ¹⁰

Tout corrobore la noble attitude, la conduite de bon sens et de fraternelle dignité de nos aïeux, aux temps agités de la Révolution. Leurs représentants, dès le début en prenaient fierté.

Le 23 janvier 1793, an 2^e de la République française, les représentants du peuple français, députés par le département des Hautes-Alpes, écrivaient aux administrateurs.

«... Nous sommes d'autant plus assurés de la continuation de la tranquillité et de la paix civile dans nos montagnes, que ces administrateurs sauraient, au besoin, faire triompher les bons principes et nous sommes persuadés que nous pourrions toujours rendre à la Convention, sous le rapport de l'amour de la liberté, de l'ordre public et de la sagesse de tous les citoyens, un compte aussi avantageux que les députés d'aucun autre département. » ¹¹

Et oui, dans nos montagnes, sauf devers Serres où se produisent de menus incidents, on conserve le calme, contrastant avec les désordres de Paris et de nombreuses villes. La compagnie des grenadiers de Gap « n'ayant pas mérité l'humiliation de ne point porter leur uniforme » proteste « avec soumission patriotique » auprès de M. Marchon, maire, elle entend résister à l'ordonnance abusive. C'est tout comme geste de révolte. ¹²

Au fond, ce qu'on qualifia de persécution religieuse, se résume pour chez nous à des applications obligatoires des lois, décrets en vigueur et à des incidents qui s'ensuivirent, sans attentat à la vie des prêtres. Pendant quelques années la célébration du culte subit des entraves ou des ennuis ;

¹⁰ Ce cahier a été reproduit dans *Les Annales des Alpes* (mai-juin 1910), p. 201-212.

¹¹ Lettre rédigée par Izoard et signée par Baréty, Borel, Auguste Izoard, Serre, Ign. Cazeneuve, députés.

¹² Lettre du 10 janvier 1790.

on incarcéra des membres du clergé, d'autres s'enfuirent, d'autres se cachèrent. Il n'y eut pas de martyrs sacrifiés dans le sang.

Les plus sectaires des momentanés, oppresseurs de la religion, se rendaient compte des sentiments de la foule ; s'ils agissent parfois aveuglément, ils montrent une hésitation bien caractéristique.

A l'appui de cette observation, il nous suffira de reproduire la requête du citoyen Thouard, ministre du culte catholique. C'est un morceau exceptionnel pour situer et définir l'état des esprits :

Jean Thouard des Orres, né en 1747, ne devait mourir, malgré ses infirmités et son dévouement qu'en 1824. Il se lamente en son adresse originale du 12 pluviôse, au 5 (31 janvier 1797) :

« J'ai faim.

« Privé des biens que mes ayeuls m'avoient donnés par un testament appelé fondation ; privé encore d'autres bénéfices gagnés par un milliard d'assauts de poulmons ; épuisé par une éducation très dispendieuse, réassuré ensuite par une pension qui est devenue chimérique ; depuis trois ans, je suis aux prises avec la famine et je n'ai pour consolateur, à l'âge de cinquante ans, une vue très faible et très courte, et la trop cruelle goutte depuis douze ans. Dans cet état pitoyable, il m'est comme impossible de crier : *Vive la République* ; C'est à vous, citoyens administrateurs, qui avés le cœur sensible et la justice à vos ordres, de faire sentir mes besoins et de me faire donner du pain au nom de Dieu, et si le nom ne suffit pas, qu'on m'en accorde au nom de l'humanité souffrante, car oui, j'ai faim.

« Salut et fraternité. » *Thouard.*

Que vont décider, les citoyens administrateurs, en faveur de ce curé insermenté, résidant à Espinasses, qui avoue ne pouvoir rendre hommage à la République et invoque le nom de Dieu ?

²² Lettre adressée de Gap, le 13 pluviôse, an 5^e [1^{er} février 1797], par le Directoire du département.

Dès le lendemain, ils lui accusent réception de sa lettre, et le même jour transmettent cette lettre au ministre de l'Intérieur, l'accompagnant de leur pressante recommandation :

« Citoyen ministre, nous avons l'honneur de vous adresser la lettre que nous écrit le citoyen Thouard, ministre du culte catholique, insermenté, au sujet du retard qu'éprouve le paiement de sa pension. Nous vous prions de vouloir bien vous pénétrer de sa pauvre position et de celles de ses semblables et d'apprendre (sic) quelque moyen, dans votre sagesse, pour les soulager. Salut et fraternité. »

La bonne solidarité traditionnelle entre Alpains, ne se démentit pas, en dépit de quelques exceptions, dont on aurait tort d'exagérer la portée.

Des phrases, des déclarations pompeuses, les formules consacrées, par les dirigeants ou les mœurs, mais peu d'actes répréhensibles, peu de méfaits regrettables.

Les accusateurs publics tentent de propager la crainte et de sévir, même un Joseph Allard, celui d'Embrun, dénonçant à la municipalité de Châteauroux « l'hydre du royalisme », les factions royalistes et liberticides des émigrés et des ministres du culte, ne dépassèrent les bornes que dans leur langage.

Farnaud avait raison de revendiquer pour les Hautes-Alpes, leur attitude de modération et ce nouveau privilège, qui restera leur honneur « qu'il n'a pas été versé pendant la révolution une seule goutte de sang dans leurs vallons. » Certes il en est des nôtres qui souffrirent moralement et même physiquement durant ces années d'hécatombes et de tracasseries. L'important pour nos annales est d'y graver que nos pères s'abstinrent de toute coupable injustice, de tout excès, de toute lourde faute.

Ils firent mieux, en se vouant à de dures privations tant que la patrie était menacée et déclarée en danger.

A la suite de l'*Exposé* de Farnaud, l'almanach pour l'an VIII, donne quatre pages, assez peu compréhensibles pour qui ne connaît pas, l'épopée de la défense des Alpes, en 1799.

Sous le titre: *Nouvelles observations sur le département des Hautes-Alpes*, à n'en pas douter, rédigées par le secrétaire en chef du Directoire, sont relatées d'intéressantes constatations :

«... Nous osons dire, sans crainte d'être démentis qu'il s'est opéré des prodiges dans les circonstances cruelles où l'on s'est trouvé.

« Qui aurait crû, en effet, qu'un si petit département et le plus pauvre de la République eût pu suffire à exécuter lui seul tous les services qui ont été tout à coup abandonnés par les différentes compagnies qui en étaient chargées...

« Ce dévouement a porté les citoyens des Hautes-Alpes à toute sorte de sacrifices...

« Cet élan que firent naître les dangers qui menaçaient la République, fut communiqué par un mouvement rapide à tous les cantons du département; des commissaires envoyés par l'administration centrale y électrisèrent les âmes, et tout à coup les chemins furent couverts de conscrits, de voitures et de mulets qui portaient des subsistances. Deux bataillons de gardes nationales furent organisés et envoyés à la frontière...

« Si nous voulions énumérer tout ce qui a été fait dans cette circonstance critique, et qui tient pour ainsi dire du prodige, si on compare au peu de ressources que l'administration centrale et les municipalités avaient en leur pouvoir, les bornes de notre almanach n'auraient pu y suffire. »

Présentant la correspondance échangée, en juillet-décembre 1799, M. l'abbé Paul Guillaume, confirmant ce que nous venons de lire, écrivait :

« Elle (la correspondance) révèle le zèle admirable des

¹⁴ Cette correspondance, si précieuse pour l'histoire de chez nous, à cette époque, a été publiée, par le regretté et savant Abbé Paul Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, dans ses *Annales des Alpes*.

a) nov.-déc. 1905, p. 130-138 ; b) janv.-fév. 1906, p. 153-166 ; c) mars-avril 1906, p. 208-219 ; d) mars-avril 1908, p. 161-176 avec indications du classement des originaux et leur description, aux Archives des Hautes-Alpes.

administrateurs des Hautes-Alpes et les sacrifices sans nombre qu'ils durent demander aux populations du département, afin de mettre ce dernier à l'abri de l'invasion, et pour alimenter les troupes dispersées sur les sommets des Alpes, souvent sans pain, sans argent, sans habits et sans munitions. »

Ah ! oui, la République et avec elle la France subissaient, en la deuxième partie de l'année 1799, un formidable assaut des nations coalisées, attaquant de tous côtés, et profitant du désarroi général. Il fallait renouveler le miracle de Valmy, avec des « sans culottes », plus à plaindre, peut-être que ceux des premiers jours de la Révolution, aussi mal équipés et mal pourvus et de plus guettés par la lassitude et le découragement.

A Zurich, Masséna se dressait et résistait ; en Hollande, Brune, grâce à notre compatriote Claude Rostollan, de Névache, mettait en déroute, à Bergen, quarante mille Russes, lesquels se portèrent en Italie, plus tard, pour essayer de forcer les passages des Alpes au Mont-Cenis et au Mont-Genèvre.

Soixante mille Autrichiens occupaient le Piémont ; le général Mélas tenait neuf des vallées convergentes et battait le général Championnet à Genola, le 3 novembre 1799.

Coni, évacué par les Français, toutes les places fortes perdues par eux ; il ne restait pour leur salut que Fénestrelle et... l'héroïsme de nos montagnards.

Il a mille fois raison l'Almanach dernier de la République une et indivisible de célébrer le rôle de nos Alpins ; grâce à leurs privations et à leurs prouesses, à leur énergie et à leur ardent patriotisme, ils tinrent ferme et permirent, par la suite, la campagne d'Italie, l'honneur étant sauf et la frontière inviolée.

L'Administrateur Rossignol, de Briançon, témoigne de cette sublime levée et de cette victoire des nôtres : « Ils sont divisés en quatre classes bien distinctes. Les uns montent la garde, les autres travaillent à la confection des routes ; ceux-ci s'occupent du transport des foin et des blés ; ceux-là sont chargés des bois et autres fournitures. »

Ils résistent à tout, aux intempéries, à la fatigue, forts comme leurs granits, l'âme sereine comme leur ciel, le vouloir indomptable comme la course de leurs torrents. »

Tous les villages sont occupés. On manque de chauffage, dans les baraques enfouies sous la neige ; on se dispute les rares morceaux de pain, on couche à même le sol glacé. N'importe, on veille et on bataille, il faut préserver la terre de France, ne pas laisser pâlir l'auréole des Alpes.

Championnet lui-même ne résiste pas à tant de calamités. Il contracte le typhus en consolant ses braves dans les misérables maladreries et il s'en va mourir à Antibes, le 10 janvier 1800.

Dès le 2 thermidor, an 7 (20 juillet 1799) le général Championnet, une des plus dignes figures de la Révolution, envoyait aux administrateurs des Hautes-Alpes, une lettre et une proclamation pour les habitants. Il évoquait 1792, la conduite des volontaires, le zèle des citoyens, il avouait le péril d'une situation, conséquence des revers de nos armées et des factieux au gouvernement.

Sans le moindre délai les administrateurs expédient des convois à Fénestrelle. Le citoyen Barneville, commissaire des guerres, à Briançon, réquisitionne les grains, du sel, 1000 cordes de bois, des sacs. Les maisons s'empressent de répondre à ces accablantes nécessités.

Championnet réclame, à Gap, de l'argent, n'ayant plus le sou, malgré les cinq millions crédités, pour la forme, par le ministre des finances.

« Voici mes besoins, écrit-il le 6 thermidor, au Directoire de Gap. La solde n'est plus payée. Le soldat et l'officier ne souffrent pas seulement de la privation de la solde courante, mais ils réclament, avec autant d'importunité que de justice, un arriéré considérable,....

« Les hôpitaux sont remplis de malades et de blessés et le soldat n'y reçoit pas même les remèdes indispensables.

« Aucun conscrit n'est ni habillé, ni équipé.

« Tous les vétérans sont couverts de haillons... je suis obligé de les faire partir, tous les jours, à mesure qu'ils arrivent, sans habit, sans capote, sans souliers.

« Tous les magasins sont absolument vides.

« Le plomb manque pour faire des cartouches...

« Il n'y a ni ambulances, ni transports...»

Aussitôt, nos braves délégués à Gap, malgré leur perplexité, de répondre aux demandes du général en chef, siégeant à Grenoble. Aussi les cite-t-il à l'ordre du jour, il leur écrit le 20 thermidor :

« Je ne crains pas de le dire, citoyens administrateurs, votre diligence à venir à mon secours à tout sauvé : l'armée des Alpes était retardée de plus d'un mois dans tout ses mouvements, si j'avais trouvé moins d'énergie de votre part.

« Terminez ce que vous avez si courageusement commencé et la République...»

Autre citation, le 1^{er} fructidor ; Championnet, envisage « le danger plus pressant » et d'autres sacrifices de denrées, de munitions, d'argent.

« Vous avez sauvé l'armée des Alpes, débute-t-il en sa lettre, Citoyens administrateurs, par le zèle avec lequel vous avez répondu à l'appel du million que je vous ai demandé. Elle n'a existé, ni ne pouvait exister que par cette ressource. »

Au cours d'une tournée d'inspection dans les Alpes, Championnet apprit à Embrun, le 30 août 1799, qu'il était nommé général en chef de l'armée d'Italie, à laquelle était rattachée celle des Alpes, dont le général Grenier prenait le commandement. Il en avise les administrateurs du département, les remercie une fois de plus et les invite à s'adresser toujours à lui.

A quelles continuelles et pressantes et multiples obligations, nos compatriotes durent se plier. A peine en place, le général Grenier, les sollicite, en les complimentant : « C'est à votre zèle et aux puissants secours que vous avez fournis qu'est dû, en grande partie, le commencement d'organisation de l'armée des Alpes... Mais vous n'auriez rien fait, si vous apportiez le moindre ralentissement...»

Instruit de l'indéfectible patriotisme des montagnards, il ne manque pas de le mettre en jeu : « L'amour de votre

pays et de la liberté menacée, citoyens administrateurs m'assurent du succès de nos démarches. Salut et fraternité. » "

L'amour du pays et l'amour de la liberté demeurent toujours les seuls mobiles des actes de nos pères. Rien ne leur coûtait pour accomplir leurs devoirs quand il fallait sauvegarder ces deux expressions de leurs mâles vertus.

Deux ans auparavant, à la suite de faux bruits, le général Le Doyen écrivait au ministre de la guerre : « Je vous annonce avec plaisir, citoyen ministre, que je retrouve ce département tel que je l'ai laissé, il y a environ deux mois, et je ne crains point de vous dire que les habitants de cette partie de la République ne me donneront jamais la moindre inquiétude. Ces citoyens, attachés au Gouvernement, sont républicains par principes ; ils sont amis de l'ordre et de la paix par habitude, par caractère, et les administrations sont composées de braves gens... » "

Le 2 frimaire an 8, (23 novembre 1799) le citoyen Bentoux mandait aux citoyens Renauders et Garal-Maillo, rédacteurs du *Citoyen Français*, (que de citoyens !) :

« Le Département des Hautes-Alpes a constamment joui depuis l'époque de la Révolution, de la tranquillité la plus parfaite. Ses paisibles habitants, fidèles observateurs des lois, forcés d'arracher à un sol ingrat une modique subsistance, n'en sont pas moins empressés à acquitter leurs contributions. Celles de l'an 7 et antérieures le sont entièrement, ainsi qu'une partie considérable de celles de l'an 8.

« Leur caractère doux et affable les a constamment garantis, des malheurs qui ont ensanglanté les départements du Midi. Aussi point de sang répandu, point de vengeance exercée, point d'acte arbitraire à punir.

« L'ennemi ayant paru sur nos frontières, lors de nos

¹¹ Armée d'Italie, aile gauche, au quartier général de Guillestre, le 19 fructidor, an VII (5 septembre 1799), lettre du général de division Grenier, commandant l'aile gauche de l'armée d'Italie, à l'administration centrale du département des Hautes-Alpes.

¹² de Gap, le 7 nivose an 6 de la République française (27 décembre 1797).

revers en Italie, des bataillons de gardes nationales se sont armés et ont marché pour leur défense. Les places fortes, dénuées de tout moyen d'existence et de défense, ont été de suite armées et ont encore été, malgré la modicité de la dernière récolte, approvisionnées, au point que les habitants se sont privés de leur nécessaire pour pourvoir aux premiers besoins des défenseurs de la Patrie.

« Leur zèle, dans cette circonstance pénible a été infatigable. Nous ne devons peut-être la conservation de nos frontières qu'aux incalculables sacrifices en tout genre de nos administrés qui, aujourd'hui, manquant de tout, attendent avec un respect religieux que le gouvernement vienne à leur secours et les préserve de la famine qui les menace. » *Bontoux.*

Le début de cette citation s'identifie au jugement de Farnaud, le reste confirme les éloges de tous ceux qui participèrent à la résistance contre l'invasion.

Tout le département mobilisé, dépouillé ; les hommes debout et en armes, délaissant les travaux des champs, au risque d'accroître la misère ; les femmes auprès des blessés et des malades ; chaque famille apportant son obole.

Aussi les nôtres contribuèrent beaucoup à réduire les tristes conséquences de la débacle de l'armée d'Italie, et à permettre de tenir quand même, en attendant l'entrée de Bonaparte et le changement des défaites en série de victoires.

Jamais depuis Rome, notre peuple des Alpes ne fournit telle pléiade de héros et telle grandeur de gestes.

Nos gardes nationales, volontaires de tous les âges, durent arrêter les déserteurs, et les fuyards, leur remonter le moral et, par leur attitude, les obliger à réfléchir et à revenir au service de la Patrie menacée.

Ils donnèrent à manger à ces affamés, leurs vêtements à ces vagabonds ; ils les nourrirent et les réconfortèrent, renouvelant, dans leur pauvreté, le miracle de la multiplication des pains, de tous les froments rénovateurs du corps et de l'esprit.

Amor patriæ dat animum.

Nous n'étudions pas assez l'histoire de nos Alpes ; nous ignorons trop leurs titres à notre vénération et à notre légitime orgueil. Aucune contrée ne peut offrir tant de chapitres merveilleux concordant avec la beauté de nos cîmes et par elles expliqués logiquement.

J'ai voulu, sans autre dessein, montrer ce qu'enseigne un tout petit almanach, quand on le lit entre les lignes, en élargissant le champ des faits consignés et celui des considérations.

L'almanach de l'an VIII, le dernier de la première République nous permettrait bien d'autres commentaires.

Nous devrions noter l'installation en notre chef-lieu, de l'imprimeur Allier, au début de la Révolution, malgré la requête des administrateurs du district d'Embrun à ceux de Gap. Il y est dit : « Le sieur Moyse, est l'unique imprimeur du Département. Il est pourvu de bonnes presses, de caractères neufs, il joint à l'assiduité, la probité et les talens nécessaires pour remplir sont état... »

Et ce qui suit indique l'absence alors d'un imprimeur à Gap, en 1790 : « ... Sa présence à Gap vous mettra à même d'accélérer l'envoy des décrets à l'Assemblée nationale. »¹⁷

Sous l'appellation, plus neuve, d'*Annuaire des Hautes-Alpes*, et avec la collaboration de Farnaud, d'autres éditions parurent, chez Allier, en 1806, 1807 et 1808, dans lesquelles on glane une instructive documentation.

Ne jetons pas ces amis du foyer, et si dans vos greniers, enfouis en quelque coin, vous exhumez ces témoins d'un âge très lointain déjà, parce que si différent du notre, secouez pieusement leur poussière.

A l'exemple de l'excellent alpin, Benjamin Bois, à qui

¹⁷ Lettre datée d'Embrun, le 29 septembre 1790, signée : Tholozan, J. H. Honnoré, Garnier, secrétaire ; membres correspondant le directoire du district d'Embrun.

je dois les heures de plaisir de la lecture méditée de *l'Almanach pour l'an VIII de la République française, une et indivisible*, pansez les blessures de ces « mentors » populaires, et les revêtez d'un habit neuf. Ils fleuront bon l'autrefois, ils sont pleins de l'âme et des vertus de nos devanciers, ils nous enseignent à demeurer dignes et fiers du plus ravissant morceau de notre planète, de la plus noble des races, de la plus superbe des histoires, c'est-à-dire de nos chères Alpes.

Émile ROUX-PARASSAC.

Paris, Juin 1929.

DEUX STATUETTES GALLO-ROMAINES

par M. PAUL PLAT

I

L'ENFANT A L'ÉCUREUIL DE LAGRAND

Le village actuel de Lagrand est situé sur un plateau aux pentes très rapides qui domine d'une centaine de mètres environ le bas des vallées de la Blaisance et du Céans à leur confluent avec le Buëch.

A toutes les époques, sans doute, la position défensive de ce plateau avait dû attirer l'attention des peuplades qui habitaient cette contrée. Des silex ouvragés et des haches polies de l'époque néolithique s'y rencontrent fréquemment. Un denier au cavalier, portant le nom du chef gaulois *Comanus* y avait été trouvé il y a une vingtaine d'années. Enfin, au moyen-âge, un prieuré, dont le village actuel garde l'église, y avait été établi.

Les Romains qui jouissaient d'une paix sûre, s'étaient établis dans la plaine, au pied de la pente Sud-Est du plateau, assez bien abritée des vents du Nord.

L'établissement qu'ils avaient fondé là ne devait pas être très vaste et ne devait comprendre que quelques maisons. Ces habitations devaient être confortables et les gens qui les habitaient devaient avoir une certaine aisance, à en juger par la grande quantité de débris céramiques très variés, qui jonchent le sol actuel et, parmi lesquels les tessons de vases rouges gallo-romains ornés abondent.

Des puits aujourd'hui à peu près comblés, murés avec des pierres en calcaire coquillier d'Apt s'y trouvent à plusieurs endroits. Ces puits qui devaient se trouver vraisemblablement dans l'intérieur des maisons, étaient naturellement, destinés à alimenter les habitants en eau potable.

En 1825, ¹ des fouilles avaient été pratiquées au milieu des ces substructions et, selon ce qui m'avait été raconté par plusieurs personnes, aujourd'hui disparues, qui y avaient assisté, des objets intéressants y auraient été découverts. Malheureusement, ces fouilles ne nous ont laissé que peu de souvenirs, aucune communication écrite n'ayant été faite par leurs auteurs; aussi, il est, je crois inutile de relater ici ces racontars toujours exagérés.

Ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai vu, il y a une vingtaine d'années environ, chez un habitant de Lagrand, une lionne en bronze mesurant environ 0 m. 15 de long sur 0 m. 10 de hauteur qui provenait de cette fouille.

J'avais essayé d'acquérir cet objet, mais son propriétaire n'avait pas voulu me le céder et l'avait donné à un de ses parents, fonctionnaire des finances dans la région de Grenoble.

Une lionne semblable, mais de plus petite dimension, provenant aussi de Lagrand, se trouve maintenant au musée de Gap.

Je possède une lampe en terre, trouvée à Lagrand, de terre jaune pâle, lustrée de rouge portant, d'une part, un aigle de face empiétant le foudre, et d'autre part cette signature imprimée dans la pâte en lettres creuses.

L. HOSCRI.

V

Ce fabricant est bien connu² : *Lucius Hostilius Crispus* exerçait, pense-t-on son art à Vaison et des exemplaires de ses lampes se sont rencotrées à Marseille, à Arles, à Avi-

¹ Joseph ROMAN. Répertoire Archéologique du département des Hautes-Alpes, col. 118.

² *Corpus Inscriptionum latinarum*, t. XII, p. 695, n° 5682.

gnon, à Bonnieux, au Pégue, à Châteauneuf-de-Mazenc, à Vienne, sur la rive droite du Rhône. Il s'en est même retrouvé à Uzès, à Nîmes, à Toulouse. Sa marque se présente souvent en lettres proéminentes; quelquefois, comme sur cet exemplaire, elle s'inscrit en lettres creuses. Toutes les lettres de l'alphabet suivent sa signature de A à Z. La lettre V s'est déjà notée, comme ici, parmi elles, une fois, dans un spécimen qui est au Musée de Nîmes. Une grande variété de symboles ornent ces lampes: c'est la première fois, cependant, que se note l'aigle sur un foudre. La lampe de Lagrand présente donc une variété inédite. Elle mesure 66 mm. de large et 82 mm. de long.

C'est au milieu de ces substructions qu'on a trouvé la statuette dont nous allons parler.

Au début de l'année 1927, traversant ce champ, au milieu des nombreux débris céramiques qui s'y trouvent, je rencontrai un petit bloc de fer carré de 54 mm. $\times$ 60 mm. de côté, de 20 mm. d'épaisseur, percé d'un trou au centre.

Je ramassai cet objet, en faisant la réflexion que ce pouvait bien être le socle d'une statuette.

A l'automne dernier, M. Samuel Célestin, propriétaire de ce champ était occupé à semer du blé, quand il aperçut, remué par la herse, un objet qui lui parut être en métal et, qui en effet, était une statuette en bronze de l'époque romaine. Quelque temps après il voulut bien me la céder.

Les dimensions de cette statuette sont :

Hauteur totale : 0 m. 090.

Hauteur de la base : 0 m. 023.

Largeur de la base : 0 m. 048.

Profondeur de la base : 0 m. 052.

Relief du sol : 0 m. 011.

Relief du siège : 0 m. 015.

Poids : 0 k. 315.

* Une photographie de cet objet ayant été communiquée à M. Adrien Blanchet, membre de l'Institut, voici ce qu'il en dit dans une lettre du 3 mai 1930: « La statuette rentre évidemment dans la série des enfants jouant avec des animaux ou tenant des fleurs. C'est peut-être une noix que tient la main gauche si c'est bien un écoreuil, comme je le crois aussi.

PL. II.



Photogr. DOYEN & CHRISTANI.

Cliché MOUNIER, Gap.

L'enfant à l'écureuil
DE LAGRANDE



PL. III.



Photogr. DOYEN & CHRISTANI.

Cliché MOUNIER, Cap.

La déesse du Serre d'Astier

(Statuette en argent au double de sa grandeur)

Dimensions du socle en fer :

Hauteur : 0 m. 020.

Largeur : 0 m. 054.

Longueur : 0 m. 060.

Poid : 0 k. 530.

Cette statuette ¹ représente un enfant nu, aux membres potelés, assis sur un tabouret, la tête penchée en avant, les cuisses écartées, celle de droite tendue en avant et la gauche repliée en arrière. Il tient de la main droite et sur son genou droit un animal et s'apprête à le retenir de la main gauche ouverte sur son genou gauche, où cet animal se prépare à sauter.

Ce n'est pas une colombe, mais un animal à longue queue, à tête assez petite avec de longues oreilles droites et cette queue très développée se repliant sur son dos, probablement un écureuil. On ne distingue que les deux pattes de derrière de la bête que le personnage couvre de la main droite sur le repli de la queue, le tabouret est fixé en relief sur le sol, et fait corps avec une base rectangulaire.

Le personnage porte une longue chevelure, séparée par une raie au milieu de la tête et qui retombe en grandes boucles des deux côtés du visage.

La base est creuse ; par derrière, elle se trouve même ouverte.

Cette partie creuse devait être remplie avec une matière quelconque facile à y introduire (plâtre ou cire par exemple).

Deux trous y sont percés en face l'un de l'autre dans les deux faces verticales d'une manière horizontale, un troisième trou a été pratiqué verticalement derrière le siège du personnage. On a l'impression qu'une pièce de bois devait pénétrer dans cette base métallique et se trouvait fixée par deux clous, l'un vertical et l'autre horizontal, suivant les trous qui viennent d'être indiqués. Au surplus, la lourde pièce de fer rectangulaire et légèrement débordante, dont une des faces est plane et l'autre

légèrement bombée paraît s'être trouvée fixée sous cet objet de bronze. Cette pièce de fer, se trouve elle même percée dans son milieu d'un trou central, par lequel un troisième clou devait pénétrer dans la pièce de bois ci-dessus indiquée. Cette statuette est recouverte d'une patine noirâtre et pourrait remonter au II^e siècle. Les traits du visage sont assez bien exprimés, ceux de l'animal sont très frustes.

Ce bronze donne néanmoins une idée de ce que pouvait produire un artiste à cette époque, non dans les Alpes, sans doute, mais dans la vallée du Rhône d'où l'objet doit provenir comme la lampe de *Lucius Hostilius Crispus*.

Si des fouilles méthodiques étaient pratiquées dans le champ où a été trouvé cet objet, certainement des découvertes intéressantes s'y feraient encore.

II

LA DÉESSE D'ARGENT DU SERRE D'ASTIER

L'ancien village d'Eyguians, aujourd'hui en ruines est situé sur une colline qui domine la vallée du Buëch de 200 à 250 m. environ. Ce plateau dominant et exposé au soleil a dû être habité dès le temps les plus reculés. A mi hauteur de cette colline, à 100 m. environ de la gare, sur la pente abritée des vents, comme pour Lagrand, des restes des époques néolithique et gallo-romaine se rencontrent fréquemment de nos jours.

Plus au nord-est au lieu dit le *Serre d'Astier*, situé sur les limites de la commune d'Eyguians et de Saint-Genis se voient encore les restes d'un vaste édifice, où l'on a recueilli beaucoup de débris de vase, la base d'une grande amphore, un denier de la République romaine, des monnaies de bronze d'Hadrien, de Philippe père et de Claude II. La partie des substructions où en 1913, j'ai eu la bonne fortune de trouver la statuette dont je vais

parler se trouve située à l'ouest du site principal et semble répondre aux restes d'un ancien temple, probablement construit en bois, revêtu à l'intérieur d'un crépissage en mortier très fin, peint en rouge, dont on retrouve les fragments plus ou moins carbonisés. Au même point, on a trouvé de nombreux clous de fer, des morceaux de plomb fondu et un socle en schiste qui s'est effrité sous l'action de l'air.

Près de ce site, quelques années avant, au lieu dit *Colombe*, un habitant de la région avait trouvé une très belle bague romaine en or, dans laquelle se trouvait enchassée une pierre couleur lie de vin, sur laquelle était gravée une Victoire, elle a été vendue à un bijoutier ambulante.

Cette statuette est d'argent massif, elle est recouverte d'une platine noirâtre et pèse 23 grammes. Sa hauteur est de 58 mm. Son épaisseur est très mince, afin d'économiser le poids du métal. Malheureusement les bras sont cassés et, de ce fait, les attributs qui précisaient le personnage sont indistincts, mais sans doute, cette statue, coiffée d'un diadème, vêtue d'une robe à grands plis qui la recouvre entièrement, de la tête aux pieds, représente une grande déesse, probablement Junon ou Vesta. Le style de l'objet est, dans sa petitesse, fort soigné. Le visage est plein de finesse, de noblesse et d'expression.

Si l'enfant à l'écureuil est sans doute le produit de l'art gallo-romain tel qui se présentait alors dans la vallée du Rhône, par contre il ne serait pas surprenant que cette jolie statuette en métal précieux, soit un souvenir importé d'Italie dans les Alpes par son possesseur.

LES THÈSES DE DOMINIQUE VILLARS

Ignorant les thèses soutenues par Villars à Valence pour y obtenir son titre de docteur en médecine, je me suis adressé à M. de Font-Réaulx archiviste de la Drôme en le priant de vouloir bien les rechercher.

Grâce à son obligeance dont je le remercie vivement, je puis reproduire ici les extraits des registres de la Faculté de Médecine qui concernent les trois examens passés par Villars le 22 novembre, le 30 novembre et le 9 décembre 1778.

Nous savons donc qu'il a soutenu, comme bachelier, des *positiones de hepate* ; comme licencié, des *positiones de catharcicis* en thérapeutique ; comme docteur des *positiones de cariâ* en pathologie.

On ne connaît pas d'exemplaire imprimé de ces thèses.

A. M.

I

Extrait des archives de la Drôme,

D 45. fol. 23 v^o 24.

Villar B[accalaureatus].

Approbatio facta in collegio doctorico almæ Universitatis Valentinae, D. Dominicus Villar e loco vulgo le Noyer diocesis Vapincensis pro consequendo doctoratu¹ in philosophia et medicina per M. Antonium Daurelle sacre facultatis doctorem cathedralis ecclesiæ decanum necnon hujus universitatis vicecancellarium ad presentationem clarissimi viri Arnulphi Daumont hujus facultatis medicinae aut. reg. Actum in aula regia academica anno Domini millesimo septingentesimo octavo, die vero vigesima secunda mensis novembris.

Ruel St Geneys Blein Villar.

¹ Sic. On remarquera l'inadvertance du scribe qui pour le premier examen a écrit *doctoratu pro baccalaureatu*.

Villar L[icencia].

Approbatio etc pro consequenda licentia-
tura.... ad presentationem.... Laurentii Saint-
Geneys hujus facultatis medicinæ doctoris aggregati....
trigesima mensis novembris.

D'Aumont Ruel Blein Villar.

Villar D[octo]ratus].

Approbatio etc... ad presentationem... Bartho-
lomei Blein hujusce... die vero nona mensis decembris.
Approbamus de rigore examinis.

D'Aumont Ruel St Geneys Villar.

II.

Extrait des archives de la Drôme D 46.
Registre des matières et examens parti-
culiers en médecine (1774-1783), fol. 13.

Villar B[accalauréat].

Du dix neuf novembre mil sept cent soixante dix
huit, S^r Dominique Villar du lieu appelé le Noyer,
diocèse de Gap, a supplié pour le baccalauréat en phi-
losophie et médecine et lui sont échus pour examina-
teurs MM. Daumont professeur et Saint-Geney's ag-
grégé et pour président le S^r Daumont.

Mésangère.

Anno et die quibus supra D. Dominicus Villar e
loco vulgo le Noyer, diocesis Vapincensis pro conse-
quendo baccalaureatu in philosophia et medecina ap-
probatus fuit, previo examine habito in aula regia
accademica, per nos subsignatos.

D'Aumont, St Geneys.

Le sus dit jour et an le dit Villar a retiré la matière
de ses thèses et il lui a échu *positiones de hepate*, etc
pour la rendre le vingt deux courant à neuf heures
du matin.

Mésangère.

Villar L[icencé].

Du vingt deux novembre mil sept-cent soixante dix-huit Sr Dominique Villar du lieu appelé le Noyer, diocèse de Gap a supplié pour la licence en philosophie et médecine et lui sont échus pour examinateurs MM. Daumont professeur, Ruel agrégé et pour président M. St Geneys.

Mésangère.

Anno et die quibus supra D. Dominique Villar e loco vulgo le Noyer, diocesis Vapincensis pro consequenda licentiatu in philosophia et medicina approbatus fuit prævio examine habito in aula regia academica per nos subsignatos.

D'Aumont Ruel.

Le susdit jour et an le dit Villar a tiré la matière de ses thèses et il lui est échu *De cathareicis positiones Therap*, pour la rendre le trente du courant à neuf heures du matin.

Mésangère s.

Villar D[octorat].

Du premier décembre mil sept cent soixante dix huit Sr Dominique Villar du lieu appelé le Noyer diocèse de Gap a supplié pour le doctorat en philosophie et médecine et lui sont échus pour examinateurs MM. Daumont et Blein et pour président le sieur Blein

Mésangère s.

Anno et die quibus supra D. Domincus Villar e loco vulgo le Noyer, diocesis Vapincensis pro consequendo doctoratu in philosophia approbatus fuit previo examine habito in aula regia academica per nos subsignatos

D'Aumont Blein.

Le susdit jour et an le Sr Villar a tiré la matière de ses thèses et il lui est échu *De Caria positiones pathol*, pour la rendre le neuf du courant mois de décembre à neuf heures du matin.

Mésangère.

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS DE GAP

Altitude : 735^m20 (moyenne barom. 699 05) au nord, à l'ombre. Heure des observations : 7 h. du matin

Observations du troisième trimestre 1929

JUILLET					AOÛT					SEPTEMBRE				
Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie	Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie	Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie
1	696.0	+ 9.0	+ 24.0	4 0	1	697.0	+ 6.0	+ 33.0	—	1	698.0	+ 11.0	+ 31.0	—
2	697.0	+ 8.0	+ 28.0	—	2	695.0	+ 8.0	+ 32.0	18 0	2	695.0	+ 11.0	+ 31.0	—
3	698.0	+ 11.0	+ 30.5	—	3	698.0	+ 10.0	+ 26.0	—	3	700.0	+ 11.0	+ 32.5	—
4	697.0	+ 13.0	+ 31.0	—	4	699.0	+ 7.0	+ 26.0	—	4	698.0	+ 9.0	+ 30.0	—
5	702.0	+ 12.0	+ 29.5	14 7	5	693.0	+ 5.0	+ 28.0	15 0	5	699.0	+ 11.0	+ 30.0	—
6	700.0	+ 9.5	+ 26.0	—	6	700.0	+ 7.0	+ 29.0	—	6	700.0	+ 10.0	+ 30.5	—
7	699.0	+ 7.6	+ 21.5	—	7	692.0	+ 7.0	+ 29.0	—	7	700.0	+ 11.0	+ 30.0	—
8	697.0	+ 6.5	+ 22.0	—	8	689.0	+ 12.0	+ 30.0	—	8	699.0	+ 12.0	+ 32.0	—
9	701.0	+ 8.5	+ 25.0	—	9	694.0	+ 11.0	+ 23.0	4 3	9	698.0	+ 11.0	+ 30.0	—
10	705.0	+ 9.6	+ 26.0	—	10	695.0	+ 7.0	+ 23.0	28 0	10	697.0	+ 11.0	+ 29.0	—
11	704.0	+ 12.0	+ 28.0	—	11	670.0	+ 11.0	+ 25.0	—	11	697.0	+ 5.0	+ 24.0	27 0
12	705.0	+ 13.0	+ 29.0	—	12	670.0	+ 13.0	+ 26.0	—	12	700.0	+ 11.0	+ 21.0	2 2
13	702.0	+ 13.0	+ 32.0	—	13	700.0	+ 14.0	+ 29.0	—	13	698.0	+ 11.0	+ 24.0	5 5
14	703.0	+ 8.0	+ 30.0	—	14	702.0	+ 12.0	+ 29.0	—	14	695.0	+ 11.0	+ 25.0	18 6
15	702.0	+ 8.0	+ 31.0	—	15	700.0	+ 12.0	+ 31.0	—	15	697.0	+ 10.0	+ 27.0	—
16	702.0	+ 9.0	+ 31.0	—	16	697.0	+ 11.0	+ 34.0	—	16	697.0	+ 11.0	+ 23.0	—
17	702.0	+ 9.0	+ 32.0	—	17	693.0	+ 9.0	+ 30.0	—	17	698.0	+ 9.0	+ 24.0	4 5
18	702.0	+ 13.0	+ 32.5	—	18	696.0	+ 12.0	+ 30.0	—	18	697.0	+ 13.0	+ 23.0	0 7
19	702.0	+ 14.0	+ 31.0	—	19	694.0	+ 11.0	+ 33.0	1 5	19	697.0	+ 10.5	+ 20.0	—
20	703.0	+ 13.0	+ 35.0	—	20	696.0	+ 9.0	+ 32.0	—	20	697.0	+ 11.0	+ 24.0	—
21	702.0	+ 13.0	+ 33.0	—	21	695.0	+ 10.0	+ 27.0	—	21	694.0	+ 9.0	+ 21.0	—
22	701.0	+ 13.0	+ 34.0	—	22	696.0	+ 7.0	+ 24.0	—	22	695.0	+ 9.0	+ 22.0	—
23	704.0	+ 12.0	+ 35.0	—	23	693.0	+ 8.0	+ 25.5	—	23	696.0	+ 10.0	+ 21.0	—
24	702.0	+ 12.0	+ 39.0	—	24	699.0	+ 9.0	+ 28.0	—	24	697.0	+ 8.0	+ 21.0	—
25	697.0	+ 12.0	+ 34.5	4 5	25	693.0	+ 9.0	+ 30.0	—	25	700.0	+ 7.0	+ 24.0	—
26	695.0	+ 7.0	+ 30.0	—	26	697.0	+ 13.0	+ 32.0	—	26	703.0	+ 9.0	+ 22.0	—
27	700.0	+ 4.0	+ 29.0	—	27	694.0	+ 12.0	+ 31.0	—	27	703.0	+ 3.0	+ 23.0	—
28	700.0	+ 7.0	+ 25.0	—	28	700.0	+ 9.0	+ 31.0	—	28	700.0	+ 4.5	+ 23.0	—
29	697.0	+ 12.0	+ 20.0	—	29	700.0	+ 11.0	+ 32.5	—	29	700.0	+ 8.0	+ 23.0	—
30	697.0	+ 11.0	+ 20.0	—	30	701.0	+ 10.0	+ 32.0	4 5	30	700.0	+ 4.0	+ 22.0	—
31	698.0	+ 8.0	+ 11.0	—	31	698.0	+ 9.0	+ 29.0	24 0	31	700.0	+ 4.0	+ 22.0	—

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS DE GAP

Altitude : 735-20 (moyenne barom. 659 05), au nord, à l'ombre. Heure des observations : 7 h. du matin

Observations du quatrième trimestre 1929

Journal de la météorologie 1923

OCTOBRE

Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie
1	704.0	+5.0	+21.0	—
2	702.0	+4.0	+23.0	—
3	701.0	+6.0	+23.0	—
4	702.0	+3.5	+22.0	—
5	697.0	+5.5	+23.0	—
6	692.0	+10.5	+13.9	38
7	696.0	+8.5	+13.5	21
8	695.0	+10.0	+20.5	4
9	696.0	+8.5	+17.0	9
10	701.0	+0.5	+16.5	—
11	705.0	+2.0	+15.5	—
12	703.0	+7.5	+18.0	—
13	703.0	+7.5	+22.5	—
14	704.0	+5.0	+21.5	—
15	704.0	+2.7	+23.5	—
16	703.0	+2.5	+23.5	—
17	700.0	+3.0	+23.8	—
18	698.0	+4.8	+23.5	—
19	690.0	+6.5	+10.5	9
20	692.0	+1.4	+12.0	0
21	688.0	—0.0	+10.4	2
22	694.0	+7.0	+12.2	6
23	691.0	+6.0	+18.9	3
24	692.0	+5.5	+18.5	1
25	690.5	+7.2	+12.5	17
26	697.5	+1.0	+8.5	12
27	691.0	—0.0	+9.5	5
28	693.0	+1.0	+10.5	—
29	695.0	—0.0	+7.0	0
30	691.0	+0.3	+11.0	7
31	690.0	+0.5	+12.0	0

NOVEMBRE

Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie
1	692.0	+1.0	+13.0	—
2	693.0	0.0	+17.5	—
3	694.0	+1.0	+13.0	—
4	702.0	+3.0	+11.5	—
5	701.0	—1.8	+12.5	—
6	695.0	+1.5	+13.5	—
7	695.0	—2.0	+12.0	—
8	697.0	+3.0	+16.0	—
9	696.0	+6.0	+11.0	—
10	696.0	+1.0	+15.5	—
11	696.0	+3.5	+12.5	—
12	696.0	+4.0	+9.5	0
13	689.0	+1.5	+4.5	5
14	686.0	—3.0	+5.5	11
15	683.0	—3.8	+7.5	0
16	690.0	—4.0	+1.0	3
17	692.0	—1.5	+1.5	10
18	689.0	—2.5	+9.0	3
19	698.0	—1.5	+10.9	—
20	697.0	—6.0	+13.5	—
21	696.0	+1.0	+15.2	—
22	696.0	—2.5	+13.0	—
23	697.0	0.0	+13.0	—
24	699.0	—0.5	+8.8	—
25	701.0	+1.7	+11.0	3
26	697.0	—2.0	+11.5	8
27	700.0	+3.0	+12.0	1
28	694.0	—3.0	+12.0	9
29	695.0	—2.5	+11.0	—
30	696.0	+1.2	+7.0	0
31	696.0	—1.2	+7.0	37

DECEMBRE

Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie
1	688.0	—0.2	+11.0	—
2	692.0	—0.5	+11.0	1
3	697.0	—0.2	+8.0	—
4	699.0	+3.7	+12.5	0
5	698.0	+2.0	+9.5	9
6	688.0	+4.0	+7.0	12
7	693.0	+2.0	+7.5	—
8	698.0	0.0	+8.0	1
9	700.0	+1.0	+10.0	3
10	692.0	—0.2	+9.5	0
11	700.0	+3.0	+9.5	7
12	702.0	+2.5	+15.0	—
13	705.0	+5.0	+17.5	—
14	707.0	+1.5	+12.5	—
15	708.0	+1.0	+13.5	—
16	702.0	+1.0	+13.5	—
17	701.0	—0.2	+3.5	—
18	699.0	—5.5	+5.5	—
19	702.0	+8.0	+4.5	—
20	695.0	+11.2	+5.0	—
21	693.0	+12.0	+4.0	—
22	685.0	+9.0	+4.0	—
23	690.0	+1.0	+4.0	—
24	671.0	+1.0	+5.0	10
25	671.0	—1.5	+11.5	—
26	671.0	+1.5	+11.5	—
27	670.0	+0.2	+11.0	22
28	671.0	+2.0	+12.0	—
29	671.0	+4.0	+12.0	—
30	672.0	—4.0	+12.0	—
31	671.0	—3.5	+12.5	—

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS DE GAP

Altitude : 735^m20 (moyenne barom. 688 00) au nord, à l'ombre. Heure des observations : 7 h. du matin

Observations du premier trimestre 1930

JANVIER						FÉVRIER						MARS					
Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie		Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie		Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie	
1	681.0	-	-14.0	-		1	693.0	-	0.2	3.0	6	1	700.0	3.5	+12.5	-	
2	681.0	-5.0	+11.0	-		2	695.0	-2.5	4.5	15	3	2	700.0	6.0	+14.5	-	
3	684.0	-6.0	+10.0	-		3	697.0	-1.0	6.0	1	2	3	702.0	7.6	+15.0	-	
4	685.0	-5.0	+9.5	-		4	695.0	-0.3	9.5	6	3	4	705.0	0.0	+15.0	-	
5	691.0	-4.5	+6.5	-		5	690.0	-5.5	7.8	-	-	5	706.0	1.0	+17.5	-	
6	686.0	-0.2	+12.5	-		6	686.0	-7.0	5.0	-	-	6	703.0	1.0	+19.5	-	
7	702.0	-2.6	+10.5	-		7	686.0	-7.0	6.0	-	-	7	699.0	-	+13.0	-	
8	700.0	-2.0	+9.5	-		8	687.0	-4.0	5.9	-	-	8	695.0	-	2.5	0	5
9	697.0	0.0	+2.0	8		9	693.0	-5.0	10.0	-	-	9	694.0	-	5.0	+14.5	-
10	694.0	0.0	+7.0	24	0	10	695.0	-1.5	4.5	-	-	10	893.0	-	6.0	+14.8	-
11	693.0	-3.5	+5.5	15	7	11	697.0	0.0	+14.0	-	-	11	883.0	0.5	7.0	15	7
12	691.0	0.0	+8.5	-		12	698.0	-2.0	10.0	-	-	12	883.0	-	3.5	+7.0	0
13	700.0	3.5	+10.2	6	5	13	700.0	-6.5	+10.5	-	-	13	886.0	-	6.0	+10.0	7
14	702.0	-3.0	+9.5	2	0	14	700.0	-0.3	7.5	-	-	14	887.0	-	1.5	9.0	-
15	700.0	+1.0	+5.0	7	0	15	702.0	-3.0	6.8	3	6	15	886.0	3.0	11.0	2	5
16	698.0	-1.0	+14.0	-		16	699.0	-3.5	5.5	0	5	16	886.0	1.5	+13.5	12	5
17	703.0	-3.0	+12.5	-		17	687.0	-5.0	2.5	-	-	17	890.0	3.0	+16.5	2	0
18	705.0	-5.0	+12.4	-		18	690.0	-4.5	2.5	-	-	18	884.0	6.5	+9.5	-	-
19	705.0	5.0	+10.0	-		19	692.0	-3.5	8.3	-	-	19	885.0	1.0	+10.5	17	0
20	703.0	7.0	+9.5	-		20	693.0	-2.5	5.5	-	-	20	885.0	0.0	5.0	0	5
21	700.0	-7.0	+5.5	-		21	692.0	-4.0	5.9	-	-	21	897.0	-	4.9	+12.5	-
22	700.0	-4.0	+10.0	-		22	694.0	-3.0	6.0	-	-	22	898.0	2.5	+10.0	12	5
23	700.0	-4.5	+9.0	-		23	694.0	-3.5	8.0	-	-	23	896.0	5.0	+9.0	5	6
24	697.0	-3.8	+9.5	-		24	700.0	-2.0	4.5	-	-	24	890.0	4.0	0.3	17	1
25	692.0	-2.0	+6.0	-		25	700.0	-2.0	7.8	-	-	25	894.0	1.5	+12.0	2	6
26	689.0	+2.9	+10.0	7	8	26	699.0	-0.5	8.0	-	-	26	895.0	5.0	+11.5	-	-
27	684.0	-2.1	+3.0	1	5	27	697.0	-0.5	6.5	-	-	27	896.0	3.5	+13.5	-	-
28	685.0	-0.3	+5.5	10	-	28	697.0	-4.0	10.5	-	-	28	897.0	1.0	+20.5	-	-
29	689.0	0.0	+6.0	-		29	695.0	-	2.0	-	-	29	895.0	2.0	+21.8	-	-
30	686.0	-1.0	+8.0	-		30	693.0	-	2.7	-	-	30	893.0	2.7	+17.2	-	-
31	686.0	-4.0	+8.0	-		31	698.0	-	1.0	-	-	31	898.0	1.0	+17.0	-	-

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS DE GAP

Altitude : 733-20 (moyenne barom. 694 02), au nord, à l'ombre. Heure des observations : 7 h. du matin

Observations du deuxième trimestre 1930

AVRIL					MAI					JUIN				
Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie	Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie	Jours	Baro- mètre	Minima	Maxima	Pluie
1	697.0	+ 4.5	- 21.0	—	1	690.0	+ 3.5	+ 21.0	—	1	700.0	+ 7.0	+ 25.5	—
2	697.0	+ 5.5	- 10.0	—	2	695.0	+ 3.8	+ 14.0	0 8	2	695.0	+ 12.0	+ 25.0	3
3	693.0	+ 4.0	+ 11.0	37 8	3	696.0	+ 2.0	+ 18.5	2 3	3	691.0	+ 8.5	+ 23.5	—
4	688.0	+ 2.0	+ 14.5	—	4	696.0	+ 3.0	+ 21.8	—	4	697.0	+ 11.0	+ 28.0	—
5	684.0	- 0.5	+ 16.0	0 8	5	695.0	+ 2.0	+ 17.8	3 0	5	698.0	+ 15.5	+ 25.0	—
6	689.0	+ 3.5	+ 15.5	1 5	6	695.0	+ 4.0	+ 12.0	—	6	698.0	+ 9.5	+ 19.0	3
7	691.0	+ 1.5	+ 18.0	—	7	693.0	+ 5.5	+ 12.0	39 2	7	698.0	+ 11.0	+ 30.5	5
8	696.0	+ 3.0	+ 17.0	—	8	685.0	+ 4.5	+ 13.5	1 3	8	697.0	+ 11.0	+ 22.0	10
9	696.0	+ 0.5	+ 18.0	—	9	690.0	+ 0.5	+ 11.9	—	9	696.0	+ 9.0	+ 22.0	10
10	692.0	+ 0.8	+ 18.5	—	10	696.0	+ 0.5	+ 17.0	—	10	695.0	+ 11.0	+ 26.0	—
11	692.0	+ 1.0	+ 18.0	—	11	695.0	+ 4.0	+ 18.0	—	11	698.5	+ 11.0	+ 31.0	—
12	695.0	+ 6.0	+ 9.0	4 0	12	693.6	+ 4.5	+ 17.8	—	12	698.0	+ 10.0	+ 25.5	—
13	691.0	+ 1.0	+ 14.0	3 5	13	696.0	+ 2.0	+ 18.5	—	13	700.0	+ 8.0	+ 26.5	—
14	680.0	+ 1.0	+ 12.0	10 0	14	696.0	+ 10.0	+ 22.5	—	14	699.0	+ 11.5	+ 27.0	—
15	676.0	+ 1.0	+ 9.0	—	15	696.0	+ 8.0	+ 24.0	—	15	697.0	+ 12.0	+ 28.0	1 6
16	640.0	+ 0.6	+ 13.0	—	16	699.0	+ 9.0	+ 23.8	—	16	699.0	+ 11.0	+ 18.5	—
17	686.0	+ 0.1	+ 13.0	—	17	704.0	+ 7.0	+ 25.5	—	17	699.0	+ 15.0	+ 21.5	—
18	681.0	+ 2.0	+ 13.0	—	18	700.0	+ 7.0	+ 28.5	—	18	697.0	+ 13.0	+ 24.0	0 3
19	683.0	+ 1.0	+ 15.0	—	19	695.0	+ 10.0	+ 21.0	—	19	698.0	+ 9.5	+ 27.0	2
20	683.0	+ 2.0	+ 12.0	—	20	700.0	+ 4.0	+ 22.0	—	20	700.0	+ 9.0	+ 27.0	—
21	686.0	+ 2.5	+ 14.5	—	21	699.0	+ 4.5	+ 21.0	—	21	700.0	+ 11.0	+ 28.0	9 0
22	690.0	+ 3.0	+ 17.0	—	22	696.0	+ 5.0	+ 12.0	1 0	22	699.0	+ 11.0	+ 36.5	5
23	694.0	+ 4.0	+ 19.0	—	23	693.0	+ 7.0	+ 16.5	12 0	23	698.0	+ 12.5	+ 37.0	—
24	692.0	+ 1.0	+ 12.0	7 1	24	694.0	+ 4.0	+ 18.0	—	24	698.0	+ 11.0	+ 22.0	—
25	693.0	+ 6.0	+ 19.2	1 2	25	696.0	+ 2.5	+ 21.0	—	25	697.0	+ 12.5	+ 26.0	—
26	697.0	+ 8.5	+ 21.0	—	26	694.0	+ 8.5	+ 18.0	—	26	695.0	+ 14.0	+ 24.0	4 7
27	696.0	+ 5.0	+ 23.5	—	27	692.0	+ 2.0	+ 11.8	—	27	695.0	+ 14.0	+ 24.0	21 0
28	687.0	+ 10.0	+ 19.3	9 0	28	695.0	+ 9.5	+ 15.0	19 0	28	697.0	+ 10.5	+ 24.0	6 8
29	684.0	+ 4.0	+ 15.0	—	29	702.0	+ 11.0	+ 28.0	6 0	29	700.0	+ 9.5	+ 25.5	2
30	681.0	+ 8.5	+ 21.5	—	30	698.0	+ 11.0	+ 22.5	—	30	697.0	+ 9.5	+ 26.5	—
					31	702.0	+ 5.5	+ 24.0	—					

TABLE

ANALYTIQUE DES MATIÈRES

pour l'année 1930

	PAGES
Composition du Conseil d'administration au 16 janvier 1930.....	V
Liste des membres de la Société	VII
Liste des Sociétés correspondantes.....	XIX
Procès-verbal de la réunion du Conseil d'Administration du 12 décembre 1929	XXI
Procès-verbal de l'Assemblée générale ordinaire du 19 décembre 1929	XXIII
Procès-verbal de la réunion du Conseil d'administration du 16 janvier 1930	XXVII
Situation financière, compte de l'exercice 1929	XXVIII
Situation financière, projet du budget 1930...	XXX
M. Clémenceau, par M. de Manteyer	1
Les ports, les qués et les cols des voies primitives, par M. de Manteyer.....	16
Le père du maréchal Foch*à Gap (1848-1849)	193
La bibliographie de Dominique Villars, par M. A. Masimbert	204
Autour d'un almanach de l'an VIII par M. Emile Roux-Parassac	233
Deux statuettes gallo-romaines, par M. Paul Plat	262
Les thèses de Dominique Villars, par M. A. Masimbert	268
Observations météorologiques (3 ^e et 4 ^e trimestres 1929)	271
Observations météorologiques (1 ^{re} et 2 ^e trimestres 1930)	273

TABLE DES PLANCHES

I. La lettre de faire part des obsèques de Dominique Villars	208-209
II. L'enfant à l'écureuil de Lagrand.....	264-265
III. La déesse du Serre d'Astier.....	264-265
Table analytique des matières	275

Le Secrétaire-Gérant,
H. CLEMENT.

EXTRAITS DES RÈGLEMENTS

REGLEMENT GENERAL

ART. 23. — Toutes discussions politiques ou religieuses écrites ou orales, sont formellement interdites

REGLEMENT INTERIEUR

ART. 15. — Le Comité a pour mission d'examiner toutes les publications à insérer au Bulletin; la lecture en sera confiée successivement à deux membres. Renvoi en sera fait au Secrétaire, dans le plus bref délai possible, avec avis pour ou contre; dans ce dernier cas, l'avis sera sommairement motivé; le nom des lecteurs ne pourra pas être révélé sans leur assentiment. En cas de doute, le Comité réuni se prononce à la majorité des voix; ses décisions ne peuvent provoquer des modifications; elles sont sans appel.

ART. 16. — Les manuscrits communiqués ne sont pas rendus et restent aux archives

ART. 17. — En principe aucun travail déjà imprimé ne pourra être inséré autrement qu'à l'état de compte-rendu; toutefois, dans les cas exceptionnels dont il sera juge, le Comité de publication pourra autoriser une dérogation à cette règle.

SOMMAIRE DES BULLETINS N^{os} 33, 34, 35 et 36 (5^e Série)

	PAGES
COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION au 16 janvier 1930.	V
LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.....	VII
LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.....	XIX
PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION du 12 décembre 1929.....	XXI
PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE du 19 décembre 1929.....	XXIII
PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION du 16 janvier 1930.....	XXVII
SITUATION FINANCIÈRE, COMPTE DE L'EXERCICE 1929.....	XXVIII
— PROJET DU BUDGET 1930.....	XXX
M. CLÉMENTEAU, par M. DE MANTEYER.....	I
LES PORTS, LES GUÉS ET LES COLS DES VOIES PRIMITIVES, par M. DE MANTEYER.....	16
LE PÈRE DU MARÉCHAL FOCH A GAP (1848-1849).....	193
LA BIBLIOGRAPHIE DE DOMINIQUE VILLARS, par M. A. MASIMBERT.....	204
AUTOUR D'UN ALMANACH DE L'AN VIII, par M. Emile Roux-PARASSAC.....	233
DEUX STATUETTES GALLO-ROMAINES, par M. Paul PLAT.....	262
LES THÈSES DE DOMINIQUE VILLARS, par M. A. MASIMBERT.....	268
OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES (3 ^e et 4 ^e trimestres 1929).....	271
— — (1 ^{er} et 2 ^e trimestres 1930).....	273
PLANCHES :	
I. La lettre de faire part des obsèques de Dominique Villars.....	208-209
II. L'enfant à l'écureuil de Lagrand.....	264-265
III. La déesse du Serre d'Astier.....	262-263
TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.....	275

AVIS

La *Société d'Etudes* ne prend pas la responsabilité des opinions exprimées dans les écrits dont elle autorise l'insertion dans le *Bulletin*.

BOUND

DEC 7 1932

**UNIV. OF MICH.
LIBRARY**

